This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

**Usage guidelines**

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

**About Google Book Search**

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at http://books.google.com/

## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

TAYLOR
INSTITUTION
LIBRARY

ST. GILES · OXFORD

UNDATION FUND

4 Supplem

Vet. Fr. II A. 1698

17118
250
120

5565

# MEMOIRES
## POUR SERVIR
## A
# L'HISTOIRE
## DE
# LA CALOTTE.

*NOUVELLE EDITION*,

*Augmentée des III. & IV. Parties.*

PREMIERE PARTIE.

AUX ETATS CALOTINS,

*DE L'IMPRIMERIE CALOTINE.*

M. DCC. LII.

A

# NOS SEIGNEURS LES RÉGENS DE LA CALOTTE.*

NOBLES SEIGNEURS,

*JE dois cet Ouvrage à vos* SEIGNEURIES; *& sous votre nom, je le présente à tous les Etats de l'Univers, puisqu'il n'y en a point qui ne soit plus ou moins soumis aux influences Lunaires, aux vertigos de Momus, & aux Rats de votre puissant Etat. Vous lirés ici,* NOBLES SEIGNEURS, *tout ce que la bizarrerie peut produire dans l'esprit humain, par les passions contractées, les saillies & les écarts*

* Epître corrigée & diminuée, qui étoit devant l'édition de 1725.

*écarts que des cervelles lunatiques ont sçû inventer : & de quelle sorte de vertige ne trouverez-vous pas ici le détail, ou du moins l'idée ?*

*C'est maintenant,* NOBLES SEIGNEURS, *que j'aurois une belle matiére à entamer, qui seroit la comparaison de l'ancienne & de la moderne Calotte ; mais j'en laisse le soin à cet (a) imitateur original, dont la legéreté est ingénieuse, même dans les matiéres les plus graves. On l'a vû autrefois Berger de Cour, laissant Virgile bien loin après lui, élever les autres Bergers à former des concerts tendres & élégans. Aujourd'hui il est (b) desoccupé de lui-même : & seulement ambitieux pour la gloire de l'Etat, il négligera désormais tout autre soin que celui de votre gloire.*

*Mais j'ai presque oublié les régles que doivent suivre ceux qui dédient leurs livres. Je vais donc aprendre à* VOS SEIGNEURIES *les prérogatives de votre naissance. (c) Vous êtes issus d'une longue suite d'Aïeux, Intendans, Conseillers d'Etat, Ambassadeurs, Généraux d'Armées,*

(*a*) Discours prononcé en Février 1724. par l'Abbé Houteville.

(*b*) Ibid.

(*c*) Epitre Dédicatoire de la vie de Frére Fiacre.

*mes, Prélats de l'Eglise, &c.* * *La nature vous a doüé d'un esprit disposé à toute sorte d'écarts; vos maniéres sont folâtrement vives & capricieusement spirituelles. Votre phisionomie promet beaucoup; mais vos actions vont au-delà de tout ce qu'elle promet. Vous embrassez tout, vous prévoyez tout. Avec cela le génie, qui vous conduit † ne dégrade pas l'Homme d'Etat. En descendant jusqu'aux Lettres, vous daignez jetter les yeux sur leurs travaux, vous travaillez même avec elles. Vous devenez leurs Mécénes. Vos influences se communiquent aux Lettres.*

*Je m'arrêterois ici,* NOBLES SEIGNEURS, *s'il ne falloit retracer à vos yeux l'image du grand homme, dont nous déplorons la perte, & qui par sa mort vous donne le droit de régir l'Etat, jusqu'à la nouvelle élection. Quelle perte, que celle de cet illustre Généralissime!* § *On crut d'abord que l'Etat alloit périr avec lui; mais l'état ne prévoyoit pas ses grandes destinées.*

*Ceux qui ont eu l'honneur de le connoître plus particuliérement, assurent qu'il sai-*

* Ibid.

† Discours de Mr. Néricault Des Touches.

§ Ibid.

*saisissoit, * avec avidité, tous les moyens d'égaler, d'effacer même les Héros les plus renommez d'entre ses Prédécesseurs; que sa modestie étoit extrême; qu'elle n'auroit pas même souffert des éloges méritez. Combien donc n'auroit-elle † pas rougi de ces aplaudissemens frivoles, que nous ne devons qu'à l'erreur de nos semblables? C'étoit en vain que les fautes prenoient à ses yeux de nouvelles formes pour lui cacher leurs énormitez. Il les pénétroit d'abord; & s'il ne les punissoit pas, avec toute la sévérité d'un Juge, du moins ne les récompensoit-il jamais. Abus pernicieux, & qui n'est que trop ordinaire en ce siécle. On nous parle de l'exactitude de sa justice, & combien il abhorroit ceux § qui ont un poids & un poids, une mesure & une mesure.*

*Que ne pourroit-on pas dire de la Religion de ce grand homme? Il l'eut à cœur, dès sa plus tendre jeunesse; & c'est de lui que nous avons dit en cette occasion; pensons*

* Discours de M. Néricault Des Touches.

† Premier discours, qui a disputé le prix d'éloquence en 1723.

§ Ibid. C'est une maniére de parler Hébraïque.

*sons le mérite, & n'attendons pas les années. A la première lecture de l'excellent Ouvrage de la R. P. P.* les faits, *il décida de la fortune de l'Auteur, par ces merveilleuses paroles.* * *Nous avons trouvé ici le Savant, l'Orateur & le Défenseur de la foi; il porte l'évidence jusques dans les profondeurs de la révélation. Les Peres de l'Eglise... les saints Prophêtes... & les premiers Confidens du Créateur, nous ont tous parlé pour lui.* § *Il fixe la raison & affermit la foi.... Par l'éclat d'une lumiére immense, il a dissipé les doutes & les incertitudes..... Il met dans la main de celui qui doute, un fil sacré, un fil éternel.... qui lui aide à sortir d'un labyrinthe d'erreurs.... Pour mieux convaincre les incrédules, & les réduire à un silence éternel, il leur a laissé la liberté de tout dire.*

*Je viens au désintéressement de notre Héros. Toute l'Europe en a vû des preuves en deux occasions: lorsqu'il refusa si long-tems & si constamment la premiére dignité de l'Etat, & lorsqu'il suporta sa dégradation avec une indolence*

* Réponse de l'Abbé Mongin, à M. l'Abbé Houteville.

§ Ibid.

*fense véritablement Stoïque. Quel malheur pour nous, s'il eut laissé parler trop long-tems sa modestie ! S'il a gouverné avec sagesse & avec édification, c'est qu'il avoit dans le cœur les principes du Héroïsme Chrétien. Mais je ne vous entretiendrai pas davantage des perfections, dont la nature avoit pris soin de le favoriser. Il faudroit une plume plus savante que la mienne.*

NOBLES SEIGNEURS, *Je serois au comble de mes desirs, si par cet Ouvrage, je répandois du jour sur votre mérite & sur ces vertus, qui sont l'appui de l'Etat. Qui est celui qui pourroit éviter de* tomber tout-à-coup étonné *à la vüë de vos brillantes qualitez?* VOS SEIGNEURIES *sont à la source de la lumière ; elles régissent un peuple infini, qui fournit l'Univers d'un nombre infini d'éclatantes bagatelles. Tels sont, par exemple, les termes brillans ; & tels sont les superbes vuides dont vous parez aujourd'hui la Langue Françoise. Tel est l'éblouissant vernis dont vous couvrez les Sciences. Horace, Pétrone, Quintilien, avoient parlé de vous plusieurs siécles avant que vous dûssiez être. Ce n'est donc que pour * vous donner une preuve de ma profon-*

* Epître Dédicatoire, qui est à la tête du Tome 4. des Serm. de Saurin. Toute cette fin est prise de cette Epitre.

*profonde vénération, que je vous présente ce volume, & si j'ose le dire, aussi pour vous presenter un cœur pénétré d'un tendre dévoüement. Graces au Ciel, je ne porte pas la parole à ces Magistrats dont l'éfraïante gravité est un spectacle de terreur.. Mais je sens que je fais paroître trop hardiment des pensées qu'il me faudroit couvrir d'un respectueux silence. Je finis... Je me fais violence à moi-même, & l'on verra du moins à la tête de mon Livre une Dédicace sans éloges. Soufrez que je ne vous parle plus que de mon zèle & du profond respect avec lequel je serai toute ma vie,*

NOBLES SEIGNEURS,

DE VOS SEIGNEURIES,

*Le très-humble & très-obëissant*

Serviteur.... Le Mars....

# EXPLICATION DES ARMES DU RÉGIMENT DE LA CALOTTE.*

L'Ecuſſon d'Or, au Chef de Sable, chargé d'une Lune d'Argent, & de deux Croiſſans opoſés, de même métail.

L'Ecuſſon eſt chargé en pal du Sceptre de Momus, &, ſemé de Papillons, ſans nombre, de différentes couleurs.

Ledit Ecuſſon eſt couronné d'une Calotte à oreillons, dont l'un eſt retrouſſé, & l'autre abaiſſé.

Le Fronton de la Calotte eſt orné de Sonnettes & de Grelots, indifféremment attachés, pour marquer la Hiérarchie du Régiment.

Elle a pour Cimier un Rat paſſant, ſurmonté d'une Giroüette, pour en marquer la ſolidité.

Les Armes ont pour ſupôts deux Singes; ce qui dénote l'innocence & la ſimplicité; & deux Cornes d'abondance en Lambrequins, d'où ſortent des Broüillards, ſur leſquels ſont aſſignées les Penſions du Régiment.

* *Cette édition eſt la ſeule véritable.*

TABLE

# TABLE DES CALOTTES, BREVETS, ET AUTRES PIÉCES,

Contenuës dans la I. Partie de ces Mémoires.

*EPître Dédicatoire.*

*Explication des Armes de la Calotte.*

*Table, pour augmenter un jour les Mémoires de la Calotte.* Pag. 1

*Privilége accordé au Sr Colombat, &c.* 2

*Brevet d'Imprimeur & Libraire audit Colombat.* 6

*Brevet d'Avocat, accordé au Marquis de T.* 9

*Lettres Patentes, &c.* 13

*Lettre au P... E... de S...* 15

*Brevet de Fabricateur de Lettres Patentes, &c.* 17

*Brevet d'Arpenteur & Calculateur, &c.* 20

*Brevet de Contrôleur Général, &c.* 22

*Brevet de Garde des Sceaux, &c.* 27

*Requête de M. L. D. de la F.* 29

*Arrêt du Conseil du Régiment de la Calotte.* 32

*Brevet pour l'Académie des Inscriptions.* 35

*Brevet de Plénipotentiaire du Régiment de la Calotte.* 38

*Brevet d'Inspecteur & Réformateur des* Régi-

*Régimens Calotins, &c.* 41
*Extrait des Registres de la Calotte, contre le Sieur de Creb.* 45
*Brevet de Primat de la Loüisiane, &c.* 47
*Le même, plus ample.* 50
*Brevet de Notaire, &c.* 53
*Epitaphe de M. d'A.* 55
*Brevet pour Baron, le Comédien.* ibid.
*Brevet de premier Médecin, à Falc.* 58
*Brevet de Vivandiére pour la M...* 60
*Brevet de Chef du Bataillon des Vestales, &c.* 62
*Histoire Calotine.* 64
*Arrêt, contre la Desm.* 65
*Placet de Coypel.* 67
*Réponse à ce Placet.* 68
*Brevet pour Coypel.* 69
*Brevet de Chef des Mécontens, &c.* 72
*Brevet d'Ingénieur, &c.* 75
*Brevet d'Examinateur & Censeur des Livres.* 78
*Brevet d'Aumônier, &c.* 81
*Brevet de Greffier plumitif.* 83
*Sentence de dégradation contre le Sr. de la M.* 85
*Extrait des Registres du Conseil du Régiment.* 87
*Extrait des Nouvelles du mois d'Octobre 1724.* 90
*Le même, plus ample.* 92
*Saufconduit de Momus, au Sr. de Fr.* 94
*Concession pour une Colonie de la Calotte.* 96

*Brevet*

*Brevet de Médecin Empirique, pour Vinache.* 99
*Brevet pour le Sr. d'Herlac.* 102
*Brevet de Chef de la Brigade des Audacieux, &c.* 104
*Brevet d'Inscripteur, pour le P. Colonia.* 106
*Brevet d'Inspecteur de la Musique & de la Danse du Régiment, &c.* 109
*Brevet d'Important, &c.* 111
*Brevet de F... en titre d'Office, &c.* 113
*Brevet de Momus, qui permet aux Calotins de porter la Pourpre, &c.* 116
*Vers d'un Calotin, sur le Mandement du Cardinal de ...* 118
*Brevet de Contrôleur Général des Bâtimens, &c.* ibid.
*Jugement de la Calotte, sur le Procès entre M. de F... & Arlequin.* 121
*Brevet de Commissaire Inspecteur, au Sr. le G.* 123
*Brevet pour Desfossez, l'Avertisseur,* 125
*Dégradation du S. D. &c.* 126
*Brevet pour l'érection d'un Buste, à saint Martin.* 130
*Suspension du Sr. de Torsac, Généralissime, &c.* 132
*Lettre de plusieurs Députez, au Généralissime.* 138
*Brevet de grand Clitoriseur, &c.* 143
*Invitation à tous les sujets du Régiment, &c.* 145
*Brevet*

*Brevet d'Inspecteur des Caffés, &c.* 148
*Brevet de Primat de l'Eglise Militante, &c.* 150
*Brevet à Potra, &c.* 153
*Brevet de Chef des Historiens, pour le Grand.* 156
*Placet d'une Calotine au Régiment.* 159
*Brevet de Lieutenant Général des Auxiliaires, &c.* 160
*Requête de Mad. Q... Calotine de la Brigade des Vestales, &c.* 163
*Assignation du Sr. d'Ornel, &c.* 166
*Brevet qui déclare les Enfans de d'Aubergue, enfans nés du Régiment.* 168
*Brevet en métamorphose, du C.. D.. B...* 170
*Brevet de Pension, au Sr. Moreau.* 173
*Brevet de Commandant, &c. à Pari-fontaine.* 175
*Brevet de Démonstrateur du Jeu d'Echets, &c.* 178
*Brevet de Trésorier de la Brigade des Déréglez, &c.* 180
*Extrait des Livres Journaux du Régiment de la Calotte.* 182
*Brevet du Mèdecin des Vestales.* 186
*Lettre du Général de la Calotte, &c.* 188
*Le Tems; allégorie.* 189
*Epigrame.* 192

Fin de la Table de la II. Partie.

TABLE

# TABLE

Par le moyen de laquelle on proposoit en 1724. d'augmenter les

# MEMOIRES

Pour servir à l'Histoire

DE

# LA CALOTTE.

## CAMP DE CONDÉ, A LA PLACE VENDÔME.

MR. *le Duc, Généralissime.*...
*Le Maréchal d'Etr. Général.*

*M. le Duc de Gui, Commandant le Corps de réserve, & les troupes auxiliaires.*

*Les Ducs de Chaun... & Mezier.. Lieutenants Généraux.*

*Le Prince de Pons, Maréchal des Logis.*

*Caun:.... Major Général.*

*Le Chevalier de Ville... Aide de Camp.*
*Le Duc d'Ant... Intendant.*
*Le Duc de la Force, Tresorier.*
*Lassé, Grand Prevôt.*
*Le Prince de Léon, Greffier.*
*La Faye, Bourreau.*
*Fargez, Commissaire des Vivres.*
*Le Blanc, Fermier.*
*Coetlogon, Aumônier.*
*L'Abbé Tansin, à la tête des Récollets.*
*Law, Médecin Empirique.*
*D'Argen... Chirurgien Major.*
*Le Duc de Louvigni, le Chevalier de Gramont, fraters.*
*Vivandières, Blanchisseuses, & Filles de Joye.*
*Loma... Veru. Chaum... Scidr. & Giez, Maraudeurs & Pipeurs.*
*Directeurs de la Banque.*
*Tireurs d'Estaffes, Officiers du Régiment des Gardes.*

*Depuis 1724. la Calotte a aquis un si grand nombre de Sujets, qu'on sera obligé de créer un nombre considérable de Charges pour établir ces nouveaux venus. L'embaras est de proportionner les Charges au rang & au mérite des nouveaux Sujets, qui pour la plûpart occupent en Europe les plus hautes Dignitez.*

MEMOI-

# MEMOIRES POUR SERVIR A L'HISTOIRE DE LA CALOTTE.

*Privilége accordé au Sieur Colombat, Libraire, ruë Saint Jâques, par le Conseil Général du Régiment de la Calotte.*

NOUS, de par le Dieu Momus, Général de la Calotte, à nos amés & féaux, tenans nos Cours, & autres, salut. Jâques de Colombat, fon-

deur, doreur, graveur, relieur, imprimeur de Cour, nous ayant remontré, que depuis plusieurs années il auroit entiérement employé ses talens à suivre la Cour, au grand préjudice & détriment de sa fortune, comme il apert, tant par le peu de bons livres qui sont sortis de sa boutique, que par son assiduité, sans exemple, à ne pas desemparer les apartemens du Louvre; il nous a très-humblement suplié, pour le dédommager des frais & mises qu'il a été obligé de faire à la suite de la Cour, tant à fourbir son épée, faire poudrer ses perruques & galonner ses justaucorps, qu'en carosses de remises & e livrées pour ses laquais, de vouloir bien lui accorder nos Lettres de Privilége pour l'impression des Ouvrages Grecs e Hébreux, Persans, Chaldéens, & autres en Langue Orientale, qui sont ou seront composés par les Savans de notre Régiment de la Calotte. A ces causes, voulant favorablement traiter ledit Exposant, & l'encourager d'autant plus à servir dans l'état de Courtisan, dont il s'aquite avec une grace, une noblesse, & un maintien au-dessus de sa condition, étant ledit Exposant un des beaux diseurs & des plus amusans, sans parler de ses autres qualités. Voulant en outre que ledit Colombat puisse recouvrer

ver dans cet état ce qu'il perd journellement dans les autres, où il pourroit s'occuper avec succès pour l'avancement de sa fortune ; nous lui avons permis, & permettons par ces Présentes, d'imprimer lesdits Ouvrages de composition Grecque, Hébraïque, Chaldéenne, & autres, en telle marge, forme & caractére que bon lui semblera, même de les faire débiter en son Hôtel, avec des Suisses à la porte, conformément à l'usage modeste où est actuellement ledit Colombat, d'avoir des Suisses à sa boutique la quinzaine du jour de l'an, lorsqu'il débite son petit Almanac. Faisons très-expresses inhibitions & défenses à tous autres, qu'audit Exposant, d'imprimer, vendre ni débiter lesdits Ouvrages, Défendons en outre à tous graveurs, doreurs, relieurs, ou imprimeurs, même à leurs garçons, courtauts, &c. de porter l'épée, voulant, pour marque très-singuliére des talens éminens dudit Jâques Colombat, qu'à lui seul, dans lesdites professions, soit permis de porter l'épée, sans même en excepter le Directeur de l'Imprimerie Royale, ni les autres Imprimeurs du Roy, afin qu'à cette marque . . . . . . . . . . . ledit Sieur de Colombat soit de tous reconnu comme un très-digne membre de notre Ré-

giment de la Calotte ; commandons au premier notre Huissier ou Sergent de faire, pour l'éxécution d'Icelles, tout ce qui sera requis & nécessaire.

*Brevet d'Imprimeur & Libraire du Régiment de la Calotte, pour le Sieur Colombat.*

DE par le Dieu, porte Marotte ;
Nous, Général de la Calotte,
Toûjours remplis de grands égards,
Qu'on doit avoir pour les beaux arts ;
Et certains que l'Imprimerie
Est un art descendu des Cieux,
Afin que l'ame soit nourrie,
Par le ministére des yeux :
Art qui consacre la mémoire
Des actions pleines de gloire,
Et par-là très-certainement,
Bien nécessaire au Régiment.
A ces causes, par ces Presentes,
Choisissons Jâques Colombat,
Pour imprimer Lettres Patentes,
Brevets, titres, certificats ;
Le créons en titre d'Office,
Imprimeur de notre Milice ;
Attendu qu'il est très-versé
Dans le susdit art, qui demande
Une connoissance très-grande
Des merveilles de l'A B C,

Au-

Autrement dit Vocabulaire.
Voulons qu'aucun autre Libraire,
Ne puisse, hors l'Imprimeur susdit,
Imprimer aucun Manuscrit,
Tant en Prose qu'en Poësie,
Composé par des Calotins,
En païs François ou Latins;
Car telle est notre fantaisie,
Ou plûtôt notre volonté.
En outre par pure bonté,
Grace, faveur & bienveillance;
Voulons qu'aucun ne puisse en France,
Imprimer & vendre Almanacs,
Apellez petits Colombats,
Vû que Croissant, ou pleine Lune,
Est une matiére commune,
Et consacrée au Régiment.
N'entendons, par ce Mandement,
Aporter préjudice ou noise,
A Coignard, unique Imprimeur,
De tout Prosateur & Rimeur
De l'Académie Françoise:
Permettant à tout Calotin,
Ecrivain délicat & fin,
Membre d'un Corps si respectable,
Où régne le génie & l'art,
D'imprimer tout œuvre agréable,
Aux dépens du susdit Coignard.
Donnons pour profits & salaire
A Colombat, notre Libraire,
Et notre Imprimeur, mille écus,
A prendre sur nos revenus,

Des vapeurs subtiles & fines,
Qui s'exhalent de nos salines:
Afin que sortant de sa main
Tout livre ait du moins quelque grain
De ce sel à saveur exquise,
Que dans Houdart le lecteur prise,
Et que Dupuis vend chaque jour,
Tant en la ville qu'à la Cour.
Sel rafiné, sel urbanique,
Sel doucereux & qui ne pique
Le lecteur avec acreté,
Mais avecque bénignité.
Desirons que sur ce modèle,
Comme au bon sens toûjours fidèle,
Nos Poëtes fassent des Vers,
Dignes des yeux de l'Univers,
Et dignes du beau caractére,
Dont Colombat est l'inventeur,
Et que mérite tout Auteur,
Que le public aime & révére,
Accordons audit Colombat,
Avec giroüette & gros rat,
Notre cordon & bandoüilliére;
Et par faveur très-singuliére,
La double Calotte de plomb,
Par nous Torsac, & moi Aimon.

*Brevet d'Avocat, accordé au Marquis de (a) Te... Capitaine des Gardes de Mr. le Duc.*

CE qui donna lieu à ce Brevet, fut que ce Marquis accompagnant S. A. au Parlement, s'avisa de demander avec empressement aux Gens du Palais, quelle seroit l'issuë de l'affaire du Duc de la F.... Sur quoi deux Avocats, fatigués de ses questions, lui dirent en raillant, qu'au lieu de s'amuser à ces bagatelles, il devoit bien plûtôt songer à demander la confiscation de 30000. cochons, que le Duc de la Force avoit achetez en Normandie. Le Marquis les crut bonnement, & fit pour cela une Requête, qu'il présenta au Régent.

NOUS, Philippes Emanuel de Torsac, en considération de nos hauts faits, élevé à la dignité éminente de Généralissime de la Calotte, à tous ceux qui ces Présentes verront, salut. L'Eloquence, qui fit autrefois tant d'honneur aux Grecs & aux Romains, & qui au bout de 2000. ans nous fait encore ad-



(a) *Tessé.*

mirer Démosthènes & Cicéron, nous oblige aussi de guerdonner ceux qui aujourd'hui, par une présomption hardie, s'efforcent de surpasser ces grands hommes, pour mieux faire fleurir cette éloquence dans icelui notre Régiment. Or, est-il que le Marquis de T... étant doüé de l'Art Oratoire par la nature, art qu'il a cultivé depuis quelque tems, par de fréquentes conférences, avec les Cicérons François, tâche de parvenir à ce haut dégré d'éloquence, qui nous aquiert l'immortalité, & se fait admirer par ses progrès dans la belle élocution; ce qui le met en paralelle avec les plus fameux Orateurs de l'Antiquité. Témoin le célèbre Plaidoyer qu'il vient de faire, par lequel il a obtenu la confiscation de 30000. Cochons qu'il comptoit de vendre aux Juifs, comme à des gens à qui toutes sortes de marchandises sont propres. Une telle idée est si belle, si digne de notre illustre Corps, que, pour ne pas laisser la Vertu sans récompense, nous nous proposons de le pourvoir promptement d'un Emploi * proportionné à de si rares talens.

A ces causes, de l'avis de notre Conseil,

* *Le Brevet fut lû par le Comte de Charolois, à table, à Chantilly.*

seil, oüi le raport de notre Féal, le Sieur de Céli, Chancelier du Régiment, nous donnons, par ces Présentes, audit Marquis de T... la Charge d'Avocat des Calotins, pour plaider en tant que besoin sera, & ainsi qu'il trouvera bon être à l'avantage de notre Milice, dans tous les Tribunaux où il y aura des actions intentées contre nosdits Officiers des Calotins : telles qu'escalades de Convens, commerce avec les Religieuses, & avec leurs Pensionnaires, étourderies, qui causent des ruptures entre mari & femme, mariages clandestins, fausses promesses pour suborner des Novices, & voulons qu'en pareilles affaires, qui intéressent l'un & l'autre Sexe, il employe son éloquence & sa sagacité pour séduire les Juges, & les faire prononcer en faveur de nos Calotins.

Ordonnons que, pour marque de sa Charge, il porte la Calotte de plomb, & soit vêtu d'une Robe à manches plissées de Satin verd, qui sera semée de rats & de papillons de différentes couleurs, avec une cotte-d'armes par-dessus de la même couleur, où sera écrite en broderie la devise de notre Régiment. * De plus, lui permettons de faire porter devant lui le Sceptre de Momus, pour imprimer



* *Luna influit, favet Momus.*

primer le respect dû aux Officiers, qui, comme lui, font fleurir l'Empire Calotin, & en sont les illustres défenseurs : & pour récompenser les grands travaux annexés à sa Charge, lui donnons 24000 liv. à prendre sur le produit des monoples qui se font, au préjudice de nos Ordonnances, & qui se découvrent tous les jours par l'aplication du Sieur de Saint-Martin, Commandant la Brigade des Gladiateurs de notre Régiment. N'entendons pourtant que soient compris dans lesdites monopoles, l'antimoine, le mercure, & autres drogues propres à la guérison des maladies secrettes, que nous voulons être données gratis aux Chirurgiens de nos Brigades, pour s'en servir dans les fréquens besoins qu'en ont & auront nos Calotins. Arrêté au Conseil du Régiment, signé Fr. . . .

### Par APOSTILLE.

Ordonnons à Morel, notre premier Secrétaire, de lui délivrer gratis toutes ordonnances à ce nécessaires. Arrêté au Conseil du Régiment. Signé TORSAC, & plus bas. AIMON.

Lettres

## *Lettres Patentes, concernant la Calotte.*

NOUS, Général de la Calotte,
Pouſſez de la même Marotte,
Qu'avoient les Grecs & les Latins,
Pour perpétuer leur mémoire,
Afin de conſerver la gloire
Du Régiment des Calotins :
Voulons qu'on frape une Médaille,
Qui faſſe nargue à l'Antiquaille,
Et dont la face & le revers,
Ornez des Symboles divers,
Que porte la gent Calotiére,
Inſtruiſe la race derniére,
Du mérite des Calotiers,
Autrement fréres de la joye.
Ordonnons au Sieur Roetiers,
Le graveur de notre monnoye,
De graver, avec beaucoup d'art,
Le grand Dieu Momus d'une part,
Aſſis ſur un leger nuage,
Et montrant un riant viſage,
Avec ces beaux mots à l'entour,
*C'eſt régner, que de ſçavoir rire*,
Mots que la Ville, & que la Cour,
Dévroient à tous momens relire.
Quant au Revers ; on y verra,
Autant que l'Art le permettra,
Le noble Ecu de la Calotte,

Por-

Portant en pal une Marotte,
En champ semé de papillons,
Les plus legers des oisillons.
Le chef, comme noble partie,
Aura la Lune dans son plein,
Cet astre, qui du genre-humain
Régle la conduite & la vie,
Dont les croissans aux deux côtés
Marqueront les variétés.
Une Calotte à double oreille,
Conservant le chef à merveille,
Servira de timbre à l'écu,
Sur ce casque plein de vertu
D'où pend maint grelot & sonnette;
Sera mise une giroüette
Legére, tournante à tout vent,
Ayant au pied un rat passant,
Pour lambrequins une fumée
D'un des plus fins broüillards formée;
Deux singes puissans & jumeaux
Feront à côté les supôts:
Mais quoique pareils en nature,
Ils seront divers en vesture.
L'un portera manteau, collet;
L'autre la botte & le plumet,
Images de gent occupée,
Tant à la Robe, qu'à l'Epée.
Enfin, pour devise & pour cri,
On y lira ce grand Vers ci,
*La Lune nous conduit, Momus nous favorise.*
Vers renfermant doctrine exquise;
Et

Et duquel Vers tout Calotin
Se souviendra soir & matin.
Voulons, de plus, que chaque frére,
Porte le susdit médaillon,
Tant en or, qu'argent, bronze ou plomb,
Du côté de la boutonniére.
Entendons que tout cordon bleu,
Noir, rouge, ou de couleur bizare,
Tel que celui de Saint Lazare,
Se dira par un noble aveu,
Frére de la Chevalerie;
Sur-tout dans le tems de frérie.
Tems auquel l'aimable Comus,
Suivi de Bacchus & Cythére,
Ordonne de la bonne chére,
En Maître-d'Hôtel de Momus.
Sur ce, mes chers fréres, je prie
Le grand Dieu de la raillerie,
Qu'il vous donne joye & santé.
Le tout conclu, fait, arrêté
Près notre grand'Chancellerie,
Au mois que la fêve est fleurie:
Scellé, signé de notre nom,
De Torsac, & par moi Aimon.

*Lettre au Pr... Eu... de Sa...*

AU P... E... de S...
Prospérité, salut & joye.
Nous, Colonel du Régiment
De la Calotte, à Votre Altesse,

Fait

Faisons priére très-expresse,
De nous remettre promptement,
Tant les fonds, que les arrérages
Des brouillards, vapeurs & nuages,
Que nous lui prêtâmes dans l'an
Qu'elle maltraita l'Otoman.
Espérons qu'en reconnoissance
Du service par nous rendu,
Il nous fera tenir en France,
Un fond légitimement dû.
Nombre de Calotins sans cesse,
Se signalant par leur prouësse,
Il est à craindre que nos fonds
Ne manquent pour nos pensions,
Gages, profits, droits & salaires,
Outre tous les frais nécessaires,
Pour faire Calottes de plomb,
Et pour fraper maint médaillon.
Vous suplions de nous remettre
Les susdits fonds, par une lettre,
Payable à vûë, & sans retard,
Au nom du Poëte sans fard,
Par le Sieur Rousseau tirée.
Car ce sera lettre dorée,
Dès que l'on y verra son sein.
Tout est excellent de sa main,
Résidant près de Votre Altesse,
Par des discours pleins de sagesse,
Il peut témoignér hautement,
Combien tout notre Régiment
A votre valeur en estime,
Que ce grand maitre de la rime

Re-

Representera par des traits,
Qui ne s'éfaceront jamais.
Sur ce nous vous prions de croire,
Que prenant part à votre gloire
Nous ferons toûjours nos efforts,
Pour vous témoigner notre zèle,
En vous offrant, & nos trésors,
Et nos bras contre l'Infidèle,
Qui tremble au bruit de votre nom.
Signé de Torsac, & moi Aimon.

*Brevet de Fabricateur de Lettres Patentes, pour Gacon.*

De par le Dieu, porte Marotte,
Nous, Général de la Calotte,
Remplis d'un desir véhément
D'illustrer notre Régiment
Par des gens d'un mérite rare,
Dont le siécle n'est point avare:
Sachant que le rimeur Gacon,
Homme connu sur l'Hélicon,
Par des traits de fiel & de bile,
Auroit voulu, changeant de stile,
Loüer nombre d'honnêtes gens,
Qui, très-contens de son encens,
Lui refusérent leur service,
Pour lui faire rendre justice,
De peur que son encens payé
Ne parut être mandié.
Ce qui fachant ledit Poëte,

Qui croyoit que par ses beaux Vers
Justice au moins lui seroit faite,
Il prit la chose de travers,
Et crut qu'en loüant certain homme,
Qu'en mal aujourd'hui l'on renomme,
Ce seroit un fort bon moyen
Pour pouvoir ratraper le sien.
Alors, tout ainsi que bien d'autres,
Digne d'entrer parmi les nôtres,
Il vint l'encensoir à la main,
Encenser ce Héros forain,
Dont il reçût pour récompense
En soixante souscriptions,
Cinquante mille écus de France,
Qu'il a changés en Actions
Pour joüir de la dividende,
Sur laquelle, comme un Prieur
Pourvu d'une riche Prébende,
Il pourroit vivre avec honneur.
A ces causes, vû la Marotte,
Nous admettons ledit Gacon,
Pour chanter le los & le nom
De tout Héros de la Calotte.
Lui défendons d'offrir encens,
Qu'à ces Héros, vrais & sublimes,
Tant du dehors que du dedans,
Sous peine de perdre ses rimes,
Son encre, sa plume & son tems;
Toutefois comme à ses dépens,
Il ne faut pas qu'il versifie,
Outre le riche divident,
Qu'il aura sur la Compagnie,

Nous

Nous lui donnons en attendant
Deux mille écus sur la fumée
Des Cuisines du Sieur Bourgeois,
Tresorier que la renommée
Dit être homme juste & courtois.
Si mieux n'aime ledit Poëte,
Que nous assignions sa recette
Sur celle des Sieurs Fromaget,
Du Revêts, Fénélon, Pernet,
Ou par faveur très-singuliére
Sur celle du Sieur Castaniére.
Voulons qu'il opte, & fasse un choix,
Tout au plus tard dans les six mois,
Pour rendre sa pension sûre
Sur ces gens si pleins de droiture.
En outre, comme le talent
De ce Rimeur est excellent,
Pour dresser Lettres & Patentes,
Nous le créons, par ces Presentes,
Seul Fabricateur des Brevêts
Dont nous honorons nos Sujets,
Persuadez que plein de zèle,
Il suivra nos intentions,
Pour faire de leurs actions
Un recit sincére & fidèle.
A ce sujet lui faisons don,
De double Calotte de plomb,
Engrelottée & giroüétée,
Comme l'ayant bien méritée;
De plus, comme à Fils d'Apollon,
Lui donnons nôtre médaillon
De la premiére & grande espéce,

Et rats les plus gros du Permesse,
Avec nôtre large cordon.
Signé Torsac, & moi Aimon.

* *Brevet d'Arpenteur & Calculateur du Régiment de la Calotte, donné à l'Abbé Terrasson, frére du fameux Avocat.*

CEt Abbé s'est deshonoré, pour avoir répandu dans le Public trois ou quatre petits Livrets de sa façon, par lesquels il prétendoit prouver la solidité & l'utilité du Systême, & pour avoir réalisé, dans le tems qu'il disoit à ses meilleurs amis, que les Actions étoient un véritable Pérou, & qu'il falloit les garder.

DE par le Dieu, porte Marotte,
Nous, Colonel de la Calotte,
Pour travailler utilement,
A la gloire du Régiment,
De l'avis de tous les notables,
Gens très-sensez & très-capables,
Donnons à l'Abbé Terrasson,
Homme docte en toute façon,
Sur-tout dans la Géométrie,

Dont

* *Mars 1721.*

Dont il connoît la théorie,
La charge de grand Arpenteur,
Mesureur & Calculateur
Des espaces imaginaires.
D'autant qu'il a déja donné
Des preuves solides & claires,
Que son esprit n'est point borné;
Témoin le riche & beau systême
Par un rare esprit inventé,
Et dont il a par maint problême
Prouvé infaillibilité.
Sur ce jugeons qu'il faut admetre
Le susdit savant Géométre,
Dans nôtre Corps tant signalé,
Pour être par lui calculé,
Et augmenté jusqu'au centuple,
Afin de décupler nos fonds,
Et centupler nos pensions.
Et d'autant que ce grand génie,
Tient bon & n'a point déguerpi
De la nouvelle Colonie
Etablie au Missisipi.
Malgré tout esprit incrédule,
Qui le traitoit de ridicule,
Lui soumétons ce grand Païs
Pour en mesurer l'étenduë,
Et tous les fonds, avec leur prix;
Dont raison nous sera renduë,
Par le Géométre susdit,
Tant par discours, que par écrit.
Le tout apuyé d'un Edit.
Espérons que la dividende

En sera plus sûre & plus grande;
Sur le raport qu'il en fera,
Et que l'on communiquera
Aux Calotins actionnaires,
Lesquels n'ont point réalisé,
Comme certains millionnaires,
Peuple avide & bien avisé.
Au surplus, & pour récompense;
Accordons audit Arpenteur,
Mesureur & calculateur,
Sur les broüillards de nôtre France;
Deux mille écus, en attendant
Qu'il ait un plus gros divident
Sur la riche & prochaine Flotte,
Qui reviendra dudit Païs,
Avec innombrables profits.
Lui décernons double calotte,
Aussi-bien que le grand cordon.
Signé Torsac, & moi Aimon.

*Brevet de Contrôleur-Général des Finances, pour le Sr. Law.*

LE Sr. Law partit de Paris le.... & fut escorté par Sarrobert, Capitaine de Chasses de Mr. le Duc, qui le conduisit jusqu'à Bruxelles. Le Sr. Law lui donna une montre, & aux deux Gardes, qui étoient avec lui, deux loüis d'or.

De

DE par le Dieu, porte Marotte,
Nous, Général de la Calotte:
Atendu que le Régiment
Est obligé sensiblement
A Jean Law, de qui la science
Et conduite dans la Finance
Nous a donné maints Calotins,
En inventant les bulletins,
Autrement dits Billets de Banque;*
Pour servir au jeu de la blanque,
Jeu non renouvellé des Grecs,
Comme le fade jeu de l'oye,
Mais imaginé tout exprès
Pour exciter l'homme à la joye.
Témoins les plaisans viremens,
Que l'on a vû dans le Royaume
De Quiquempoix & de Vendôme;
Et Principauté de Soissons,
Où l'achat & la dividende
Causoient une rumeur si grande,
Qu'on ne vit jamais tant de rats,
Obséder gens de tout états.
Mari, femme, garçon & fille,
Laquais, servantes: la famille,
En un mot, sans rien excepter,
Venoit joüer & blanqueter;
Et s'y portoit de telle sorte,
Qu'il falloit gardes à la porte,
Pour renvoyer chacun chez soi,
Après les trois coups de beffroi,



* *Autorisés par des Arrêts du Conseil.*

Là de tous Païs & Provinces,
Marchands, Magistrats, Artisans
* Prélats, Guerriers & Courtisans;
Ducs & Pairs, & même des Princes, †
Non du Païs, mais bien forains,
Accouroient comme des essains,
Malgré vent, grêle, pluye, crotte,
Pour y joüer à la Marotte,
En beaux & bons deniers comptans
Contre des valeurs calotines,
Dont la France, & Terres voisines,
Se pourront souvenir long-tems.
A ces causes, vû l'abondance
Des Calotins qui sont en France,
De tous rangs & de tous états,
Par le moyen dudit Sieur Law, §
Nous lui confions nos Finances:
Voulons que sur ses ordonnances,
Nos fonds soient œconomisez,
Augmentez & réalisez,
Afin que selon, son mérite,
Chacun ait part, grosse ou petite,
Dans nos immenses revenus,
Tant des gros fonds que des menus.
Or comme un pareil ministére,
Est très-étendu dans sa sphére,
Lui donnons, pour premier Commis,
Nom-

* *On y a vû des Evêques.*

† *Les Princes de Deux Pons, & de Carignan.*

§ *Il fut fait Contrôleur Général.*

Nompar, * qui des moins endormis,
Connoit la manœuvre diverse
De la finance & du commerce,
Lui donnons pour profits & droits,
Pensions, gages & salaires,
Le quart de tous les angles droits,
Que couperont les Commissaires
Au papier qui sera visé,
Et duquel, en homme avisé,
Il a si bien grossi le nombre,
Que la France y seroit à l'ombre,
Si tous les billets rassemblez,
Et les uns aux autres collez,
On en pouroit faire une tente,
Au surplus de ladite tente
Lui donnons notre grand cordon,
Passant de la droite à la gauche,
Ainsi qu'une legere ébauche
De sa droiture, dont le fond
Va si loin, que Terrasson même,
Grand calculateur de Systême,
Ne pourroit pas le mesurer.
En outre, pour mieux honorer
Le Chef de ce grand personnage,
Qui fit bouquer tout homme sage,
Et soi disant docte & profond,
Lui donnons Calotte de plomb,

De

* *Le Duc de la Fo.... President du Conseil de Commerce.*

De la haute & premiere classe,
Et pour surcroît de telle grace,
Joignons à ces coqs, * dont la voix
Chanta la justice aux François,
Papillons, rats & giroüettes,
Hannetons, grelots & sonnettes,
En memoire d'un si beau chant,
Qu'au sortir de France on publie
Qu'il va chanter en Italie, †
Où sans doute il aura beau champ
Pour exercer son grand génie,
Et sa connoissance infinie
Dans l'art de déculper les fonds,
Par billets payables à vûë,
Desquels aujourd'hui nous voyons
En France une si bonne issuë.
Ordonnons à tous les païs,
De nôtre vaste dépendance,
De l'écouter dans ses avis,
Sur-tout dans l'Art de la finance;
Art qu'il posséde éminemment.
Fait au Conseil du Régiment.

Bre-

* *Trois coqs sont ses armes.*

† *L'on a dit qu'il donnoit à sa fille 4. millions, pour la marier à un Prince Italien.*

## *Brevet de Garde des Sceaux à Mr. d'Arg.*

DE par le Dieu porte Marotte ;
Nous, Général de la Calotte,
Voulant que nôtre Régiment,
Dont la gloire se renouvelle,
Serve d'exemple & de modèle
A tout autre gouvernement,
Sur-tout à placer les grands hommes,
L'honneur de ce siécle où nous sommes,
Dans les postes, grades & rangs,
Dignes de leurs rares talents.
A ces causes, la voix publique
Nous offrant Monsieur d'Arg....
Homme illustre en toute façon,
Magistrat, parfait Politique,
Et de telle capacité,
Que la plus haute dignité
Est dûë à ses grandes lumiéres,
Sur toutes sortes de matiéres.
Témoins l'ordre que dans Paris
Il fit régner par la Police,
Et l'inimitable justice,
Qu'il a fait paroître depuis,
Etant Garde des Sceaux de France;
Très-certains de sa suffisance,
Dans la garde des Sceaux susdits,
Si nécessaire à tous Edits,
Nous lui déférons avec joye

Cette même commiſſion,
Qui par ſa Juriſdiction,
Peut ouvrir une belle voye
A tout Magiſtrat éclairé,
Pour briller au plus haut degré.
Lui nommons pour ſon Secretaire;
Cai. . . . reconnu par arrêt,
Pour avoir fait, ſans intérêt,
La charge de bon Commiſſaire;
Et pour gardes & hocquetons,
Portant devant lui mouſquetons,
Pomereüil, Bas. . . . Chantepie,
Signalez par maint œuvre pie,
Et par des faits d'armes très-beaux.
Donnons audit Garde des Sceaux
Trente mille livres de rente,
Sur la vapeur qui ſortira,
De la cire qu'on chauffera,
Pour ſceller Edit & Patente.
Plus par un trait particulier
De nôtre amour ſincére & vive;
Lui donnons une expectative
Du haut grade de Chevalier.
Enfin par faveur très-expreſſe,
De nôtre main lui faiſons don
De la Calotte & du Cordon
De la premiére & grande eſpéce.
Le tout conclu très-ſagement
Dans le Conſeil du Régiment.

*Requê-*

*Requête de M. le Duc de la Force, au Général de la Calotte, au mois d'Avril 1721.*

GRand Général de la Calotte,
Si vous ne me prêtez la main
Il me faut demander mon pain,
Ou bien aller porter la hotte.
Vous allez voir l'extrêmité
Où seroit réduite ma bourse,
Si vôtre grande charité
N'étoit son unique ressource.
Avant que l'on envoyât paître
Mon très-cher & bien-aimé maître,
Qui m'avoit toûjours regardé
Comme son conseiller zèlé,
Il m'assura que son systême,
N'avoit été qu'un stratagême
Pour attirer l'eau au moulin;
Et que pour en tirer partie,
Si je n'usois pas d'industrie,
Je serois moins qu'un Capucin.
Je crus son avis salutaire.
Me voyant chargé de papier,
Je songeai de réaliser,
Afin de mieux sortir d'affaire.
Si j'achettois des Pierreries,
Dis-je, dans ma réfléxion?
Quelque terre, ou quelque maison,
Des bijoux, des tapisseries?

Mais voyant que dans tous états
On seroit plus gueux que des rats ;
A qui donc alors m'en défaire ?
Prenons chose plus ordinaire,
Que l'on consomme chaque jour,
Aux champs, à la Ville, à la Cour.
Je fis prendre des eaux-de-vie,
Des huiles, & de la bougie ;
Force savon, sucre, caffé,
De la rhubarbe, du sené ;
Poivre, Manne, Gingembre, Casse ;
Et de drogues de toute classe
Je fis bonne provision ;
Mais convient-il lever boutique
A gens de ma condition ?
Peu de honte est bien-tôt passée,
Ma foy je sautai la tranchée ;
Je fus épicier de renom.
Je fis plus, j'épuisai ma poche ;
Voyant le carême si proche,
Pour faire acheter des pruneaux,
Des poids, des fêves, des lentilles,
Des campignons & des morilles,
Des carottes & des naveaux :
Déja j'avois un plaisir d'ange,
Comptant bien-tôt faire vandange :
Lors qu'avec un malin vouloir
Le Parlement vient de Pontoise
Et se servant de son pouvoir,
Entreprend de me chercher noise.
Non content de me confisquer
Et me saisir ma marchandise,

Ne me laiſſant que la chemiſe :
Il veut encor me dégrader.
Dans cette triſte conjoncture,
C'eſt à vous ſeul que j'ai recours.
Auriez-vous bien l'ame aſſez dure ;
Pour me refuſer du ſecours ?
Ce conſidéré, qu'il vous plaiſe,
De ſa procédure mauvaiſe,
Arrêter promptement le cours ;
Voyez le péril que je cours.
Entre les mains de la Juſtice,
Sans vôtre charité propice,
Entre ces diables en procès,
Je craindrois un mauvais ſuccès.
Pour m'épargner donc tant de honte ;
Vous n'avez qu'à tout reclamer,
En conſéquence proteſter
Que tout étoit pour vôtre compte,
Et pour celui du Régiment.
J'en ſerai Marchand fourniſſant.
Plaiſe à vôtre Corps debonnaire,
M'admettre en cette qualité ;
En outre plus m'enregiſtrer
Pour ſon très-humble Apoticaire ;
Je ſervirai avec honneur
Et prirai nôtre Rédempteur,
Que le Parlement en colere
Ne vous faſſe jamais la guerre.
Fait à Paris, au Magazin
Du Couvent de Saint Auguſtin.

*Arrêt*

*Arrêt du Conseil du Régiment de la Calotte, portant érection de plusieurs Charges & Emplois, en faveur du Sr. Barême, & ses Commis, au mois de Juillet* 1721.

SUr la requête presentée au Généralissime de la Calotte, en son Conseil, par le Sr. Barême, Directeur général & en chef des enlumineurs, laveurs à l'encre de la Chine, chef des boutepoints subalternes, commis principaux, chefs des Boureaux, Commis, Sous-commis, Journalistes, Teneurs de livres à parties doubles & simples, & autres, tous établis au Visa pour tirer au clair, épurer, liquider & qu'intessencier les différens effets répandus dans le public : oüi ladite Requête, tant au nom dudit Barême que desdits enlumineurs, laveurs à l'encre de la Chine, chefs des boutepoints, &c. contenant plusieurs chefs. I. Que ledit Barême se seroit adressé à nous avec une confiance vrayement filiale, comme n'ayant point cessé de travailler à se rendre digne des premiers postes de nôtre illustre Corps, sur-tout depuis que s'étant jetté dans le grand Monde, il au-

auroit discontinué de professer l'Arithmétique, tant en Ville qu'à sa maison, sise au coin de la ruë Guenégaut, à la descente du Pontneuf: qu'il nous auroit très-humblement remontré, que prévoyant le peu de succès & de durée de ladite direction, il nous suplioit de lui donner dans nôtre Corps une place conforme à son mérite, promettant d'employer & faire usage de ses talens presens & à venir, & s'aquiter dignement de ce dont il nous plaira de le charger. En outre, le supliant nous auroit exposé qu'il auroit employé à grands frais, dans les bureaux du Visa, non pas de ces Commis qui savent méchaniquement la routine des Finances, mais un très-grand nombre d'enfans de famille, formez dans les belles compagnies, aux plus nobles exercices de galanterie, comme il apert par leur extérieur maintien & ajustement, la plûpart ayant fait leur cours avec distinction, soit dans les Académies d'armes & de danse, soit dans les cabarets, brelans & autres lieux de cette Ville; ajoûtant que lesdits Sieurs Commis du Visa ne se seroient embarqués dans ce nouveau genre de vie, qu'à la sollicitation de lui supliant, & dans l'espérance de faire pour eux & pour leurs amis des Fortunes aussi brillantes que

fa-

faciles ; qu'arrivant la cessation dudit Visa, ils se trouveroient frustrés de leur atente : pour à quoi obtenir ledit Sieur Barême, fondé en procuration desdits Sieurs Commis, nous auroit très-humblement requis de les employer dans les bureaux ordinaires, de nos finances, dont les travaux se trouvant moins pénibles, lesdits Commis du Visa en rempliroient aisément les fonctions sans ternir la fraîcheur de leur teint, ni déranger l'œconomie de leur ajustement & frisure, d'autant même que la plus grande partie, depuis qu'ils ont commencé de travailler au Visa, se trouvent incommodés de migraines fréquentes, de pesanteurs de tête, lassitude & autres indispositions. Sur quoi vû la Requête, le Sieur de Torsac étant en son Conseil, de l'avis des Sieurs Aimon, Martin, & autres grands personnages, à ordonné & ordonne, que ledit Sieur Barême sera établi dès à present Directeur Général des Enlumineurs, Laveurs à l'Encre de la Chine, & teneurs des grands Livres & des Registres de nos Bureaux, tant delà, que deça les mers. En outre, que tous & chacun des Commis occupez actuellement au Visa, soient emploïez dans les Bureaux de nos Finances, sans autre examen de capacité & sur la simple presentation dudit Barême,

rême. Voulons & ordonnons que pour distinguer les suplians, d'avec les Commis ordinaires, leurs épées seront ornées de dragonnes, leurs bas brodez à coins d'or ou d'argent, ou tout au moins de soïe; leur permettons, en outre, de reprendre leurs plumes & nœuds d'épaules, comme ils les portoient avant d'entrer audit Visa. Fait au Conseil du Régiment, &c.

### *Brevet pour l'Académie des Inscriptions.*

*Par Gacon.*

DE par le Dieu porte Marotte,
Nous, Général de la Calotte,
Du merveilleux toûjours épris,
Avec plaisir avons apris,
Que la Royale Académie,
De tout verbiage ennemie,
A fait la belle Inscription
Devant le Palais de Régence,
Inscription dont l'élégance
Egale la précision.
En effet, ces quatre paroles,
* *Quantos effundit in usus!*

Bien

* *Verbiage tourné en ridicule.*

Bien loin d'être des sons frivoles ;
Nous font voir *per omnes Casus*,
Combien cette illustre fontaine *,
Est utile à la vie humaine,
Tant pour abreuver les chevaux,
Les mulets, les chiens & les ânes,
Qu'à laver singes & drapeaux
Servans aux usages profanes.
La ruë, † & Quartier fromenteau,
Exigent d'abondance d'eau,
Pour purifier èaux croupies,
Plus sales encore que roupies:
Item pour laver les bassins,
Que l'on presente aux Médecins:
Pour rincer verres & bouteilles,
Et quantité d'autres Merveilles,
Dont cette source abondera,
Et dont le mercure fera
Une liste des plus galantes.
Voulons que nos troupes passantes
Tombent dans l'admiration,
En lisant cette Inscription,
Ainsi qu'elle même l'ordonne,
Vû que les quatre mots finis,
On y voit en haute colonne
*Le punctum admirationis !*
Prions Son Altesse Roïale
De permettre que pour la sale,
Où s'assemblent les beaux esprits,

Di-

* *Fontaine du Palais.*

† *Cette rue abonde en filles de joye.*

Dix pouces de cette eau soient pris ;
Pour y former une fontaine,
Qui leur servira d'Hipocréne.
Les créons, par ce Mandement,
Grands Inspecteurs du Régiment.
Voulons que Coipel ne nous peigne
Aucun drapeau, cornette, enseigne,
Portant nos devises & cris,
Que du fait de ces beaux esprits.
Plus, consentons que les Médailles,
Quittent le goût des antiquailles,
Qu'elles ont eu par ci-devant,
Et qu'à proscrit ce Corps savant,
Auquel, pour gages & salaires,
Des services qu'en espérons,
Outre nos faveurs honoraires.
Déléguons la moitié du fonds,
Sur les vapeurs que la science
Nous fournit avec abondance ;
Du depuis qu'au Louvre habitant ;
Ce corps aussi beau qu'important,
S'arrogeant le ton despotique,
* Ferme la bouche à la critique,
Et se met, à l'instar des Rois,
Au-dessus de toutes les loix.

Fait

* *Mr. de la Mothe obtint une défense aux Comédiens Italiens, de joüer la Critique de Romulus, tant qu'on joüeroit sa Piéce, apellée Romulus.*

Fait & conclu dans l'assemblée ;
Qui dégrada Torsac d'emblée,
Pour avoir despotiquement,
Voulu régir le Régiment.

*Brevet de Plénipotentiaire du Régiment de la Calotte, pour le Sieur Rossin, d'Anneville, au mois de Septembre 1721.*

* IL fut nommé, il y a trois ans, pour être envoyé à Mayence : & parce qu'il a accompagné ci-devant M. d'Iberv... à Gênes, il se croit le plus habile & le plus grand Négociateur qu'il y ait en France.

SOit notoire à tous nos Etats,
Du Pôle Arctique à l'Antarctique ;
Sujets, Alliés, Potentats,
A tous membres de République,
Ou d'Empire Aristocratique,
Reconnoissant notre pouvoir,
Ou l'éprouvant, sans le savoir,
Que pour la haute suffisance,
Prud'homie au fait des Traités,
Circonspection & prudence ;
Bref, pour les rares qualités,

De

* *Ci-devant Envoyé de Gênes.*

De ce Machiavel, d'Ann....
Le Subdélégué d'Iber....
Et Conseiller en nos Conseils,
Qu'il tient seul, faute de pareils;
Lui conférons le Caractère,
De grand Plénipotentiaire.
Entendons que lui soient rendus
Tous honneurs à ce titre dûs.
Voulons que manteau de Sinople,
A ses armes se fasse voir,
Avec Marottes en sautoir.
L'envoyons à Constantinople,
Pour solliciter au Divan
Les bons offices du Sultan,
Afin que par lui se consomme,
La Paix entre Genève & Rome.
Plus, celle de Jansénius,
Avec les enfans de Jesus,
Autrement apellés Jésuites,
Sollipses, & Loyolites.
D'où reviendra droit à Paris,
Incognitò chez les Paris, *
Pour faire aux Agioteurs même
Agréer le Visa suprême.
Puis ira chez les Epiciers,
Les Droguistes, les Fayanciers,
Pour un Seigneur ** de haut parage,
Lettres de Maîtrise impétrer,

* *Quatre Fréres à la tête des Finances depuis le départ de Mr Law.*

** *Duc de la Force.*

Et dispense d'aprentissage,
Puis au conseil l'enregistrer.
Verra le Sieur Law à Venise,
Auquel il fera compliment,
Au nom de tout Parlement,
Dont lui promettons l'entremise,
Pour son prompt rétablissement.
Puis doit charger en marchandise,
Pour Ispahan & pour Tauris,
Cent loups, nés près de la Tamise,
Cent serpens à Malthe nourris,
Cent mille exemplaires choisis
Du Ballet * de Coipel le fils,
Des fables du Sr. de la Mothe,
Des lettres du grand Terrasson,
Qui du systême fit leçon,
Des actes du petit la Faye,
Ce digne rejetton de Maïe, †
Qui par ses captieux paris,
Affronta la Cour de Paris,
De cent mille actions visées,
Et tant d'autres billevesées,
Des titres du noble Potras, **
Commis à la Banque de †† Las,
Qui la voyant en décadence,
Se fit Maître-d'Hôtel de France,
Enjoignons à tous Commandans

De

* *Intitulé Cardenio.*
† *Mere de Mercure.*
** *Fameux Agioteur.*
†† *Ou* Law, *prononcé* Las *en François.*

De Citadelle, Rade & Plage,
De lui donner libre passage,
Tant pour lui, que pour tous ses gens,
Sans visiter son équipage.
Signé le trente de Juillet,
Scellé de notre Scel secret.

*Brevet d'Inspecteur, & Réformateur Général de la Calotte, à Mr. de Br...* *

* IL a été long-tems Abbé, & quoiqu'il se soit mis assez tard dans le service, il n'a pas laissé de devenir Lieutenant Général. Ce Seigneur a sçu gagner l'esprit du Régent, & lui a fait changer tout l'état des troupes, ainsi qu'on le peut voir dans ce Brevet. Ce fut, dit-on, le Régent qui lui donna le Brevet pour en faire la lecture. M. de Br... soutint assez bien la gageure, jusqu'à un certain endroit. Alors ce papier lui tomba des mains: ce qui fit rire le Régent, qui lui dit: ce Portrait est parfait, Br... puisque vous vous y reconnoissez. L'Auteur de ce Brevet est ignoré.

A L'Oracle du Dieu Momus,
Le Régiment de la Calotte
Disoit un jour des Orémus,
Quand le grand Dieu Porte-Marotte

Descend des Cieux, vient à son cri,
Et parcourant toute la ronde,
Br . . . dit-il, mon favori,
Le plus grand Calotin du monde,
Ce Rabelais ressuscité,
N'est point dans ma Société;
Lui qui soumet à ma Couronne,
Bachus, Cupidon, & Bellonne;
Ce bon faiseur de quolibets,
Qui se rit de tout homme sage,
Président des joyeux Banquets,
Et de Momus la vive image,
Seroit oublié dans ma Cour?
Ah! vous perdrez plûtôt le jour,
Petits Calotins de Village,
Je l'instale malgré vos dents,
Inspecteur de mes Régiments,
Réformateur de la Calotte;
Et je permets à sa Marotte
D'établir nouveaux Réglemens,
D'inventer maint & maint Systême,
L'honorant du pouvoir suprême,
De disposer de nos Sujets,
Selon ses burlesques projets.
De débiter visions & songes,
Fables, sornettes & mensonges,
Et fronder en Diable & demi,
Contre bon sens, son Ennemi.
* Il formera la discipline,

De

* *Il mit les Compagnies à 81. hommes, & doubla les Officiers.*

De notre troupe Calotine,
Doublant toujours, & grossissant
Les Phalanges du Régiment;
Elevera grandes Lanternes,
* Pour illuminer nos Cazernes,
Construira petites maisons,
Pour renfermer nos Bataillons,
Doublera la Solde certaine
† Du Capitaine & du Soldat,
Et ne voulant charger l'Etat,
Leur en assignera l'aubeine
Sur tous les broüillards de la Seine.
Défendons à tout Charlatan,
De débiter dans mon Empire
Le Mithridat & l'Orviétan,
Sans un ordre exprès dudit Sire!
Le créons de plus, Inspecteur,
Sur-Intendant & Contrôleur
De tous Inventeurs de Systême,
De machine & de stratagême,
De Tabarin, d'Opérateur,
De tous cerveaux creux, fanatiques,
Nécromanciens, Empiriques,
De tous arts, sciences, emplois,
Qui se dirigent par mes loix;
Et sur-tout de la Méchanique.

N'i-

* *Il fit commencer par tout des Cazernes.*

† *Il fit donner un Sol de plus à chaque Soldat.*

N'ignorant point qu'il fait la nique
Aux Ronauts & aux Sébastiens,
Tant par maints œuvres, qu'entretiens;
Vû l'entonnoir & les machines,
Qu'il trouva pour foüiller les mines,
Et montagnes de Vivarais.
Et pour subvenir à tels frais,
Soumettons à son Intendance,
Les mines de ma dépendance.
Ordonnons à nos beaux esprits,
D'exalter son nom & sa gloire,
Par leurs chants & par leurs écrits.
Mandons aux filles de Mémoire
De grossir maints in folio,
Des visions de Br....
Voulons cependant qu'on oublie,
Du moins que l'on taise au public,
Ce qu'il fit aux yeux de Barwic
Dans ses Campagnes d'Italie:
L'attentât du Sieur de Roissi
Qui lui fit demander merci.
Au métier des armes novice,
Broglio ne pécha par malice.
César lui-même, à ses dépens,
Auroit apris l'art militaire,
S'il eut passé ses jeunes ans,
Comme lui dans un Séminaire.
Je le reconnois Calotin,
Espiégle, Satyre, Lutin,
Capable de toute manie,
Fors celle d'exposer sa vie.
A ces mots le Dieu disparut.

Aussi-

Auſſi-tôt vers Aimon courut
Toute nôtre troupe riante.
L'on dreſſa Brevet & Patente,
Où l'on écrivit ſeulement,
De Momus le commandement,
En forme de Bulle divine, *
Que purement & ſimplement
Reçût la troupe Calotine,
Pour, ſelon ſa forme & teneur,
Inſtaller Br... Inſpecteur ;
Lui donner la Surintendance
De tous les Calotins de France,
Et triple Calotte de plomb,
Par les mains dudit ſieur Aimon.

*Brevet, tiré des Regiſtres de la Calotte, pour le Sieur Crébillon.*

NOus, Général de la Calotte,
A toute gent porte Marotte ;
Nous diſons par ce Mandement,
Que Muſiciens, Peintres, Poëtes,
Attendu les faveurs ſecretes,
Que met en eux le Firmament,
Sont enfans nés du Régiment.
Mais les régles les plus étroites,
Ayant toûjours exception,
Nous prenons cette occaſion,
Afin de vous faire comprendre,

Juſ-

* *Ironie contre les Acceptans.*

Jusqu'où la régle doit s'étendre,
Vû que dans les trois arts susdits,
Il se trouve certains esprits;
Que leur humeur sombre & brutale,
Exclut de la loi générale,
Tel est le Rimeur Crébillon,
Dont la Muse des plus féroces,
Verse le sang à gros boüillon,
Par les rimes les plus atroces:
Savoir par noire trahison,
Assassinat, meurtre & poison,
Comme dans Atrée & Thieste,
Rhadamiste & Semiramis,
Horreurs qu'à bon droit on déteste,
Avec l'Auteur qui les a mis,
Et les met encore au Théâtre,
Et lequel, quoi qu'admonesté,
Reste toûjours opiniâtre
Dans son horrible cruauté.
A ces causes, sûrs que la France,
En ce cas nous aprouvera,
Tant que bonté, douceur, clémence,
Sur son beau climat régnera,
Nous réléguons en Angleterre,
Cet horrible & cruel rimeur,
Comme convenable à l'humeur,
D'un furieux & vil parterre;
A sçavoir, Bouchers, Boucaniers,
Tripiers, Portefaix, Mariniers,
Toutes gens de sac & de corde,
Haïssant la miséricorde,
Aimant à voir couler le sang

Des personnes du plus haut rang.
Exhortons tous les Cromwellistes,
Fanatiques & Duëllistes,
Gladiateurs indépendans,
Dont ces païs sont abondans,
De profiter de ses maximes,
Pour excuser les plus grands crimes.
Enfin comme un talent si beau
Tous les jours en lui rafine,
Sur la Scéne il sera bourreau,
Il en a tout l'air & la mine.

** Brevet de Primat de la Loüisiane, accordé à l'Abbé de Tansin, par Gacon.*

CEt Abbé a toûjours été attaché au Régiment. ** Pour en donner une idée parfaite, il ne faudroit que raporter ce que le Régent dit à l'Abbé du Bois; qui vous a donné, dit-il, l'ordre de Prêtrise? C'est Monsieur de Tansin, répondit-il. Cela est dans les régles, ajouta le Régent, un f... en sacre un autre.

Nous

* *En May* 1721.
** *C'est à l'Abbé de Tressan, alors Evêque de Nantes, que cela est arrivé.*

NOus, Général de la Calotte,
Pour empêcher par tous moyens;
Que l'erreur des Luthériens,
Et que la Doctrine Huguenote
N'infecte notre Régiment,
D'un pernicieux sentiment,
Et pour remettre dans la voye
Quiconque seroit fourvoyé,
Et seroit devenu la proye
De l'hérétique dévoyé.
A ces causes, vû la science,
Bonnes mœurs, doctrine, éloquence;
Et zèle que l'Abbé Tan...
A fait paroître sur tout autre,
Pour le salut de son prochain, *
Nous lui donnons lettre d'Apôtre,
Et de Convertisseur en chef,
D'autant qu'en homme Apostolique
Il a rendu Law Catholique.
En outre, par le même Bref,
Voulant illustrer la soutane,
Et donner du poids aux sermons
Dudit Abbé, nous le nommons
Primat de la Loüisiane.
Voulons qu'en cette qualité,
Il puisse avec autorité,
Gouverner la susdite Eglise,
Sans que personne y contredise,

De

* *Il a fait*, dit-on, *la conversion de Law.*

De plus, quoique l'Abbé susdit,
Plein de l'Evangélique esprit;
Méprise les biens de ce monde,
Et que même contr'eux il fronde;
De notre libéralité,
Pour soutenir sa dignité,
En conséquence du sistême,
Lui déléguons dixme ou dixséme
Sur les broüillards dudit Païs,
Qui du sistême sont le prix,
Et que l'on dit être infinis.
Espérons que la Cour de Rome,
Mere des nouveaux convertis,
En faveur d'un aussi grand homme,
Donnera les Bulles gratis.
Ajoutons à ce noble titre,
Pouvoir de porter sous sa mitre,
La double Calotte de plomb:
Lui donnons notre grand Cordon,
Comme un type très-honorable,
Très-illustre & très-convenable,
Au col d'un si sage Prélat.
Et pour y donner plus d'éclat,
Y joignons grelots & sonnettes,
Papillons, rats & giroüettes,
Et tout l'atirail Calotin.
Défendons à tout libertin,
De faire & chanter Vaudeville,
Où le supôt de l'Evangile
Soit chansonné malignement.
Fait au Conseil du Régiment,

*Le même, plus ample que le précédent.*

Nous, Général de la Calotte,
Pour empêcher par tous moyens,
Que l'Erreur des Luthériens,
Et que la Doctrine Huguenotte
N'infecte notre Régiment
D'un pernicieux sentiment,
Et pour remettre dans la voïe
Quiconque seroit fourvoïé,
Et seroit devenu la proïe
De l'Hérétique dévoïé;
Fût-il Prêtre, Evêque, ou Laïque;
N'eut-il même d'autre péché
Que de n'être pas ataché
A la Cabale Jésuitique.
A ces Causes, vû la science,
Saintes Mœurs, Doctrine, Eloquence;
Et zèle que l'Abbé Tansin
A fait paroître sur tout autre,
Pour le salut de son prochain;
Nous lui donnons titre d'Apôtre,
Et de Convertisseur en chef,
D'autant qu'en homme Apostolique
Il a rendu Law Catholique.
En outre, par le présent Bref,
Voulant illustrer sa soutane,
Et donner du poids aux sermons
Dudit Abbé, nous le nommons

Pri-

Primat de la Loüisiane.
Voulons qu'en cette qualité,
Il puisse, avec autorité,
Gouverner la susdite Eglise,
Sans que personne y contredise.
De plus, quoique l'Abbé susdit,
Plein de l'Evangélique esprit,
Méprise les biens de ce monde,
Et que même contr'eux il fronde;
De notre libéralité,
Pour soutenir sa dignité,
En conséquence du systême,
Lui déléguons dixme & dixiéme;
Sur les brouillards dudit païs,
Que l'on nous dit être infinis.
Espérons que la Cour de Rome,
Mere des nouveaux Convertis,
Pour favoriser ce grand homme,
Donnera les Bulles gratis.
* Que si pour mieux s'entretenir,
Notre Prélat veut réunir
Quelque Bénéfice à sa Mense,
Fusse Abbaïe, ou Prieuré,
Nous lui donnons pleine licence,
De le donner en confidence,
A quelque Clerc non tonsuré,

Dont

* *Augmentations ajoutées en 1727. après le Concile d'Embrun, où Mr. de Tansin, Archevêque de cette Ville, fut Président.*

Dont il se soit bien assuré,
Défendons, par le present acte,
De croire illicite un tel pacte,
Et que l'on ose s'aviser,
Le tout sous peine d'infamie,
De le taxer de Simonie,
Et pour cela le récuser;
Que si malgré notre défense,
Un Evêque par passion,
D'un Concile, en pleine séance,
Donna sa récusation,
La déclarons nulle, illusoire,
Et faite en dépit du bon sens;
Mettons à couvert sa mémoire,
Des traits malins des médisans.
Ajoutons à ce noble Titre
Pouvoir de porter sous sa Mitre
La double Calotte de plomb;
Lui donnons notre grand Cordon,
Comme un titre très-honorable,
Très-illustre, très-convenable,
Au cou d'un si sage Prélat.
Y joignons grelots & sonnettes;
Et pour lui donner plus d'éclat,
Papillons, Rats & Giroüettes,
Et tout l'atirail Calotin.
Défendons à tout Libertin
De faire, & chanter Vaudeville,
Où le supôt de l'Evangile
Soit chansonné malignement;
Fait au Conseil du Régiment.

Bre-

*Brevet de Notaire, Garde-Note & Tabellion du Régiment, accordé au Sieur Baslin.*

LE Sr. Baslin étoit le Notaire de Law, & a gagné plusieurs millions. L'on a remarqué que dans tous les Contrats de Rente viagére que Law faisoit à des Particuliers, ledit Baslin n'exprimoit jamais dans l'Acte la somme principale, en vertu de laquelle la Rente viagére étoit constituée, ce qui fit de grands Procès entre les Créanciers. Marque de sa capacité, ou de la droiture du personnage.

DE par le Dieu, porte Marotte,
Nous, Général de la Calotte:
Salut, Quoique la bonne-foi
Dût parmi nous servir de loi,
Cependant comme dans le monde
Tous les jours la malice abonde,
Et que nous sommes bien certains,
Que plusieurs de nos Calotins
Pourroient manquer à leur parole,
Joüer l'infâme & vilain rôle,
De se parjurer par serment,
Rôle chéri présentement.
A ces causes, un bon Notaire,
Etant devenu nécessaire,
Contre les tours d'un cœur malin,

Nous

Nous choisissons le sieur Baslin,
Homme d'une droiture exacte,
Pour recevoir & dresser acte,
De toutes sortes de contracts,
En si bon stile & si bon ordre,
Que chicanne ne trouve pas
Le plus petit sujet à mordre
Aux Actes du supôt de Law,
Ce grand Inventeur de la Banque;
Où gissoient millions à tas,
Et dont un seul denier ne manque.
Nous créons par ce Mandement,
Ledit Baslin premier Notaire
De notre illustre Régiment,
Comme entendu dans toute affaire.
Témoins cinq ou six millions,
Qu'il a gagné par le systême,
Au regret des Tabellions,
Qui n'en ont pas usé de même.
C'est pourquoi notre cœur enclin,
A témoigner audit Baslin
Combien il est dans notre estimé,
Permettons qu'en couleur Minime,
Il puisse porter velours ras.
Lui donnons giroüettes, rats,
Avec une double Calotte.
De plus au susdit Gardecotte,
Pour apointemens, gages, droits,
Fixons deux mille écus tournois,
A recevoir sur la fumée,
Et vapeur qui s'exhalera,
Des billets que l'on brûlera

A la maniére accoûtumée.
Le faisons notre grand Cordon.
Signé Torsac, plus bas Aimon.

*Epitaphe de Mr. d'Arg....*

CY gît le Chef de la Police,
Jadis la terreur des Catins;
Qui dans un Couvent de Nonains,
Trépassa de la Chaud....

*Brevet de pension accordé à * Baron Comedien, rentré à la Comédie à Pâques* 1718. *après avoir été* 23. *ans sans joüer. Le Public est fort partagé sur son sujet. Les uns l'admirent, & les autres le critiquent. On peut dire qu'il est blâmable de ne vouloir joüer à* 68. *ans, que les rôles tendres & amoureux.*

*Gacon.*

DE par le Dieu porte Marotte,
Nous, Général de la Calotte,
Per-

* *Mort depuis.*

Persuadé très-fortement,
Que toutes choses dans la vie,
Ne sont que farce & comédie,
Voulons que notre Régiment,
Imbu d'une telle maxime,
Ait du monde la même estime.
A ces causes, nous enrôlons
L'illustre, le fameux Baron.
Voulons qu'il mette sur la Scéne,
Les Héros de la vie humaine.
Quoique pourtant ledit Baron,
Qui, par je ne sçai quel caprice,
Avoit quitté cet exercice,
Et même perdu son renom,
Méritât en bonne justice,
D'être exclus de notre milice.
Cependant au bout de trente ans,
Il est rentré dans son bon sens,
En reprenant pour nous complaire,
Le Cothurne & le Brodequin.
Quoique déja sexagénaire,
On lui reconnoît l'esprit sain.
Malgré la pesanteur de l'âge,
Il fait très-bien le personnage
De jeune & galant amoureux,
Rôle très-vif, très-vigoureux.
Tel aussi dans les Machabées,
Il représente au naturel
L'aimable & jeune Misaël,
Qui n'a pas au plus quinze années;
Somme pour en venir à bout,
D'une maniére plus exacte,

Il

Il se fait raser à chaque Acte,
Tant il aime à joüer de goût.
Or le tout vû, sur l'excellence
Dudit Baron dans son grand art,
Plus que sur sa haute prudence;
Qui l'y fit retourner si tard,
Lui donnons mille écus de rente;
En espéce haute & sonnante,
Sur tous les battemens de mains,
Et les brouhaha du parterre,
Où les plus sages des humains
Au mauvais sens livrent la guerre.
Défendons aux Courtaux & Clercs
De faire aucun bruit ni huées,
Sur-tout contre les Machabées,
Dont la conduite, & les beaux Vers;
Font la gloire du Sieur la Mothe,
Tout ainsi que dudit Baron,
Auquel, outre double Calotte,
Accordons notre grand Cordon,
Avec papillons, giroüettes,
Rats, souris, grelots & sonnettes;
Que nous donnons courtoisement
A tous Héros du Régiment,
Signé Torsac, Aimon présent.

Bre-

*Brevet de premier Médecin, à Falconet.*

DE par le Dieu porte Marotte,
Nous, Général de la Calotte,
A nos chers & féaux, salut.
D'autant que notre unique but,
Est de maintenir nos Brigades,
En parfaite joïe & santé,
Et de donner à nos malades
Un Médecin docte & vanté.
Un vrai disciple d'Hipocrate,
Qui sache épanoüir la rate,
Et chasser toute sombre humeur,
Capable d'attrister le cœur.
A ces causes, vû la science,
Le bon sens & l'expérience,
Du Sieur Falconet Médecin,
Homme de corps, & d'esprit sain,
Vieillard gai, plaisant, agréable,
Sçavant en Grec, comme en Latin,
Et dont Messire Gui Patin
Fait mention très-honorable,
Le créons, par ce Mandement,
Grand Médecin du Régiment,
Attendu que la maladie,
La plus commune parmi nous,
N'ayant que des accès très-doux,
N'a pas besoin d'être guérie.

Et

Et sûrs que ledit Falconet
A sur ce point le cœur très-net,
Que jamais il n'a fait de cure,
Contre l'ordre de la nature :
A ce sujet lui faisons don
De notre large & grand Cordon,
Mis en forme de bandoüilliére,
Avec le médaillon au bout,
Et la Calotte sur le tout.
De plus, par faveur singuliére,
Lui donnons pour gages & droits,
Quatre mille livres par mois,
A prendre sur la vapeur fine,
Très-connuë en la Médecine,
Qui s'exhale sur le chemin,
Depuis la Villette à Pausin.
Ne prétendant sur cette somme,
Rien retenir à ce grand homme,
Pour droit de Capitation,
Ou telle autre imposition.
Attendu que le vrai mérite,
Doit toûjours être franc & quitte
De tout subside, auquel la loi
Soumet les gens de bas alloi.
Or comme la longueur de l'âge,
( Ce que Dieu veüille détourner )
Au tombeau pourroit entraîner
Subitement ce personnage,
Lui choisissons pour Assesseur,
Survivancier & Successeur,
Maître Boudin, dont la science,
Aussi-bien que l'expérience

Est

Est très-célèbre dans Paris,
Même parmi les beaux esprits;
Qui l'ont en estime parfaite;
A cause de son esprit fin,
Délicat, plaisant & badin,
Caractére qui nous dénote
Un digne chef de la Calotte,
Dont aujourd'hui lui faisons don;
Tout ainsi que du grand Cordon;
Avec les mêmes honoraires,
Apointemens, droits & salaires,
Sur les vapeurs de Montfaucon,
Signé Torsac, & moi Aimon.

*Brevet de Vivandière, pour la Morin.*

DE par le Dieu porte Marotte;
Nous, Général de la Calotte;
Pour satisfaire, avec plaisir;
Au loüable & juste desir,
De la Morin, qui nous demande
Avec beaucoup d'empressement;
Et comme une grace très-grande,
D'être enrôlée au Régiment:
Vû les titres & le mérite
De la Demoiselle susdite,
Laquelle a prouvé, par serment;
Qu'elle auroit eu pour son Amant;
Un Duc & Pair, qui par la force;
Auroit donné quelque détorce,

A son honneur qu'elle a toûjours,
Dans son cœur & dans ses discours.
A ces causes, sur sa Requête,
Après meure & solide enquête
De la vie, mœurs & bon train
De la Demoiselle Morin,
La recevons parmi les nôtres,
Comme en avons reçu bien d'autres;
Qui conservant chaste dehors,
Font tant d'honneur à notre Corps.
Or, comme le moindre scandale,
Exclut du haut rang de Vestale;
La recevons en qualité
De Blanchisseuse ou Vivandiére,
Voulant, par faveur singuliére,
Qu'elle opte des deux à son gré.
Ne voulons que notre Milice,
Tant hauts Officiers que Soldats,
En rien lui porte préjudice,
Pour le fait d'aucun des deux cas.
Voulons que toute fourniture
D'espéce quelconques ou nature,
Concernant sa peine & trafic,
Lui soit renduë ric à ric.
Cependant comme elle est d'un séxe,
Que très-souvent maint escroc véxe,
Lui donnons pour indemnité,
Mille livres sur la fumée,
Poussiére & broüillard qu'en été,
Cause la marche d'une armée.
Lui donnons notre Médaillon
Pour le suspendre à sa crevée,

Et pour qu'elle ne soit grévée,
La simple Calotte de Plomb,
Avec les grelots & sonnettes,
Et timbres propres aux coquettes;
Du premier rang & d'un grand nom;
Signé Torsac, & moi Aimon.

*Brevet de Chef du Bataillon des Vestales & Vivandiéres, pour la Fillon.*

DE par le Dieu, porte Marotte,
Nous, Général de la Calotte,
Instruit du noble carillon,
Que la Présidente Fillon
Fait chaque jour dans notre Ville,
Par sa maniére très-civile,
A prêter ses apartemens
A quantité d'honnêtes gens,
Tant de l'un que de l'autre sexe,
Pour y prendre ces doux ébats,
Que la nature même annexe
A tous les plaisirs d'ici bas.
A ces causes: vû la science,
L'habileté, l'expérience,
De ladite Dame Fillon,
La créons chef du Bataillon
Des Vestales & Vivandiéres
De notre illustre Régiment.
Prétendons que sur ses lumiéres

Toute

Toute femme ayant ſentiment,
Régle ſes mœurs & ſa conduite,
Et devienne ſa Proſélite :
Les aſſurant de notre part,
Que la ſuſdite Préſidente
Eſt une femme très-ſavante ;
En fait de l'aimable & grand art ;
Ou, ſi l'on veut, du doux commerce,
Que dans tout païs on exerce,
Au grand bonheur du genre-humain,
Lequel ſans cela prendroit fin.
Voulons que tout Marquis, Duc, Prince,
Comme l'Official le plus mince,
Lui faſſe un favorable acuëil,
Et la reçoive de bon œil,
Quand elle leur rendra viſite,
A peine d'être par ladite
Envoyez, en termes précis,
Où vont les Catins & Laïs,
Et toutes grivoiſes d'élite,
Faire tout outre, ſans détour,
Choſe qu'elle fait nuit & jour.
Donnons à cette Préſidente,
Avec la charge précédente,
Pour ſes gages, droits & profits,
Deux mille écus ſur les eſprits,
Et vapeurs ſortant du Mercure,
Duquel on ſe ſert dans la cure,
Des dons & faveurs de Vénus.
Outre les ſuſdits revenus,
Lui donnons grelots & ſonnettes,
Comme à très-fringantes coquettes,

Et ſimple Calotte de plomb.
Signé Torſac, & moi Aimon.

# HISTOIRE CALOTINE.

N'Aguéres une grande Princeſſe,
Pleine d'eſprit & de ſageſſe,
Soutenoit que fille à quinze ans,
Tant de la Ville que des Champs,
Par un ſeul homme à bout pouſſée,
Ne pouvoit en être forcée,
Sa Dame d'honneur repliqua;
Un jour mon mari m'attaqua
Sur cette affaire, avec inſtance,
Et m'ayant dit, défens-toi bien,
Prétendit que ma réſiſtance
Ne pourroit me ſervir de rien.
Dans la chaleur de la diſpute,
Il me ſaiſit & me culbute,
Et moi des griffes & des dents,
A merveille je me défens.
Je lui déchirai ſa cravatte,
Ses manchettes, ſon juſte-au-corps;
Et redoublant tous mes efforts,
Je l'apellai traître, pirate,
Corſaire; tigre furieux,
Qui déchire une pauvre bête;
Rien de tout cela ne l'arrête.
Le feu lui ſortoit par les yeux:
Si tu n'obéïs, je te tuë,
Me diſoit-il, d'un œil hagard,

En me montrant un grand poignard.
Je te..... Madame, à cette vûë..
Hé bien ? je pris si grande peur,
Et je fus enfin si troublée,
Que trente ans, en femme d'honneur,
Hé bien donc ? je fus violée.

*Arrêt contre la Desmars, Comédienne.*

DE par le Dieu de la Marotte,
Nous, Général de la Calotte,
Voulant prévenir sagement
Tout ce qui pourroit nuire au zèle
Qu'un Calotin, soldat fidèle,
Doit avoir pour son Régiment;
Plus, empêcher qu'aucuns scandales,
Sur-tout de la part des Vestales,
Y causent du relâchement:
A ces causes, sur la retraite
De la Desmars, anciennement
Notre bonne & vraïe sujette,
Qui par ne sçai quel avertin,
Quoiqu'encor jeune & très-aimable;
Auroit quitté l'art estimable,
Du cothurne & du brodequin,
Art, qui d'une gloire immortelle
Comblant ladite Demoiselle,
Espéroit de son noble cœur,
Qu'elle mourroit au lit d'honneur.
Ainsi que le divin Moliére.

 Dont

Dont elle étoit digne héritiére.
Toutesfois sans aucun égard,
Pour ses talens & son grand art,
A representer sur la Scéne
Les tableaux de la vie humaine,
Afin d'en corriger les mœurs,
Les caprices & les humeurs,
Elle auroit quitté le Théâtre,
Et son air vif, jeune & folâtre,
Pour en prendre un plus régulier,
Et joüer en particulier
Scéne moins publique & continuë,
Mais qui lasse à la continuë,
Sur tout lorsque l'on est pratic
De se representer au public.
Ce considéré, sur la plainte
Que les Dames du Régiment
Nous ont portée, & sur la crainte
D'un plus facheux déréglement,
Atendu l'étonnant caprice
De la susdite grande Actrice,
Contre nos coutumes & us,
Lui retranchons ses revenus,
Sur les brouhaha du parterre,
Et sur les claquemens des mains.
Voulons qu'on lui fasse la guerre,
Sur ce caprice des plus vains,
A moins qu'au bon sens ramenée,
Dans la presente & même année,
Elle ne demande à rentrer
Pour en public se remonter,
Dans un âge encor convenable;

Sans attendre, comme Baron,
Trente ou quarante ans environ,
A donner repentir loüable.
D'autant que fille à soixante ans,
Après un si grand laps de temps,
Retournant à la Comédie,
Pourroit n'être pas aplaudie,
Lui conseillons donc sagement,
De se repentir promptement,
Pour rentrer dans nos bonnes graces;
Et tenir les honneur & rang,
Atachez aux premieres Classes
Des Vestales du Régiment.

## *Placet de Coypel, à Mr. le Régent.*

Coypel, premier Peintre du Roi,
Et renommé par des peintures,
Capables de faire la loi
Aux Peintres des races futures,
Presente à Mr. le Régent,
Que contre toute révérence,
Dûë au premier Peintre de France,
Une maligne & fausse gent,
Je dis très-ridicule & sotte,
Auroit l'audace d'avoir mis,
Le susdit Coypel, & son fils,
Du Régiment de la Calotte.
Or, comme un pareil attentât
Est contraire au bien de l'Etat,
Ils demandent tous deux licence

De

De se retirer hors de France,
Et de transporter avec eux,
Tous les talens miraculeux,
Doctrine, art, adresse, industrie,
Fruits de leur rare & grand génie:
Requérans pour ce passeports,
Afin que tous havres & ports,
Chemins, passages & barriéres,
Leur soient ouverts sur les frontiéres;
Et que sans obstacle & danger,
Ils s'en aillent chez l'étranger,
Au grand regret de leur patrie,
Porter la susdite industrie,
Art & talent de très grand prix,
Atendu le parfait mépris
Que la gent, ratiére & boufonne,
A témoigné pour leur personne.
Ce qui leur a fait réïtérer,
A demander à Vôtre Altesse,
Une permission expresse,
Et pouvoir de se retirer,
Offrant pendant leur vie entiére;
D'adresser & vœux & priére,
Pour que le Ciel de ses bontez
La comble de prospéritez.

*Réponse au Placet des Coypel.*

NOus, Régent, sur cette requête,
Après meure & solide enquête,
Vû l'excès énorme & criant,

Dont

Dont Coypel fait plainte dolente,
Souhaitons, par notre patente,
Un bon voyage au ſupliant.

*Brevet pour Coypel, le fils.*

*Ce Brevet pour Coypel, Fils du Peintre, fut fait au ſujet de la Piéce, intitulée,* les Folies de Cardenio, *composée par lui pour le Roi, & qui n'a été jouée que trois fois. Le Pere voyant ſon fils déſigné ſecond Peintre du Régiment, crut qu'on le notoit lui-même tacitement pour le premier. Il alla ſe plaindre au Régent, qui lui dit, qu'il n'avoit aucun pouvoir ſur le Régiment, & qu'il devoit s'adreſſer au Généraliſſime. Monſeigr. lui répondit Coypel; ſi Vôtre A. R. ne me rend juſtice, je ſuis tellement deshonoré, qu'il faut que je ſorte du Roïaume. Bon voïage, lui dit le Régent; & c'eſt tout ce qu'il en pût tirer.*

DE par le Dieu, porte Marotte,
Nous, Colonel de la Calotte,
Atentifs à récompenser
Les gens d'un excellent mérite,
Gens de génie & de conduite,
Desirant aussi les placer
Dans les hauts rangs, postes & grades;
Des officiers de nos Brigades;
Informez de très-bonne part
Que Coypel fils, Peintre & Poëte,
De l'un ainsi que de l'autre art,
Auroit connoissance parfaite,
Et qu'aux oreilles comme aux yeux,
Il n'offriroit rien d'ennuyeux;
Vû le Ballet & Comédie,
Où la Cour en cercle nouveau,
Se vit tout-d'un-coup endormie,
Par vapeur montant au cerveau,
Vapeur somnifére & noirâtre,
Quelquefois continuë au Théâtre,
Depuis son établissement.
A ces causes, suffisamment
Convaincus par la renommée,
Que ledit Coypel seroit bon
A servir de guide & patron
Aux Comédiens de l'Armée,
Soumettons, comme de raison,
A l'austérité de sa Muse,
Tout Théâtre de garnison,

Où

Où le quartier-d'hiver s'amuse.
Outre plus, par ce Mandement,
Le créons à titre d'Office,
Second Peintre du Régiment;
Voulons qu'aucun autre ne puisse
Peindre couverture, caissons,
Drapeaux, étendars & guidons,
A l'usage de nos Milices;
Atachons à nosdits Offices,
La pension de mille écus
A prendre sur nos revenus,
Des broüillards, vapeurs & nuages,
Des riviéres & marécages,
A lui païables tous les ans,
Sans frais de contrôle & quittances,
Par Mrs. les fréres Bontems, *
Les Tresoriers de nos finances.
Fait le jour que Cardenio,
Sifflé par Thalie & Clio,
En presence de Cour pléniere,
Causa vapeur plus meurtriére,
Que n'en cause un mauvais sermon.
Signé Torsac, plus bas Aimon.

Brevet

* *Grands dissipateurs.*

## *Brevet de Chef des Mécontens, pour le Sieur du Quesnoy.*

*Par Gacon.*

DE par le Dieu, porte Marotte,
Nous, Général de la Calotte,
Pour empêcher qu'injustement,
Nul n'entre en notre Régiment,
Et gouverne troupe, ou brigade,
Qui ne soit digne d'un tel grade;
Nous prendrons grand soin desormais;
De ne recevoir aucun Maître,
A moins que par de nobles traits,
Il n'ait bien mérité de l'être.
Sur c'informés publiquement,
Que le Sieur du Quesnoy trop sage;
Même du temps de son jeune âge,
Auroit agi très-prudemment,
Tant à refuser Hymenée,
Qu'à grossir son fond chaque année;
Pour vivre exempt de tout chagrin:
Se piquant de la seule affaire,
D'avoir toujours à l'ordinaire,
Maîtresse jolie, & bon vin.
Cependant comme l'ame humaine
Revient toujours à son penchant,
Et que folie est une Reine,
Que tout homme va recherchant;
Aprenant par la renommée,

Que

Que ledit ſage du Queſnoy,
Qui mépriſoit comme fumée,
La gloire de ſervir le Roi,
Dans un office d'importance;
Maintenant mû de repentance,
Achéte par grace & faveur,
La charge de grand Receveur,
Et Général de ſes Finances,
Six cens ſoixante mille francs,
En Loüis d'Or tous trébuchans,
Et non ſujets aux empirances,
Mettant cette réalité,
Au-deſſus de la qualité,
Qui donne recette Royale,
Alternative & générale,
Du beau païs de Montauban;
Et que plus fier que n'eſt le pan,
Qu'il porte dans ſes armoiries,
Il ſe moque des railleries,
Qu'on lui fait ſur l'ambition,
D'être homme de diſtinction,
Par l'achapt de charge brillante,
Que même il voudroit encor
Prendre une épouſe au poids de l'or;
Qui par une humeur trop galante,
Ou par un eſprit mal-faiſant,
Deviendroit un fardeau peſant.
A ces cauſes, vû la Nobleſſe
De génie, & la hardieſſe
Qu'a fait voir le Sieur du Queſnoy,
Pour devenir homme du Roy,
Et le ſervir dans les affaires,

Que par un sage maniement,
Le Sieur Law a rendu si claires;
Voulons que dans le Régiment,
Il puisse, par prérogative,
S'assurer de l'expectative
D'être un jour Chef des mécontens,
Tout ainsi que des repentans,
Brigade & cohorte nombreuse,
Aux airs sombres & soucieux,
Portant le chagrin dans ses yeux
D'avoir aimé viande creuse.
Voulons que ledit du Quesnoy,
En attendant ce haut emploi,
Puisse porter double Calotte,
Sous sa perruque en papillotte,
Et notre cordon sur le dos,
Avec sonnettes & grelots.
Lui donnons, pour profits & gages,
Mille écus sur les affinages,
Qu'un Ministre fait chaque jour,
Avec eau benite de Cour.
Voulons, qu'à compter des Présentes,
Il joüisse desdites rentes,
Et qu'il soit regardé de tous,
Comme étant déja parmi nous.
Fait le jour que chez son Notaire,
Poussé par un généreux rat,
Ledit Sieur signa le Contrat,
Pour se distinguer du vulgaire,
Et donner du lustre à son nom,
Par nous Torsac, & moi Aimon,

*Brevet d'Ingénieur, au Sieur Thomas, avec la survivance pour les Sieurs de la Chaumête & Dardaliére.*

*Par Gacon.*

DE par le Dieu, porte Marotte,
Nous, Général de la Calotte,
N'ayant rien de si fort à cœur,
Que le bien, la gloire & l'honneur,
De notre ordre & corps militaire;
Auquel étant très-nécessaire,
De nommer un Ingénieur,
Homme d'esprit supérieur,
A rendre très-sûrs & sensibles,
Les projets les plus impossibles,
Comme de tirer le Canon,
Sans user ni poudre, ni plomb;
De construire Place assez bonne,
Pour se défendre sans personne,
De nettoyer canaux, marais,
Autant sans peine que sans frais,
D'empêcher les plus grands orages,
De causer les moindres ravages,
De rétablir le Pont-Euxin,
Et tout autre noble dessein,
Qui soutenu d'un beau caprice,
Est digne de notre milice,

* Ce considéré, vû le cas,
Qu'en France on fait du Sieur Thomas ;
Le choissons, par la Présente,
Pour remplir la place importante,
De notre Ingénieur en chef,
Et ce d'autant qu'il a la clef,
De l'invention meurtriére,
Concernant l'illustre & noble art,
Ou plûtôt science guerriére,
Qui des états fait le rempart.
Lui déléguons pour son salaire,
Deux mille écus sur les effets,
De tous les immenses projets,
Dont il ne sort que de l'eau claire.
Lui donnons Calotte de plomb,
Papillons, grelots & sonnettes,
Rats, lune, croissant, giroüettes.
Voulons qu'il prenne pour second,
L'illustre & fameux la Chaumête, †
Géométre, Artilleur, Poëte,
Et très-habile en fiction,
Dont la nouvelle invention,
Est utile à toute la Terre,
Tant dans la Paix que dans la guerre.
Témoins ses mousquetons brisés,
Et canons, qui par la culasse
Etant chargés, ont plus de chasse;
Plus ses canifs, si fort prisés,

Et

* *On l'envoya à Doüay, où il se fit siffler.*

† *Inventeur des Canifs à ressort.*

Et qui taillent plume aussi vîte,
Qu'un liévre part de son gite ;
Secret au moins aussi sçavant,
Que sont les chariots à vent,
Et les carosses inversables,
Toutes choses très-admirables,
Et que nous récompenserons,
Par les plus rares de nos dons.
Plus, par grace & faveur complette,
Accordons audit la Chaumête,
Pour ses gages, trois mille francs,
A recevoir sur tous les vents,
Qui sortant de vessie enflée,
Ne donnent que billevesée,
Ou même à les prendre, s'il veut,
Sur tous les égoûts quand il pleut.
Or comme tel qui fait construire,
Ne sçait pas comme il faut détruire,
Et que telle opération,
Requiert souvent destruction ;
Et que d'ailleurs pour cette affaire,
Il ne faut qu'un esprit broüillon,
Choisissons le Sieur d'Ardaliére,
Et l'établissons Commissaire,
Pour démôlir entiérement,
A force de bras ou de mines,
Toutes les œuvres Calotines
Qui n'auront pas bon fondement.
Lui donnons, pour profits & gages,
Deux mille écus sur les nuages,
Du défunt Canal de Mardik,
Auquel il s'est montré pratic,

A le combler plus vite encore ;
Que l'on ne l'auroit revêtu :
Science de haute vertu,
Que ledit d'Ardaliére honore
Si fort, que par ce Mandement,
Outre ses profits & salaires,
Lui donnons tous les honoraires
Des bons Sujets du Régiment.

*Brevet d'Examinateur & Censeur des Livres, pour le Sieur de Font....*

DÉ par le Dieu, porte Marotte,
Nous, Général de la Calotte,
Ayant témoigné plusieurs fois,
Par écrit & de vive voix,
Combien nous avons en estime,
Ce qui s'apelle Prose & Rime,
Deux célèbres & grands pivots,
Par lesquels grand nombre de sots,
A l'aide de l'Imprimerie,
Debitent & mettent au jour,
Impertinence & rêverie,
Tant à la Ville, qu'à la Cour.
A ces causes, vû la licence,
Des livres qu'on voit à present,
Dont le stile fade & pesant
Fait si peu d'honneur à la France,
Créons des Examinateurs,

Pour

Pour aprouver & Rime & Prose,
Afin que parmi nos Auteurs,
A l'avenir aucun d'eux n'ose
Mettre en lumiére Prose & Vers,
Où le bon sens soit de travers.
Or, parmi les grands personnages,
Que nous commettons tout exprès,
Pour examiner les Ouvrages
A la rigueur, & de fort près,
Nommons Bernard de Fontenelle,
Censeur rigide & très-fidèle,
Témoin les cent Fables d'Houdart,
Qu'il dit pleines d'esprit & d'art,
Et qui pour le sens & le stile,
Joignant l'agréable à l'utile,
Enferment en elles de quoi
Instruire notre jeune Roi.
Témoin la très-digne loüange,
Dont il régale aussi Vallange,
Ce miracle de notre tems,
Qui veut qu'un enfant à sept ans,
( Et tout cela sans hyperbole, )
Soit un Homére, un Cicéron,
Un Démosténes, un Maron,
S'il est instruit dans son école.
De plus, que s'il se tient debout,
Il ne tombera point du tout,
Même en patinant sur la glace,
Qu'il sera Peintre, Musicien,
Géométre, & Physicien,
Tant sa méthode est efficace.
Ce que Fontenelle soutient,

Et contre tout venant maintient ;
Disant que Vallange en son livre,
Loin de raisonner en homme ivre,
Donne des principes constants,
Et qu'il a combatu long-tems :
Mais que cédant à l'évidence,
Il le croit utile à la France.
A ce sujet, nous raportant
Sur la connoissance & le zèle
Dudit Bernard de Fontenelle,
Le créons Juge compétent,
De tout ouvrage, où l'agrément
Et l'utilité doivent faire
Un mélange très-nécessaire.
Lui donnons pour son Successeur,
Moreau de Montour, très-capable,
En un mot, sçavant connoisseur,
En fait d'utile & d'agréable ;
Témoin sa composition,
Et la belle aprobation,
Qu'il donne aux merveilles parlantes,
De Versailles & de Trianon,
Que * Monicart, Auteur de nom,
Imprime & vend comme éloquentes,
Ce qu'on voit par le sobriquet,
Que l'aimable Sapha s'y donne,
D'être une Magdelon Friquet ;
Car bien souvent cette friponne
Cherchoit le loquet de Phaon ;

A

* *Auteur du Versailles immortalisé.*

A l'exemple de Magdelon,
Maîtresse d'un Soldat aux Gardes,
Et la plus belle des Guimbardes,
Dont le Régiment des Pierrots,
Ait chanté le nom & le los,
Portrait, qui, fait en mignature,
Par un Auteur signé & de foi,
Pour inspirer au jeune Roi
Un noble amour d'après nature.
A ces deux Examinateurs,
Patrons de tous les bons Auteurs,
Et les fléaux de l'ignorance,
Tant pour gages que récompense,
Donnons mille livres tournois,
Payables de six en six mois,
Sur les brouillards de la riviére,
Traversant le Païs d'Asniére.
Leur donnons notre grand Cordon,
Et double Calotte de plomb.
Voulons que nos Académies,
De raison & bon sens amies,
Fassent cas de leur jugement,
Fait au Conseil du Régiment.

*Brevet d'Aumônier, pour le Sieur Ratier.*

DE par le Dieu, porte Marotte,
Nous, Général de la Calotte,
Bien sûrs que le Sieur Ratier,
Prêtre & Curé de son métier,

Ainsi qu'un très-grand personnage,
Mérite d'être incessamment,
Aumônier dans le Régiment,
Qui sur cela le témoignage
Que Verdier nous en a rendu,
Lequel nous assure avoir vû,
Le susdit Prêtre en sa colère,
Trenchant du jeune Mousquetaire,
Poursuivre, l'épée à la main,
Certain quidam, marchand de vin,
Qui par respect pour la soutane,
N'osa répondre à coups de canne.
Vû la haute témérité,
D'une action aussi gaillarde,
De notre pleine autorité,
Décernons Calotte oreillarde,
Convenable à su leger chef;
Et de crainte que par méchef,
Un si fin cerveau ne s'évente;
Voulons qu'elle soit très-pesante,
Et d'un métail si bien fondu,
Qu'il ne puisse être morfondu.
Plus; par une faveur complette,
Accordons audit Aumônier,
Papillons, grelots, girouettes,
Et rats, les plus gros du grenier.
Et quant aux autres droits & gages,
Voulons que le cadet Bontemps
Lui fasse payer tous les ans,
Sur les premiers broüillards d'automne,
Quatre mille livres tournois,
Par quartiers, ou tout à la fois.

Plus

Plus accordons à sa personne,
Sauvegarde & protection,
En contre toute lésion :
Défendant d'user de main mise
Sur un si grand homme d'Eglise.
Scellé, signé de notre nom,
De Torsac, & par moi Aimon.

*Brevet de Greffier * plumitif, pour le Sieur Legras,*

DE par le Dieu, porte Marotte,
Nous, Général de la Calotte,
Ayant fait meure attention,
Que dans la Ville de Lion,
Plusieurs personnes de mérite,
Pourroient dans notre Corps d'élite,
Posséder charges, dégré, rangs,
Et que les frais seroient trop grands,
S'il falloit à la Capitale,
Venir avec une ample malle
De titres, & certificats ;
Constituons le Sieur Legras,
Dont connoissons la prud'hommie,
De toute malice ennemie,
Pour en recevoir notre nom,
Tous gens fameux & de renom,
Et lui donnons pouvoir de faire
Un Extrait précis & sommaire,

De

* *On apelle plumitif, celui qui tient au Greffe le papier original des Arrêts & Délibérations, &c.*

De leur bon sens & probité,
Suffisance & capacité,
Le tout dans la forme expressive,
Que requiert charge plumitive.
De Greffier, dont le pourvoyons,
Avec droits, gages, pensions,
De mille écus, à lui payables,
Comme à Greffier très-rafiné,
Sur les brouillards du Dauphiné.
Enjoignons à tous nos Comptables;
Et nos Trésoriers par de-là,
Lui payer cette somme-là,
Sur son Réquisitoire.
De plus, afin qu'il soit notoire,
Que ledit Greffier plumitif,
Peut dresser tout acte instructif,
Qui puisse nous faire connoître,
Tous ceux de Lion, dignes d'être
Admis dans notre Régiment;
Lui donnons, par ce Mandement,
Pour marque de son caractére,
Le grand Cordon & Bandoüilliére,
De la droite à la gauche allant,
Comme un type très-excellent,
Pour continuer son allûre
Dans le chemin de la droiture.
Par-dessus, nous lui faisons don
De notre Calotte de plomb,
De finette en dedans fourrée,
Et de notre grand sceau timbrée,
Avec les grelots de laiton,
Signé Torsac, & moi Aimon.

## *Sentence de dégradation, contre le Sieur de la Mothe.*

DE par le Dieu, porte Marotte,
Nous, Général de la Calotte,
Voulant dans notre Régiment,
Maintenir bonne discipline,
Et que la peur du châtiment
Tout mauvais acte y déracine:
Après maint avertissement,
Qu'avons donné au Sieur la Mothe;
De se comporter sagement,
En Chevalier de la Calotte;
Ordre qu'il auroit mérité,
Par des actions Calotiéres,
En assez grande quantité,
Sur toutes sortes de matiéres.
Comme d'avoir mangé son fond,
Et s'être rongé la cervelle,
Pour composer Vers d'un tour rond,
Moins durs que ceux de la Pucelle;
De s'être voulu retirer,
Dans un solitaire hermitage,
Pour sa conduite réparer,
Et vivre en dévot personnage;
D'avoir prouvé que les Anciens,
Sont fort au-dessous des Modernes,
Et que ces premiers, en Payens,
N'ont écrit que des balivernes.
Tous actes très certainement,
Dignes de notre Régiment,

Ainsi

Ainsi que de la grande estime,
Que portons aux faiseurs de Rime.
Mais informez de bonne part,
Que le susdit la Mothe-Houdart
A, par avare œconomie,
De notre Calotte ennemie,
Ratrapé de gros revenus,
Contre la Coutume & les us
De gent vraïment Calotine,
Et que par astuce très-fine,
Il auroit engagé la Cour,
A payer chérement ses Fables,
Quoique d'un desir & fade tour,
Par des sommes considérables;
Et qu'en outre très-prudemment,
Aussi-bien que très-finement,
Il auroit engagé la Faye,
Proche parent du * Fils de Maye,
A lui délivrer tous les ans,
La somme de trois mille francs,
Sûrs, valables, sur hypotéque,
Non sur fond de Bibliothéque,
Mais sur la Terre de Condé,
Château superbe & bien fondé,
Et sur dix millions de terre,
Nonobstant & famine & guerre,
Ayant induit ledit Seigneur,
A lui faire si bonne étrenne,
Par le sublime & rare honneur
Qu'il auroit d'être son Mécéne;

Et

* *Mercure.*

Et que même en adroit Auteur,
Il obligeoit ce Protecteur,
A maintenir sa Poësie
Plus douce que n'est l'ambroisie,
De peur d'être sifflé par tout
En Mécénas de mauvais goût.
A ces causes, vû la sagesse,
Prudence, astuce & fine adresse
Dudit Houdart, contre tous us,
Coûtumes, régles & statuts;
Le dégradons de la Calotte,
Et voulons, pour plus grande note,
Que par priére ou par amis,
Il ne puisse plus être admis,
Quelque chose qu'il puisse faire
Dans la suite, afin de nous plaire.
Lui reprenons notre Cordon,
Giroüette & Calotte de plomb,
Suprimons ses profits & gages,
Sur les broüillards des marécages,
Et du Registre ôtons son nom.
Signé Torsac, plus bas Aimon.

*Extrait des Registres du Conseil du Régiment de la Calotte, pour Mad. de St. Sulpice.*

De par le Dieu, porte Marotte,
Nous, Général de la Calotte,
Obligez par notre devoir,
De travailler à l'avantage

De nos sujets, & de prévoir
Ce qui seroit à leur dommage.
Plus d'empêcher par tous moyens,
Que notre troupe Calotine,
Tant dans son corps, que dans ses biens;
Ne reçoive mal & ruine :
De l'avis de notre Conseil,
Pour empêcher en cas pareil,
A l'avanture déplorable,
Ou, pour mieux dire lamentable,
Arrivée à Dame de nom.
(Cette illustre & galante Dame,
Aussi prudente au bal qu'au jeu,
Par sa criarde qui s'enflâme,
Se voyant tout-à-coup en feu,
Crie au secours, à moi, je brûle.
Mais la compagnie incrédule,
Croyant qu'un semblable discours
Tendoit à la pure fadaise,
Loin d'accourir à son secours,
La laisse brûler tout à l'aise ;
Dont tel malheur est avenu,
Que le conter par le menu,
Ce seroit si terrible histoire,
Qu'à grand peine on pouroit la croire;
Si par d'oculaires témoins,
Qui cette Dame ont assistée,
Elle n'eut été racontée. )
Or voulant donner tous nos soins,
Pour qu'une disgrace semblable,
N'arrive en notre Régiment,
Au sujet d'un Sexe agréable,

Et que nous aimons tendrement :
Nous défendons à nos vassales,
Tant vivandiéres que Vestales,
De porter sacristain, panier,
Tant de baleine que d'ozier,
Et criardes gauderonnées,
Pendant qu'auprès des cheminées ;
Le froid contraindra d'aprocher,
Pour se chauffer ou se sécher.
Permettons les susdites hardes,
Paniers, sacristains, & criardes,
Pendant les chaleurs de l'Eté,
D'autant qu'alors il n'est à craindre,
Une telle calamité.
N'ayant nul dessein de contraindre
Les Dames dans cette saison,
Où par une bonne raison,
L'air & le frais sont nécessaires,
Contre les feux caniculaires.
Plus voulons, si le Ciel permet
Que ladite Dame en revienne,
Que de notre part elle tienne
La main, afin que sur ce fait,
Toute autre soit obéïssante :
Sous peine à la contrevenante,
D'éprouver accident pareil.
Arrêté dans notre Conseil,
Le même jour que nos brigades,
Faisoient joïeuses mascarades,
Et couroient porter le Momon.
Par nous Torsac, & moi Aimon.

*Extrait des Nouvelles Universelles du mois d'Octobre 1724.*

* Soit notoire à tous Etats,
Du Pôle Arctique à l'Antarctique;
Sujets; Alliez, Potentats,
A tous membres de République,
Reconnoissant notre pouvoir,
Ou l'éprouvant, sans le sçavoir;
Que sur la pleine confiance,
Dans le zèle & l'expérience,
Au fait d'accords & de traités
Et dans les rares qualités
De Néricault, le Dragmatique;
Qui fit son cours de Politique,
Dans les Rôles de Gouverneur,
De Confident, d'Ambassadeur,
Qu'il joüoit à la Comédie,
Aujourd'hui de l'Académie;
Et Conseiller en nos Conseils,
Qu'il tient seul, faute de pareils;
Lui conférons le caractére
De grand Plénipotentiaire.
Entendons que lui soit rendu
Tout honneur à ce titre dû.

Vou-

* *Ce Brevet se trouve expédié ci-devant, en faveur du Sr. Roff... d'A... Plusieurs différentes remarques font qu'on le remet ici.*

Voulons que manteau de sinople,
A ses armes se fasse voir,
Avec Marottes en sautoir.
L'envoïons à Constantinople,
Pour solliciter au Divan
La bienveüillance du Sultan,
Afin que par lui se consomme
La Paix entre Genêve & Rome.
Pour Ispahan & pour Tauris,
Il doit charger en marchandise,
Cent serpens à Malthe nourris,
Cent Loups nez près de la Tamise;
Cent mille exemplaires choisis,
Du livre, où le Sieur Hout....
En mots si mignards, si jolis,
A fardé, musqué l'Evangile;
Des lettres du grand Terrasson,
Qui du sistême fit leçon:
Des * Panégiriques grotesques,
Mi-funèbres & mi-burlesques,
Où Font... tous les ans
Regrette, en riant, nos savants;
Des † paralelles pédantesques,
De Tableaux & Vers, où Du Bos
Met les deux arts dans le cahos,
Des Piéces pour Polichinelle,
Ouvrage où sur-tout autre excelle

L'in-

* *Les Eloges de l'Académie des Sienses.*

† *Réfléxions sur la Poesie & sur la Peinture.*

L'inépuisable Fusélier,
Bon manœuvre à tout Atélier,
Des Fables du Sieur de la Mothe;
Des billets de banque par botte.
Enjoignons à tous Commandants
De Citadelle, Rades, Plages,
De lui donner libres passages,
Tant pour lui que pour tous ses gens;
Sans visiter ses équipages.
Donné le trente de Juillet.
Scellé de notre scel secret.

*Le même Brevet d'Ambassadeur du Régiment de la Calotte, expédié au Sieur de Néricault des Touches, ci-devant Secrétaire d'Ambassade à Londres, plus ample que le précédent.*

Soit notoire à tous Magistrats,
Du Pôle Arctique à l'Antarctique,
Sujets, Alliés, Potentats,
A tous membres de République,
Reconnoissant notre pouvoir,
Ou l'éprouvant, sans le savoir,
Que sur la grande confiance
Dans le zèle & l'expérience
En fait d'accords & de traitez;
Et dans les rares qualitez
De Néricault, le Dramatique,
Qui fit son cours de politique,

Dans

Dans les Rôles de Gouverneur,
De Confident, d'Ambassadeur,
Qu'il joüoit à la Comédie,
Aujourd'hui de l'Académie,
Et Conseiller en nos Conseils,
Qu'il tient seul, faute de pareils;
Lui conférons le Caractère,
De grand Plénipotentiaire.
Entendons que lui soient rendus
Tous honneurs à ce titre dûs.
Voulons que manteau de Sinople,
A ses armes se fasse voir,
Avec la Marotte en sautoir;
L'envoyons à Constantinople,
Pour solliciter au Divan
Les bons offices du Sultan,
Afin que par lui consomme,
La Paix entre Genêve & Rome.
Puis pour Ispahan & Tauris,
Il doit charger en marchandise,
Cent serpens à Malthe nourris,
Cent Loups nez près de la Tamise,
Cent mille exemplaires choisis,
Du livre, où le Sieur Houtteville,
En mots si mignards, si jolis,
A fardé, musqué l'Evangile;
Des lettres du grand Terrasson,
Qui du sistême fit leçon:
Des Panégiriques grotesques,
Mi-funèbres, & mi-burlesques,
Où Fontenelle tous les ans
Regrette, en riant, nos sçavans.

Des paralelles pédantesques,
De Tableaux & Vers, où Du Bos
Met les deux arts dans le cahos.
Des Piéces pour Polichinelle,
Ouvrage où sur-tout autre excelle
L'inépuisable Fusélier,
Bon manœuvre à tout Atelier;
Des Fables du Sieur de la Mothe;
Des billets de Banque par botte.
Enjoignons à tous Commandans
De Citadelle, Rade, & Plage,
De lui donner libre passage,
Tant pour lui que pour tous ses gens,
Sans visiter son Equipage.
Donné le trente de Juillet.
Scellé de notre scel secret.

*Saufconduit de Momus, pour le Sr. de Francine.*

MOmus, Dieu plein de bienveillance
Pour les éloquents emprunteurs,
Et doïeur pour les créditeurs,
Mémoratifs de l'échéance:
Salut & joïe à tous pipeurs,
Sauvegarde & pleine licence.
Francine, chef des baladins,
Tant de la ville que forains,
Vieillard très-doüé de prudence,
Vertu qu'il eut dès son enfance,
Prenant de l'une & l'autre main,

Vivant

Vivant sans soins du lendemain,
Avide des biens enviage ;
De peur que procès pour partage
Ne naisse entre ses héritiers,
Sage redresseur d'usuriers,
Très-galant stellionataire.
D'autant que quatre fois il a
Sçû vendre & garder l'Opéra ;
Et banqueroutier honoraire,
Dont il a depuis vingt-cinq ans,
Lettres au bureau des Marchands ;
A ces causes, ledit Francine
Méritant la protection,
Et l'indulgence Calotine ;
Nous faisons inhibition
A tous les Algouasils de France ;
A peine d'interdiction,
D'exécuter sur lui sentence,
Ni de l'apréhender au corps :
Encor que sa valeur extrême,
Pût bien, s'il étoit lui vingtiéme,
Faire fuir un ou deux Recors.
Voulons qu'il ait toute franchise
Pour les moins licites trafics,
Sans que Fillon s'en formalise ;
Voulons que les pauvres Sindics ;
En le plaidant perdent leur mise :
Tels bourgeois étant trop heureux ;
Que tel Seigneur tire sur eux.
Voulons même que les Poëtes,
Rimants pour lui perdent leurs dettes.

De

De par Momus à ce présent,
Donné gratis à l'exposant.

*Decret de Concession, pour une Colonie de la Calotte, en 1724.*

SUr le mémoire présenté
Par les Sindics de la Calotte,
Contenant que la Gent falotte,
A si promptement augmenté,
Et pullule encore à toute heure,
Au point que notre Continent
Ne suffit pas à sa demeure :
Il nous a paru pertinent
D'envoïer une Colonie
Aux Climats que *Jâques Sadeur*, *
Découvrit avec grand labeur.
Octroyons à la Compagnie,
Les Isles, Islots, & Païs
Qu'arrose le Chiméroïs,
Fleuve immense, dont les péages,
Sans les sables de ses rivages,
Pourroient récompenser assez
Les fonds de nos intéressez.
Et voulons qu'ils fassent encore
La plantation d'Ellébore,
A charge d'en fournir gratis

A

* *Voïage & avantures de* Jâques Sadeur *aux Terres Australes, petit livre in-12.*

A nos quarante beaux esprits.
Voulons aussi qu'à notre adresse
On envoye à chaque retour,
Mille perroquets pour la Cour,
Pour aprendre à notre jeunesse
Seulement à dire *bon jour* :
Item, singes octogénaires,
De grimaces vrais exemplaires,
Lesquels, au lieu du Sieur *Baron*;
Formeront le geste & le ton
Des Acteurs récipiendiaires,
La Compagnie aura ses loix,
Pourra nommer des Vice-rois,
Pourra construire Forteresses,
Timbrer papier pour des richesses,
Et faire un nouveau Quinquempoix;
La flotte, marchande & guerriére,
Ne partira qu'à la chaleur,
Non de la saison printaniére,
Mais quand les fêves sont en fleur.
Aura pavillon vert & jaune:
Pour Amiral & Conducteur,
Nommons *Mathurin de la Beaune*,
Expectatif Ambassadeur,
Haut comme un pic, droit comme une aune:
Qui pensant humblement de soi,
N'eut espéré si haut Emploi,
Mais que pour ses qualitez rares,
A tous autres nous préférons,
Sçavant au milieu des ignares,
Libéral entre les avares,

Intrépide avec les poltrons ;
Grave & gay, tendre & pathétique ;
Mi-François & mi-Musulman,
Portant Calotte & Doliman ;
En bigarrûres homme unique,
Sur-tout noble de race antique.
Lequel pourra, sans dire mot,
Sur quelque plage solitaire,
Délaisser Madame sa mere,
Fille du Notaire *Gigot*,
Parentage dont la presence
Feroit rougir son Excellence.
Du voyage il fera les frais ;
A ses gens fera faire diette,
Sans que le Sieur *de Lezonnette*
Puisse l'inquiéter jamais,
Sur dépens comptés, & non faits :
*Francine* aura droit d'y conduire
Les Sœurs de l'Ordre de Vénus,
Maints temples y fera construire,
Dont il aura les revenus
A Titre de Commanderie,
Pour en joüir pendant sa vie,
Et Monsieur son fils, après lui,
Pour la croix qu'il porte aujourd'hui.
En outre nommons à l'Escadre
Pour Confesseur, l'Abbé Margon,
Qui sera-là comme en son cadre.
*Houtteville*, le Paragon
Des nouveaux maîtres en purisme
Fera, dans son joli jargon,
Aux Matelots le Cathéchisme.

Ainsi

Ainsi faisons concessions
Desdits Emplois, de notre grace,
Sans crainte aucune que l'on fasse
De nouvelles créations,
Ni que la finance payée,
En rente un jour soit remboursée.

*Brevet de Médecin Empirique, pour le Sieur Vinache.*

IL est, dit-on, frére ou cousin de Vinache, qui du vivant du feu Roi fut mis à la Bastille. Ce Vinache travailloit avec le Rég. à la Pierre Philosophale. On ne sçait ce qu'il est devenu. Celui dont il s'agit ici, est très-habile chimiste & fondeur. Il s'est avisé de donner un Elixir, qui, ayant réussi pour quelques personnes, lui a fait gagner en moins de trois mois plus de cent mille livres: mais son crédit commence à tomber.

NOus, Général de la Calotte,
A toute gent, porte Marotte,
Oüis les * Médecins du Roi,

 Et

* *Dodart, premier Médecin du Roi, & Chirac, Médecin du Duc d'Orléans, lui donnérent une Atestation de la bonté de ses Remédes. On ne dit pas pour quelle somme d'argent.*

Et du Régent, dont la Doctrine
Est infaillible en Médecine ;
Lesquels disent de bonne foi,
Que par le Mercure aurifique,
Et secrets antimoniaux,
Vinache, célébre empirique,
Chasse toute sorte de maux,
Et que malgré l'âge qui mine,
Et relâche tous nos ressorts,
Son esprit, par vertu divine,
Ranime & rajeunit les corps :
A ces causes, voulons qu'on sache ;
Que nous créons ledit Vinache,
Notre Médecin de hazard,
Puisque les plus savans dans l'art,
Disent que l'eau de ses bouteilles
Opére de grandes merveilles :
Quoique ledit Vinache n'ait
Jamais pris chausse ni bonnet,
Consentons qu'à soixante & onze ;
Cet habile fondeur de bronze
S'enrichisse à fondre le sang.
Plus, pour répondre à l'aveu franc,
Que Dodart & Chirac, grands hommes,
S'il en est au siécle où nous sommes,
Nous ont fait touchant ce fondeur,
Consentons encor de bon cœur,
Qu'eux-mêmes, avec industrie,
Exercent l'art de fonderie,
Et s'y montrent à l'Univers,

Aussi sçavans que les * Kellers.
Donnons pour profits & salaires,
Gages, pensions honoraires,
Audit Vinache les chansons,
Loüanges & panégiriques,
Et tous autres revenants bons
Dûs à Messieurs les Empiriques,
Et par-dessus, lui faisons don
De la Calotte & du cordon;
Sous peine de prison obscure,
Où long-tems il pourroit coucher;
Lui défendons de rechercher
La fixation ** du Mercure;
Atendu que le Régiment
Doit toûjours être en mouvement.
Témoins rats, souris, giroüettes,
Papillons, grelots & sonnettes,
Desquels le salut & le los
Est de n'avoir point de repos.
Fait à Paris ce huit Octobre,
Avec l'aveu du Sieur † Sidobre,
Qui, comme Chirac & Dodart,
Estime la pratique occulte
Dudit Médecin de hasard,

Au-

* *Deux fréres Allemans, qui ont fondu la Statuë Equestre de la Place de Vendôme, & celle de la Place des Victoires.*

** *La Pierre Philosophale, pour laquelle son frére fut mis à la Bastille.*

† *Médecin de Montpellier, qui a aussi donné son Attestation.*

Auquel en contre toute insulte,
Donnons Brevet de notre main,
*Torsac, Aymon & saint Martin.*

*Brevet, pour le Sr. d'Herlac.*

*Gacon.*

Nous, Généraux de la Calotte,
A toute gent, porte Marotte,
Faisons sçavoir, de par Momus,
Que les peuples étant émus,
Sont plus dangereux que les bêtes,
Et plus mauvais que les tempêtes;
Qu'ils peuvent causer de grands maux,
A moins qu'un guerrier plein d'audace,
Ou sage, par de doux propos,
Ne calme folle populace.
A ces causes, aïant apris
Que ces jours passez, dans Paris,
Une troupe de revendeuses,
De friprières, de ravaudeuses,
Avec quelque trente Laquais,
S'étant atroupez tout exprès,
Pour empêcher qu'un domestique
Ne souffrit en place publique
Deux ou trois heures de carcan,
Peine dûë à son insolence,
Y firent un si grand cancan,
Que la Capitale de France
Eut péri, si par sa valeur,
D'Herlac n'eut paré ce malheur,
En fusillant de ses fenêtres,

Fem-

Femmes, filles, garçons & maîtres,
Jusques-là que dans un tel choc,
Périt le bedeau de St. Roc,
Malgré sa profession sainte,
Et femme de six mois enceinte.
Or manquans de fonds assez gros,
Pour récompenser ce Héros,
Nous remettons à la prudence
De ses Magnifiques Seigneurs,
A lui décerner les honneurs
Convenables à sa vaillance,
Ainsi qu'au service rendu,
Sans lequel tout étoit perdu.
Invitons le Corps Helvétique,
D'exprimer par preuve authentique
A toute la postérité,
Combien pareilles boucheries
Font plaisir à leurs Seigneuries.
Et comme par sa qualité,
Egale à la Maison d'Autriche,
Ledit Seigneur d'Herlac se fiche
Même du peuple du païs,
Qu'il traite avec très-grand mépris,
L'estimant digne qu'on le berne;
Exhortons le peuple de Berne,
Et tous ceux des autres Cantons,
Doux & benins comme moutons,
De couronner de bonne grace
Ce Héros, qui chasse de race,
Et qui plus fier que les Tarquins,
Traite ses peuples en faquins,

*Brevet*

*Brevet de Commandant en Chef de la Brigade des Audacieux, expédié au Maréchal de Villars. On l'a surnommé ainsi, depuis le passage du Rhin, que tous les Maréchaux refusérent.*

NOus, Général de la Calotte,
A toute gent, porte Marotte;
Sçavoir faisons, que méchamment
Au deshonneur du Régiment,
Certains Rimeurs grossiers & fades,
Composent Lettres & Brevets,
Remplis de faux & malins traits
Contre les Chefs de nos Brigades,
Témoin le Seigneur de....
Ce vaillant & grand Capitaine,
Illustre favori de Mars,
Que ces Rimeurs à la douzaine
Ont voulu décorer du nom
De *bravache & de fanfaron:
Lui dont la valeur naturelle,
A triomphé nombre de fois
D'une maniére très-réelle
Des ennemis du nom François. **

A

* *Ses ennemis l'apellent ainsi.*

** *Après la Bataille d'Hochstet, il fit perdre le reste de la Campagne à Milord Marlborough.*

A ces causes, rendant justice
A ce Capitaine fameux,
Le créons dans notre milice,
Chef du Corps des *Audacieux* ;
Voulons que notre Secrétaire,
Usant du plus beau caractére,
Le nomme défenseur des Lis,
Et lui donne un Brevet gratis.
En outre, comme à lui bien duë,
Voulons que Coustoux * de sa main
Eleve une haute statuë,
Pour le grand vainqueur de Denain.
Lui déléguons, pour ses salaires,
Les ** Sauvegardes Titulaires,
Qui de la part du Régiment,
S'accordent gratuitement ;
Lui donnons la double Calotte ;
Ainsi que notre grand cordon,
Et par-dessus lui faisons don
D'une belle & noble Marotte,
Pour croiser avec son bâton,
Afin d'en charger le fronton
De Vaux le Villars sa retraite,
Où ce grand Phénix des guerriers,
Goûte à l'abri de ses Lauriers
Une tranquillité parfaite,
S'envelope de sa vertu,
Et se rit du siécle tortu,

Qui

* *Fameux Sculpteur.*

** *Les sauvegardes en Baviére lui ont valu 200000. livr.*

Qui lui fait sotement un crime
D'avoir sçû trouver le moïen
* De faire, par art légitime,
Le bien de son maître & le sien.

*Brevet d'Inscripteur, pour le Pere Colonia, Jesuite.*

DE par le Dieu, porte Marotte;
Nous, Général de la Calotte,
A nos âmez, chers & féaux,
Gens notables & commensaux,
Salut. D'autant que l'alliance
Des armes avec la science,
Selon le grand Justinien,
De l'Empire est le vrai soutien;
Savoir faisons, par ces presentes,
Qu'une loi des plus importantes
Est d'admettre honorablement
Les doctes dans le Régiment:
A celle fin que leur doctrine
Polisse, instruise & morigine,
Un corps dont les talens divers
Font tant d'honneur à l'Univers.
Sur ce, instruits de l'éloquence
Du Pere de Colonia,

Un

* *Le feu Roi au retour de Baviere, aïant dit, en riant, au Maréchal de V.. qu'on l'accusoit d'être un peu pillart; il est vrai, dit-il, mais je n'ai jamais pillé que les ennemis de Vôtre Majesté.*

Un des premiers Rhéteurs de France,
Honnête homme, s'il y en a,
Et l'honneur du Corps Jésuitique;
De plus, savant dans la Critique,
Sur-tout au fait d'inscription,
Témoin celle que dans Lion,
Il a composé pour la gloire
Du feu Roi d'heureuse mémoire,
Qu'il nomme d'un stile éloquent,
Très-aimé, très-bon & très-grand,
Et *Roi sauvent*, par excellence,
A cause que par sa clémence,
Il empêcha le Parlement
D'infliger digne Châtiment
A tout le corps Loïolitique,
Pour crime d'Etat Monarchique;
Que Jouvençi * l'historien
Disoit être un Acte de bien.
A ces causes, & plusieurs autres,
Nous admettons parmi les nôtres,
Le susdit Jésuite Rhéteur
Dans la qualité d'Inscripteur,
Pour feu de joie & pour banniére,
Trophée & toute autre matiére,
Concernant notre Régiment,
Charge que l'Abbé Tallemant,
Et son successeur, Gros de Bose,
Ont possédée avec la clause
Et le privilége exclusif,

D'in-

* *Auteur de l'Histoire de la Société.*

D'inscripteur au superlatif.
A cette charge d'importance,
Tant pour gages que récompense,
Fixons & donnons mille écus,
A prendre sur nos revenus,
Tant des broüillards des bords du Rhône,
Que de ceux des bords de la Saône,
En excluons tous broüillards fins,
Et vapeurs des monts Transalpins,
Contraires aux us & pratiques
De France & de ses Pragmatiques;
Les réservant à tout Prélat
Aspirant au Cardinalat.
Accordons au Révérend Pere,
En qualité de bon Confrére,
De porter notre Médaillon,
Et de couvrir sa chévelure
De double Calotte de plomb,
Où dans l'endroit de la tonsure
Sera gravé distinctement,
Le grand écu du Régiment,
Du timbre des premieres classes.
Excitons par un si haut prix
Tous les rares & beaux esprits
A mériter nos bonnes graces,
Dont nous leurs ferons toûjours don.
Signé Torsac, & moi Aimon.

*Brevet*

*Brevet d'Inspecteur de la Musique & de la Danse du Régiment de la Calotte, pour le Sieur de Landivisio. Il est fils de l'Espine d'Anicant, fameux Armateur de Saint-Malo. Sur la fin du Régne du feu Roi, il se fit Maître des Requêtes. Au commencement de la Régence, il fut nommé Commissaire dans plusieurs Conseils, & Directeur général de l'Opéra, que le Sieur de Landivisio a si bien conduit; qu'il n'a pas donné un sol à aucun des Créanciers, des profits de l'Opéra & du Bal.*

DE par le Dieu, porte Marotte;
Nous, Général de la Calotte,
Voulant que notre Régiment,
Serve de refuge & d'azile,
A tel que le Gouvernement
Remercie & juge inutile,
Ou tel, qui, de son propre gré;
Des affaires s'est retiré
Pour vivre désormais tranquille
Aux Champs, tout ainsi qu'à la Ville;
Tenant les honneurs un Zéro.

A ces causes, par la gazette,
Instruits de la noble retraite
Du sieur de Landivisio,
Lequel renonce au Directoire
De l'Opéra, qu'il exerça
Depuis sept ou huit ans en çà,
Avec tant d'honneur & de gloire;
Lui donnons le commandement
Sur la Danse & sur la Musique,
Tant sérieuse que comique,
A l'usage du Régiment.
Enjoignons aux fifres trompettes;
Tambours, timbales & hautbois,
De suivre exactement ses loix
Et les régles qu'il leur a faites.
Ordonnons, comme on peut penser,
A tels qui prétendent danser,
Tant nos soldats que vivandiéres,
De prendre de lui des lumiéres,
Sous peine de faire, en tel cas,
Un nombre infini de faux pas.
A ce grand maître de cadence,
Nous raportons entiérement
De tous pas, gestes, mouvemens;
Où gît tout le fin de la danse.
Lui donnons pour apointemens,
Deux mille écus sur tous les vents,
Ou vapeurs odoriférentes;
Qu'exhalent les troupes dansantes
Dans les mois d'Août & de Juillet.
En outre, par honneur complet,
Lui décernons notre médaille,

De la premiére & grande taille,
Et double Calotte de plomb,
Signé Torsac, & moi Aimon.

*Brevet d'Important, pour le Sieur de Barcos le fils.*

DE par le Dieu, porte Marotte,
Nous, Général de la Calotte,
Voulant que notre Régiment,
A l'Univers si salutaire,
Brille par un assortiment
D'honneurs de chaque caractére;
De l'avis de notre Conseil,
Toutes personnes très-prudentes,
Et pleines d'un zèle pareil,
Nous érigeons, par ces Présentes,
Une Brigade pour ces gens,
Qu'à la Cour on nomme importans,
Gens dont l'air & la bonne mine,
Dénote beaucoup de doctrine,
Et lesquels décident de tout,
Par leur bon sens & leur bon goût;
Qui veulent tout voir, tout connoître;
Qui sçavent conduire leur Maître,
Et qui le conduisent si bien,
Que sans eux il ne feroit rien;
Gens de haute & belle aparence,
Dont tous les gestes & le port
Font mentir le proverbe en France,
*Belle montre & peu de raport.*

Or, comme il est de conséquence
De choisir un Chef compétent
A cette troupe d'importance,
La fleur de notre Régiment ;
Nous avons cru Barcos capable,
Tant par le corps que par l'esprit,
De remplir ce poste honorable.
Voulons que par lui soit conduit
Le Bataillon, dans notre Armée,
D'hommes aux avis spécieux,
Gens pleins de vent & de fumée,
Qui jettent de la poudre aux yeux.
Lui donnons, pour profits & gages,
Deux mille écus sur les grands airs
Des plus importans personnages,
Tant deça que delà les mers ;
Airs qu'exhale une ame hautaine,
De son propre mérite pleine.
Enjoignons à tous nos Sujets,
De ne point les voir de trop près,
De peur que cette tentative
Ne nuise à de pareils Héros,
Qui, comme belle perspective,
Ont toûjours les traits un peu gros.
De plus, par faveur singuliére,
Accordons au susdit Barcos,
Avec notre Ordre en bandoüilliére,
Pouvoir de faire le gros dos ;
Lui donnons grelots & sonnettes,
Rats sérieux & giroüettes,
Et double Calotte de plomb.
Par nous Torsac, plus bas Aimon.

*Brevet de Frip. en titre d'office, pour la Faïe.*

LA Faïe eſt natif de Vienne en Dauphiné, & fort connu par les Vers de Rouſſeau. C'étoit un des Evangéliſtes du Syſtême, par lequel il a fait une fortune preſque immenſe. Il eſt préſentement Secrétaire du Cabinet & de la Maiſon du Roi.

DE par le Dieu, porte Marotte,
Nous, Général de la Calotte,
Perſuadé qu'en tout état
Les grands Fr... ſont néceſſaires,
Et que dans certaines affaires,
L'uſage en eſt très-délicat:
Gens d'artifice & de manége,
Qui blancs au-dehors comme nége,
Sont en-dedans noirs comme poix,
Ne reconnoiſſant d'autres loix
Que celles de prendre ſans ceſſe,
(N'importe point de quelle part)
Et réaliſer en eſpéce,
Aux dépens du tiers & du quart.
Caractére indigne; mais comme
Un tel, quoique fourbe & menteur,
Doit avoir l'air d'un honnête-homme,
Etre poli, complimenteur;
Nous choiſiſſons pour ce beau rôle,

Celui dont nous taisons le nom ;
Pour très-bonne & juste raison,
Mais qui pourroit tenir école,
Et servir de maître aux ....
Les plus adroits & les plus fins.
Voulons, pour ce grand personnage ;
Docte en l'art de patelinage,
Si délié, si rafiné,
Qu'à Paris on le qualifie
De parangon du Dauphiné,
Tant il excelle en fourberie.
Entendons que dans notre Cour
Il ne soit fait aucun bon tour,
Subtilité, fr....
Dont il ne soit dit l'Inventeur,
Ou tout au moins le promoteur,
Le ministre & l'exécuteur.
Nous reposons sur son génie,
A nier ce qu'il a promis,
A trahir ses meilleurs amis,
A souffrir affront, incartade,
Et menace de bastonnade,
De là part * de ces esprits chauds,

Qui

* *Le Sieur la Faïe avoit acheté une Maison de Mr. de Crecy. Ne pouvant à l'échéance lui païer 40000. liv. qu'il devoit du prix, il demanda du tems. Mr. de Crecy lui donna trois ans, à condition qu'il ne le rembourseroit qu'en espéces. Les Billets venant à tomber, la Faïe lui fit signifier son remboursement; ce qui obligea Mr.*

*de*

Qui dans le fort d'une querelle,
Veulent que leur mérite excelle
A réaliser sur le dos.
Lui donnons pour profits & gages,
Deux mille écus sur les nuages
Et broüillards du Païs Normand,
Où tenir parole & serment
Est une méthode abusive.
Voulons qu'il ait voix décisive
Dans tout conseil où nous serons
Contraints d'employer des Fr . . .
Lui décernons double Calotte,
Avecque notre grand cordon.
Plus, commettons le Sieur la M . . .s
Pour chanter son los & renom,
Afin que l'ignorant vulgaire
Leurré par ce rimeur sévére,
Donne en ses piéges pleinement.
Fait au Conseil du Régiment,
L'an surnommé, l'an aurifére,
Par le *Systême Terrasson.*
Signé Torsac, & moi Aimon.

*Brevet*

*de Grecy d'aller chez lui, & de lui dire que comme il manquoit à sa parole d'honneur, il venoit lui en porter une positive, qui étoit 100 coups de bâton, qu'il lui donneroit, s'il prétendoit le païer en billets. La Faïe ne doutant pas qu'il ne fut homme à tenir parole, convint avec lui que la signification seroit déchirée.*

*Brevet de Momus, qui permet aux Calotins de porter la Pourpre, & qui confirme aux Cardinaux les honneurs & prérogatives de la Calotte.*

DEs Calotins la troupe entiére
Offroit à Momus sa priére,
Quand ce Dieu toûjours bienfaisant
Aparut à son Régiment,
Et lui dit, *Troupe Calotine*,
» Vous négligez vos plus beaux droits ;
» Vous avez la même origine
» Que cette Calotte divine,
» Qui rend (*a*) le Cuistre égal aux Rois.
» Des couleurs vous avez le choix :
» Or, aujourd'hui je détermine
» Que ma Calotte on enlumine
» D'un bel & beau couleur de feu,
» Après quoi nous verrons beau jeu.
» Du rang (*b*) ne soyez plus en peine ;
» Car je veux vous dire en passant,
» Que lors de l'établissement,
» De cette Dignité Romaine,
» On obtint mon consentement,
» Rome, cette Cour si hautaine,

N'au-

(*a*) *L'Abbé Dubois, autrefois Boursier au College des Grassins.*

(*b*) *Le Chancelier, les Pairs, & les Maréchaux de France, se retirérent du Conseil de Régence, à cause de la préséance adjugée aux Cardinaux.*

» N'auroit jamais, sans mon secours,
» Assujéti l'Europe entiére,
» A révérer (*a*) une chimére.
» O vous, mes plus chers amours,
» Calotins, dont je suis le pere,
» Nous vous rejoignons pour toûjours,
» A ces Romains que l'on révére.
» Nous vous donnons les Dignités,
» Priviléges, Immunités,
» Même rang, & même séance,
» Dont on voit que joüit en France
» Dubois & Ro... son valet.
» Nous aggrégeons le Prestolet
» A notre troupe phrénétique,
» Quant à R... Prélat lubrique;
» La Bulle jointe, avec ses mœurs,
» Sa Pr... chimérique,
» Qu'il tient d'une mére impudique,
» Ont bien mérité nos honneurs.
» Qu'il soit mis dans notre Chronique;
» Nous confirmons aux Cardinaux
» Les honneurs de votre cohorte:
» Soyez vêtus de même sorte,
» Mes enfans, soïez tous égaux.
» Nous entrerons dans leur intrigue;
» Nous aurons le Duc d'O...
» Et ferons ensemble une ligue
» Contre tous les gens de bon sens.

*Vers*

(*a*) *Excepté le Duc de Savoïe, Roi de Sardaigne, qui ne souffre point de Cardinaux dans ses Etats.*

G 1

*Vers d'un Calotin, sur le Mandement de M. le Cardinal de Gê..,*

DAns Bourges on excommunie
Ceux qui liront *Philotanus.*
Un Curé dit, mort de ma vie,
J'en apelle, comme d'abus.
Le Pape nous défend d'apeller au Concile,
Hé bien! moi, j'en apelle aux armes de la Ville.

*Brevet de Contrôleur Général des Bâtimens du Régiment de la Calotte, pour le Sieur Oppenor, à cause du bon goût & de la solidité de ses Edifices.*

UN salon, qu'il avoit fait pour Mr. Croisat, aïant tué ou estropié dix ou douze personnes par sa chûte, a donné lieu à ce Brevet de Gacon.

DE par le Dieu, porte Marotte,
Nous, Général de la Calotte,
Desirant de tout notre cœur,
Elever aux postes d'honneur
Les Calotins, dont la science,
La doctrine & l'expérience

Se

Se manifeste chaque jour,
Tant à la Ville qu'à la Cour;
Aprenant de part non suspecte,
Qu'Oppenor célèbre Architecte,
Pour (*a*) Croisat le pauvre auroit fait
Un riche & noble Cabinet,
Sur un fondement si solide,
Que le tems, ce glouton avide,
N'a pas attendu les dix ans
Pour lui faire sentir ses dents.
Plus, informés de l'élégance
Qui brille dans le Lanternon, (*b*)
Qu'il a construit pour la Régence,
Et dont l'aspect est si mignon,
Qu'il forme un très-beau point de vûë,
Pour ceux qui passent dans la ruë.
(En effet, ce beau bâtiment,
Se soutient très-legérement,
Sur quatre consoles massives,
Sortant du gros mur en solives,
Et non sur trompe en limaçon,
Comme l'auroit fait un maçon,

Et

(*a*) *On l'apelle Croisat le pauvre,* [*quoique très-riche*] *pour le distinguer de son frére, plus riche encore, & qui est maintenant Trésorier de l'Ordre du Saint-Esprit.*

(*b*) *Il donne dans la Ruë Richelieu : il étoit trop bas pour la gallerie, & présentement le salon est trop haut, preuve de l'habileté de l'Architecte.*

Et comme Vitruve l'enseigne.)
Mais aujourd'hui le goût qui régne,
Passant les Grecs & les Romains,
A rendu leurs préceptes vains ;
Or donc comme telle Lanterne
Est un chef-d'œuvre à la moderne,
Et marque le sublime essor
De l'esprit dudit Oppenor,
Le créons, comme très-habile
Dans l'Architecture civile,
Contrôleur de tout Bâtiment,
A l'usage du Régiment,
Auquel convient fort la maniére
D'Architecture Lanterniére.
Lui donnons pour gages & droits,
Quatre mille livres par mois,
A recevoir sur la fumée
De toute Lanterne allumée:
D'autant que ledit Lanternier,
Loin d'avoir l'esprit * moutonnier,
Dans tous les caprices qu'il donne,
N'a jamais imité personne:
Comme nul ne l'imitera,
Tant que le bon goût durera.



* *Il est opiniâtre; mais il parle bien.*

*Jugement de la Calotte, sur le Procès, entre Mr. de Fontenelle & Arlequin.*

*De Mars 1721. Cet Arrêt du Conseil du Régiment de la Calotte, fut rendu contre Mr. de Fontenelle, Auteur de la Pluralité des Mondes, &c. Il est Président de l'Académie des Sciences ; & très-estimé aujourd'hui. Il fit son possible pour que la Piéce, intitulée* Endimion *, fut joüée au Balet du Roi ; mais* les Folies de Cardenio *, de la façon de Coypel, furent préférées.*

SUr la complainte criminelle,
Faite au Conseil du Régiment,
Par Maître Bernard Fontenelle,
Contre Arlequin & sa sequelle,
Accusés solidairement,
A ce qu'à leur troupe comique,
Il soit fait inhibition,
De joüer Piéce dramatique,
Sous le titre d'Endimion :
Disant que sous ce titre même,
Ayant depuis trente ans en ça

Rimé

Rimé piéce d'un prix extrême,
Qu'à l'Opéra l'on refusa,
Et qu'il veut par excès de zèle,
Revendre au Roi comme nouvelle;
Oüi, Scaramouche, d'autre part,
Sur les franchises de son art,
Vû d'Arlequin les singeries,
Culbutes & boufonneries;
Tout meurement considéré,
Nous avons dit & déclaré,
Que pourra la Troupe Italique,
Par parodie, ou par critique,
Vilipender, huer, berner,
Mettre en piéces, & bistourner
L'Auteur d'Aspar, (Piéce immortelle;
Par le (*a*) siflet qui nâquit d'elle,)
Des Lettres du Chevalier d'Her...
Qu'admire Madame Lambert,
Des digressions, où Virgile
Est traité par tout d'imbécile..
Défendons à l'Auteur Barbon,
Depuis trente ans, portant lunettes;
D'écrire plus tendres sornettes,
Ballet, Opéra, ni Chanson,
Ni dans une Cour printaniére,
Amener Muse doüairiére,
A peine d'être mis mesbui
Aux incurables du Parnasse,
Où Coypel fils ayant pris place,
Voudra bien chambrer avec lui.

Don-

(*a*) *Elle ne fut joüée qu'une fois.*

Donné de notre pure grace
Au grand Conseil du Régiment.
Signé Torsac, Aimon présent.

*Brevet de Commissaire Inspecteur, pour le Sieur Grout.*

SUr la Requête présentée
De la part du Peuple Breton,
A ce qu'il nous plût trouver bon,
De le mettre plus à portée
De remplir son empressement,
Pour entrer dans le Régiment;
A quoi desirant satisfaire,
Nous choisissons pour Commissaire
En Bretagne le Sieur Grout:
Homme si respectable en tout,
Que Saint-Malo, pour son mérite,
Est une Ville trop petite;
Juge savant, plein d'équité,
Procureur de l'Amirauté,
Et dont le discours, à l'entrée
Du Seigneur Maréchal d'Etrée,
Fut d'un tour si vif & si beau,
Et si brillant, & si nouveau,
Que ledit Seigneur & sa femme,
En firent tirer une rame
A l'usage du Cabinet,
Où tout pareil œuvre se met.
Faisons choix dudit personnage,
Homme non moins sensé que sage,
Pour connoître en premier ressort,

De

De tout Breton compatriote ;
Digne de porter la Calotte,
Et de nous en faire un raport
Aussi fidèle que sincére,
Comme il le faut dans toute affaire,
Promettons d'avoir grand égard,
Pour tout Breton qui de sa part
Nous demandera quelque place.
De plus, informés que la race
Du susdit Grout est d'un beau sang,
Sur lequel on ne sauroit mordre,
Le créons Chevalier de l'Ordre,
Et Commandeur du premier rang.
Lui donnons, pour ses honoraires,
Gages, pensions & salaires,
Deux mille écus sur le cresson,
Tout ainsi que sur l'anquenon,
D'où sortent vapeurs & bruine,
Ressentant déja la marine,
Et que tout habitant Maloüin
Doit cultiver avec grand soin.
De plus, comme exercice honnête
Convient à toute sorte tête,
Et que le jeu du Lansquenet,
Du Pharaon & du Piquet,
Délassent l'esprit d'un grand homme;
Joignons à la premiére somme
Cinq cens livres sur nos menus,
Dont ne lui seront retenus,
Capitations, ou dixiéme;
Attendu que le jeu lui-même,
Est souvent plus que de raison,

Un

Un grand impôt sur la maison.
De plus, pour mettre sa cervelle
A l'abri d'atteinte mortelle,
Lui donnons Calotte de plomb,
Au chef fourré de molleton,
Afin que rien ne s'en évente,
Et qu'elle conserve son sel.
En foi de quoi, sur la Présente,
Avons fait apôser le scel,
A simple, double & triple queuë,
Sur cire verte, rouge & bleuë,
Dessus lequel est notre nom.
Signé Torsac, & moi Aimon.

*Brevet pour Desfossez, l'Avertisseur.*

SUr la très-humble remontrance
Que Desfossez, l'*Avertisseur*, *
De la bouche du Roi de France,
Nous a fait du fond de son cœur,
Se plaignant que son Commissaire,
Plus inflexible qu'un Corsaire,
Malgré son bon rétignement,
L'a liquidé trop durement;
Quoique les effets qu'il déclare,
Lui soient venus purs & sans tare,
Pour avoir eu jadis l'honneur
D'être fouetté pour Monseigneur,
Lequel, par pitié pour ses fesses,
En Prince Roïal & sensé,

Lui

* Petite Charge, chez le Roi.

Lui fit de très-grandes largesses,
Dans un âge plus avancé ;
A ces causes, rendant justice
Audit Complaignant fustigé,
L'admettons dans notre milice ;
Et pour qu'il soit dédommagé
Des services que son derriére
Rendit à l'auguste Dauphin,
Dont la France & l'Europe entiére
Ont déploré la triste fin :
Ordonnons qu'en ses armoiries,
Par de justes allégories,
Il porte des Verges en pal,
En champ de gueule & champ royal ;
Chargé de Papillons sans nombre.
Entendons que son gros fessier,
Sous un panache faisant ombre,
Serve à son timbre de Cimier.
Le créons Correcteur des Pages,
Avec cinq cens ballais pour gages,
Afin que par droit d'équité,
Droit si chéri parmi les nôtres,
Après avoir été foüetté,
Il puisse aussi foüetter les autres.

*Dégradation du Sieur Desb. Lieutenant des Gardes de la Porte.*

NOus, Philippe Emanuel de Torsac, par la grace de Dieu, Généralissime de la Calotte, à tous ceux qui ces présentes

Let-

Lettres verront, Salut. Les plaintes continuelles qu'on nous a faites, tant verbales que par écrit, contre le Sieur Desbordes Capitaine des Gardes de la porte des petites Maisons, nous obligent, pour l'honneur du Corps que nous commandons, de prendre des mesures convenables pour y remédier. Nous avions passé legérement l'excès de ses extravagances, suivies de beaucoup de foiblesses, dans l'espérance que par une vertu militaire il les soutiendroit mieux à l'avenir, comme étant habituelles. La retraite honteuse qu'il fit devant le Baron de G.... jointe aux menaces du sieur de P... accompagnées d'une remontrance manuelle qu'il reçut Evangéliquement par un de nos Officiers, nous obligea de le pourvoir de l'Emploi de Capitaine des Gardes de la porte des Petites Maisons, que nous regardions comme un asile pour lui, dans l'espérance qu'il s'y tiendroit pour le salut de ses épaules si souvent stigmatisées, & pour ne pas encourir les risques auxquelles son humeur fanatique l'exposoit à tout moment. Nous aprenons cependant, qu'après avoir été plusieurs fois admonesté & molesté charitablement par différens Gardes du Roi, entre autres par le Sr. R.... pour l'obliger de se tenir à son poste, il auroit couru les Bals & autres Spectacles avec son bâton,

bâton, & qu'il auroit eu l'impudence de prendre le nom d'un des Officiers desdites Gardes, sur-tout dans un lieu qui ne peut être pratiqué que par des gens de sa sorte; ce qui obligea la nommée * Gros femme d'un soldat aux Gardes, de nous presenter requête, sur ce qu'ayant soupé & pris ses ébats chez elle, avec Gogo la frétille, il les auroit escroquées, disant, en montrant son bâton; qu'il étoit Exempt des Gardes du Corps; ce qui nous a d'autant plus surpris, qu'il fut rudement molesté l'an passé par un Tambour de la même Compagnie. Nous aprenons encore, qu'aprés être déchu de tout ordre de Chevalerie, même de celle de St. Lazare, il a osé faire la tentative de cette derniére, avec offre de faire preuve de contusions, par certificats de Médecins & Chirurgiens. Ainsi, pour abreger sur quantité de faits, qui ne sont point de notre compétence, & dont sa vie est un tissu; oüi le raport des Sieurs Bâtonneau & Reversé, que nous avions nommez Commissaires en cette partie: vû leur procès verbal, & statué sur ce qu'il convient, avons cassé & dégradé, cassons & dégradons ledit D. . . . de sa charge de Capitaine des Gardes de la porte de Petites Maisons, ordonnons que son nom sera raïé & biffé de nos regis-

* Fameuse apareilleuse.

regiſtres, & ſon bâton brûlé par les mains du Bourreau du Régiment : & faiſant droit ſur le tout, ſans nous arrêter à la requête de ladite Grou, que nous avons renvoyée devant la Préſidente Fillon, * pour y procéder, ainſi qu'elle aviſera bon être. Pour réparation envers les Gardes du Roi, dont ledit D..., s'eſt méchamment, indiſcrettement, & comme mal aviſé, dit Officier, l'avons condamné à vuider les pots de Chambre de ceux qui ſont ſur le gué, & à décrotter leurs bottes & ſouliers pendant onze jours. Ce fait, ledit *D*... ſera mené & conduit dans une chambre aux Petites Maiſons, où il ſera détenu comme incendiaire, fol, enragé, forcené & hipocondriaque, juſqu'à ce que mort s'enſuive. Lui accordons cependant une penſion alimentaire de 120. livres tournois par an, ſur le premier Archevêché vacant dans les Terres inconnuës, & dépendant du Régiment. Voulons pourtant que tous ſes biens ſoient confiſquez au profit du Sieur de Bauch... & autres, pour dédommagement de ce qu'ils

* *Le Sr. D... fut reconnu par elle dans la ſalle des Gardes Le Général lui envoya cette Dégradation maligne, pour le corriger de ſon humeur hautaine, qu'il ne ſoutient pas.*

qu'ils ont perdu dans leur incendie. Et sera le present Arrêt, lû, publié & affiché par-tout où besoin sera. Fait en la Salle de la Samaritaine, ce 27. Juillet 1719.

*Brevet, pour l'érection d'un Buste à Saint Martin.*

*Par Gacon.*

Nous, Torsac, Généralissime
De l'illustre Ordre Calotin,
Vû l'action rare & sublime
De notre ami de Saint Martin,
Qui, plein d'un zèle incomparable
Pour les statuts du Régiment,
Croit toute manœuvre coupable,
Faite pour son avancement;
Jusques-là que plein de scrupule,
( Digne que l'on l'immatricule,
Pour servir d'exemple éternel,
Loin * d'aller voir son Colonel,
Pour se faire rendre justice,
Content de faire son service,
Il atend croix, rang, pension,
Sans faire la moindre démarche,
Et sans sollicitation.
Mais il vivroit en Patriarche,
Un millier d'ans, pourroit bien

N'a-

* *Il y a 4. ans qu'il n'a été voir son Colonel.*

N'avoir que le nom de Doïen,
Pendant que tous ses Camarades,
Et ses Cadets, * montent aux grades,
S'avancent & font leur chemin,
Tant en papier qu'en parchemin,
D'autant plus, que selon l'usage,
Suivi par plus d'un homme sage,
Ils vont souvent faire leur Cour,
Et mettre leur mérite au jour;
A ces causes, comme il est juste,
Ordonnons qu'on lui dresse un Buste
Dans la salle de nos Etats;
Et pour faire voir le grand cas
Que nous faisons de sa personne,
Sur les premiers broüillards d'Automne,
De notre libéralité,
Et par forme d'indemnité,
Lui déléguons, par la présente,
Quatorze mille écus de rente,
A prendre en Bearn, vers le mont †
Ou de Bidache ou de Gramont.
Enjoignons de la part d'Astrée,
Au Prince de cette contrée,
De lui donner aide & secours,
Afin qu'un aussi galant homme,
Digne merveille de nos jours,
Puisse recueillir cette somme

Pour

* *Plusieurs de ses Cadets ont été faits depuis peu Chevaliers de Saint Loüis.*

† *Terres du Duc de Gr....*

Pour foible dédommagement
De son désintéressement.

*Suspension du Sieur de Torsac, Généralissime, par les Etats Généraux du Régiment.* *

LEs plaintes qu'on nous a faites à l'ouverture de cette auguste Assemblée, contre les mauvaises procédures de Philippe Emanuel de Torsac, Généralissime de notre Régiment, nous causent beaucoup d'étonnement & de chagrin, attendu qu'elles intéressent vivement Isidore Théophile Aimon, & Amédée Paul Achille de St, Martin, les deux Membres de cet illustre Corps, à qui nous sommes le plus redevables de sa splendeur & de sa dignité.

La concorde & l'union qu'ils ont toûjours entretenuës, depuis qu'ils sont parvenus, par leurs grandes actions & par leur rare mérite à ces hauts grades, qu'ils occupent & qu'ils remplissent avec tant d'aplaudissement, forment d'étranges préjugez contre le Sr. de Torsac, qui même a eu la témérité de les interdire, sans en faire part à notre conseil, ce qui est formellement oposé aux loix fondamentales de notre Régiment, & par conse-

* *En Juin 1711. par Aimon.*

Bequent capable de renverser tout l'ordre Hiérarchique de cet Etat. Chacun s'est récrié contre un pareil atentat, qui auroit causé une révolution générale, si par la sage prévoyance du Conseil, on ne l'avoit détournée, en apellant à lui des fanatiques décisions du Sieur de Torsac.

Nous savons que la justice est la base de tous les Etats, qui se sont rendus florissants : aussi a-t'elle été si sagement administrée chez nous, jusqu'à present, que nous avons seuls l'avantage de datter depuis la création du Monde, sans aucune interruption, *ab Anno Adami*.. : Cela n'est pas surprenant, puisque tous les grands hommes qui ont paru depuis ce temps-là, ont été formez dans cet illustre Corps. Tels sont les inventeurs de plusieurs Religions, imaginées humainement, & de leurs loix cérémonielles, de leurs mistéres, de leurs pieux artifices, si nécessaires à la propagation des préjugés. Tels sont encore les Législateurs, les grands Capitaines, &c. C'est là que tous les peuples de l'Univers, Hébreux, Egyptiens, Chaldéens, Grecs, Romains; toutes les Nations Barbares, maintenant pôlies, qui leur ont succédé, ont puisé les maximes qui ont formé, acrû, maintenu leurs Etats & leurs Empires, tant qu'elles ont été observées.

Nous n'avons jamais été séduits par la grandeur de la naissance, ni par les sollicitations, persuadez que la vertu & le mérite sont préférables dans un sujet à l'origine la plus illustre.

C'est la justice, fille du Ciel, qui nous a toûjours guidé, tant pour répandre nos bienfaits, que pour punir ceux qui se prévalent de leurs emplois, ont abusé du sacré dépôt qu'elle leur a commis, en foulant aux pieds les loix les plus respectables de notre Régiment, qui, jusqu'à present, en ont fait toute la sureté.

Cependant elle vient de recevoir un sanglant outrage, de la part du susdit Torsac; & c'est ce qui nous oblige de nous rendre ici pour y remédier, après avoir couru de grands risques, tant par mer que par terre; sans parler des dépenses que nous avons faites, & surtout en arrivant en France, ou la cherté nous a paru excessive & générale, * au milieu de l'abondance.

Nous vivions tranquilles dans les lieux les plus éloignez. Par quelle fatalité perdrions-nous donc aujourd'hui l'état de félicité, qui est comme l'essence du gouvernement présent? Deux grands hommes, par leur sage politique, nous servent de modèles pour la sureté & la dou-

* *Portrait du temps present.*

douceur de ce gouvernement. La liberté, qui est le plus bel atribut que Dieu ait donné aux hommes, a été transmise jusqu'à nous, par la prudence de ceux qui en ont tenu les rênes. La joïe & les plaisirs n'ont jamais été troublez; c'est parmi nous qu'ils se sont réfugiez, pour éviter la fureur & la barbarie des hommes mal disciplinez. L'Amour y a fait construire un Temple, pour que son service ne fût pas interrompu. Bacchus a quitté l'Isle de Naxe avec l'élite de ses compagnons, * Pan, Siléne, les Corybantes, les Bacchantes, les Sylvains, pour imiter l'Amour & le suivre dans ses idées. Que de merveilles, que de prodiges pour nos descendans! mais ce n'est que sous nos drapeaux qu'ils ont trouvé un sûr asile.

Enfin le sage Gouvernement de la Calotte n'a été fondé que sur les loix de la Nature, notre mere commune, à qui nous avons toujours obéï: & pour maintenir cette liberté si chére, que la plûpart des hommes ont perduë par leur faute, nous nous sommes défaits de ceux qui voulant assouvir leur avarice † par des voyes ambitieuses, avoient essaïé d'établir une domination servile. Nous les avons dégradé en pleins Etats,

H 2 avec

* *Les Favoris & les Maîtresses du Rég.*

† *Le Systéme.*

Etats, avec une diffamation honteuse.
L'intérêt que nous avons que la corruption, laquelle s'est glissée dans le cœur des hommes & des femmes dans ce temps systématique, où nous en avons tant vû qui ont dérogé à la vertu * & à la dignité de leurs ancêtres : Cet intérêt nous oblige d'user d'une juste sévérité envers ceux, qui, par un affront signalé pour cet illustre Corps se trouveroient ateints de pareils reproches, qui tendent à la subversion de l'Etat. C'est pourquoi nous avons fait publier une Ordonnance, qui enjoint à tous nos ambulans, de faire une exacte perquisition de tous ceux qui seroient tombez dans des cas si diffamans & si contraires aux loix de nôtre Régiment, que nous voulons renouveller & remettre en vigueur, en faisant subir aux délinquans les peines qu'elles infligent contr'eux. Le mépris qu'on en a fait, à l'exemple du Sieur de Torsac, qui par le caractére dont il est revêtu, devoit les maintenir, au lieu d'en abuser ; ce mépris, dis-je, est d'une très-dangereuse conséquence. Il établit la division entre lui, Généralissime, le Général, & le Lieutenant Colonel du Corps, ce qui est capable de former deux partis oposez entr'eux. Ces deux partis,

* *Les Princes de Ven... & de P... les Ducs de la Fo... d'Etr... de Chau...*

tis, animez l'un contre l'autre, renverseroient l'ordre & la discipline, prendroient les armes l'un contre l'autre, & de-là s'ensuivroit sans doute le pillage des sommes immenses qui sont aujourd'hui dans nôtre trésor. De-là s'ensuivroit encore l'anéantissement des revenus de notre Domaine : on verroit nos femmes abandonnées, & notre banque fermée. Que deviendroit alors notre commerce & notre crédit ? Il est donc nécessaire de pourvoir à ces désordres & de prévenir ces malheurs.

A ces causes donc, la matiére mise en délibération, les Etats Généraux du Régiment de la Calotte étant assemblez, ont déclaré & déclarent, que ledit Philippe Emanuel de Torsac a témérairement, méchamment & comme mal avisé, interdit les Sieurs Isidore Théophile Aimon, & Amédée Paul Achille de St. Martin, Lieutenant Colonel, & Commandant de la Brigade des Gladiateurs. Pour réparation de quoi l'avons privé de toutes les fonctions de Généralissime, de même que de ses apointemens & pensions. Défendons à tous nos Officiers, & autres, de le reconnoître pour tel, jusqu'à ce qu'il ait reçû la visite, qu'il assure que l'Ambassadeur de la Porte Ottomane doit lui rendre à Pontoise, dont il nous raportera les certificats en bonne

forme des Maire & Echevins, signés & légalisés par les Juges dudit Lieu.

Voulons cependant que son nom soit énoncé à la tête de toutes nos expéditions, par forme d'usage, comme l'est celui d'Arman Pillavoine à la Compagnie des Indes, sans que cependant cela puisse tirer à aucune conséquence. Car nous voulons user de clémence à son égard, en considération de la grande blessûre qu'il a reçûë à la Bataille de Jéricho. Fait au Champ de Mars, les Etats Généraux étant assemblés, l'an de l'Ere commune 1721. & du Régiment l'an 1721. le 3. de la Lune d'Avril. Signé St. Cernin.

Scellé Ali.

Contresigné.

La Jure.

On trouve dans cette suspension, des allusions fréquentes à ce qui se passe aujourd'hui dans le Royaume.

* *Lettre de plusieurs Députés au Généralissime, pour le faire rétablir dans les fonctions de sa Charge.*

LE † Jugement qui a été rendu l'année derniére par les Etats Généraux du Régiment, qui vous interdit de toutes

* *May 1722.*

† *Voyez la Dégradation.*

tes vos fonctions, jusqu'à ce que vous aïez reçû la visite que vous avez assuré que * l'Ambassadeur de la Porte Ottomane devoit vous rendre à Pontoise, n'ôte pas la liberté à vos amis de vous ouvrir leurs bourses, pour soutenir l'auguste caractére de Généralissime, dont vous avez été revêtu Les grandes actions que vous avez faites pour y parvenir, vous ont rendu si respectable dans toutes les parties du Monde ; & votre nom est si célèbre pour avoir paru à la tête de tous nos Arrêts, Brevets, Lettres Patentes, Saufconduits, & autres expéditions, qu'il y va de notre gloire de mettre tout en usage pour l'y faire continuer. Nous convenons cependant, que vous avez assuré un peu trop legérement cette prétenduë visite; mais nous croyons néanmoins que ceux qui l'ont prise au pied de la lettre, ignoroient le privilége que vous avez de badiner avec la vérité ; privilége qui vous sera infailliblement confirmé, si vous citez le rare expédient que vous trouvâtes pour dompter votre cheval, en changeant 2000 écus d'argent en liards pesant 4000 livres que vous lui fites porter d'Angoulême à Paris.

Les cinq cuisines de plein pied de votre Château, dont les voûtes sont plus hautes

* *Il demeure à Pontoise, chez Mr. de Cavernon, beaufrére du Généralissime.*

hautes que celle de l'Eglise de Saint * Maclou. Les exploits que vous avez faits dans le Champ de Vénus, exploits qui vous ont procuré tant de bonnes fortunes. Les lettres de François Premier à l'un de vos Prédécesseurs, pour faire des Chevaliers de l'Ordre Militaire de Saint Loüis, lettres que vous conservez soigneusement dans vos † Archives : tout cela parle pour vous. Fondés sur des titres si autentiques, nous avons consulté le célèbre § Bar . . . . le fils, & autres Jurisconsultes fameux du Régiment, qui, après meure délibération, ont été d'avis qu'il falloit vous pourvoir à la prochaine séance des Etats, par de très humbles Remontrances, qui tendront à faire réformer le Jugement de ces Etats.

Cependant nous aprenons, avec douleur, que jusqu'à présent, vous avez négligé de faire ces Remontrances. Au lieu de

* *Eglise de Pontoise.*

† *Il eut ordre de recevoir Monsieur de la Bacheloire, Chevalier de St. Loüis. Il s'en aquita en grande pompe, & en fut félicité par quelques imbéciles : surquoi M. de T. . déclara, que François Premier avoit donné à sa Maison le Privilége de créer des Chevaliers de cet Ordre, lequel n'a été institué qu'en 16 . .*

§ *Officier du Roi.*

de profiter de cet avantage, vous avez passé le tems * à jouer au piquet & à l'ombre, & autres pareils amusemens. En un mot, vous avez pratiqué tout ce qui pouvoit contribuer à votre dégradation; puisque vous avez exposé en vente vos chevaux de main & la belle jument, dont vous aviez refusé cent pistoles, & que vous voulûtes donner quelques jours après pour trois milliers de fagots.

Nous vous dirons donc franchement, qu'après avoir occupé un grade unique, & aussi éminent que celui de Généralissime de la Calotte, c'est vous défier de vous-même & de vos amis, que de vous abandonner à la nonchalance, ou de n'avoir recours qu'à des expédiens d'une très-foible ressource, pour vous rétablir dans la dignité que vous avez possédée. C'est ce qui nous a obligé de vous donner avis, par notre précédente du 10. Avril dernier, que nous avons fait remettre 60000 livres au Sieur † Mansard de Sagonne, que vous avez dû recevoir. Vous pourrez par ce moyen conserver votre Equipage, & vous présenter dignement à l'ouverture des Etats Généraux, qui sont différés jusqu'au pre-

* *Il perdit un jour* 1000 *pistoles à ces deux jeux, contre Mr. de Camb...*

† *L'un des Gardes du Trésor du Régiment.*

premier de Juillet, pour vous donner le tems de travailler à votre défense.

M. le Chevalier de * B.... travaille actuellement pour vous défendre dans un Factum, où il établit tous vos droits & privileges, par des raisons si solides, par des preuves si claires, & d'un stile si éloquent & si pathétique, qu'il n'est pas possible que ses conclusions ne soient suivies. Il n'a rien négligé de tout ce qui pouvoit contribuer au dessein qu'il s'est proposé: sur-tout il n'oublie pas les actions mémorables que vous avez faites depuis longtems, entr'autres celle de la Communauté de Ste. † Agnès, & les mesures que vous avez prises, après avoir consulté les Astrologues du Régiment, pour faire des Ecuries, pour les chevaux de votre Brigade, dans le Jardin & dans la Cour du Sieur de § Cavernon. Tou-

* *Frére de l'Evêque de Xaint. on l'appelle Machoire d'Asne.*

† *Un peu d'eau qu'on jetta sur la tête du Généralissime, lui fit faire un carillon épouventable; jusques-là qu'il déclara, que si l'Abbesse ne lui payoit son juste-au-corps, il alloit envoyer chercher un détachement des Gardes pour faire sauter le Couvent.*

§ *Il fit arpenter la Cour, & le Jardin de son beaufrére, pour y faire des Ecuries. Celui-ci ne trouva pas que la chose pressé si fort, n'étant encore qu'Exempt,*

Toutes ces sages précautions nous donnent une si haute idée des rares projets que vous méditez, & tant d'admiration pour votre personne, que nous faisons tous les jours des vœux pour votre rétablissement & pour votre conservation. Nous finissons, en vous assurant que nous sommes, avec un très profond respect, vos très-humbles & très-obéïssans serviteurs,

*Les Députés de Normandie, de Gascogne, & autres Païs adjacens.*

*Brevet de grand Clitoriseur, accordé au Sieur Pacini.*

*Par Gacon.*

De par le Dieu, porte Marotte,
Nous, Général de la Calotte;
Ayant apris que Pacini
Se plaint qu'à grand tort on le vexe,
De ce qu'il n'est du tout garni
Des trésors qu'aime le beau Sexe;
Puisqu'il lui reste encor de quoi
Mettre un époux en grand émoi,
Jusques-là que le Sieur le Prince,
Chante, dont l'esprit n'est pas mince,
Se plaignit à Loüis le Grand,
Qu'il lui débauchoit son épouse,
Et que sa crainte jalouse

Il donneroit un sûr garand ;
A ces causes, sur la Requête
Qu'il présenta pour faire enquête ;
Ayant vérifié le fait,
Et lû Juvénal, qui tout net
Soutient que les femmes de Rome,
Grandes connoisseuses en homme,
Recherchoient avec grand desir
Des * Pacini pour le plaisir,
D'autant que sans craindre l'enflure,
Dans un pareil ébatement,
Elles donnoient à la nature
Un doux & long contentement.
C'est pourquoi, rendant la justice
Audit Pacini de bon cœur,
Lui donnons en titre d'Office,
L'emploi de grand Clitoriseur :
Et comme tel, par la Présente,
Le commettons expressément,
Pour soulager l'ardeur brûlante
Des Vestales du Régiment.
Lui déléguons, pour tout salaire,
Les profits revenant aux gens,
Qui travaillant pendant long tems,
Ne font pourtant que de l'eau claire.
Lui donnons avis toutefois,
Que s'il veut conserver sa voix,
Dans ce beau Dessus, qui réveille,

Char-

* *Voi. la VI. Sat. de Juvenal à ce passage,*
---Calida & matura juventâ.
Inguina traduntur medicis.

Charmant le cœur, il ne doit pas
Si fort courir les Païs-Bas.

*Invitation à tous les Sujets du Régiment, de se trouver au Bal de Mad. de M.... Princesse des Ast.... la veille de son départ. En Nov. 1721.*

*Par Gacon.*

DE par le Dieu, porte Marotte,
Nous, Général de la Calotte,
Très-persuadé que le Bal;
Dans les Momons & Mascarades
Excelle en plaisir sans égal,
Parmi nos joyeuses brigades,
Faisons avertir que demain
Dimanche, troisiéme Novembre;
Un bal superbe en tout son train
Se fera dans chambre, anti-chambre,
Et salon du Palais Roïal.
Nous souhaitons qu'au susdit bal,
Et nos mignons & nos mignonnes,
Viennent produire leurs personnes.
Le Roi lui-même s'y rendra,
Un chacun s'y comportera,
Avecque toute révérence
Dûë à sa Roïale présence.
Néanmoins nous n'empêchons pas
Qu'on s'y rompe jambes & bras,

Pour voir avec combien de grace
Le jeune Prince * dansera,
Lorsque le Bal il ouvrira
Avec Princesse de sa race,
Qui le lendemain partira
Pour Madrid, ce qui causera
En même-tems douleur & joye.
Le Ciel la protége & la choïe!
Voulons que femme, belle ou non,
Y vienne coëffée en tignon,
Et s'y montre décolletée
En robe de chambre ajustée.
Ordonnons à tous les filoux
De porter une main honnête,
Sur les plus précieux bijoux
De la prude & de la coquette.
Permettons aux † maris jaloux
D'y faire mine de hiboux,
Pendant que tout mari § commode,
Se conduisant selon la mode,
Rira d'un passe-tems si doux.
Exhortons nos amés, les foux,
De toutes sortes de brigades,
D'y danser avec tant d'ardeur,
Que surpris après de froideur,
Ils en puissent tomber malades.
Consentons même que tout fat,
Qui doit sa fortune au systême,



* *Le Roi ouvrit le Bal avec la Princ...*
*des Ast...*

† *Mr. de Poli...*

§ *M. de Nes... & autres.*

Y vienne sous un riche éclat,
Joûter avec le Diadême.
Lui déférons tous les honneurs,
( Sauf pourtant le droit de reproche ;
Qu'avoient ci-devant les Seigneurs,
Connus pour gens de vieille roche, )
Espérons que maints Calotins,
Petits * Maitres, hauts & mutins,
Malgré les Maréchaux de France,
Et les Seigneurs de l'Ordonnance,
Y donneront noble Cartel,
Pour le lendemain en Duël
Se venger de quelque parole,
Que son ami, d'un ton frivole,
Lui aura dit sans y penser,
Et point du tout pour l'offenser ;
Espérons aussi que le Sexe,
Dont la folie est une annexe,
Y fera très-bien son devoir
A parler de tout sans savoir,
A faire cent minauderies,
Torticolis, afféteries,
Pour attirer dans ses filets
Etourneaux, pigeons & poulets ;
Enfin par cette invitatoire,
Nous vous exhortons vivement
D'acroître le nom & la gloire

De

* *Mrs. de Fimarcon & de la Roche-aimon, qui se battirent près de Péronne. Le premier fut blessé. On ne sçait pas au juste comment l'affaire s'est passée.*

De notre illuſtre Régiment.

*Brevet d'Inſpecteur des Caffés, pour l'Abbé de Coiſſi.*

INformé par nos Ambulans,
D'un Abbé, qui lui ſeul efface,
Par ſes hauts faits & grands talens,
De tous nos Calotins l'audace;
Voulant aguerrir tel ſujet,
Et montrer à notre Milice,
Combien nous aimons la juſtice,
Nous le créons, par ce Brevet,
Grand Inſpecteur de ces boutiques;
Où la patience aux abois
Pouſſée par des gens iniques,
Fait babiller ſouventefois
Contre les Princes & les Loix.
Mais peut-on ſouffrir, ſans baſſeſſe,
En ces tems durs & malheureux,
Qu'on nous ait, par dol & fineſſe,
De riches faits, devenir gueux;
Certes la bile s'en réveille.
Or comme en ces lieux de tout tems
L'on y reçoit bons & méchans;
L'on en voit qui prêtent l'oreille
Pour aller comme une merveille,
Raconter au Gouvernement
Des diſcours qu'on paye comptant,
Et qui très ſouvent pour vétile,
Vous font placer à la Baſtille.

L'A-

L'Abbé donc ayant cassé,
Vilipendé, berné, chassé,
L'important * Chevalier Neptune,
Officier du Roi se disant,
Et qui pour faire sa fortune
S'en va toûjours espionnant.
( Grand génie, qui dévroit être
Le digne Portier de Bissêtre,
Comme lui dit derniérement
† Un grand sujet du Régiment. )
Nous, de notre pleine puissance,
A l'Abbé vraïment Calotin,
Souhaitons que soir & matin,
Les Caffés par reconnoissance,
Lui donnent gratis la boisson.
De plus, lui donnons le Cordon;
Le dispensons de son bréviaire,
Et voulons que sa seule affaire
Soit de chasser les § insolens,
Qui nous inondent en ce tems.
Item, notre amé Commissaire,
Du Caffé lecteur ordinaire,
L'honorera d'un compliment
En forme de remerciement.
Mais l'honneur n'étant qu'un vain titre;
En attendant qu'il porte Mitre,
Lui donnons, par provision,

Deux

* *La Torilliére : on lui donna ce nom, à cause de ses pompes.*

† *L'Inspecteur général du Régiment.*

§ *Les Missisipiens.*

Deux mille écus de pension,
A prendre sur les balivernes
Qu'on dit aux Caffés & tavernes.
Au surplus, nous l'avertissons
D'être un peu plus court quand il narre,
* Et de ne point trouver bisarre
Cet avis que nous lui donnons.
Car pour allier avec grace
Le sérieux & le plaisant,
Il faut avoir l'heureux talent
De la Fontaine & de Bocace.
Recommandons au Régiment,
D'être discret & bien disant:
Vérité n'est pas toûjours bonne,
Témoins les Docteurs de Sorbonne.
Donné l'an sept cens vingt & deux,
Tems à cotter pour nébuleux.

*Brevet de Primat de l'Eglise Militante, à Mr. Fl... ancien Evêque de F..., &c.*

*Gacon.*

NOus, Général de la Calotte,
Sçavoir, faisons avec plaisir,
A toute gent, porte Marotte,
Que pour satisfaire au desir
Que font paroître nos brigades,

D'a-

* *Il est très-prolixe, & ne se corrige point de ce défaut.*

D'avoir des Chefs & Commandans,
Qui ſoient dignes de leurs hauts grades,
Au gré des petits & des grands;
Nous choiſiſſons, par la Préſente,
F... de F... pour Primat
De notre Egliſe Militante,
Attendu que ſans être fat,
En refuſant très-noble Mître, *
Avec de très-gros revenus,
Il a fait voir, par ce refus,
Qu'il méritoit un ſi haut titre.
Il eſt vrai que nombre de gens,
Qui prennent tout à contre-ſens,
Diſent qu'un exemple ſemblable,
Dans la ſuite ſeroit capable
D'éteindre ſi fort dans les cœurs
La ſoif des biens & des grandeurs,
Que les plus riches Prélatures,
N'étant que des charges très-dures,
Et toûjours pleines d'embarras,
Ne trouveroient plus de Prélats.
Mais outre qu'une telle crainte
Eſt mal fondée en pareil cas,
Pour peu qu'on uſe de contrainte,
Les ſujets ne manqueront pas.
Peu de perſonnes ſont contentes
D'avoir dix mille écus pour rentes,
Ainſi

* *Lorſqu'il quitta ſon Evêché de ... il publia que ſes infirmités l'empêchant d'avoir ſoin de ſon Troupeau, il étoit obligé en conſcience d'en donner ſa démiſſion.*

Ainsi que le susdit F. . . .
De plus, comme l'on sçait que l'ame
N'étant ni matiére ni corps,
Est plus legére que la flâme;
Nombre de Prélats, esprits forts,
Trouvent leur charge peu pesante;
Sur-tout quand une croix brillante
Offre plus d'écus à leurs yeux,
Que d'ames à conduire aux cieux.
Or donc toute crainte cessante,
Ainsi qu'il est dit ci-dessus,
De notre Eglise Militante,
Créons Primat ledit. . .,
Lui donnons pour ses honoraires,
Pour profits, gages & salaires,
La somme de cent mille francs,
A prendre sur le doux encens,
Résultant du Panégirique,
Que tout le Corps Académique
Fera dans cette occasion,
Touchant sa modération;
Modération plus loüable,
Très-certainement qu'imitable.
Lui donnons Calotte de plomb,
Ainsi que notre grand Cordon.
Voulons qu'il puisse à son carosse
Joindre la marotte à la crosse,
Et porter nos armes en plein,
Pour s'être mis en Calotin,
Au-dessus de la raillerie,
En méprisant des honneurs vains,
Et refusant Duché, Pairie,

Avec l'Archevêché de Reims.

*Brevet à Potra.*

*Potra est un homme de fortune, qui, après avoir bien exalté le systême, est devenu un des Directeurs de la Banque. Il s'est fait depuis Maître d'Hôtel du Roi.*

DE par le Dieu, porte Marotte,
Nous, Général de la Calotte,
Aujourd'hui ce lundi matin,
Tenant le Conseil Calotin,
Sçavoir-faisons que la folie
Avec la richesse s'allie,
Puisque *patiuntur opes*
*Stultitiam* est un adage,
Que les Romains, après les Grecs,
Ont mis à bon droit en usage.
Fondés sur ce principe-là,
Aprenant que le Sieur Potra
S'étoit donné droit & licence,
De faire mainte impertinence,
Et sottise à tort & travers,
A la face de l'Univers,
Jusques-là, que joignant la * Meute

Il

* *A Passi, vis-à-vis la Meute, maison qui est au Roi.*

Il auroit en vrai Calotin,
Bâti Palais pour sa Catin,
Malgré la rumeur & l'émeute
Tant du Bourgeois, que du Manant,
Qui le traitoient d'impertinent,
Pour avoir fait à la legére,
Tout joignant roïale paroi,
Un Bâtiment pour sa lingére,
Plus beau que le Palais du Roi
A ces causes; rendant justice
Audit Potra, par notre Bref,
Le créons, à titre d'Office,
Impertinent au premier Chef;
Voulons que dans notre milice
Il soit, en cette qualité,
Considéré, prisé, fêté,
Selon le droit & la justice.
Prions Monseigneur le Régent,
Ainsi qu'un Prince intelligent,
De tirer de la Meute même
Un beau Balcon, qui conduira
Jusqu'au * Palais dudit Potra;
Et voulons par faveur extrême,
Que les dedans & les dehors,
Ne fassent plus qu'un même corps.
Bien entendu que son Altesse
Se piquant de noble largesse,
Par juste échange donnera
Tant à la Jaquin qu'à Potra
Autre habitation Roïale,



* *Quand son Bâtiment fut fait, on lui fit abattre son troisiéme étage.*

Sçavoir, les petites Maisons,
Où par sa faveur spéciale,
Et pour de très-bonnes raisons,
Tous deux feront même chambrée,
Si leur alliance est sacrée.
Car si le Prêtre * n'a serré
Ce couple par un nœud sacré,
Consentons que Dame Jaqnine,
Par un ordre exprès & Roïal,
En qualité de Gourgandine,
Soit colloquée à l'Hôpital,
Et son Galant mis à Bissêtre,
Château Roïal, & digne d'être
La demeure d'un Calotin,
Qui le prenant d'un air hautain,
Ose s'égaler à son Prince;
Bien qu'ayant joüé de la pince,
Il n'ait quitté l'état de gueux,
Que dans un tems tourbillonneux,
Et qu'en gardant pour soi l'espéce,
† Lorsqu'il tenoit roïale caisse,
Il n'y laissât, en bon Caissier,
Qu'un amas de mauvais papier.
Le tout ainsi que beaucoup d'autres,
Qui se cachent en bons Apôtres,
Mais que nous calotinerons,

Si-

* *Le mariage est encore équivoque.*

† *Il quitta la direction de la Banque avec* 40000. *Loüis de Noailles, comme il l'avoüa lui-même à plusieurs personnes. C'est être bien modéré.*

si-tôt que nous les connoîtrons.

*Brevet de Chef des Historiens, pour le Grand.*

LE nommé Cartouche s'étant fait Chef d'une bande de voleurs, se rendit maître du pavé de Paris pendant six mois. Il tua, sous le Châtelet, Huron l'éxempt, & Pepin sergent du Guet, qui voulurent l'arrêter. Il en fit autant à Simon, qui l'avoit voulu livrer, & se sauva par la cheminée. Il fut enfin arrêté par des sergens aux Gardes : il voulut encore se sauver du Châtelet, en perçant un mur ; mais il n'y réussit pas. Les actions de Cartouche, & autres filoux ses confréres, engagérent le Grand à faire une Comédie, qu'il intitula, *Cartouche, ou les Voleurs*. Cartouche a été roüé le ... Décembre 1721.

NOus, Général de la Calotte,
Poussé d'un extrême desir,
Que la gent, qui porte Marotte,
Mette à profit son doux loisir :
A ces causes, la Comédie,
Charmante image de la vie,
Etant un divertissement
A l'usage du Régiment,
Sçavoir faisons, par ces Présentes,
Que le Grand, bon Comédien,

Par

Par des Piéces des plus plaisantes
De son art s'aquite très-bien :
Témoin son beau Roi de Cocagne,
Que le sel Atique accompagne,
Et qui fit pendant si long-tems
Les délices des Courtisans :
Témoin même aujourd'hui Cartouche,
Sujet qu'en très-grand maitre il touche,
Et qu'il rend aussi théâtral,
Que divertissant & moral.
Sur ce pour lui rendre justice,
Vû ses comiques visions,
Le créons dans notre Milice,
Chef & Prince des * Historions :
Soumettons à sa suffisance
Tous les Comédiens de France ;
Lui donnons pouvoir exclusif,
De bistourner cette matiére,
Que par un précepte abusif,
Le célèbre & divin Moliére,
Même en France ne traita pas,
De peur de donner dans le bas,
Et de crainte que la Morale,
Par la peinture noire & sale
D'un faquin, ou d'un garnement,
Ne reçût quelque détriment.
Mais comme à présent cette idée
Paroît être très-mal fondée,
Consentons que dorénavant,
Ledit Comédien le Grand,
Prenne ses Héros à la Grêve,

Et

* *Comédiens.*

Et qu'en tout Greffe criminel
Toutes sortes d'extraits il léve
Pour les mieux peindre au naturel.
Mandons au Juge de Police,
De notre célèbre milice,
D'y tenir la main sûrement,
Afin que notre Mandement
Soit exécuté dans sa forme,
Sans qu'un seul point on y réforme,
Pour nous en faire le raport,
Le cas nous intéressant fort :
D'autant que la Scéne comique,
Mérite notre attention,
Comme étant une instruction
Utile à toute République,
Où gens sages, de bonnes mœurs,
Ont besoin de voir les horreurs,
Qui sont les compagnes du vice,
Sous la coupe de la Justice.
Fait à Paris, le même jour
Vingt & quatre du mois d'Octobre,
Où tout Paris, avec oprobre,
Rejettant * *Esope à la Cour*,
Fit la demande à pleine bouche,
De la Piéce du Grand Cartouche :
Lequel enfin, graces à Dieu,
Etant remis en très-bon lieu,
Espérons que la Tragédie
Suivra de près la Comédie,
Et que le Grand, pour ce Coquin,
Héros

* *Piéce de Boursaut.*

Héros homicide & nocturne,
Ayant chaussé le * brodequin,
Chaussera bien-tôt le Cothurne.

*Placet d'une Calotine au Général, pour être reçû dans le Régiment.*

POur entrer dans ce grand Corps,
Le plus renommé de France,
J'ai besoin de l'éloquence
Du † Dieu qui conduit les morts.
Aimon, par faveur insigne,
Accorde-m'en le Brevet;
Et pour voir si j'en suis digne,
Ecoute ce que j'ai fait.
Sous l'étendart de l'Amour
J'ai passé toute ma vie,
Sa compagne, la folie,
Me fit briller à sa Cour;
Toutes deux vivant ensemble,
J'eus l'art de les rassembler.
Grand Général, il me semble
Que vous devez m'enrôler.

*Brevet*

* *Le Brodequin désigne la Comédie, & le Cothurne la Tragédie.*

† *Mercure.*

*Brevet de Lieutenant Général des Auxiliaires de la Calotte en Espagne, pour le Sieur d'IVelande, Officier des Gardes Wallonnes.*

UNe lettre qu'il écrivit au Général, donna matiére au présent Brevet.

*Aimon.*

*De par Momus.*

NOus, Philippe Emanuel de Torsac, par la grace de Dieu, Généralissime de la Calotte, à tous ceux qui ces présentes lettres verront, Salut. L'attention que nous avons toûjours euë de faire fleurir notre Régiment dans tous nos Etats sublunaires, a donné tant d'émulation aux Officiers, qui sont les plus éloignez du lieu de notre résidence, tant delà que deçà les mers, que par le recit qu'on nous a fait de leurs grandes actions, nous avons jugé à propos d'établir des Lieutenans Généraux dans tous nos départemens, pour ne pas différer à départir les honneurs qui leur sont dûs en pareil cas.

A ces causes, de l'avis de notre Conseil, sur les bons témoignages qu'on nous

a

a rendu de notre amé & féal, le Sieur d'Welande, Chef de la Brigade des Gardes du Corps du Roi Catholique, de sa capacité, suffisance, & prud'hommie au fait de la guerre; nous avons, par ces Présentes, signées de notre main, créé & créons ledit Sieur d'Welande notre Lieutenant Général dans toute l'étenduë du Roïaume des Espagnes & des ses dépendances.

Voulons qu'il y dispose de tous Emplois Calotins, comme il avisera bon être, pour le bien de notre service, ainsi que de nos Finances, & qu'il fasse expédier tous Brevets à ce nécessaires, sans qu'il soit besoin d'autre pouvoir que celui que nous lui donnons par ces Présentes.

Ordonnons à tous nos Trésoriers, Gardes de notre Trésor, & autres à ce commis, de payer, sans aucune difficulté ni délai, les sommes qui seront contenuës dans les Ordonnances qu'il aura fait délivrer, soit pour pensions, gratifications, que pour frais d'armement, tant par mer que par terre; fortifications des Places, Châteaux, & autres, à peine de désobéïssance: Lesquelles sommes leur seront payées & aloüées par les Commissaires, préposés pour la révision de leurs comptes. Et comme il pourroit

arri-

arriver que lesdits * Trésoriers, & autres, qui ont le maniement de nos Finances, s'excuseroient sur le manque des fonds, & qu'il est de notre prudence d'en établir de réels; pour prévenir de pareilles défaites, nous leur en assignons sur le produit des Fermes, que nous avons dans le Païs de † Ceuta, avec leurs dépendances; sçavoir, pâturages, droits de Riviéres, ruisseaux, & coupes de bois, de même que sur les revenus du Lac de § *Lacubara*, avec ordre de remettre le surplus au Receveur général de notre Domaine. Voulons néanmoins qu'il nous envoïe tous les ans un état signé de sa main, des noms des Officiers qu'il aura constitué en Dignité, & des pensions à eux accordées, pour être mis en dépôt dans nos Archives. Et pour assurance de notre volonté, nous avons signé les Présentes, & fait aposer le Sceau de nos armes, & contre-ligné par Marets, Secrétaire de nos Commandemens.

*Requê-*

* *Trait contre les Gardes du Trésor Royal.*

† *Ville, en Afrique, assiégée par les Mores, depuis plus de 25. ans.*

§ *Lac sans poisson.*

*Requête de Mad. Quinot, Calotine de la Brigade des Vestales, à Mr. l'Evêque de Nantes, pour obtenir les moyens de sa Conversion. En Mars 1721.*

MOnseigneur, vous voïez à vos genoux une nouvelle Convertie d'une espéce singuliére. Voici le fait.

Séduite par les discours flâteurs d'un (*a*) jeune homme de la Cour, qui est de vos amis, je me livrai toute entiére à ses (*b*) desirs, il y a deux ans. Jamais, si je l'ose dire, victime plus gentille ne fut offerte sur les Autels de Cythère. Mais que le Sacrificateur, dont j'avois fait choix, le méritoit peu. En satisfaisant à ses desirs, il fit naître (*c*) les miens. Je me promettois une ample moisson de plaisirs, & je ne trouvai que sécheresse & que stérilité. L'ingrat dissipoit ailleurs le peu de patrimoine qu'il tenoit

(*a*) *Le Duc de C... aujourd'hui* (*en* 1724.) *Duc d'O...*

(*b*) *Excepté ce que le Marquis de M... en pût dérober.*

(*c*) *Il y avoit long-tems qu'ils étoient nés.*

tenoit * du Dieu d'Amour. Il y a long-tems que ses mauvais services m'auroient déterminée à le renvoyer, si une substance honnête, † qu'il m'a procurée, ne me retenoit. Lassée enfin d'un pareil commerce, j'en veux effacer le souvenir, par un retour sincére sur moi-même.

Seigneur, le crime s'use, ainsi que la vertu,
Mais en vain d'un remords on le voit combattu.
Si la brebis, depuis long-tems perduë,
Par le Pasteur au bercail n'est renduë.

Monseigneur, en recevant mon abjuration, tendez-moi une main secourable, afin que le Ciel me dédommage de ce que je perdrai en renvoyant celui qui me fait sub-

* *Chi... dans la maladie du Duc de C.... eut ordre de lui demander, s'il n'avoit pas fait d'excès. En quoi répondit la... Q. mais Mlle. de S... le sçait mieux que moi.*

† *Le véritable motif de la conversion, fut une lettre que le Duc lui écrivit, en ces termes. » Comme ma santé & ma dignité » ne permettent pas que je te voïe davantage ; voilà mille pistoles pour tes couches.*

subsister. La Providence vous a donné les moyens de me secourir, en vous chargeant de la distribution des biens œconomats.

Ordonnez qu'on me délivre
Tous les ans mille écus, au moins,
Pour subvenir à mes besoins;
Car la vertu ne fait pas vivre,
Et puis de vos conseils implorant le secours,
La grace dans mon cœur aura son libre cours.
Cette somme est assez bornée;
Si vous comptez par chaque année
Ce que me valoit le péché,
J'y perds moitié; je n'en puis rien rabattre,
Des filles de Vénus, je connois plus de quatre,
Que vous seriez bien empêché
De sauver à si bon marché.

Je vous suplie, Monseigneur, de parler en ma faveur. Le Prince qui nous gouverne a les oreilles tendres & complaisantes: vous l'avouërai-je? il connoît l'ingrat; il sait les raisons que j'ai de me plaindre de lui.

*Assignat*

*Assignation du Sieur d'Ornel, Organiste, au Sieur Aimon, Général de la Calotte.*

LE Sieur d'Ornel, Organiste de Ste. Géneviéve, a fait la Marche du Régiment, qui est assez belle en son genre. Ce d'Ornel n'est pas un des moindres Officiers du Régiment, comme on le peut voir par cétte Piéce qu'il a faite.

AU nom de d'Ornel, Organiste,
De la Patrone de Paris,
Le premier couché sur la liste
Des Brigadiers des étourdis,
Et le plus grand antagoniste
Qu'ait jamais eu le sens rassis,
En son nom, dis-je, ou sa requête
Comparoîtra dans trois jours, au plus
tard,
Devant Momus, Dieu goguenard,
Messire Aimon, surnommé *bonne tête*,
Vrai Général de cerveaux éventés,
Par ses soins enrégimentés,
Sous le titre fameux de la *noble Calotte*,
Pour se voir icelui contrainte au païement
D'une marche, dont chaque Note
Est convenable à la Marotte
Qui gouverne ce Régiment,
Ledit Messire auroit promis pour cet Ouvrage,

Qua-

Quatre Médailles d'argent fin,
Portant la devise & l'image
De la Divinité peu sage
Qui régle l'Etat Calotin.
L'accord se fit à table, en la présence
Du jovial Sieur Chatelain,
Contrôleur des grands mets, choisis par excellence,
Pour la bouche du Roi, notre unique espérance.
Il n'est point de fait plus certain.
Le Demandeur, j'ose le dire,
A très-bien satisfait à son engagement;
Sa marche est composée avec tel enjouement,
Qu'on ne peut l'entendre sans rire;
Ce qui prouve bien clairement,
Qu'elle est digne du Régiment.
Or le present exploit sera pris à la lettre;
Le débiteur doit s'y soumettre;
Sinon je lui déclare net
Qu'il sera hautement condamné du bonnet.
Signifié, comme un trait d'arbalête,
Parlant audit Messire, en redoublant mes pas.
Trait de prudence en pareil cas,
Qui garantit le dos d'une facheuse quête.
Le vingt & deux du mois des chats,
Vigile du Dimanche gras.
Par moi sergent, signé l'*Honnête*.

*Brevet, qui déclare les Enfans de Daubergue, Enfans nés du Régiment.*

CEt homme est natif de Lion, où Baron, Agent de change, lui donna des coups de bâton. Aïant très-mal fait ses affaires, il se jetta dans l'Agio, d'où il s'est ensuite jetté dans le grand monde: il y a fait beaucoup de dépense avec Mad. de Sabr.

*Moyencour, Ecuyer du Roi.*

NOus, Général de la Calotte,
A tout gent, porte Marotte;
Sçavoir-faisons, qu'en Calotin
Doüé d'un esprit d'avertin,
Le Sieur Daubergue est des plus dignes
D'avoir part à nos dons insignes;
Atendu son Atachement
A la gloire du Régiment.
Jusques-là qu'en face d'Eglise,
Epousant en forme requise
Une beauté de ce saint Lieu;
Moins épris de l'amour de Dieu
Que de la belle créature,
Qui devoit être sa future,
Il offrit, * la dot l'exigeant,

D'u-

* *On offre une piéce d'or ou d'argent à la future, & cette piéce s'apelle dot.*

D'une maniére très-dévote,
Pour servir de piéce d'argent,
Le Médaillon de la Calotte.
Le Curé (a) l'aïant accepté
Comme un sujet de piété
Propre à telle cérémonie,
L'arrose aussi-tôt d'Eau-benite,
Et prononce les *Oremus*,
Sur la figure de Momus.
Après la Messe nuptiale,
Avec la bague conjugale,
Le Pasteur prend le Médaillon
Et le presente à l'épousée,
Qui se couvrit d'un vermillon;
Car elle sçavoit, la rusée,
Que (b) la Médaille n'avoit rien
Que de Comique & de Païen.
A ces causes, rendant justice
Au Sieur Daubergue; & d'autant plus
Qu'il n'a fait le cas par malice,
Ou pour commettre aucun abus,
Voulons, par faveur spéciale,
Que tout enfant, femelle ou mâle,
Provenant d'un tel Sacrement,
Soit enfant du Régiment.
Les exemptons de faire preuve,
Selon notre droit coutumier,
Et l'Epoux mourant le prémier,

Nous

(a) *De St. Germain de l'Aux...*

(b) *Le revers de la Médaille est une Marotte, qu'elle crut être le Dieu Priape.*

Nous continuons à la veuve
Le beau privilége susdit
Pour les enfans du second lit.
Soufrons, malgré la foi donnée;
Dût-il même en être jaloux,
Qu'amour excroque à l'hymenée
Des droits superflus à l'époux.
Augmentons au susdit Daubergue
Sa pension, gages & droits
Sur les broüillards de la Rouërgue,
De mille livres tous les mois,
A telle fin qu'on reconnoisse,
Par une si haute largesse,
Combien tout sujet Calotin
Sera sûr de sa récompense.
Torsac, Aimon & S. Martin,
Tenant la suprême puissance,
Et gouvernant très-sagement
Tous les enfans du Régiment.

*Brevet, en Métamorphose de Card. Du B...*

CErtain poisson, fort connu dans le Monde,
Vulgairement apellé Maq...
Se fit (a) chérir du Souverain de l'Onde,
En lui donnant toûjours plaisir nouveau,
Par

(a) *Les grands postes excitent l'envie: on veut qu'il n'ait fait sa fortune que par la voie du Maq..*

Par ce moyen il ourdit sa fortune,
La travailla, l'arrangea finement,
Si qu'on le vit, non sans étonnement,
Primer sur tout dans la Cour de Neptune.
Ce Dieu bien-tôt, du soin de ses plaisirs,
Le fit passer à celui des affaires,
Tant qu'il régloit, au gré de ses desirs,
Maints différends dans les Cours étran-
géres.
Notre poisson se fit si bien valoir,
Qu'esprits malins disent que son devoir
En a souffert, & que sa politique,
Dans les traitez, travailloit plus pour lui
Que pour le bien, le salut ou l'apui,
Ni pour l'honneur de l'Empire aquati-
que.
Or en tous lieux le bruit de son sçavoir
Se répandit. Les plus grosses baleines,
Furent d'avis qu'il méritoit d'avoir
Sa récompense, & sur preuves certaines
Fondoient leur dire : on l'a récompensé.
Voici comment tout cela s'est passé.
Aux grands honneurs, aux bienfaits, aux
richesses,
Fruits de faveur : d'abord on l'engagea,
Mais il fit voir qu'il en avoit déja
Pour en revendre ; & pour toutes lar-
gesses,
Il demanda qu'on revêtit son corps,
D'un seul éclat qui manquoit au dehors.
Car sa couleur devoit être éclatante,
Pour assortir sa fortune brillante,

Couleur d'éclat lui plût donc pour sa peau,
Mais de changer en rouget maq...
Non, dit Neptune, & sans doute la chose
Paroîtroit monstre à nos yeux ; cependant
Pour réussir à le rendre content,
Il faut en faire une métamorphose.
Quoique je sois l'un des plus puissans Dieux,
Seul ne le puis, point ne suis glorieux.
Je sens qu'en outre il faudra qu'on implore
Celui qu'aux bords du Tibre l'on adore.
Couriers d'abord en prirent le chemin,
Tant & si bien, que * le Capitolin,
Soit pour complaire à son frére Neptune,
Soit qu'il craignit la sequelle importune
Des gros poissons, amis d'un tel sujet, †
D'un Maq... fit enfin un rouget.
Jamais Ovide & le bon pere Homére,
Chacun jadis grand métamorphoseur,
Des changemens que ces Dieux ont su faire,
Ne se feroient tirez avec honneur.
Voit-on chez eux plus suptile avanture ?

Un

* *Jupiter Capitolin, c'est-à-dire, le Pape.*

† *Le Roi lui donna la Barette le 21 Septembre à la fin de la Messe. Elle lui avoit été aportée par l'Abbé Passionei.*

Un Maq... ſans changer de nature
Devient rouget ; le miracle eſt nouveau,
Très-vrai pourtant : voici ce qu'on en
penſe,
Il eſt, dit-on, rouget en aparence,
Mais dans le fonds toûjours vrai Maque-
reau.

*Brevet de 6000. livr. de penſion, au Sieur Moreau.*

*Il étoit Exempt des cent Suiſſes ; fort ſur le qui vive, & facile à déguainer. Il a été tué à la ſortie de l'Opéra, par trois perſonnes.*

*Aimon.*

NOus, Philippe Emanuel de Torſac, par la grace de Dieu, Généraliſſime de la Calotte, étant informez que le Sieur Moreau, Chevalier de *l'ardente épée*, réparateur des torts, défenſeur des droits & des priviléges du Corps Helvétique, Inſpecteur des livrées du Roi, commandant la Brigade des enfans perdus de notre Régiment, ſe ſeroit ſignalé par pluſieurs actions éclatantes & dignes de l'emploi dont nous l'avons pourvû ; comme il a toûjours ſurpaſſé tous

ceux qui l'ont précédé, nous avons fait assembler un Conseil extraordinaire dans le Champ de Mars, avec ordre à nos Hérauts-d'armes de l'annoncer au son des trompettes & de la maniére la plus auguste, pour donner de l'émulation à tous nos Officiers, & le rendre respectable par la difficulté qu'il y a de l'imiter. Le récit de tant de hauts faits sur la place * Olympique & sur les quais de Lutece, le sanglant combat qu'il fit dans les bois de Trudaine pour l'enlevement de la † Capotte, le font regarder comme un autre Jason, & nous font oublier les exploits de ces célébres Chevaliers Errans, Perceforet, Morgan, Primaleon, Rolan, Amadis : ainsi l'honneur du Corps, que nous commandons, exige de nos soins que ces actions soient transmises à la postérité & joüissent de leurs justes récompenses.

A ces causes, de l'avis de notre Conseil, nous avons ordonné au ** Sr. Binet de

* *Place du Palais Roïal.*

† *Il trouva un Garde bois sur le Quai avec une Capotte aux livrées du Roi : il la lui ôta, M. de Courtanvaux son Capitaine le fit mettre en prison. Moreau n'y fut que trois jours. M. Trudaine étoit alors Prevôt des Marchands.*

** *Il a une Charge sur la Vallée, & fait le bel esprit.*

de la Poularde, l'un de nos Historiographes, d'en faire des Annalles particulières, dont l'original sera mis en dépôt dans nos Archives, & ensuite nous avons accordé au Sr. Moreau pour récompense une pension annuelle de 6000. livres, pour être payée sa vie durant, sur ses simples quittances par les gardes de notre Tresor, presents & à venir, chacun en l'année de son exercice suivant les états ou ordonnances qui seront expédiées en vertu du present Brevet, que pour assurance de notre volonté, nous avons signé de notre main; & fait contresigner par le Secrétaire des Commandemens.

*Brevet, à Parisontaine, de Commandant en Chef de la Brigade des Coureurs du Régiment, quoiqu'âgé de 64. ans.*

Il paria contre le Sieur Montesson, âgé de 23. ans, qu'il arriveroit plûtôt que lui au Pont-tournant des Tuilleries. Ses forces n'égalérent pas son courage, l'haleine lui manqua d'abord.

Nous Philippe Emanuel de Torsac, Généralissime du Régiment de la Calotte; à tous ceux qui ces presentes lettres verront, salut.

L'avantage que nous avons toûjours

eu

eu de trouver des sujets que la nature a pourvûs de rares talens, nous engage aussi à les pourvoir des emplois convenables pour les exercer.

C'est pourquoi ayant apris que le Sr. de * Parifontaine, par une légereté Biscaïenne, quoique par le laps de tems surannée, sans avoir recours aux ruses † d'Hippoméne, avoit remporté le prix sur le § Sieur de Montesson, qui l'a défié à la course, après avoir obtenu une dispense d'âge pour entrer en lice avec lui : Nous sommes indispensablement obligés de lui rendre la justice qu'il mérite. L'étonnement des spectateurs, & leurs acclamations, nous obligent de manifester son triomphe avec pompe, pour donner de l'émulation à nos Officiers, & leur faire sentir qu'en tout tems l'on peut faire des prodiges. Celui-ci nous a paru d'autant plus étonnant, qu'on a vû renaître en lui sa premiére vigueur, & que le nombre des années n'a servi qu'à augmenter sa force & sa vîtesse, pour humilier un jeune téméraire, qui a osé lui faire un pareil défi. Et comme il est de l'intérêt & de l'honneur du Corps que nous

* *Lieutenant des Gardes du Corps.*

† *Il jetta une pomme d'or, en courant contre Atalante. Voi. Métamorph. d'Ovide.*

§ *Exempt des Gardes, âgé de 23. ans.*

nous commandons, d'éterniser les actions de ceux qui le composent, pour le rendre de plus en plus florisant : Oüi le rapport du Sieur de la * Billardiére, licentié en l'Université de † Bulle, qui a fait le signal de la course, nous avons ordonné au Sieur § Planti, grand Maréchal de nos Carousels, de donner le prix au Sr. de Parifontaine, après l'avoir fait annoncer par nos Hérauts-d'Armes, au son des trompettes, tymbales, & tambours, pour rendre son triomphe plus mémorable. Et désirant en même-tems lui témoigner l'estime que nous faisons de sa personne, nous avons résolu de l'honorer du Commandement de la Brigade des Coureurs de notre Régiment, avec permission de porter sur le fronton de son bonnet la Marotte en sautoir, avec le bâton. Et par une distinction particuliére, nous voulons qu'au lieu de Calotte au côté droit, il porte une Tortuë d'or en relief, comme une marque symbolique de sa vîtesse & de sa légereté.

AIMON.

*Brevet*

* *Chef de Brigade, & Cordon rouge.*
† *Il n'a étudié que dans ce village.*
§ *Aide Major; tous deux juges de la course.*

*Brevet de Démonstrateur du jeu d'Echets, pour G. P. C.*

DE par le Dieu, porte Marotte ;
Nous, Général de la Calotte,
Pour accroître le Régiment,
Et gratifier le talent,
De G.... dont le grand génie,
Sçait, avec adresse infinie,
Lutter envers & contre tous
Au jeu d'Echets, sachant des coups ;
Dont il retire grande gloire,
Quand même il n'auroit la victoire,
Vû sa grande aplication
A faire sa combinaison,
Même avant de voir la tablette,
Noble champ de ce digne Athlete ;
Qui pour joüer chaque pion,
Fait si longue réflexion,
Ou pour mieux dire rêverie,
Qu'il s'endort & perd la partie ;
N'en accusant que le hazard,
Qu'il dit avoir bien plus de part
Dans ce combat que la finesse,
Qu'on voit en lui briller sans cesse.
A ces causes, vû son ardeur,
Nous le créons Démonstrateur
De ce beau jeu si nécessaire
Pour enseigner l'Art Militaire
A tous nos braves Calotins.

Les exhortons soirs & matins
D'étudier cette science,
Pour rapeller la suffisance,
De ces terribles Héros Grecs,
Qui par ce jeu rudes échets
Sçûrent donner à ceux de Troye,
Et les firent bien-tôt leur proye.
Avertissons ledit G...
De se rendre un peu l'œil hagard,
Et sur-tout la mine sévére,
Aux Professeurs si nécessaire,
Et conserver, par rareté,
Leur belle taciturnité.
Pour récompenser sa science,
Et sa profonde suffisance,
Lui décernons le grand cordon,
Et double Calotte de plomb:
De plus, par faveur singuliére,
Permettons qu'à sa boutonniére
Soient appendus (*a*) deux Médaillons;
Semés de fous & de pions.
Pour son salaire on lui assure,
Que tout marqueteur & tourneur
Lui conservera la rognûre
De (*b*) l'ivoire, dont la blancheur,
Convertie en beau noir d'ébeine,

Ses

(*a*) *Médaillons particuliers, qui ne sont pas du Régiment.*

(*b*) *Le beau noir, pour peindre, se fait avec l'ivoire.*

Sera venduë chérement
A nos Peintres du Régiment,
Dont l'art avec bien moins de peine;
Brillera dessus les Canons
Traînez devant nos Bataillons.
Plus, commandons à tout Cornette;
D'un jeu d'Echets faire l'emplette,
D'aprendre méthodiquement
A joüer taciturnement.
Invitons la belle jeunesse,
Pour s'aquérir un grand renom;
De joüer aux Echets sans cesse.
Signé Torsac, Martin, Aimon.

*Brevet de Tresorier de la Brigade des Déréglez, au Sieur de Mont...*

NOus, Philippe Emanuel de Torsac, par la grace de Dieu, Généralissime de la Calotte, sommes informez du bon usage que le Sieur de M... fait de son argent, en faveur des principaux Officiers de notre Régiment, & que par prédilection pour un Corps aussi respectable que le nôtre, suivant les maximes qui y sont établies, il le prête sans billets, obligations, & autres actes, pratiquez pour la sûreté commune parmi les hommes ordinaires. Nous sommes aussi convaincus qu'il est trop éloigné de

de suivre cette pratique par les vûes de s'y distinguer & de mériter les graces que la Justice exige de nous, dans tous les cas où il s'agit de l'avantage de ceux qui sont sous nos ordres. Et comme c'est par elle seule que tous les Etats se soutiennent & se sont rendus florissans, c'est elle seule aussi qui nous guide, & qui nous fait exercer nos libéralitez. Nous ne sçaurions donc trop reconnoître le zèle qu'il a marqué pour le corps, & le service qu'il a rendu à ceux que, par la justesse de son discernement & par sa rare pénétration, il a crû plus capables d'en soutenir la dignité. Nous sçavons qu'il leur a noblement avancé leurs pensions sans aucune remise, & sans se munir de leurs Ordonnances, regardant ces sortes de précautions, comme peu convenables aux grandes idées qu'il s'est fait, tant pour sa propre gloire que pour son avancement.

A ces causes, de l'avis de notre Conseil, nous lui avons donné, par préférence, la Charge de Tresorier général de la Brigade des Déréglez, pour dorénavant l'exercer, joüir & user des honneurs, prérogatives prééminences, priviléges, franchises, libertez, droits francs, profits, revenus, & émolumens accoûtumez & qui y apartiennent, avec permission de prêter, donner l'argent de sa caisse à

qui bon lui semblera, dans ladite Brigade tant seulement, sans être obligé d'en rendre aucun compte, ni être sujet à aucune révision, pour quelque cas que ce puisse être, present & avenir, dont nous le dispensons par ces presentes. Fait au Palais de la Samaritaine. Signé Torsac.

*Extrait des Livres journaux du Régiment de la Calotte. Lettre P. n. 4.*

LE Régiment du Dieu Momus,
Ennemi de la preud'hommie,
Aussi plaintif que Jéremie,
Déploroit ses beaux jours perdus.
Troupe inégalement païée,
Et dans la paix mal soldoyée,
Nos guerriers, tristes & dolents,
Ne riant que du bout des dents,
Vivant d'industrie & de quête,
Comme des Moines Mendiants,
Ont enfin presenté requête
Contre Bontemps leur Tresorier,
Disant que le pauvre Officier,
Pensionnaire de la Calotte,
Réduit à vivre d'échalotte
Ne peut rien tirer du caissier.
De plus, ses livres sans paraphe,
Sans méthode, sans orthographe,

Gri-

Grifonnez par pates de chat,
Sentent de loin le péculat.
Car la probité des comptables
Se fait voir par les belles tables,
Par grilles, vignettes, fleuron,
Par lignes au cordeau tirées,
Lettres majeures colorées,
Lacs d'Amour à triple cordon.
Cette finance enluminée,
Appas d'une tête bornée,
De nos jours a pris l'ascendant,
Sur l'esprit d'un Surintendant;
Et Momus veut qu'en tous les âges,
Son peuple adore des images.
Sur ces plaintes, le sieur Aimon
Prenant sa Calotte de plomb,
A requis la Gent Calotine,
Pour juger de telle rapine,
De rassembler Mercure & Mars,
Les Financiers & les Césars.
Un Caton y feroit naufrage.
Il n'est assez d'un Parlement.
Il faut pour ce cas important
Tout au moins un Aréopage.
Sur une requête si sage,
Piéce inspirée par Momus,
Moins clair que Nostradamus,
On assemble des Commissaires,
Qui, par la loi du préjugé,
Veulent que Bontemps soit jugé;
Que sa charge, avec les salaires,

Soit remise aux fréres Paris,
Qui par leurs débits & crédits;
Par des Cartes bien assorties,
Régissant en doubles parties
Les finances du Régiment,
Les doubleront certainement;
Plus!, que des lettres soient données;
Contre toutes plaintes formées
Pour faux-sonnage, faux-serment,
Faux-billets, & faux-testament,
Et semblables tours de souplesse,
Prémiers essais de leur jeunesse,
Dont procès & decrets en bloc
Demeureront pendus au croc,
Et ce pour leurs travaux immenses;
Dans tous les genres de Finances.
Nos Financiers du tems passé,
Sans journaux, sans Dictionnaires;
Ont gâté toutes les affaires,
Faute de savoir l'A, b, c.
Tel est l'éclatant témoignage,
Que leur donne l'Aréopage,
Admirant le rare pouvoir
De deux grands mots, *doit* & *avoir*;
Lesquels, sans doute, par Magie
Nous ont prédit en moins de rien,
Et la misére & la folie,
De Momus l'unique soutien.
Pour donc cacher l'art & la source
De cetre importante ressource,
Momus, en comique apareil,
Descend au milieu du Conseil,

Ordonne que les quatre fréres,
Pour ne divulguer ces mystéres,
Jamais ne mêleront leur sang
Dans des familles étrangéres,
Leur livrant le cœur & le flanc
De leurs sœurs niéces & cousines;
Pour épouses ou Concubines,
De peur que subrepticement
Le lien d'un autre famille
N'introduise dans leur quadrille
La sagesse & le jugement,
Qui suprimant & table & grille,
Feroient périr en un instant
Les ressources du Régiment.
Mais pour maintenir leur sequelle,
Cette sinagogue nouvelle
Aura privilége exclusif
D'imiter le précepte Juif.
Et se fait fort, le divin Mome,
D'en avoir dispense de Rome.
Que si l'un deux, par trahison,
Faisant sortir de la maison
La marotte qu'on leur confie,
Livroit un jour à la raison
L'art du compte en double partie;
Momus ordonne qu'un pôteau
Soit élevé près de son temple,
Pour la terreur & pour l'exemple;
Qu'en tête soit mis écriteau,
Où le peuple étonné contemple,
Inscrit en caractére noir
Le Logogrife, *Doit*, *Avoir*.

A ces mots faisant cabriole,
Momus rit, s'élance & s'envole;
Chacun, par un salut profond,
Met bas sa Calotte de plomb,
Et d'abord sa prudente école
Ordonne au Général Aimon,
D'en donner prompte connoissance
Et d'en expédier l'arrêt,
Tiré des journaux par extrait,
Aux Calottins de la Finance,
Ce qui fut fait & fut écrit,
Comme il avoit été prescrit.

*Brevet de Médecin de la Brigade des Vestales, au Sr. Jâques.*

(a) SUr la Thèse à nous presentée,
De la part de la Faculté,
Où la dispute est intentée,
Pour découvrir si la santé,
Que tout homme prudent & sage,
Doit regarder comme un vrai bien,
S'altére par le non usage
De l'acte dit Vénérien;
Lecture faite de la Thèse,

Où,

(a) *Dans sa Thèse, pour être reçû Médecin: il soutenoit que le C... étoit salutaire, & même nécessaire, tant à l'homme qu'à la femme. Le Cardinal de Noailles fit raïer cela.*

Ou, sauf le droit des bonnes mœurs,
De sçavant Docteur point ne biaise
A soutenir que les humeurs
Dans les Prostrates parvenuës,
Le réservoir étant fourni,
Lesdites humeurs retenuës
Causent des maux à l'infini ;
*Primò*, des fureurs utérines
Aux femmes chaudes & sanguines,
Et des obstructions de reins
Dans les hommes chauds & sanguins.
*Secundò*, des vapeurs funestes.
Qui contraignent les plus modestes,
Même du Sexe féminin
Dans la fureur qui les posséde,
A rechercher certain reméde,
Qui n'est convenable ni sain ;
Enfin un prurit spermatique,
Tourmentant avec acreté
Tel qui dompte l humeur lubrique
Par les loix de la chasteté.
A ces causes, vû la Physique,
L'expérience, & le sçavoir,
Que ledit soutenant fait voir,
Sur-tout dans l'art Anatomique,
Le créons, par ce Mandement,
Médecin en titre d'office,
De tout Frére, Abeille, Novice,
Et Vestale du Régiment.
Exhortons nos Abez, & Moines,
Aumôniers, Curez, & Chanoines,
De courir à ce Médecin,

Qui

Qui sçavant en Naturalisme ;
Contre l'ardeur de Priapisme,
Donne un excellent anodin.
Lui déléguons, pour ses salaires,
Les regrêts & les repentirs
Des Martires & des Martirs,
Sous le joug des vœux téméraires.
Lui recommandons toutefois
De ne point prêcher sur les toits,
Sa doctrine, ni la pratique
D'un si souverain spécifique,
De peur que le corps Monacal,
Qui dans toutes choses excéde,
Ne rendit un pareil reméde
Bien plus dangereux que le mal.

*Lettre du Général de la Calotte, au Doïen de la Faculté, le 26. Juillet 1722.*

NOus avons expédié, Mr. un Brevet en faveur de Mr. Jâques, Docteur de votre Faculté, dont nous vous envoïons copie. Nous ne saurions assez vous marquer combien nous sommes redevables à cet illustre Corps, d'avoir formé un sujet digne de remplir la place dont nous l'avons pourvû dans notre Régiment. Elle est assez considérable pour donner de l'émulation à ceux qui le composent. Comme la brigue ni les

les sollicitations n'ont point lieu parmi nous, & que la justice seule nous guide dans la distribution de nos Emplois, nous serons toûjours atentifs à leur rendre celle qu'ils méritent, vous assurant que nous sommes, Mr. vos très-humbles, &c. les gens tenant le Conseil du Régiment de la Calotte.

## *Le* TEMS, *Allêgorie.*

QUe par amour, frétillante Déesse ;
Comme Vénus, ou telle autre Maîtresse,
Court les champs, je le conçois fort bien,
Age le veut, dignité n'y fait rien.
Mais voir Cybelle, honorable Matrône,
Mere des Dieux, descendre de son trône
Pour un garçon ! je la respecte fort,
C'est mon devoir : mais je crois qu'elle a tort.
Ainsi le crut son vieux mari Saturne,
Prince du Tems, qui dans l'ombre nocturne,
La découvrit ( le tems découvre tout )
Avec Atys autrement que debout.
Grands altercats, grand bruit dans le ménage.
L'amour s'enfuit, le Dieu mugit de rage.

Ah ! sa faniére ! ah vieille lourpidon ;
De ma franchise est ce là le guerdon ?
Lors d'autre part sur ses ergots huchée ;
Cybelle crie & hurle en insensée,
Tant & si bien, que l'Epoux déplaisant
Demeura court. Cupidon-là present
Sur leur requête en arbitre s'érige
Peu sagement : car en fait de litige
Et de procès, entre femme & mari,
Perrin Dandin perd toûjours le pari.
Un tiers ne doit entrer dans leurs sornettes.
Tiresias y perdit ses lunettes.
Or donc l'Amour, comme il est quelquefois
Impertinent, & sans égard aux loix
De chasteté, ni de foi d'Hymenée,
Sans hésiter donna cause gagnée
A la Déesse, & le Dieu suranné
Se vit encore aux dépens condamné.
Pauvres maris, telle est vôtre salaire :
Le bon vieillard fut faché ; mais qu'y faire !
En apeller ? il eut perdu l'apel,
Il fit bien mieux, & son bonheur fut tel,
Qu'en peu de mois, par le seul privilége,
De Dieu, du Temps, sans autre sortilége,
Il se vangea très-magnifiquement
De cet afront, & fit premiérement
Qu'Atys, lassé de sa sempiternelle,
Un beau matin fut prendre congé d'elle,

La régalant, pour dernier paroli,
D'un beau sermon de *fuga seculi*,
Dont il advint que la vieille lamproye
D'un fer tranchant le priva de sa joïe,
Et le rendit, au défaut du pourpoint,
Une Origéne acompli de tout point.
Je suis déja vangé de mes parties,
Dit le vieillard, & les voilà loties
A mon souhait; le Juge aura son tour.
Et dit & fait le maupiteux Amour,
Depuis alors, sans espoir d'allégance,
Du Dieu chronique a senti la vengeance;
Toujours vexe, sans tréve ni demi,
En quelque lieu qu'il se voïe affermi,
Pour bien qu'il soit, il faut changer de
gîte,
Et sans tarder; car s'il ne part bien vîte,
Le tems le suce, & le rend si chétif,
Que très-souvent pour tout confortatif,
On vous le met dehors à l'improviste,
Nud comme un ver, & gueux comme un
Chimiste.
Cent fois Amour a demandé repos,
Toujours le temps a dit, nescio vos.
Il est écrit, qu'aux Cieux comme sur ter-
re,
Amour & Temps seront toujours en
guerre:
Et ne verrons de trente Jubilez
Par bon acord finir leurs démêlez:
Mais tous ces tours ne sont que baga-
telle,

Près

Près de celui qu'il a joüé chez celle
Que j'aimois tant, oncques ne vis séjour,
Où se plût tant le joli Dieu d'amour.
Las ! rien ne sert que je le dissimule,
Ce beau soleil n'est plus qu'un crépuscule,
Ses yeux charmants ont perdu leur clarté,
Son teint flétri prêche l'humilité.
Bref, ce n'est plus qu'un corps de demi toise,
Ratatiné dans sa taille Chinoise,
Et le faux-Dieu du tems s'en est saisi,
Pour l'enlaidir en diable cramoisi.
Le pauvre Amour quelque-tems par morale
A tenu bon, mais en somme finale
Il s'est enfui tout chétif, moitié nud,
Et le tems sçait ce qu'il est devenu.

### *Sur l'Air de Joconde.*

C'Est Low qui gouverne aujourd'hui
L'Etat & la Finance ;
Les Espagnols, d'Albéroni,
Redoutent la puissance.
Tout seroit au même niveau,
Si la Cour Germanique
Nous faisoit voir encor Rousseau
Chef du Conseil Aulique.

*Fin de la I. Partie.*

# MEMOIRES
## POUR SERVIR
## A
## L'HISTOIRE
## DE
# LA CALOTTE.

*NOUVELLE EDITION,*

*Augmentée des III. & IV. Parties.*

SECONDE PARTIE.

AUX ETATS CALOTINS,

*DE L'IMPRIMERIE CALOTINE.*

M. DCC. LII.

# TABLE DES CALOTTES, BREVETS, ET AUTRES PIECES;

Contenuës dans la II. Partie de ces Mémoires.

*PRemière Séance des Etats de la Calotte.* Pag. 1
*Eloge funèbre de Messire de Torsac.* 5
*Epitaphes de M. de Torsac.* 90 & 91
*Arrêt des Etats de la Calotte, &c.* ibid.
*Portrait de l'Abbé ...* 93
*Brevet d'Historiographe, &c.* 94
*Brevet, pour M. D...* 96
*Arrêt de la Calotte, pour lever des Régimens, &c.* 98
*Très-humbles Remontrances, &c.* 103

*Brevet de grande Prêtresse & de Surintendante, &c.* 108
*Autre, à la même, &c.* 109
*Histoire de la M. de R. &c.* 111
*Epigrame.* 121
*Dialogues, &c.* 124 & suiv.

Fin de la Table de la II. Partie.

MEMOIRES

# MEMOIRES
## POUR SERVIR
## A
# L'HISTOIRE
## DE
# LA CALOTTE.

*Première Séance des* Etats Calotins, *assemblés au Champ de Mars, pour l'Election d'un Généralissime.*

LES CALOTINS, députés d'Europe, d'Asie, d'Afrique, & de l'Amérique, aïant pris séance, le Général AIMON, Président aux Etats Généraux, aïant ôté sa Calotte de plomb, & salué l'Assemblée, a pris la parole, & a dit.

ILLUSTRES, & joyeux Seigneurs Calotins, Censeurs & (a) *Précepteurs perpétuels du Genre-humain.* Nous venons de perdre un grand T . . b) *Jettons des fleurs sur son Tombeau ; formons un tissu de loüanges, & rendons un tribut d'éloges à* (c) *ce mort immortel*, (d) *Rénumérateur des Sçavans, Triomphateur de lui-même, Modérateur de sa propre gloire.*

L'Orateur du Régiment s'est d'abord aproché du Général Aimon, qui lui a mis dans la bouche (e) *un grain de ce Sel attique, qui seul préserve l'éloquence de la corruption.* Ensuite, étant monté dans la Chaire d'Erasme, ledit Orateur a prononcé devant les Etats l'Eloge suivant, qui a rempli toute la séance.

(a) *Recuëil des Harangues, tome 2. page 131.*

(b) *Recuëil des Harangues, en cent endroits différens.*

(c) *Recuëil des Harangues, tome 2. page 131.*

(d) *Recuëil des Harangues, tome 2. page* 86.

(e) *Recuëil des Harangues, tome 2. page 131.*

ELO-

# ELOGE HISTORIQUE,

## OU

## L'HISTOIRE PANÉGIRIQUE ET CARACTÉRISTIQUE D'EMANUEL DE TORSAC,

Monarque universel du Monde Sublunaire, & Généralissime du Régiment de la Calotte,

*Prononcé au Champ de Mars, & dans la Chaire d'Erasme, par un Orateur du Régiment.*

LA tristesse étant pour jamais bannie de l'Empire de MOMUS, ses Orateurs devoient bannir aussi le stile lugubre des Oraisons Funèbres. Pourquoi pleurer la mort ? Pleurons la naissance des hommes : cessant de vivre, ils cessent d'être malheureux.

Ce Régiment fameux, est une pépiniére d'hommes illustres, qui répare en un moment (*a*) *ce qui lui est emporté par le torrent des années* ; & quand il en fait disparoître quelqu'un, *la* (*b*) *coûtume est* in-



(*a*) *Rec. des Harangues.*
(*b*) *Eloges funèbres des Sçavans.*

*introduite de faire en pleine assemblé son Eloge Historique & Caractérique; c'est-à-dire, vrai*, pour instruire à jamais nos neveux par (*a*) *l'immortelle célébrité de ces grands Originaux*, & (*b*) *pour familiariser le monde avec la Philosophie de* MOMUS, *qui est la vraie & l'unique science des hommes.*

Nous nous aquittons de ce devoir, envers le sieur de Torsac, Généralissime de la Calotte, mort à Pontoise dans la premiere lunaison de (*c*) l'an d'Adam 7723.

Philippe-Emmanuel de Torsac, Exempt des Gardes du Corps du Roi, nâquit à Angoulême sur le (*d*) déclin de la lune (*e*) d'Octobre, & l'an de notre Ere Lunai-

(*a*) *Recueïl des Harangues.*

(*b*) *Eloge de M. Sau.*

(*c*) *Le Régiment de la Calotte compte les tems depuis l'époque d'Adam, & toûjours par années lunaires & par lunaisons, puisque c'est la lune qui domine cette Société.*

(*d*) *Le vulgaire prétend que ceux qui naissent au déclin de la Lune, sont sujets à de grandes foiblesses de cerveau.*

(*e*) *Le mois d'Octobre est le tems de la chute des feüilles, où l'on prétend que les productions de la nature sont plus débiles.*

Lunaire, qui répond à l'année 1678. du Calendrier Grégorien. Il étoit d'ancienne Noblesse, dont il ne reste de titres originaux que depuis l'époque de l'incursion des Goths & des Visigoths, qui ravagérent le Château de Torsac, bâti de la main des Fées, sous le Régne de Clodion le chévelu; (*a*) *mais nous ne parlerons pas ici de ses parens, ni de la Noblesse de ses Ancêtres; ses grandes actions lui ont rendu cette généalogie assez inutile.*

Peu de jours après sa naissance, il tomba dans un dépérissement, dont les Médecins ignoroient le principe. Quelle douleur pour son pere, que les Astrologues, Nécromanciens, & autres (*b*) *Prédiseurs*, avoient assuré que cet enfant releveroit l'éclat de sa race, & seroit un jour à la tête d'un peuple infini: Oracle acompli à lettre, lorsque le sieur Aimon lui céda le bâton de Généralissime de nos Troupes.

Pour conserver au monde ce prodige naissant, une bonne vieille, rare effet de la providence de Momus! aperçût que les sutures de son crane étoient considérablement séparées, sans doute par

(*a*) *Eloge de M. Ren.*
(*b*) *Fables nouvelles.*

par (*a*) *l'insoin* de la Sage-femme qui le reçut.

Le pere ne voulant pas s'en raporter aux empiriques indoctrinez d'Angoulême, en écrivit à un Médecin de Paris, qui ordonna, pour le raprochement ou *la concorde des futures injointes*, *d'intrusser* le béguin de l'enfant d'une feüille de plomb, Méthode usitée depuis, avec tant de succès, & sur tant de têtes, par le Sieur N. fameux Renoüeur, élevé par ce haut fait à la Charge de Premier Médecin du Régiment.

Le jeune Torsac en fut guéri; cependant sa tête ne fut jamais bien fermée, sans doute par (*b*) *un juste discernement de la nature* qui le destinoit pour MOMUS; car le dôme, qui renfermoit un cerveau si précieux, étoit d'autant plus propre aux promptes *inculcations* & *évaporations* des influences célestes, qu'il étoit plus ouvert & plus évasé. Ce miraculeux bonnet nous sauva

(*a*) *Mot nouveau, créé par les Orateurs du Régiment à l'imitation d'*inéxact, indisciplinable, inaliable, insoluble, inimaginable, inéxécutable, indémontrable, impartial, inéclairci, *& autres mots inventez dans le Livre de la R. P. P. L. F. de l'Abbé Houteville.*

(*b*) *Eloge funèbre de Loüis le Grand,*

va ce grand homme, & (a) *il pouvoit donner pour preuve* des vertus de la Calotte, *qu'il vivoit*.

(b) *Les premiers objets qui s'offrirent à ses yeux, nouvellement ouverts, ce furent* ses Calottes de plomb; *les premiers mots qu'il commença à bégaïer, ce fut le nom de* Calotte; *& la langue* du Régiment *devint pour ainsi dire sa langue maternelle.*

Mais ce défaut de constitution ne se rétablit pas tout-d'un-coup; (c) *il en fut absolument muet, jusqu'à l'âge de cinq ans, par l'embarras des organes de la voix, qui ne commencérent à se desobstruer qu'en ce tems-là, & n'ont jamais été bien libres;* car à travers une certaine volubilité de langue, *il pénoit quelquefois à parler*; (d) *ce qui pouvoit venir aussi de ce qu'il pensoit trop, & que la dose des choses qu'il avoit dans sa tête y étoit beaucoup trop forte, par raport à la dose des paroles.*

*Cette* (e) *suspension de laquelle, jusqu'à l'âge de cinq ans, lui épargna tous les discours inutiles de l'enfance; mais sans doute l'obligea-t-elle à penser davantage. Il construisoit de petits moulins; il faisoit des si-*

(a) *Eloge de M. F.*
(b) *Au même endroit, cité ci-dessus.*
(c) *Eloge de M. Sau.*
(d) *Eloge de M. Leib.*
(e) *Eloge de Mr. Sau.*

*siphons avec des chalumeaux de paille*, des *jets d'eau*, des lanternes volantes, &c. *il étoit l'ingénieur des autres enfans.*

*A* (*a*) *ces* industrieuses *inclinations*, admirable efficacité de sa Calotte! *se joignit un goût naturel & vif pour tout ce qui compose* l'auguste atirail de MOMUS, qui est celui de l'enfance, sonnettes, grelots, rats souris, hanetons, papillons, après lesquels on le voïoit courir avec transport: (*b*) *il n'avoit pas des goûts foibles ni des demi volontez.*

(*c*) *Il est des hochets pour tout âge*: son génie, & sa curiosité, se fortifiant peu-à-peu, (*d*) *tournérent ses apétits sur des alimens plus solides*; il vit un microscope, il s'en saisit, & lui sacrifia ses autres amusemens: *Il* (*e*) *eut bien une autre idée des puces & des papillons, dès qu'il les eût vûs par le microscope*: (*f*) *il examinoit les petites industries des abeilles, des araignées, des fourmis*; (*g*) *une insecte le touchoit plus que toute l'Histoire Grecque & Romaine*; & il quittoit, pour ces sçavantes puéri-

(*a*) *Eloge de Mr. F.*
(*b*) *Eloge de Mr. de M.*
(*c*) *Eloges funèbres des Sçavans.*
(*d*) *Eloge de Mr. Bl.*
(*e*) *Eloges funèbres de Sçavans.*
(*f*) *Eloge de Mr. de Bil.*
(*g*) *Eloge du P. M.*

puérilitez, les rudimens de la langue Latine, ( *a* ) *espéce d'étude qui n'exerçoit que sa mémoire, sans alimenter* (*b*) *le feu de son esprit, qui ne cherchoit qu'à dévorer.* Du microscope, & des insectes, son ( *c* ) *irrésistible curiosité* s'éleva jusqu'aux grandes lunettes, & se guinda vers la région éthérée. ( *d* ) *On le surprenoit, se dérobant de son lit, & passant quelquefois de belles nuits dans le jardin de son pere, couché sur le dos, pour y contempler la beauté d'un ciel bien étoilé; Spectacle en effet auquel il est étonnant que la force même de l'habitude puisse nous rendre si peu sensible.*

*Ses* ( *e* ) *parens ne se contentérent pas de lui faire aprendre le latin & le grec, ils y joignirent le dessein, la musique, les instrumens, qui n'entrent que dans les éducations les plus somptueuses; & qu'on ne regarde que trop comme d'agréables superfluitez,* qu'il rejetta bien-tôt; & de ces Arts inutiles, il n'en conserva que beaucoup d'adresse & de goût pour quelques instrumens favoris, comme la trompette, les timbales, le flogeolet, & sur-tout, la ( *f* ) *pa-*

*sta.*

( *a* ) *Eloge de M. Hom.*
( *b* ) *Eloge de M. Par.*
( *c* ) *L. D. P.*
( *d* ) *Eloge de M. Oz.*
( *e* ) *Eloge de M. D.*
( *f* ) *Ode de M. R.*

*florale corne-muse*, qu'il renouvella des Grecs, & *qu'il acrédita.*

Au Collége (*a*) *on lui fit passer en revûë les Homéres, les Cicérons, les Virgiles, & tous les Auteurs de l'Antiquité, qui ne le touchérent pas. Arrivé en Philosophie, par hazard Cyrano de Bergerac s'y presenta avec son voyage de la lune; il se jetta sur ce livre, le dévora;* (*b*) *& c'étoit-là où la nature le vouloit.*

Cet Auteur le dégoûta bien-tôt des autres chiméres sçavantes, qui, par leurs vaines spéculations, ou leur (*c*) *excessive sublimité*, obstruent les esprits, & (*d*) *font le paroli à l'ignorance totale* : (*e*) *Ce n'est pas dans les Bibliothéques qu'on se rend habile;* les Sçavans y trouvent souvent la lune, qu'ils n'y cherchent pas. Torsac *chercha les livres & les sciences dans la* lune, *& les y trouva.*

(*f*) *Jusques-là sa curiosité inquiéte n'avoit fait que voltiger; la simpatie n'avoit pas joüé; l'unisson n'y étoit pas; mais dès qu'il eut ouvert le livre* du Voyageur de la Lune, (*g*) *il fut frapé, comme d'une lumié-*

(*a*) *Eloge de M. Sau.*
(*b*) *Eloge de M. Roi.*
(*c*) *Eloge de M. Vi.*
(*d*) L. D. P.
(*e*) *Eloge de M.* R. *Parodiée.*
(*f*) *Eloge du P. M.*
(*g*) *Eloge de N. C.*

*lumiére qui en sortit, toute nouvelle à ses yeux : de la ténébreuse Philosophie, il fut tout-à-coup transporté à la source d'une Philosophie lumineuse & brillante ; là il vit tout changer de face : un nouvel Univers lui fut dévoilé.*

(*a*) Un cœur passionné voit un autre
Univers,
Que le cœur qui n'est pas sensible.

(*b*)*Il lisoit Cirano, avec un tel transport, qu'il lui en prenoit des tressaillemens & des battemens de cœur, qui l'obligeoient d'interrompre sa lecture ; l'invisible & l'inutile vérité n'est pas accoûtumée à trouver tant de sensibilité parmi les hommes.*

Il atteignoit sa seiziéme année, âge auquel se dévelope dans notre cœur (*c*) *le germe des passions, qui* (*d*) *emploïent contre nous des armes dont la piqueure chatoüille plus qu'elle ne blesse.* Nouvel (*e*) *Endimion* : la planette, qui domine le Régiment, reçût les chastes prémices de ses naissantes ardeurs ; il lui composa *une Pastorale*, sous l'allégorie du Berger de Dia-

(*a*) *Madrigal délicat, intitulé* : le Clair de la Lune.

(*b*) *Eloge du P. M.*

(*c*) *Dans plusieurs Panégiriques.*

(*d*) *Recueïl des Harangues de l'an 1697.*

(*e*) *Allusion à la Pastorale d'Endimion.*

Diane, il soupiroit, il en parloit sous le nom de *la (a) Belle Brune ; les (b) belles nuits étoient ses beaux jours ; (c) tout ce qu'il pouvoit dérober au sommeil, la passion dominante le prenoit ; & l'on sçait que les passions font toûjours leur part assés bonne.*

L'Astre lumineux n'étoit pour lui (d) *qu'une de ces beautés brillantes qui éblouïssent les yeux sans passer jusqu'au cœur. La beauté du jour*, disoit-il, *est une beauté blonde*, qui ne laisse aucun relâche à l'admiration ; *mais la beauté de la nuit est une beauté brune qui est plus touchante ; elle favorise un certain désordre de pensées où l'on ne tombe point sans plaisir* ; c'est, pour le dire mieux, avec un de nos Modernes, (e) *une certaine liquefaction intérieure, qui s'épanchant dans l'homme tout entier, relâche toutes les puissances de son ame ; & produit une douce langueur, qui tient quelque chose de l'extase.*

*Que (f) j'aime la lune*, s'écrioit-il avec transf-

(a) *Pluralité des Mondes, où la Lune est apellée*, la Belle Brune.

(b) *Livre intitulé*, les Nuits Blanches.

(c) *Eloge de M. Rol.*

(d) *Pluralité des Mondes, & le Madrigal de la Lune.*

(e) *Recueïl des Harangues, tom. 1. pag.* 18

(f) *Pluralité des Mondes, troisiéme soirée.*

transport ! *je lui sçai bon gré de nous être restée, lorsque les autres planettes nous abandonnoient par le sistême de Copernic.*

Il déteſtoit les chiens, ces aboyeurs de lune ; & l'on dit qu'un jour, ayant trouvé son épouse careſſant un petit toutou, il le lui arracha bruſquement & (*a*) *lui tordit le gosier.*

Les paſſions du jeune Torsac se fortifiant avec l'âge, il crut, sans être infidèle, pouvoir unir ses amours lunaires avec les terreſtres, puisque (*b*) *ces deux Planettes ne doivent jamais se séparer*, & que l'aſtre de la nuit a plus d'aſcendant sur le sexe ; mais auſſi pouvons-nous aſſurer qu'il ne fut jamais épris que de ces beautés, dont la plénitude d'embonpoint, & l'exceſſive largeur du visage, lui rendoient, trait pour trait, la face de sa planette chérie. Desorte, qu'à proprement parler, ce n'étoit pas les femmes qu'il aimoit ; mais toûjours la lune, sous la figure d'une femme.

Sa premiére inclination ne fut pas heureuse, il fut touché d'une jeune beauté, qu'il voulut épouser dès le premier jour qu'il la vit. Ses parens y consentoient ; on alloit conclûre ; mais lorsqu'on y fit aten-

(*a*) *Fables nouvelles.*
(*b*) *Pluralité des Mondes.*

atention; (*a*) *elle fut découverte pour n'être pas d'une taille irréprochable*, ce qui le dépita & le détermina à la profession des armes. Cependant il prit congé d'elle; & *plein de cette vigueur d'esprit, que donne la* première *jeunesse*, il lâcha le tendre poulet, modèle à nos Calotins amoureux, pour le stile galant de la Calotte, où il est défendu de parler du Soleil & de lui comparer les belles.

*Mademoiselle*, lui dit-il, (*b*) *vous avez fait aller dans la Lune tous les soupirs qu'on vous a adressez; & c'est de quoi faire dans cette planette un amas considérable*: je vous quitte pour jamais, & je vais vous aprendre *que ce qui s'envôle dans la Lune, ne se ratrape pas quand on veut.*

Telle fut l'adolescence du Généralissime, que nous avons perdu; semences précieuses, dont les grandes actions de sa vie *ne sont que le dévelopé* prototype des Calotins. Par tout il chercha la Lune, aussi la trouva-t'il par tout; c'est l'unique sujet de ces Ouvrages (*c*) *astronomicogalans*; & dans ce qui nous reste de lui, il est

(*a*) *Lettres du Chevalier d'Her. première partie, lettre* 43.

(*b*) *Pluralité des Mondes, troisiéme soirée.*

(*c*) *Allusion à la Pluralité des Mondes*,

est aisé de remarquer que son esprit & son cœur tournoient vers cette planette, comme l'héliotrope vers le Soleil.

Ces (*a*) *hommes, philosophiquement comiques* (*b*) *mépriseurs & (c) contempteurs* des folies humaines, par une folie supérieure, oseront-ils porter leur insipide critique sur une si belle vie? pourront-ils en rire avec succès, si MOMUS lui-même ne leur met son sel dans la bouche. Sans son divin secours, Minerve même est languissante; c'est le sort de la folie de n'être jamais reconnuë de ceux qu'elle inspire; (*d*) *elle travaille pour des ingrats, malgré eux, & orne la raison, en se cachant d'elle.*

Notre jeune Héros, à l'âge de dix-huit ans, voulut cueillir des lauriers, & quoique dominé de l'ascendant lunaire, une planette ne suffisoit pas pour un si grand homme. MOMUS y fit concourir tous les Signes du Zodiaque, défendit à Mercure de le traverser, & lui écarta les sombres & mélancoliques influences de Saturne: planette maudite des Calotins, aussi bien que l'astre du jour, qui leur est si souvent contraire.

Il

(*a*) *Eloge du P. M.*
(*b*) *Fables nouvelles.*
(*c*) *Recueil des Harangues, La B.*
(*d*) *Eloge du P. M.*

Il fut d'abord Cornette de Cavalerie ; jamais Guerrier ne chercha tant à se (*a*) *singulariser* dans la carriére de la gloire ; & (*b*) *si son esprit ne pouvoit se contenir dans ses rives, son* (*c*) *courage se trouvoit trop resserré par les bornes de son devoir.*

On eut avis, dans notre Armée, que Milord Malbouroug, Chef de nos Ennemis, étoit ateint d'une colique violente. Torsac forma le dessein, (*d*) *sage téméraire*, de percer le camp ennemi, de pénétrer jusqu'à la tente du Milord, travesti en Pharmacopole, pour lui offrir les secours généreux & insinuans de sa profession déguisée. La gloire de faire tourner le dos au plus fier de nos ennemis ; (*e*) *éclipsoit en quelque maniére la bassesse du moïen.* Son Colonel, peut-être jaloux, s'oposa à cette glorieuse entreprise, dont le projet seul *équivaut* une victoire complette. (*f*) *Quiconque cherche*

(*a*) *La gloire, & l'excellence du Galotin, consistent à se rendre singulier & original en tout ce qu'il fait, & tout ce qu'il dit.*

(*b*) *Elog. de M. Par.*

(*c*) *Recueïl des Harangues.*

(*d*) *Odes nouvelles.*

(*e*) *Phrase parodiée de, &c.*

(*f*) *Eloge de M. D. L. F.*

*che dans le service des ocasions où son devoir ne l'apelle pas, sçait assez qu'il ne suffiroit pas d'y bien faire.*

Etre (*a*) *chatouilleux sur le point d'honneur*, en repousser la plus legére atteinte, de la part des hommes, c'est l'éfet d'une (*b*) *magnanimité commune* : s'y montrer sensible, sans distinction, cela part de tout ce qui respire ; *c'est le comble de la noble délicatesse*, & c'étoit le caractére de notre Héros.

Se baissant sur son cheval, pour saluer une Dame, la brutale Haquenée l'ateignit rudement sur le nez, qui fut sanglant & presque écrasé du coup. A l'instant, allumé de colère, digne ressentiment! il lui cassa la tête d'un coup de pistolet ; mais entraîné par le mourant, sa chûte eut vangé sa vie, si des Officiers pacificateurs n'eussent arraché notre Combattant sous la presse immense de cette masse expirante.

Il avoit (*c*) *une sensibilité presque superstitieuse* sur les respects qui sont dûs à la condition, de la part de ceux qui ne l'ont pas. La roture des Chirurgiens, & des Barbiers, passoit dans son esprit pour un des plus grands désordres de l'Etat

(*a*) *Recueïl des Harangues.*
(*b*) *Recueïl des Harangues.*
(*c*) *Eloge de M. F.*

l'Etat & des plus humilians pour le corps de la Noblesse, tant il lui paroissoit insultant, qu'un *irrespectueux* roturier portât une main familiére, avec un fer brutal, sur la peau d'un Gentilhomme. Aussi se rasoit-il lui-même; & pour aquérir le droit de faire sur lui des fonctions, un Chirurgien auroit dû prendre ses preuves, non à Saint Côme, mais chez d'Hazier, & chez Clairambault.

Cependant son intrépidité l'exposa souvent aux chirurgiques insultes, dont sa noble fierté vouloit s'affranchir; & (a) *il arriva qu'une vertu fut trahie par une autre.* Blessé d'un coup de feu à la cuisse, *dans une action où (b) il s'engagea avec le courage de Christophe Colomb, & en eut aussi le succès;* porté dans son lit, cerclé d'Officiers consternez, qui n'avoient connu que la seule crainte de le perdre, à peine il vit aprocher l'inoble Chirurgien, que ranimant ses forces, il (c) *persista*, & lui cria fiérement: Etes-vous Gentilhomme? ayant sçû qu'il ne l'étoit pas, il lui demanda ses instrumens pour se panser lui-même; ses amis eurent recours à la violence, pour le soumettre à la sonde & au bistouri roturier.

Une

(a) *Eloge de M. de Mont.*
(b) *Eloge de M. de Mont.*
(c) *L. D. P.*

Une autrefois il fut plus heureux, & eut l'adresse de se dérober à (*a*) *cette espéce de dérogeance ;* un coup de mousquet lui cassa l'os du bras, au-dessus de l'épaule, blessûre dangereuse, dont il se pansa lui-même, sans secours étranger ! Nos Officiers témoins de cette guérison escamotée à la Chirurgie, la raportent encore comme un miracle, & ne peuvent que s'écrier, avec le proverbe commun : *il est un Dieu pour les hommes extraordinaires.*

» Le (*b*) courage & le préjugé de » Noblesse, si utiles à la conservation des » Etats, ne sont des vertus solides, qu'au- » tant que le tempérament les produit ou » les soûtient ; tout en est précieux, jus- » qu'au fanatisme : « *qui n'a pas l'audace d'aller au superflu, se relâchera toûjours sur le nécessaire.*

*La* (*c*) *vertu* de Calotins, *n'est qu'un instinct heureux, & si prompt, qu'il prévient la raison & peut se passer d'elle.* Une bravoure de devoir, quoique tolérée dans le Régiment, n'y usurpa jamais le titre de valeur, ce n'est point assez pour un Calotin que d'être intrépide, téméraire, se faire un jeu du combat, braver la mort

(*a*) *Lettre du Chev. d'Her. lettre* 21.
(*b*) *Morale du Dialogue des Morts.*
(*c*) *Eloge de M. L. M. D. V.*

mort, pour les sujèts les plus legers de la vie; par une (*a*) *superstition audacieuse* s'estimer invulnérable; croire valoir seul une armée, n'implorer du Ciel que de la lumiére pour voir l'ennemi. Telle fut la valeur d'Ajax, d'Aléxandre, de César, de tous les Héros Calotins, anciens & modernes. Qu'on juge du Généralissime sur ce tableau; (*b*) *l'esprit s'y perd & s'y confond*; l'éloquence de nos Orateurs, & la verve de nos Poëtes, inépuisable sur toute autre matiére, (*c*) *sont oprimez ici sous la gloire d'un sujet qui surmonte le bien dire*, ou pour parler plus clairement, (*d*) *ressemblent aux courbes qui ont des assimptotes.* (*e*) *Tout ce qui convient à un autre, quel qu'il puisse être, ne peut convenir* au Généralissime du Régiment; *& nous ne pouvons dire de lui, comme Crisippe, de la lune, bien qu'elle soit entre les autres planettes, elle est seule.* Passons donc par-dessous ses exploits militaires, puisque nous ne sçaurions passer par-dessus, & arrê-

tons-

(*a*) *Eloge des Sçavans.*

(*b*) *Recueïl des Harangues, tom.* 1. *pag.* 546.

(*c*) *Ibidem.*

(*d*) *Préface de Cac.*

(*e*) *Recueïl des Harangues, tom.* 1. *pag.* 28. *&* 29.

tons-nous à ce qui nous touche de plus près.

Il suffit donc de marquer qu'il fut Capitaine de Cavalerie, ensuite de Carabiniers ; que dans une Campagne où son Régiment ne servoit pas, (*a*) *il demanda à servir sur mer, sans quitter pourtant le service de terre : espéce d'amphibie guerrier, qui vouloit partager sa vie, & ses triomphes, entre l'un & l'autre élement.*

Si son ame guerriére fut si délicate pour la gloire, son génie galant ne le fut pas moins pour l'amour. Il est encore des Ulisses ; mais il est peu de Pénéloppes. Craignant que pendant ses campagnes, quelque nouveau Paris ne lui ravit son Héléne, il eut recours à l'autorité du Roi, & donna un placet, au nom de la milice galante, pour (*b*) *obtenir des Lettres d'état d'une nouvelle espéce*, en faveur des guerriers amoureux. Il s'en explique ainsi, dans une lettre à une veuve qu'il aimoit.

» Je (*c*) demande pardon au Roi, & » à ma patrie, du regret que j'ai d'aller » trouver mon Régiment ; mais je vous » laisse,

(*a*) *Eloge de M. Re.*
(*b*) *Lettres du Chev. d'Hern.*
(*c*) *Lettre du Chev. d'Her. seconde partie, lettre 57. copiée mot à mot.*

» laisse, Madame, avec un rival qui va
» représenter sur votre cœur tout ce
» que nous allons faire dans les País-
» Bas, assauts, embuscades, surprises:
» quand nous aurons bien pris des vil-
» les, j'y suis peut-être pour la vingt
» milliéme partie de la gloire; mais
» quand à mon retour je trouverai vo-
» tre cœur pris, j'y suis pour tout. La
» gazette vous parlera souvent de moi;
» mais le malheur est que je ne pourrai
» pas faire mettre mes soupirs dans la
» gazette. Il me semble qu'il y a un
» fort mauvais ordre pour les amans
» qui vont à la guerre. Le Roi donne à
» ceux qui ont des affaires, & des det-
» tes, de certaines lettres d'Etat, qui
» arrêtent les poursuites de leurs créan-
» ciers, tandis qu'ils sont au Service;
» & ne dévroit-il pas avoir aussi, pour
» les amans, des lettres d'Etat? On re-
» vient chez soi, après avoir exposé sa
» vie pour son Prince, & l'on trouve
» une infidèle, de la façon d'un homme
» de Robe ou d'un Citadin: c'est un
» grand désagrément dans le service;
» & quand Messieurs les Ministres y au-
» ront pensé, ils y remédieront. Les
» belles voudront s'y oposer; mais n'im-
» porte, le bien public doit l'emporter;
» le Roi en sera mieux servi, & je vais
» inspirer cette pensée aux Puissances,
» après-

» après-quoi je vous obligerai bien à » m'être fidèle, en vertu d'une Déclaration du Roi, puisque vous ne voulez » pas l'être naturellement, &c. «

La suite de cette lettre n'est pas moins remarquable ; je dois l'exposer à vos yeux comme le chef-d'œuvre de la galanterie épistolaire. (*a*) *Mon silence déroberoit trop de richesses à la postérité.*

» Vous le sçavez, Madame, (*b*) je ne » suis pas des plus aimables : mais je suis » des plus délicats ; (*c*) votre nom est » écrit en grosses lettres sur mon cœur, » (*d*) & il m'est venu une petite imagi» nation, pour orner votre tableau, qui » doit me suivre à l'armée. Je vous » fais peindre en Iroquoise ; & comme » les Iroquoises, aussi bien que Messieurs » leurs maris, mangent volontiers de » la chair humaine, il ne sera pas mal » de mettre devant vous une douzai» ne ou deux de cœurs, dont vous » mangerez quelqu'un, par maniére d'a» musement. Cela s'accordera avec la » figure Iroquoise que vous aurez, & » avec votre caractére. Voilà, Mada» me,

(*a*) *Recueil des Harangues.*

(*b*) *Portrait de Clarice.*

(*c*) *Lettre du Chev. d'Her. premiére partie, lettre* 9.

(*d*) *Seconde partie, lettre* 40.

» me, tout ce que j'ai pû imaginer de
» plus galant, je vous avoüerai que je
» suis fort content de l'invention, qui est
» particuliére. «

Au reste, je viens d'aprendre que vous étiez parfaitement, » [a] guérie de vo-
» tre écorchûre; je ne m'atendois pas que
» dans les endroits écorchés, il dût ja-
» mais revenir une si belle peau: la nature
» pouvoit-elle rencontrer deux fois de
» suite à faire une peau; non, Madame;
» la nature [b] ne comporte point cela;
» je [c] crois, Dieu me pardonne, que si
» vous aviez perdu un œil, il vous en re-
» viendroit à la place un autre aussi beau;
» & il me prend envie de l'éprouver; mais
» rassûrez-vous, mes yeux ne vous ver-
» ront que pour vous dire adieu, en m'en
» allant à l'Armée, & [d] je vous aver-
» tis qu'en ce moment il me prendra
» comme une paralisie d'esprit qui m'en
» ôtera l'usage; j'aurai des vertiges, la
» tête me tournera, & je demeurerai
» court devant vous, sans pouvoir dire à
» peine quatre paroles.

» Je

[a] *Lettres du Chev. d'Her. seconde partie, lettre* 44.

[b] *Lettre* 49.

[c] *Suite de la lettre* 26.

[d] *Première partie, lettre* 26.

» Je [a] m'atends bien dans mon voya-
» ge de semer toute ma route des soupirs,
» qui retourneront sur mes pas, & de [b]
» m'entretenir avec votre idée, purifiée
» de vos défauts : je me divertirai [c] en
» le tuteïant ; je lui dirai mille fois, quand
» te reverrai-je ? . . . Quand m'aimeras-
» tu ? n'en soyez pas scandalisée ; il [d] est
» une certaine friponnerie établie en
» amour, d'ailleurs [e] votre idée m'est
» devenuë familiére.

» [f] Vous êtes trop occupée, par je
» ne sçai combien d'autres soûpirans,
» & je n'espére d'être aimé que quand
» je n'aurai plus de rivaux à craindre ;
» pour cela, j'ai jugé plus à propos de
» vous garder mon amour. J'attendrai
» quinze ou vingt ans, si vous voulez,
» je tiendrai mes soins & mes vœux
» tous prêts, pour quand vous me ferez
» signe que je commence ; je me paf-
» serai à un peu moins d'éclat que vous
» n'en avez aujourd'hui : aussi-bien il y
» a beaucoup de superflu dans votre
» beau-

[a] *Lettre* 10.
[b] *Lettre* 9.
[c] *Lettre* 10.
[d] *Lettre* 34.
[e] *Lettre* 10.
[f] *Première partie, lettre* 1.

» beauté. Je ne veux que le nécessaire, » qui vous restera toûjours, quand la jeu» nesse n'y sera plus, (*a*) au départ des » graces, qui rient, & des amours qui fo» lâtrent, (*b*) alors votre destinée dépen» dra de moi; (*c*) vous vous gendarme» rez; votre vertu fera son tintamare; (*d*) » toute votre bile amoureuse se répan» dra, sans péril, sur moi qui n'en ai point; » mais je (*e*) ferai partir des rossignols, » qui vous enfonceront la tendresse dans » l'ame, (*f*) & il n'y aura rien en quoi » je ne vous contraigne, en vous mettant, » au lieu de poignard, l'extrait de votre » batême sur la gorge. (*g*) Adieu, Ma» dame, jusqu'à nos amours. «

O (*h*) vous, Bussy Rabutin! O vous, Madame de Sévigny! disparoissez devant ce nouveau modèle qui vous éclipse : sçavoit-on écrire dans votre tems,

(*a*) *Seconde partie, lettre* 15.
(*b*) *Première partie, lettre* 34.
(*c*) *Lettre* 7.
(*d*) *Seconde partie, lettre* 16.
(*e*) *Première partie, lettre* 10.
(*f*) *Lettre* 34.
(*g*) *Lettre* 34.
(*h*) *Parodie de ces tours d'éloquence, qu'on apelle les grands coups de pathétique.*

tems, (*a*) *d'un stile plus agréablement frivole* : ici *c'est le cœur qui parle à chaque ligne, l'esprit s'y confond avec naïveté, & le sentiment dans une foule de beautez originales*.

Forcer une Maîtresse à nous être fidèle, en vertu des Lettres d'Etat & d'une Déclaration du Roi ; la peindre en Iroquoise, mangeant des cœurs par amusement ; loüer la nature de lui avoir fait deux fois de suite une belle peau ; être tenté de lui crever un œil, pour éprouver s'il en renaîtra un autre à la place ; demeurer court devant elle, frapé de vertiges ; tombant dans une paralisie desprit ; tutoïer familiérement son idée ; semer une route de soupirs, qui reviennent sur leurs pas, & qu'on voudroit envoïer à sa Maîtresse par la gazette, enfin malgré le tintamare de la vertu, malgré l'éfusion de la bile amoureuse, lui enfoncer la tendresse dans l'ame avec un rossignol, & l'égorger de son propre batistaire.

Voilà ce qu'on apelle (*b*) *ce goût, du beau & de l'exquis, qui fait sentir tous les autres biens, & qui assaisonne jusqu'à l'abondance même*. Voilà ce que nous avons

(*a*) *Lép. à M. D.*

(*b*) *Recueil des Harangues, éloge de M. G.*

vons admiré, & ce qu'on prend encore pour modèle, tant le goût s'est rafiné depuis que ce grand homme a paru.

Cependant (*a*) *au détriment des lettres*, ce génie *transcendatant*, heureuse influences des astres ! ne commença d'être connu qu'à la paix : (*b*) *une délicatesse modeste* le tenoit obscurci dans la poussiére de Bellône, (*c*) *dédaigneuse d'un bel esprit ; car* (*d*) *il faut avoüer que la Nation Françoise, aussi pôlie qu'aucune Nation, est encore dans cette espéce de barbarie, qu'elle doute si le bel esprit ne déroge point, & s'il n'est pas plus noble de ne rien sçavoir.*

Torsac (*e*) *eut si bien l'art de renfermer les talens, & d'être ignorant par bienséance, que* dans ses Campagnes *les Officiers, les plus pénétrans sur les défauts d'autrui, ne le* (*f*) *suspectérent* jamais d'un grand génie, moins encore d'être sçavant.

Mais (*g*) *dès que la guerre ne le partagea plus, les Arts & les Sciences en profité-*

(*a*) *Eloges funèbres des Sçavans.*
(*b*) *Eloge funèbre de Loüis le Grand.*
(*c*) *La R. P. p. l. f.*
(*d*) *Eloge de M. de l'H.*
(*e*) *Au même endroit.*
(*f*) *L. D. p.*
(*g*) *Eloge de M. l'H.*

*furent.* Le favori de (*a*) *l'éloquence*, cette *Reine des esprits*, fit tout-d'un-coup simpatiser (*b*) *l'ancienne antipatie des Lettres, avec les armes & avec la Cour*, & (*c*) ce Météore lumineux du Monde, » lettre venant à ne pouvoir plus se » cacher, se fit en un moment une ré» putation si brillante, que (*d*) *ses ouvrages ne seront pas d'un médiocre goût pour la postérité*, (*e*) *justement épouventée de ses lumiéres.* Couronnes immortelles du Régiment! vous étiez destinées pour un Chef, dont Momus, (*f*) *avec la Nature, présagérent toute la gloire*, par les papillons & les marottes *triomphantes, qui ombragérent son berceau.*

D'abord

(*a*) *Recueïl des Harangues, tom.* 1. *pag.* 22.

(*b*) *Recueïl des Harangues, tom.* 2. *pag.* 410.

(*c*) *Phrase parodiée.*

(*d*) *Recueïl des Harangues, tom.* 2. *pag.* 337. *parlant des Ouvrages de F.*

(*e*) *Recueïl des Harangues, tom.* 1. *pap.*. 191. *justement épouventé des lumiéres de l'Ac.*

(*f*) *L. M. Oraison funèbre, dont le Ciel, avec la Nature, présagérent toute la gloire par les palmes triomphantes, qui ombragérent son berceau.*

D'abord il entra dans le Régiment ; pour y commander la Brigade des Puristes, & [a] *s'en ouvrir les portes, par cette douce violence que le mérite fait à l'honneur.*

» [b] Nous sommes obligez de le » partager ici, ou, pour parler philoso- » phiquement, de le décomposer. De » plusieurs Hercules, l'antiquité n'en a » fait qu'un ; & du seul Torsac, nous » pouvons faire plusieurs Héros, pres- » que dans tous les genres. «

Le Roi l'ayant honoré d'un bâton d'Exempt de ses Gardes, au milieu de la Cour, Païs où régne la flâterie ; il y abhorroit [c] *ce monotonisme fatiguant de complimens & de loüanges* ; & s'il avoit l'honneur de parler aux Princes, ce n'étoit pas pour leur donner de [d] *ces éloges bassement circonspects qui craignent d'en trop dire.* [e] *Il eut toujours pour la vérité une passion presque imprudente & incapable de ménagement.*

En-

[a] *Recueïl des Harangues, tom. 2. pag. 360.*

[b] *Eloge de M. Leibn. mot à mot.*

[c] *L. M. Lettre à M. de Cambrai, imprimée dans la rép. à Madame Dacier.*

[d] *Eloge de M. Leibn.*

[e] *Eloge de M. le M. de Vau.*

Entroit-il au Commun du Roi, c'étoit pour y blâmer l'architecture & la petitesse des Cuisines, jusqu'à leur comparer celles de Château de Torsac, où l'on voyoit cinq Cuisines de plein pied, plus hautes que les voûtes de l'Eglise de S. Eustache. La (*a*) modestie, qui nous défend les loüanges personnelles, n'a pas le même droit sur nos Maisons.

Il usa de la même comparaison pour la superbe Galerie de Versailles, disant qu'au Château de Torsac, lorsqu'il fut ravagé par les Visigots, étoit une vaste Gallerie, de deux mille pas de long, sur cinq cens pas de large, (*b*) *superbes vestiges que les siécles n'ont pû éfacer.*

(*c*) *Introducteur de la vérité*, il soûtint au Sur-Intendant des Bâtimens, que la majesté des Edifices Roïaux consiste moins dans le faste des ornemens, que dans le prodige de la masse. (*d*) *Cette orguëilleuse naïveté* ne peut guéres se soûtenir à la Cour, si elle n'est *compensée* d'un grand mérite.

Quelque question, quelque sujet qu'on ouvrit, il s'emparoit de la conversation, pre-

(*a*) *Phrase parodiée.*
(*b*) *Phrase favorite.*
(*c*) *Eloge de M. de Vaü.*
(*d*) *L. M. Let. à M. de C.*

prenoit le ton supérieur, décidoit en Maitre; & l'on disoit, en le voyant aprocher: Voici le Décideur! (*a*) *Mais ce Décideur étoit aussi un habile Décideur.* Il n'ignoroit pas qu'il s'exposoit aux (*b*) *bourasques de la Cour*, & (*c*) *redoutables ironies du Courtisan oisif;* mais les Calotins ne vont point à la (*d*) *fortune par le chemin d'une assiduité muette.*

Il lui échapa de dire un jour, que Calvin avoit été Précépteur d'un de ses Ancêtres, & qu'au Château de Torsac se gardoit encore l'original de ses premiers écrits, dont son Bisaïeul avoit refusé cent mille écus du Roi Henri IV. Un tel aveu eut rendu suspect tout autre d'une Orthodoxie moins connuë. » On » (*e*) peut, sans danger, garder l'hérésie » dans sa Bibliothéque, quand on a la » Religion dans son cœur.

*Lui*

(*a*) *Eloge de M. F.*

(*b*) *Recueil des Harangues, tom. 1. pag.* 310.

(*c*) *Eloge de M. Vau.*

(*d*) *Eloge de M. la Hi.*

(*e*) *Phrase parodiée.*

*Ici le Discours fut interrompu par un gros Rat, qui traversa l'Assemblée.*

Son esprit inventif ne brilla pas moins que sa franchise, par le stratagême inoüi dont il s'avisa pour réduire un jeune cheval fougueux : on pourroit en douter, s'il ne l'eut atesté lui-même en presence de toute la Cour, qui donnoit ordinairement à ses discours (*a*) *une espéce d'admiration attentive*.

Ce cheval, acheté cent pistolès, dans Angoulême, pour cheval d'élite & de ressource, avoit le plus grand de tous les défauts ; (*b*) *il faisoit tout ce qu'il pouvoit pour se rendre inutile* ; Torsac, lui-même, l'intrépide Torsac, n'osoit l'aprocher : sa Philosophie naturelle lui servit en cette ocasion : sçachant que l'or & le fer domptent les hommes, il ne douta pas que le cuivre n'assujétit les animaux. Faisant changer en liards deux mille écus, qu'il avoit en or, il en remplit plusieurs sacs, qui, mis sur le dos du cheval indompté, mené à Paris sous ce

(*a*) *L. M.*
(*b*) *Eloge de M. L. C. D.*

ce joug immense, il devint le plus docile des quadrupédans.

Ceux qui m'objecteront que cette maniére de dompter les chevaux, (*a*) *ne tient rien du cours ordinaire des choses possibles*, & que deux mille écus en liards rendent le poids de quarante quintaux un fardeau proportionné aux seules forces du cheval de bronze, ignorent sans doute que le cheval d'Achilles, d'Aléxandre, des quatre fils d'Aymon, & tous les chevaux des Héros, eurent des qualitez miraculeuuses dans leur espéce. Laissons douter les incrédules ignorans, dont (*b*) *les préventions confuses usurpent bien souvent le nom de principe*, (*c*) *le refus de croire honore les découvertes fines*.

La compagnie d'un Sçavant, qui alloit à Paris cherchant des Simples, obligea le curieux, & l'infatigable Torsac, de quitter son équipage, pour (*d*) *voïager* avec lui *en botaniste, c'est-à-dire, à pied; il n'eut garde de ne pas mettre le chemin à profit*; & pour s'éclaircir encore sur la génération minérale & métallique,

(*a*) *Recueïl des Harangues, tom.* 1. *pag.* 592.

(*b*) *Recueïl des Harangues, tom.* 3. *pag.* 432.

(*c*) *Eloge de M. Mor.*

(*d*) *Eloge de M. Mor.*

que, il descendit, avec son adepte dans le fonds des carriéres, (*a*) *pour y épier, Philosophe jaloux! la pudibonde Nature qui se cache, & la surprendre sur le fait.*

N'oublions pas une circonstance de ce voïage; il rencontra un inconnu, qui lui prédit une grande fortune, soûtenuë de beaucoup de réputation à la Cour, & autres particularités que l'événement a justifiées: (*b*) *Il y auroit dans cet inconnu de quoi faire un devin, si l'on vouloit, ou un Rozecroix, qui couroit le monde.*

Le Conseil du Régiment ordonna quelques édifices, pour recuëillir avec plus de fruit les exhalaisons qui diminuent considérablement avant que d'arriver à la Caisse commune. Torsac en fut le Sur-Intendant, & s'en reposa sur notre Tresorier Général, pour les fonds & pour la dépense. (*c*) *Celui-ci lui presentoit des mémoires, dressez jour par jour, où les fractions n'étoient pas négligées;* (*d*) *mais*

(*a*) *Eloge de M. Tour.*
(*b*) *Eloge de M. Oz.*
(*c*) *Eloge de M. de la Hi.*
(*d*) *Eloge de M. de la Hi.*
*Le terme de mépris obligeant me paroît imité du Poëme de la Magdelaine par un*

*mais* Torsac, *avec un mépris obligeant, les déchiron sans les regarder, lui faisant expédier des ordonnances des sommes rondes, où il n'y avoit pas à perdre* : (*a*) *son avare prodigalité* excitoit ainsi (*b*) *l'œconomie ingénieuse & inventive* du Trésorier : & l'on peut dire qu'il (*c*) *y avoit beaucoup de prudence & de bon ménage dans cet épanchement libéral.*

On blâmoit en lui, car il faut tout dire, une certaine antipatie marquée contre les Intendants de nos Provinces. Celui d'Angoulême lui faisant acueïl & offre de service dans la chambre du Roi ; il lui dit fiérement : je serts un Maître, devant lequel vous n'êtes ici qu'une lune éclipsée ; c'est à vous d'implorer ma protection. Ce sont de (*d*) *petits vices* d'antipatie, *qui dans un grand*

*un Carme où il est dit, parlant de la Lune, qui l'éclairoit dans sa grote.*

La Lune par un trou tout-à-fait obligeant,
Lui faisoit de ses rais une lampe d'argent.

(*a*) *Epithète paradoxale de l'A.*

(*b*) *Eloge de M. Fa.*

(*c*) *Recueïl des Harangues, tom. 1. pag. 593.*

(*d*) *Eloge de M. de Guil.*

*grand homme ne doivent être blâmez qu'avec respect.* Ceux qui en concluront quelque orguëilleuse malice, (*a*) *ne seront pas équitables de vouloir que ses mœurs paient pour son goût*, & (*b*) *qu'un défaut si leger milite contre sa gloire.*

Il s'éleva une guerre intestine dans le Régiment, source de victoire pour notre Héros; dessein (*c*) *qui fit naître la paix, même de la discorde.*

Chacun sçait que les vrais Calotins ont le titre de *Moriphiles*, qui veut dire amis de la Marotte, pour les distinguer d'un autre parti qui se singularise chez nous, sous le nom d'*Antimômes*; c'est-à-dire, ennemis de Momus, sujets ingrats & rebelles, qui tiennent plus de lui que ses autres sujets, & qui ne doivent leur réputation qu'à leur masque; ils sont appellez sages, par le vulgaire crédule & admiratif. Ainsi il s'est formé dans le monde deux grands partis des *Moriphiles* & des *Antimômes*, dont la différence consiste en ce que les uns montrent leur Marotte, & les autres la cachent ou ne la sentent pas: sectes immortelles, qui

(*a*) *Rép. à Madame Dac.*

(*b*) *Recüeil des Harangues, tom.* 3. *pag.* 36.

(*c*) *Compliment à S. M. par M. l'E. d'A.*

qui partageront à jamais l'univers, sans pouvoir ni s'acorder entr'elles, ni subsister séparées.

Le combat n'étoit pas égal : on remarque toûjours chez les Moriphiles, du brillant, du saillant, du neuf ; tout y est pensée, maxime, caractéres, tableau ; on n'est point arrêté par les termes ni par les phrases ; c'est à l'éloquence à obéir & à suivre, si elle peut, le vol rapide de leurs conceptions, qui par elles-mêmes [a] *pétillent & rient à l'esprit.*

Torsac, à la tête de la dispute, lança contre les adversaires des écrits foudroyans, où l'on voit encore que ses pensées [b] *fines, heureuses*, sublimes, [c] *nerveuses, audacieuses, lumineuses*, [d] *partent d'abord d'une grande universalité, qui en est comme le tronc, & ensuite se divisent, se subdivisent & se ramifient presque à l'infini*, faus le secours étranger des [e] *lan-*

[a] *Phrase Acusitée.*

[b] *Eloge de M. Am.*

[c] *Expressions Ac. le mot de lumineux a été créé par M. qui l'a pris des astres, comme Prométhée déroba le feu du Ciel.*

[d] *Eloge de M. de Leibn.*

[e] *Recueïl des Harangues, tom. 1. pag. 182.*

*langues grecque & latine, immortelles, mortes*, dont son éloquence pouvoit se passer.

*Les Antimômes*, au contraire, [a] *sont tombés en de si déplorables défaillances, que ceux-mêmes qui loüent leur éloquence, ont pitié de leur langueur;* leur françois, gonflé de grécisme & de latinisme, comme leur latin de gallicismes, ne nous presente [b] qu'*une sécheresse dogmatique, qui éclaire inutilement, puisqu'elle ne touche pas*; [c] *une feu* folet, *semblable à la flâme de l'esprit de vin, qui s'évapore & qui est trop subtile pour consumer des matieres solides*: une verbosité, veuve de pensées; une éloquence, orpheline de principes; un squelette de raisonnement, enséveli du drap mortuaire; une Rhétorique veloutée; un monotonisme de phrases tortillées, qui font succéder à la fatigue de l'étude, la compassion des peines de l'Auteur, devenu moins intelligible, pour être plus original, sans penser que nul n'est sçavant malgré Minerve, ni original malgré MOMUS, *nec invitâ Minervâ nec invito Momo*: Adage, inscrit en lettre de plomb, au frontispice de nos Ecoles.

Torsac

[a] *Recueïl des Harangues, tom.* 1. *pag.* 18.

[b] *Lettre à M. de Fén. Ar. de Cam.*

[c] *Eloge du P. M.*

Torsac, plus vif & plus leger, *étala* dans le manifeste des *Moriphiles* (*a*) *toute la magnificence du stile démonstratif*, & fit voir que « les (*b*) folies des hommes » étant presque de même nature, se sont » si aisément ajustées ensemble, qu'el» les ont servi à serrer les liens de la » Société, » & ceux qui osent ataquer » ces précieuses Marottes, clandestinisées » sous le masque d'une prétenduë sa» gesse, » sont de certains fous hors » d'œuvre, dont la folie ne peut s'a» corder avec les autres, ni entrer dans » le commerce ordinaire de la vie, par » conséquent dangereux & capables de » troubler la république : au lieu que le Régiment n'est conduit que par ces Marottes sociables, instructives, réjoüissantes & pacifiques ; d'où il conclut que les *Moriphiles*, & les Calotins, tiennent le milieu entre l'insensé, & le sage, au superlatif : extrêmitez qui se réünissent.

Parmi les sectes des *Antimômes*, le Régiment eut encore à combattre celle des (*c*) *Apéduites*, ou des *Littérateurs érudits*, dont les prétentions n'alloient à rien moins qu'à usurper le plus incontestable de nos endroits, la licence de créer des mots

(*a*) *Recueil des Harangues.*
(*b*) *Morale du Dialogue des Morts.*
(*c*) *Huetiana.*

mots nouveaux, & donner crédit aux phrases hétéroclites. Torsac fit voir que depuis la création du monde, les Calotins ne sont pas moins en possession des nouveautez du langage, que de celles des modes dans les parûres. Le droit de créer des langues, & de forger des mots, est acordé par Momus; la Calotte les enfante : le hasard les nourrit, & l'usage les éléve; (*a*) *ce tyran des langues vivantes, qui a droit de vie, de mort & de résurrection sur tous les mots.*

Le Conseil du Régiment fut assemblé pour cette affaire importante; (*b*) *les voix étoient partagées :* mais Torsac *les départagea par sa seule voix*, & fit rendre ce fameux Edit, qui est un des plus beanx traits de son histoire.

» Il (*c*) défend expressément, & nom» mément, au faux-sauniers de sel ati» que, de faire passer des mots nou» veaux dans le langage françois, en» fraudant la Gabelle de Momus, or» don-

(*a*) *Recueïl des Harangues, tom.* 1. *pag.* 186.

(*b*) *Recueïl des Harangues, tom.* 2. *pag.* 396.

(*c*) *Edit fameux, rendu par le Régiment de la Calotte, contre les nouveautez du langage.*

» donne confiscation de leurs écrits, &
» de tout livre, à l'avenir, dont l'Au-
» teur osera [a] *céder à l'instinct super-*
» *be d'être tout-à-fait original*, sans se
» soumettre auparavant au Domaine du
» Régiment, souverain Seigneur de tous
» les originaux du monde; que leurs
» livres soient mis à l'index des li-
» vres prohibez, pour en être extrait
» tous les mots & phrases originales,
» qui passeront desormais au profit du
» langage & du stile des Calotins, pour
» en user comme un bien à eux ap-
» partenant. Que si malgré la défen-
» se, quelque Auteur avoit la témé-
» rité d'en introduire, sans le visa du sieur
» de Saint Martin, Lieutenant Colonel
» du Régiment, Commissaire du Con-
» seil, à l'éxécution des Presentes; per-
» mis aux Communes de la Calotte de
» courre sus, de les saisir, hüer, berner,
» bistourner; défendant à toutes socié-
» tez, exemptes ou non exemptes, de
» les protéger, ou leur donner azile,
» sous

[a] *Lettre de M. de la M. à M. de Fén. Arch. de C. en lui envoïant sa Traduction d'Homére. J'ai osé, dit-il, être tout-à-fait original. Et dans une de ses Odes, il dit, parlant de lui-même.*

*Et je céde à l'instinct superbe, qui me flâte, qu'avec Malherbe, je dois vivre éternellement.*

» sous peine d'être déclarées ennemies
» du peuple Calotin : & à l'égard des-
» dites confiscations du faux-sel atique,
» tant en livres qu'en phrases, ou termes
» nouvellement forgez, le Conseil du
» Régiment a ordonné, que la moitié
» en seroit aplicable à l'Hôpital-géné-
» ral des pauvres de génie, qui ne peu-
» vent subsister que par les phrases &
» les mots, & qu'il seroit distribué à
» chaque pauvre, pour sa subsistance, une
» demi pensée par jour, infusée dans
» trois pintes de verbiage, avec des fleurs
» de réthorique, & quelques racines
» grecques & latines.

Il fut encore résolu, dans le Conseil d'établir une Monnoïe, & de faire une refonte générale de toutes les espéces corrompuës, pour en séparer le mauvais aliage, & les fraper ensuite au [a] *véritable coin de l'immortalité, qui seul peut les faire passer à la postérité la plus reculée.*

Enfin, malgré les rebellions des faux-sauniers du sel atique, qui vouloient que » [b] personne n'eût de sel, hors eux & » leurs

[a] *Recueïl des Harangues, tom. 3. page. 500.*

[b] *Moliére fait dire aux Précieuses ridicules, & aux Femmes sçavantes,* [*nul n'aura de l'esprit, hors nous & nos amis.*]

» leurs amis. « Malgré les falsificateurs du bel esprit, *les Moriphiles* remportérent (*a*) *la supériorité littéraire* sur les *Antimômes*. Torsaç les consterna de (*b*) *son pathétique terrible*, les aveugla des éclairs de son esprit, & les écrasa des foudres de son éloquence.

On lui décerna le triomphe; » (*c*) dé-
» ja les titres pompeux de Grand, de
» Conquérant, d'Auguste; & les sur-
» noms les plus outrez des panégyriques
» & des médailles, ajoûtez au nom de
» Torsac, devenoient sinonimes & pléo-
» nasmes, ou, pour mieux dire, en dé-
» primoient l'idée; déjà les Calotins, par
» des respects anticipez, le regardoient
» comme leur chef, ou comme le suc-
» cesseur désigné de l'illustre Aimon,
» qui, pour la gloire de Momus & de ses
» Etats, voulut bien se dévêtir de la su-
» prême dignité de Généralissime, (*d*) *dont l'éclat & la majesté le déroboient à des fonctions plus utiles;* magnanimité non commune ailleurs, que dans le Régiment. (*e*) *Disons le vrai :* quoique la loüan-

(*a*) *Mot usité dans les Harangues Acad.*
(*b*) *Réponse à Madame Dac.*
(*c*) *Figures d'éloquence parodiées.*
(*d*) *Eloge de M. le M. de Vau.*
(*e*) *Expression usitée dans le Recueil des Harangues.*

loüanges soit un objet de déteſtation chez notre Général, dont le zèle pour les Calotins (*a*) *expoſe ſouvent la modeſtie à ces obligeantes inſultes;* Diſons en ſa preſence, & vous ne m'en déſavoüerez pas, Meſſieurs, (*b*) *il a toûjours mieux aimé être plus utile & moins récompenſé, ſervir le Régiment, que lui commander; & pour ſuivre ſon goût, il faudroit toûjours payer ſes travaux par d'autres encore plus néceſſaires.* Supérieur aux Calotins, par ſon rang & par ſon mérite, égal à tous, par ſa ſimplicité & par ſon amour, on peut dire qu'en lui (*c*) *le Serviteur efface le Maître.*

*A ces mots l'Orateur aperçut qu'Aymon rougiſſoit, & que ſa modeſtie étoit hors des gonds; il reprit ſon diſcours, en ces termes, & calma ſa pudeur, allarmée par une heureuſe tranſition.*

Mais où m'emporte mon affection! ai-

(*a*) *F. & L. M.*
(*b*) *Eloge de M. le M. de Vau.*
(*c*) *Inés de Caſtro.*
*Mais bien-tôt le Rebelle effaceroit le fils.*

ai-je oublié que je ne dois adresser ici mon hommage qu'à l'illustre mort que je préconise ? [a] *le contre-temps me fait peur ; & pour éviter une affectation de singularité, je fais céder, quoi qu'à regret, les conseils de mon zèle au respect de l'usage & des convenances.*

Connoissant l'excellence d'un sujet né pour la Calotte, ou pour mieux dire avec elle, le Généralissime Aimon fut tenté, par une [b] *humilité généreuse*, de céder à Torsac son bâton & sa dignité ; le Conseil du Régiment le pria de suspendre cette abdication que les Astres avoient prédite. Le moment arriva, par un coup de hazard. [c] *Les grands événemens ne sont parmi nous que les effets des caprices de la fortune.*

On parloit chez le Roi du Siége de Doüay ; c'étoit la nouvelle du jour. Torsac prit la parole, & dit, avec cet entousiasme guerrier, bienséant à ce grand homme, que si le Roi le mettoit à la tête de trente mille Soldats, avec carte blanche, non-seulement il feroit lever le Siége aux Ennemis, mais il reprendroit en quinze jours toutes leurs con-

[a] *Avertissement sur la Tragédie d'Inés de Castro.*
[b] *L. M.*
[c] *Dialogue des Morts.*

conquêtes, depuis le commencement de la guerre.

Après un tel discours, Aimon, qui étoit present, ne pût se défendre de remettre le bâton de Généralissime dans les mains de ce rapide Conquérant, lui disant, qu'il ne connoissoit personne au monde si digne le commander le Régiment. Torsac s'en excusa d'abord; & recevant cet honneur, avec une surprise timide, dont le rouge de son teint atesta la sincérité, il s'écria, s'adressant aux Calotins, acourus pour lui rendre hommage.

(*a*) *A quel bonheur m'apellez-vous aujourd'hui, Messieurs; & qui suis-je pour présider entre les parfaits ?* les astres me l'avoient prédit en naissant; je refusai de les croire, & vous me réconciliez avec le Ciel, en m'élevant sur la terre. Si je ne regarde que moi même, (*b*) *je demeure effrayé de mon propre vuide;* & si je jette les yeux sur le laurier qu'on me présente, (*c*) *mon ressentiment se trouve*

(*a*) *Recueïl des Harangues*, *tom.* 3. *pag.* 45.

(*b*) *L. M. Oraison funèbre.*

(*c*) *Recueïl des Harangues*, *tom.* 1. *pag.* 188.

*ve étouffé sous son propre excès ; (a) & que dirai-je à ceux qui m'ont déja enlevé tout ce que j'aurois dû leur dire ? (b) en parlant de mon indignité, pour relever la grandeur de votre bienfait, ne semble-t'il pas que j'ôte à votre jugement ce que je donne à votre indulgence, & que je viens faire ici votre apologie, au lieu de vous faire mon compliment?* Non, Messieurs, (c) *n'atendez que des sentimens, & permettez au cœur d'acquiter l'esprit ! (d) jugez de ma sensibilité par la confusion de mes idées.* Je suis même obligé d'extravaguer en quelque maniére à vos yeux, pour mieux faire connoître l'impression que fait sur mon ame un choix si peu mérité, (e) *& le désordre où me jette l'honneur que vous m'avez fait, est le plus fidèle interprête des sentimens que vos bontez m'inspirent.*

Son (f) *indétermination* fût bien tôt fixée par les instances d'Aimon ; mais

(a)

(a) *Recueil des Harangues, tom. 3. pag.* 428.

(b) *Recueïl des Harangues, tom. 3. pag.* 69. & 70.

(c) *Recueïl des Harangues. L. C.*

(d) *Recueïl des Harangues.*

(d) *Recueïl des Harangues, tom. 2. pag.* 412.

(f) *Réponse à Madame Dacier.*

*(a) il n'accepta cet auguste rang, qu'en faisant bien sentir la noble pudeur qu'il avoit de succéder à l'un des premiers* Calotins de l'Europe, le Supliant de *(b) marcher concurremment* avec lui, & *(c) depuis il n'a jamais paru dans nos assemblées, sans y aporter une modestie flâteuse, & cependant accompagnée de dignité.*

Ce fut alors qu'il s'abandonna tout entier à son zèle pour le Régiment, dont il se regarda comme le protecteur & le pere, & qui avoit également besoin & de ses yeux & de son cœur. Aimon seul n'avoit pû tout faire; *(d) il s'étoit glissé des abus qui ne pouvoient disparoître qu'à l'arrivée de quelque génie supérieur; & (e) quel Homme! quel Collégue*, que celui qui vint presque au monde avec la Calotte!

Il trouva le Régiment dans une espéce d'Anarchie; son premier soin, de concert avec Aimon, fut *(f) le démêlement*

(a) *Eloge de M. de D.*
(b) *Lettre sur le Systême.*
(c) *Eloge de M. de D.*
(d) *Eloge de M. de Vau.*
(e) *Exclamations fréquentes, dans le Recueïl des Harangues, tom. 3. pag. 455.*
(f) *Recueïl des Harangues, tom. 1. pag. 172.*

*ment* des intérêts des Chefs & des Subalternes ; la division du Corps par Brigades, & la prétation du serment : (*a*) *ce qui est si nécessaire, que rien ne l'est davantage.* Contenir des sujets dociles, accoûtumer au joug d'une discipline ancienne, c'est l'effort d'une ame ordinaire ; mais pour gouverner un peuple de Calotins, pour les assujettir au frein d'un Gouvernement nouveau, (*b*) *il ne faut rien moins que ce héroïsme éclairé, où le sage ne peut ateindre.* C'est *ici* (*c*) *qu'on est étonné de voir, dans un seul homme, l'ame universelle de plusieurs grands hommes : l'ame du Guerrier, l'ame du Législateur : l'ame du profond politique, du Lettré, du Philosophe;* en un mot, l'ame du Calotin, qui contient tous les esprits & renferme toutes les ames ; (*d*) *ame grande ! ame haute ! Aigle, dont je ne puis suivre le vol!* (*e*) *là on le voyoit s'élever* aux nuës avec les grands ; ici tomber dans l'abîme avec les

(*a*) *Recueïl des Harangues*. *tom.* 1. *pag.* 198.

(*b*) *L. M. Oraison funèbre.*

(*c*) *Recueïl des Harangues*, *tom.* 3. *pag.* 468.

(*d*) *Recueïl des Harangues*, *tom.* 1. *pag.* 256.

(*e*) *Recueïl des Harangues*, *tom.* 3. *pag.* 256.

les petits ; *changer, se multiplier*, nouveau Protée, *prendre toutes les formes différentes du mérite & de la vertu* ; &, ce qui est encore plus difficile & plus rare, de la folie. (a) *Son intelligence des plus fines démêloit les intérêts les plus confus* ; débroüilloit le fil des chicanes les plus compliquées, tranchoit le nœud gordien des *questions les plus ardues*, (b) *perçoit la nuit, & révéloit les mistères d'iniquité du noir démon du midi, qui ne marche jamais qu'en silence, & n'assassine qu'en ténèbres.*

Son aplication *diurne*, aux affaires du Régiment, mit en grand désordre les siennes ; (c) *il laissoit aller sa maison comme il plaisoit à ses domestiques, & dépensoit beaucoup en négligence.* Si la Loi salique règle les successions, le ménage doit toujours tomber en quenoüille. Sacramentalement conjoint à une veuve de Pontoise, héritiére d'une belle maison dans cette ville, il y fit sa résidence, lorsque son devoir l'apelloit auprès du Roi.

C'est-là qu'au milieu d'une nombreuse Cour de Calotins, dont son Palais étoit

(a) *Recueïl des Harangues*, *tom.* 1. *pag.* 121.
(b) *Eloge de M. de Lei.*
(c) *Eloge de M. l'Em.*

étoit l'asile, (a) *ce Héros vivoit pendant la paix, comme auroit fait un César oisif,* » ou, pour mieux dire, comme un Alci» de, auquel on auroit ôté les fléches, » la massuë, & les monstres. « (b) *C'est là* (c) *qu'il recueïllit les lettres errantes, éplorées, orphelines, éperduës*, & l'A. B. C. D. consterné, que des soins plus importans avoient fait négliger à Aimon: (d) *c'est-là qu'il méditoit je ne sçai quoi de plus grand, que n'ont jamais conçû tous les Mécénes en faveur des Muses pôlies.*

(a)

(a) *Balsac.*

(b) *Recueïl des Harangues, tom. 3. pag.* 452. *& presque dans toutes les Harangues, où l'on est obligé de loüer feu M. le Chancelier Séguier, lorsqu'après la mort du C. de R, il reçût chez lui les Gens de Lettres.*

(c) *Recueïl des Harangues, tom. 1, pag.* 119.

(d) *Recueïl des Harangues, tom. 1. pag.* 64. *Le Pritanée étoit, à proprement parler, l'Hôtel-de-Ville d'Athénes, où se réfugioient, dans leur vieillesse, tous ceux qui avoient rendu des services à la République. On y nourrissoit jusqu'aux ânes & aux mulets.*

(a) *Dans ce Prytanée des belles* & (b) *bonnes lettres*, (c) *les sçavans devenoient pôlis, & les pôlis devenoient sçavans : tout s'y passoit dans une sincére correspondance de véritable fraternité*, & (d) *dans un concert mutuel d'affection où l'on ne prélude point*; *à* [e] *vous le devez*, Messieurs les beaux esprits, *très-insociablement discordans* ; qui êtes encore, (f) *pour ne rien dire de plus, trop scandaleusement rustiques.* (g) *Chacun entroit dans ce musée, pour s'y décharger en commun des trésors qu'il avoit recueïllis dans ses études particuliéres; il s'y formoit comme un cercle brillant, où plusieurs pensées, comme autant de lignes de lumiére, venant à se réunir en un point, se réfléchissoient après sur le public* ;

(a) *Recueïl des Harangues, tom.* 1. *pag.* 72.

(b) *Recueïl des Harangues, tom.* 1. *pag.* 56.

(c) *Recueïl des Harangues, tom.* 1. *pag.* 289.

(d) *Recueïl des Harangues, tom.* 2. *pag.* 186.

(e) *Fables nouvelles. A vous le dez, Messieurs les Princes.*

(f) *Dénonciation contre le P. S. F. Mercure Galand, mois de Mai* 1715.

(g) *Recueïl des Harangues, tom.* 1. *pag.* 421.

*blic* ; *&* comme *nos lettres n'arrivoient auprès de* Torsac, *que* (*a*) *parées de tout ce qu'elles avoient de plus exquis* & de plus alambiqué ; *on y étoit nourri de sucs & d'extraits les plus fins, & les plus délicats dans tous les genres d'esprit*, qui se joignant aux dons de la nature prodigue, rehaussérent sa capacité, jusqu'à (*b*) *la supériorité littéraire*, sur tous les esprits de notre siécle, & peut-être des passés.

Capitaine de Cavalerie, il s'amusoit à voir panser les chevaux; Philosophe, il s'ocupoit à (*c*) *panser les ames.* Nous sommes redevables à ce docte loisir des nouvelles découvertes de l'Empire de la Lune, avec une continuation du voyage de Cirano de Bergerac : ouvrage (*d*) *d'une spéculation laborieuse & transcendante* ; c'est, à proprement parler, une Manufacture de Philosophie; (*e*) *un tissu de conséquences.* (*f*) *L'art de l'Auteur, ou plûtôt la disposition où il se trouvoit,*

*a*

(*a*) *Eloge de M. l'Ab. de Lou.*

(*b*) *Supériorité littéraire se trouve en mille endroits, dans le Recueïl des Harangues.*

(*c*) *Fables nouvelles.*

(*d*) *Eloge du P. M.*

(*e*) *L. M.*

(*f*) *Eloge du P. M.*

*a sçû y répandre un certain sombre, auguste & majestueux, propre à tenir les sens & l'imagination dans le silence, & la raison dans l'attention & dans le respect*; car il étoit (*a*) *de cervelle profonde*; mais de cette cervelle même, il arrachoit quelquefois les traits les plus naïfs & les plus délicats.

Son (*b*) *Livre des Paradoxes*, sera toujours regardé comme le dernier effort de l'esprit subtil; c'est-là que par une (*c*) *innocente Magie*, il nous aprend le secret de faire parler les Morts, & d'imiter le stile tortueux, & délicatement impénétrable des mânes. Ce sont des propos contre la commune opinion, débatus en forme de dialogue & de déclamation

(*a*) *Fables nouvelles.*

(*b*) *Cet endroit fait allusion aux Dialogues des Morts, qui ne contiennent que des véritez paradoxales & pirroniennes, tirées d'un vieux livre, qui a pour titre*: [ Paradoxes ou Propos contre la commune opinion, débatus en forme de déclamation forence. ]

(*c*) *Ode pour évoquer l'ombre d'Homére.*

Céde à l'innocente magie
De la poëtique énergie,
Et des graces de mes accords.

D 5

tion forence ; (a) *ce sont des raisonnemens philosophiques, qui dépoüillent quelquefois leur sécheresse naturelle, en passant au travers d'une imagination fleurie, & qui n'y ont pris que la juste dose d'agrément qui leur convenoit ; ce qui ne doit être embelli que jusqu'à une certaine mesure précise, est ce qui coûte le plus à embellir.*

Il donna de grosses pensions à plusieurs Calotins, qui lui dédiérent de sçavantes recherches sur la verge de Jacob, sur les Talismans, les Abraxas, les Anneaux constellez, avec d'amples Commentaires sur les curiosités inoüies de Jean Augurel & Gaffarel, sur les Archidoxes magiques de Paracelse, sur les Prophéties de Nostradamus, & sur les Ombres Idéales.

» (b) Nouveau Mécéne, il joignoit » aux *libéralités excitatives*, les *exemples* » *émulatifs* ; « & les Sçavans trouvoient toûjours sur son visage (c) *cette sérénité majestueuse, cette splendeur aimable*, (d) *cette gravité douce, & cette auguste affabilité, qui enhardit le respect sans l'affoiblir ;*

(a) *Eloge de M. Duh.*
(b) *Expressions du Recueïl des Harangues.*
(c) *Recueïl des Harangues, tom. 1. pag. 43.*
(d) *L. M. Oraison funebre.*

*blir*; car (*a*) *il étoit doux, quoique sujet à des colères* momentannées, (*b*) *qui prenoient leur source dans le propre tempérammment de son entousiasme*, sur tout quand on le contredisoit, (*c*) *mais à ces colères succédoient toûjours une petite honte & un repentir gay.*

Il s'attendrissoit avec les Sçavans malheureux, mais (*d*) *ses atendrissemens n'étoient pas des foiblesses*; il les invitoit à se *délasser avec lui*; (*e*) *mais ses délassemens étoient des divertissemens d'enfans; & c'étoit par une raison, très-digne d'un Philosophe, qu'il y recherchoit cette puérilité, honteuse en aparence*; (*f*) *leur conversation jettoit dans son ame des germes de pensées, que ses méditations faisoient éclore, & qui raportoient au centuple*; (*g*) *que si quelquefois il n'enfantoit pas heureusement ses idées, du moins il sçavoit faire acoucher ses Auditeurs des vérités cachées qui étoient en eux.* Il ne dédaignoit pas de consulter nos beaux esprits sur ses productions-

(*a*) *Eloge de M. de Mont.*

(*b*) *Recueïl des Harangues, tom. 1. pag. 66.*

(*c*) *Eloge de M. de Mont.*

(*d*) *L. M. Oraison funèbre.*

(*e*) *Eloge du P. M.*

(*f*) *Eloge de M. Ren.*

(*g*) *Eloge du P. M.*

ductions, leur [a] *permettant un examen respectueux, toûjours suivi d'une émulation modeste*; & toutes les fois que son cerveau sentoit les doctes tranchées de l'entendement littéraire, il les apelloit auprès de lui, comme les vidames choisies pour assister aux savantes couches [b] *de la Reine des esprits, je veux dire de l'éloquence*, qui ne doit produire que des fruits légitimes.

Ainsi [c] *n'aïant rien produit au public qui n'eut été visité, & remanié bien des fois*, [d] *il fait pleuvoir* de ses ouvrages *une rosée de lumière sur ceux qui sont couchez dans les ténèbres*; [e] *il donne de l'esprit à ceux qui le lisent, & sa capacité se convertit en present.*

Il recommande, sur-tout [f] *aux nouveaux Héros de l'Empire des Lettres*, d'emploïer fréquemment l'adverbe (combien) dans les Panégyriques des grands hom-

[a] *Lettre à M. de Fén. Arch. de C.*

[b] *Recueïl des Harangues, tom.* 1. *pag.* 22.

[c] *Eloge de M. le M. de Ber.*

[d] *Recueïl des Harangues, tom.* 3. *pag.* 61.

[e] *La Religion prouvée par les faits à Préface.*

[f] *Recueïl des Harangues, tom.* 2. *pag.* 409.

hommes dont les vertus & les exploits sont toûjours élégamment cottez de l'adverbe indéfini. Il en donne un modèle dans un éloge, où il s'écrie : [a] *Combien de victoires signalées ! combien de paix ! combien d'entreprises ! combien de succès ! combien de grandeurs ! combien de bonté !* combien de majesté ! combien de gloire ! tant il aimoit le *combien*.

Un Calotin lettré, qui postuloit pour entrer dans la brigade des Puristes, lui présenta une piéce d'éloquence, si facile & si simple, qu'elle étoit même à la portée du vulgaire. Il le rejéta, comme indigne d'être associé à nos beaux esprits, qui doivent parler une langue *inintelligible aux illitérez* : [b] *Le nectar doit distiller de leurs lévres, non moins abondamment que des lévres melliflués du Nestor d'Homére; & leur* [c] *stile, noble & leger, doit ressembler à la démarche de ces Divinitez fabuleuses, qui couloient dans les airs, sans poser le pied sur la terre.*

Il ordonna une espéce de cadastre littérai-

[a] *Recueïl des Harangues, au même compliment, pag.* 411.

[b] *Recueïl des Harangues, discours sur l'excellence des exercices Académiques, tom.* 3. *pag.* 29.

[c] *Recueïl des Harangues, tom.* 3. *pag.* 387.

téraire, pour y être inscrites toutes les expressions, toutes les phrases nouvelles, que nos beaux esprits font succéder tous les jours aux façons de parler communes. Utile Regiſtre à ceux qui ne pouvant être sublimes, font profession d'être délicats, & se dédommagent par les mots de la disette des pensées. Il veut, par exemple, qu'un Cadran soit apellé, (*a*) *un Greffier solaire* : un exploit ou une assignation, *un compliment timbré* ; un oiselier, *un Marchand de ramages* ; une grosse rave, *un Phénoméne potager* ; les tracasseries du ménage, *les béatilles de l'himen* ; un Confident, *l'Avocat consultant des tendres cœurs* ; un Renard, *un Pitagore à longue queuë* ; & mille autres expressions recherchées. Le sexe suplée les défauts de la nature, par le coloris du fard, par le brillant des parûres, & par l'affecterie des maniéres ; & nos beaux esprits, les difformités du génie, sous la nouveauté des phrases, sous la pompe des mots, & le clinquant des périodes.

Pour conserver, (*b*) *au monde intelligent & pôli*, l'uniformité de ce nouveau langa-

(*a*) *Expressions répanduës dans les Fables nouvelles.*

(*b*) *Recueil des Harangues*, *tom.* 1. *pag.* 59.

gage, nul discours ne passoit sur la tribune aux harangues, que Torsac ne l'eut corrigé, (a) *& monté à l'unisson* de la Réthorique du Régiment, ou, pour mieux dire, qu'il ne lui eut donné, (b) *je ne sçais quelle teinture de bel esprit & d'élégance*, qui ne pouvoit couler que de son pinceau.

Un de nos Orateurs avoit inséré, dans son discours, cette expression toute simple. (c) » L'expérience dépend moins » du nombre des années, que du nombre » des réflexions. « Torsac toucha cette phrase de sa plume enchanteresse, & on la vit tout-à-coup se métamorphoser en celle-ci. Le redoublement des ans fournit moins à l'expérience que la fréquence des réflexions.

(d) *Grand marieur de mots*, (e) *grand artisan de la parole*; il y étoit si délicat, que son Epouse lui ayant dit un jour, qu'elle

(a) *Eloge du P. M.*

(b) *Recueïl des Harangues, tom. 2. pag. 351. & tom. 1. pag. 376.*

(c) *Phrase d'une éloquence simple & naturelle, convertie en une phrase Acad. pour en faire sentir la différence.*

(d) *Fables nouvelles.*

(e) *Recueïl des Harangues, tom. 1. pag. 417.*

qu'elle alloit se promener à la promenade, il le tint aux arrêts pendant plusieurs mois, lui répétant sans cesse, qu'elle devoit gémir & rougir de honte d'avoir blessé ses éloquentes oreilles par le barbarisme [a] *d'un pléonasme décidé.*

Il voulut chasser son Fermier, pour lui avoir écrit tout simplement : Le froid a gelé nos bleds, & les chaleurs de la Canicule ont brûlé nos vignes ; mais il le remit en grace, aïant corrigé sa faute dans une seconde lettre, où le bel esprit, qui le dirigea, couvrant d'un voile d'éloquence la nudité de cette phrase, lui fit écrire : [b] *Le froid dévorant a brûlé nos moissons*, & l'ardeur de la Canicule a gelé nos vandanges, & pétrifié nos raisins. Ainsi doivent parler nos illustres abécédaires, [c] *qui courent toûjours, avec succès, dans la carriére des lettres.*

[d] *Nous n'admettons point un vrai trivial, & une clarté trop familiére ; nous voulons un vrai de recherche, une clarté élé-*

[a] *Fables nouvelles.*
[b] *L. M. Oraison funèbre.*
[c] *Recueïl des Harangues, tom. 3. pag. 95.*
[d] *L. M. dans un discours Acad. imprimé, avec sa Rép. à M. Dac.*

*élégante*, (a) *une naïveté*, toute brillante (b) *de mots lumineux*, relevée inopinément (c) *par de grands coups de pathétique*; ornée de (d) vocatifs intermédiaires aux phrases, des adverbes indéfinis, (e) *des pronoms exclamatifs*, & autres fleurs précieuses d'un génie fertile, & d'une langue diserte, qui embellissent (f) *le doux tissu de nos discours*, toujours enrichis (g) *d'antithèses paradoxales*.

Tels

(a) *Recueïl des Harangues, tom.* 2. *pag* 410.

(b) *Recueïl des Harangues, tom.* 3. *p.* 97 *& la Religion P. p. l. faits.*

(c) *C'est le nom qu'on donne à certaines apostrophes subites & brusques, qu'on employe dans les piéces d'éloquence.*

(d) *On a donné plusieurs exemples dans ce discours de ces vocatifs intermédiaires, [Paradoxe ordinaire, sage téméraire, &c.]*

(e) *Des pronoms exclamatifs. [Quel homme! quel Evêque! quelle foule de pensées! quelle gloire! &c.]*

(f) *Recueïl des Harangues, tom.* 2. *pag.* 387.

(g) *C'est le goût établi aujourd'hui dans l'éloquence.*

Tels sont les principes & les modèles que nous devons à Torsac, pour fixer l'éloquence du Régiment, (*a*) *que par une espéce d'ingratitude, nous nommons le génie de notre langue, pour ne la pas nommer l'ouvrage* de la Calotte.

*Son goût, (b) joint à un grand talent, avoit été son Précepteur*; & ce qui sent le Paradoxe, il avoit presque puisé tout son sçavoir dans le voyage de la Lune.

(*c*) *Quand nos Sçavans lui proposoient* de le mener dans les pâturages de *l'Histoire*, pour y alimenter son génie d'érudition : *Il leur demandoit, si Adam n'avoit pas eu la science parfaite ; & comme ils en convenoient, il leur répondoit que la science parfaite n'étoit donc pas la lecture, l'érudition, ni l'Histoire ; & qu'il ne vouloit sçavoir que ce qu'Adam avoit sçû.*

Il voulut même, à son tour, donner des noms à plusieurs animaux, ou insectes, qu'il aprit n'en avoir pas dans l'Hébreu, & qu'il crut qu'Adam avoit oublié : comme lui, ce nouveau Benjamin de la nature,

(*a*) *Recueil des Harangues*, *tom*. 3, *pag*. 433.

(*b*) *Eloge de M. Bern.*

(*c*) *Eloge du P. M.*

ture, avoit reçû [a] *ce coup d'esprit sur* [b] *cet heureux instinct, qui* [c] *fait paroli à la raison* même ; & *l'on* [d] *pouvoit dire de lui, qu'il n'avoit pas besoin de travail, à cause de la beauté de son esprit, ni de la beauté de son esprit, nû l'assiduité de son travail* ; mais aussi, [e] *le Philosophe Naturel ne méprisoit pas les Philosophes d'étude*. Il prenoit plaisir à les exalter ; & il étoit en même-tems & *le Héros*, & *le* [f] *Héros des Sçavans*, qui *le suivoient par tout*, [g] *sinon avec une émotion inquiéte, au moins avec un attachement attentif.*

Il inventoit des questions, pour les exercer ; un jour il proposa celle-ci : Combien font cent œufs à douze sols la douzaine ? Nos Calculateurs, qui ne sentoient pas d'abord le captieux du pro-

[a] *Epître Dédicatoire, à M. le Duc d'A.*

[b] *Eloge du Mar. de V.*

[c] *L. D. P.*

[d] *Recueïl des Harangues, tom. 1. page. 227.*

[e] *Eloge du M. de D.*

[f] *Recueïl des Harangues, tom. 3. pag. 93.*

[g] *Recueïl des Harangues, tom. 1. pag. 214.*

problême, y épuisérent l'algébre la plus profonde, & regrétérent leur travail, aïant découvert qu'ils faisoient cent sols, & que c'étoit la même chose que si l'on eût demandé, combien font cent œufs à un sol la piéce : [a] *Mais une espéce de fatalité veut qu'on se mette presque toûjours en trop grands frais pour les recherches les plus simples ; & il y a peu de génies heureusement avares qui n'y fassent que la dépense absolument nécessaire ; ce n'est pas qu'il ne faille de la richesse & de l'abondance pour fournir aux dépenses inutiles ; mais il y a plus d'art à les éviter, & même plus de véritable richesse.*

Les [b] *soins immenses* de notre Généralissime ne se bornoient pas aux [c] *spéculations dures & séches*, ni aux enchanteresses amœnitez d'une éloquence coquette & fardée : *La* [d] *lumiére de cet astre nouveau devoit éclairer tout le cercle des sciences :* elle s'étendit sur les arts ; » & comme il avoit embaumé » les

[a] *Eloge de M. de l'H.*
[b] *Recueïl des Harangues, tom. 3. pag. 507.*
[c] *Eloge du P. M.*
[d] *Recueïl des Harangues, tom. 1. pag. 2.*

» les Lettres, & pôli la Métaphisique, il
» civilisa la triste Philosophie.

*La [a] Phisique étoit alors comme un grand Roiaume démembré, dont les Provinces, ou les Gouvernemens alloient provenir des Souverainetez presqu'indépendantes*; il les réünit sous sa Loi, & se fit couronner Roi de la Phisique.

Pour nous avoisiner de la Lune, il traça lui-même le plan, ou le miraculeux projet d'un superbe édifice, qui doit effacer les sept merveilles du monde : c'est une nouvelle tour de Babel, dont l'ancienne n'eût pas ateint le premier étage. Elle sera nommée la Tour de Momus. Et pour éviter l'inconvénient de la confusion des Langues, où tomba la postérité du Patriarche Noé ; par une prévoïance à nulle autre seconde, Torsac a commandé ce Dictionnaire, qui doit servir à discipliner le Babil, fixer la Langue Calotine, & la rendre,

[b] *Eloge de M. Duh.*

*Ici l'Orateur s'arrêta, pour prendre une prise de Tabac d'Espagne, & laisser un libre cours aux aplaudissemens, après-quoi il continua de la sorte.*

Cet Esprit avide donna ses ordres, pour rassembler de (*a*) *sçavantes curiositez* de toutes parts. Ayant fait un voyage en Normandie, un (*b*) *Curieux lui fit voir une de ces raretés, qu'il regarda comme un miracle de la nature. C'étoit un petit homme de cristal émaillé, qui se cache dans une bouteille, quand le tems est pluvieux, & qui en sort quand il doit faire beau : Merveille, qui porte le nom du petit bon homme Prophête de Guerrike, qui en est l'inventeur.* (*c*) *Juste Estimateur des choses*, Torsac vendit sa chaise de poste pour parfaire la somme qu'on lui en demandoit; & *vint* (*d*) *à Paris, par le Coche, avec ce Tresor, & une seule pistole de reste;*

(*a*) *Eloge de M. Hom.*
(*b*) *Au même endroit, cité ci-dessus.*
(*c*) *Recuëil des Harangues, tom. 1. pag. 7.*
(*d*) *Eloge de M. Ren.*

*tesse ; retour dont la misére doit donner de la jalousie à toutes les ames bien faites.*

Notre Cabinet fut bien-tôt orné de sçavans morceaux : Coquilles rares, Camayeux d'Egypte, Crocodilles empaillez, Cancres de mer pétrifiez, & autres préciositez que nous devons à ses recherches. (a) *Car il ne résistoit pas aux charmes d'une curiosité soudaine qui les saisissoit, &* souvent (b) *il alloit chercher au loin les alimens de son imagination*, qu'il payoit toûjours bien. Les Ignares, & non lettrez, marchandent leschoses selon leur valeur ; les Sçavans achettent selon leur goût.

Mais si Torsac aima les curiosités, il sçut en inventer à son tour : le Monde est redevable à (c) *la dextérité de son génie*, de la subtile invention de ce Cadran, dont l'éguille marque les vents, & se meut, (d) *assujétie à Borée, & domptée par la giroüette.* Si la Boussole guide nos

(a) *Eloge de M. de Gal.*

(b) *Eloge de M. Bl.*

(c) *Recueïl des Harangues, tom. 3. pag.* 410.

(d) *Phrase parodiée de l'Eloge de M. du Mont. Il fait beau voir le Lansquenet assujéti au calcul, & dompté par l'Algèbre.*

nos Calotins sur la mer, la Giroüette est leur Boussole sur la terre.

Combien a-t-il ocupé de nos Phisiciens à rechercher le grand-œuvre? Le Menstruë universel, le Népenthes d'Homére, l'AlKaest, la Panacée, le Catholicon, le Mouvement perpétuel, la fusion des Pierres, la Malléation du verre, la Lampe éternelle, & autres secrets utiles, où il est peut-être impossible d'ateindre. (*a*) *On ne feroit jamais tout ce qu'on peut, sans l'espérance de faire plus qu'on ne pourra.*

*Je* (*b*) *ramasse, avec plaisir, les fleurs que je répands sur son tombeau, &* (*c*) *ces épics épars, qui ont plûtôt lassé que fui la main des Moissonneurs*; car *c'est* (*d*) *un mérite inépuisable. Il a* (*e*) *trop de superflu*; & la moindre circonstance d'une si belle vie, suffiroit à tant d'autres pour (*f*) *sceller leur Histoire du sceau de l'im-*

(*a*) *Eloge de M. Do.*

(*b*) *Recueïl des Harangues, tom.* 3. *pag.* 455.

(*c*) *Recueïl des Harangues, tom.* 2. *pag.* 59.

(*d*) *Eloge de M. de Lei.*

(*e*) *Eloge de M. Ren.*

(*f*) *En plusieurs endroits du Recueïl des Harangues.*

*l'immortalité.* Disons mieux, (a) *so génie étoit comme un fleuve, qui ne pouvant se contenir dans son lit, répandoit à droite & à gauche des Ouvrages extravasez;* & les débordemens du Nil de son esprit, fertilisoient les Campagnes arides de l'Egipte littéraire & philosophique.

*La* (b) *postérité, épurée de la jalousie contemporaine,* le verra dans ses écrits (b) *tout brillant des véritez inconnuës, & non-seulement inconnuës, mais inaccessibles* à tout autre qu'à l'esprit supérieur qui se trouve avec lui, *comme transporté à la plus* (d) *haute cime de la théorie,* (e) *à la suprême région des principes, & n'a plus qu'à se laisser aller au cours paisible des conséquences.* C'est un Précepteur qui corrige, un Fabulateur qui délasse, un Spéculateur qui enleve, (f) *un Moniteur* qui nous instruit. Par lui, (g) *le monde est*

(a) *Eleoge de M. de Par.*

(b) *Recueïl des Harangues, tom.* 3. *pag.* 431.

(c) *Eloge de M. de l'H.*

(d) *La Religion, prouvée par les faits. Préface.*

(e) *Eloge de M. de l'H.*

(f) *Relig. prouvée par les faits. Préf.*

(g) *Eloge de M. de Ber.*

*est déja guéri* de la lépre *des préjugez ; & les fruits de la saine Philosophie* de Momus *se sont répandus de* (a) *près à près ; & de proche en proche.*

Nous ne parlerons pas ici des œuvres posthumes de (b) *sa plume immortelle*, dont il a grossi sept Volumes trouvez après sa mort, sous l'étiquette des (c) *sçavantes oisivetez* & des (d) *essais croquez* de Torsac. *Titre* (e) *modeste, qu'il donna lui-même aux chefs-d'œuvres* de l'esprit humain. Ce sont des fables métaphisiques, *de* (f) *petits riens anacréontiques, qu'un vain loisir lui fit rimer*, & dont il demanda pardon à son Aristarque : des Stances morales, pour être inscrites dans le Cloître des Anachoretes du Régiment. Car (g) *toutes ces hardiesses poëtiques, à qui l'on donne le nom d'entousiasme, ont été rélégués par lui dans le*

(a) *Recueïl des Harangues*, *tom.* 1. *pag.* 377.

(b) *Recueïl des Harangues*, *tom.* 2. *pag.* 367.

(c) *Eloge de M. de Vau.*

(d) *Fables nouvelles.*

(e) *Eloge de M. de Vau.*

(f) *Ode de M. D. L. M. au P. D. T.*

(g) *Recueïl des Harangues*, *tom.* 2. *pag.* 198.

*le païs du* (*a*) *Cacozèle.* On voit encore, sous le titre de ses oisivetez, le Recueil des différentes observations sur les moïens d'éviter le sort des jours malheureux, & la fatalité des années climactériques, avec une compilation de *ses systêmes, pour le bien public.* Nombreuse postérité de son imagination; (*b*) *espéce de songes, si l'on veut; mais qui du moins, comme la plûpart des véritables songes, marquent toûjours l'inclination dominante.* Nous voulons réjoüir le Public, & *ce seroit l'affliger que de lui détailler tant de projets, demeurez sans exécution, en des mains si sçavantes.* (*c*) *Le génie & le courage fournissent plus de desseins, que ne comporte la condition humaine.*

N'oublions pas sur-tout ce beau trait de sa vie, qui fait tant connoître son amour & son attention pour le bien public. (*d*) *Il ordonna à tous* les Calotins *que quand ils passeroient sur les marches du Pont-Neuf, ils en prissent les bouts, qui*

(*a*) *Cacozèle, mot Grec, qui veut dire, mauvais zèle, ou faux entousiasme.*

(*b*) *Eloge de M. de Vau.*

(*c*) *Eloge de M. Do.*

(*d*) *Eloge de M. de Bille.*

*qui sont moins usez, afin que le milieu qui l'est toûjours davantage, ne devint pas trop-tôt un glacis* fécond en glissemens, & fréquent en chûtes funestes. (*a*) *Mais une si petite atention s'annoblissoit par son principe; & combien ne seroit-il pas à souhaiter que le bien public fût toûjours aimé avec autant de superstition.* (*b*) *On a regardé comme un défaut le trop d'ardeur qu'il a quelquefois montré pour le jeu: mais s'il en avoit la passion, il en avoit aussi l'esprit, il en pénétroit toutes les combinaisons délicates. & presqu'imperceptibles: si tous ceux qui joüent étoient de bons joüeurs, ils seroient, ou grands Algébristes, ou nez pour l'être.* Torsac *n'avoit jamais sçu l'Algébre; mais il avoit la tête naturellement algébrique. Cependant il ne ressembloit pas à ces joüeurs sombres & sérieux, dont l'aplication profonde découvre le dessein, & blesse ceux qui ne pensent pas tant. Il parloit; il divertissoit; il égaïoit le jeu même, dans la perte.*

Ses Critiques, jaloux folement, & *calomnieusement impertinens, stupides érudits,* dont le (*c*) *personel insolent,* qui régne dans

(*a*) *Eloge de M. de D.*
(*b*) *Eloge de M. de D.*
(*c*) *Mercure Gal. Mai.* 1715. *dett. de Gac. par M. L. D. P.*

dans les Ouvrages scandalise le Public : (*a*) *Ceux*, en un mot, *qui se sont le plus élevez contre ses idées*, *qu'ils osoient*, Corbeaux de l'envie, *traiter de visions*, *n'ont pû l'acuser que d'erreur ; acusation toûjours douteuse, ou du moins fort legére, par raport à la nature-humaine.* (*b*) *Dès qu'on est homme, il faut faillir ; & c'est* (*c*) *un homme rare, que celui qui ne peut faire pis que de tromper. Mais* (*d*) *ces prétenduës défectuositez sont abondamment réparées ou éfacées par la grandeur, la noblesse, l'ordre, & l'universalité de ses vûës. Les plus grands hommes de la postérité jalouse, qui seront assés téméraires pour ne pas désespérer de le surpasser, feront d'inutiles efforts pour l'ateindre. Une* (*e*) *sincére soumission est donc le seul parti qui reste à l'envie ; & une admiration muette est le seul qui reste à l'éloquence.*

Torsac (*f*) *est de ces hommes qu'on ne peut*

(*a*) *Eloge de M. Ren.*
(*b*) *Fables nouvelles.*
(*c*) *Eloge de M. Ren.*
(*d*) *Eloge du P. Mal.*
(*e*) *Recuëil des Harangues, tom. 2. pag.* 323.
(*f*) *Recuëil des Harangues, tom. 3. pag.* 436.

*peut plus loüer, pour soutenir l'idée que ce nom seul réveille, il faudroit ce génie sublime. J'ai presque dit*, Dieu me le pardonne, *cet instinct divin, qui ne fut donné qu'à lui.* (*a*) *Nos voix en doivent être étouffées : elles sont trop foibles.* (*b*) *L'impuissance d'égaler la noblesse du sujet nous retient en deça de la perfection,* (*c*) & *le desordre d'une admiration excessive, me jette dans la confusion & le silence d'un modeste respect.*

Enfin, il passa sa course mortelle dans (*d*) *une alternative irréguliére*, entre Mars, Vénus, & la Lune, Guerrier, amoureux, Calotin; voilà son caractére : mais le Calotin domina toûjours; & tout partoit chez lui de ce seul principe. Ce qu'on apelle sagesse, ou raison, (*e*) *fait quelquefois des conversions surprenantes; mais elle ne fait guéres toute une vie égale & uniforme, si elle n'est entée sur quelque Marotte.* Il eut souhaité

(*a*) *Recueïl des Harangues, tom.* 2. *pag.* 339.
(*b*) *Recueïl des Harangues, tom.* 2. *pag.* 336.
(*c*) *Recueïl des Harangues, tom.* 1. *pag.* 9. & 10.
(*d*) *Eloge de M. D.*
(*e*) *Eloge de M. de Bil.*

haité terminer ses jours à la guerre; il les finit par l'amour.

Deux ans après son veuvage, ne pensant point à convoler en secondes nôces, le hasard voulut qu'un de ses amis lui fit le portrait d'une jeune Demoiselle, Pensionnaire aux Bénédictines Angloises : il en devint éperdûëment amoureux du simple récit. (*a*) *Ce qu'il croïoit, il le voïoit : les autres croïent ce qu'ils voïent*, C'étoit la fille d'un riche Milord, qui résidoit à Londres. Torsac, pour l'obtenir, lui écrivit une Lettre, qui loin de la persuader, le choqua; (*b*) *Il faut peu de chose pour émouvoir la bile fiére & indépendante* d'un Anglois. Le Milord, pour toute réponse, fit recommander à la Supérieure de refuser Torsac, s'il se presentoit pour visiter sa fille; bonheur qu'il ne pût jamais obtenir; & il (*c*) mourut d'amour pour une beauté, qu'il ne vit jamais qu'en idée, ou en songe.

Son ame, inébranlable, fut frapée de ce refus, comme d'un coup de foudre, &

(*a*)

(*a*) *Eloge de M. Car.*

(*b*) *Eloge de M. de Mo.*

(*c*) *Allusion à la Lettre ridicule & passionnée d'un bel esprit, à une Demoiselle de Suéde, qu'il ne connoissoit que par le reçu de l'Ambassadeur.*

(*a*) *abîmée de douleur*. A force de rêver à sa belle Inconnuë, les futures, ou les caractéres de son cerveau, se r'ouvrirent. Les sombres influences de Saturne, dont Momus l'avoit toûjours préservé, y furent introduites par la malice des Amours; & il tomba dans une fiévre lente, qui le conduisit jusqu'à la ptisie, avant couréuse de la mort.

(*b*) *Tranquiles spectateurs de son état langoureux*, nous n'en conçûmes point d'allarmes; il n'étoit pas vrai-semblable qu'un Héros de la Calotte succombât sous les tristes rêveries d'un amour desespéré; lui-même ne déclara d'abord sa maladie qu'à un Médecin de Pontoise, qui ne connoissant pas le tempérammment des Calotins, le fit saigner & purger: & (*c*) *croïant que l'hidraulique allon mal*, *l'assujétit*, mal-à-propos, à la tisanne, & *à l'eau chaude*.

» Un (*d*) Médecin a presqu'aussi sou» vent à faire à l'imagination de ses » Malades, qu'à leur poitrine, & à leur » foye; & il faut sçavoir traiter cette » ima-

(*a*) *Recuëil des Harangues*, *tom*. 1. *pag*. 172.

(*b*) *Eloge du P. M.*

(*c*) *Eloge du P. M.*

(*d*) *Eloge de M. Sau.*

l'imagination, qui demande des spécifiques particuliers. C'est en quoi excellent nos Esculapes, qui furent appellez trop tard; ils jugérent, par ses soûpirs, qu'il seroit difficile de surmonter (a) *cette langueur oiseuse, cette pésanteur mélancolique*, & qu'il étoit par conséquent en danger de mort. La tristesse est la peste, & presque la seule maladie mortelle du Régiment: il n'est point de remède pour un Calotin qui ne rit plus, & l'influente Saturnienne, est pour eux (b) *la plus terrible de toutes les plus terribles*.

Nos Médecins recherchérent les differens symptômes de sa mélancolie: il rêvoit sans relâche à l'aimable inconnuë; & sa bouche ne proféroit presque d'autre voix, que *Marguerite Clarice*, nom de la jeune Pensionnaire Angloise.

S'il lui arrivoit de dormir, ce qui étoit rare, (c) *le sommeil entroit dans ses yeux, & jamais dans son cœur*. Toûjours frapé de Clarice, il la voïoit en son-

(a) *Recueïl des Harangues, tom.* 3. *pag.* 44.

(b) *Recueïl des Harangues, tom.* 1. *pag.* 101.

(c) *Recueïl des Harangues, tom.* 2. *pag.* 26.

songe descendre des Cieux ; tantôt sur la lune, tantôt sur quelque [a] *Comette, ornée d'une chévelure éclatante, ou d'une barbe vénérable, ou d'une queuë majestueuse.* » Et [b] comme les grandes passions vont, à l'égard de leur objet, » jusqu'à une espéce de superstition ; » quand il se réveilloit, il se tenoit » long-tems dans la même situation où » le réveil l'avoit trouvé, pour tâcher » de se rendormir, & avoir plus de facilité à continuer le même songe, » craignant de divertir ses esprits animaux en d'autres traces, s'il faisoit le » moindre mouvement.

» Il lui arrivoit encore pendant la nuit » de voir une grande quantité d'étincelles, très-brillantes, qui voltigeoient » & joüoient en l'air : elles disparoissoient quand il les regardoit fixement : » mais quand il les négligeoit, non-seulement elles duroient, mais elles » redoubloient d'éclat & de vivacité. » Ensuite il parvint à les voir en plein » jour : il les voyoit sur une muraille blanche, ou sur une grande feuille de papier, qu'il faisoit toûjours » placer devant lui ; se flâtant qu'il

» par-

[a] *Pluralité des Mondes.*
[b] *Eloge de M. Tschir.*

» parviendroit ainſi à réaliſer devant
» ſes yeux l'Image ou le phantôme
» de Clarice. Mais ces étincelles, ou
» ces bluettes, viſibles pour lui ſeul,
» étoient en même-temps, & un ef-
» fet, & une repreſentation des eſ-
» prits de ſon cerveau, violemment agi-
» té «.

Sur ces raports, & autres ſymptômes connus, nos Médecins aïant orné leur menton de leurs barbes poſtiches, & coëffé leurs bonnets de plomb, conſultérent, & conclurent qu'on ne pouvoit ataquer cette amoureuſe chimére, trop fortement empreinte dans ſon cerveau, & qu'il falloit chercher un remméde qui put le faire rire, du ſujet même qui le mélancoliſoit. Comme la maladie fut longue, & donna le tems aux préparatifs, ils ordonnérent d'abord un concert de voix & d'inſtrumens, dans ſa chambre, pour divertir ſes eſprits & ajoûtérent à cette Ordonnance, une troupe de Pies, de Perroquets, & de Singes; voulant qu'on aprit aux Pies à croaſſer le nom de *Margot Clarice*, & aux Perroquets à répéter ſans ceſſe ces autres mots : [a] *Ah ! que l'amour a de*

[a] *Allusion au portrait de Clarice,* &

*de malice !* tandis que les Singes devoient le réjoüir, par leurs sauts & par leurs grimaces.

Le spécifique fut mis en œuvre, dans la chambre du Généralissime mourant : on y voyoit les Pies, & les Perroquets, sautiller, ou voltiger sur son lit. Les Pies crioient à ses oreilles : *Margot, Margot Clarice ;* à quoi les Perroquets répondoient, d'un ton commiquement lamentable : (*a*) *Ah ! que l'Amour a de malice !* & les Singes par leurs bouffonneries & *posticheries* sembloient rire, & lui faire honte de sa passion.

Mais ce Remède joïeux ne pût triompher de la mélancolie de Forsac : il tomba dans le dernier degré du Marasme ; on eût dit que la nature vouloit faire elle-même les frais honorables de ses obsèques ; elle dessécha son corps, l'embauma, & le rendit momie avant son trépas. » Le (*b*) génie, qui dominoit » en lui, acoûtumé à la supériorité, » demeura sain & entier ; & le corps, » cette portion imperceptible d'un in- » di-

*& des Iris imaginaires d'un bel Esprit, qui s'écrie :* Clarice, ah ! que l'Amour a de malice.

(*a*) *Portrait de Clarice.*

(*b*) *Eloge du P. M.*

» dividu, qui n'étoit que d'esprit, se ré-
» duisant presqu'à rien; il en resta si peu à inhumer, que s'il fut mort quelques jours plus tard, la terre, indigne de le posséder, n'eut acquis de ce grand homme que le souvenir de son nom; & son ame ayant elle-même consumé sa maison, se seroit envolée, n'y trouvant plus de retraite.

Un fameux Auteur (*a*) nous assure, qu'il n'y eût jamais de Héros pour son Valet de Chambre. Torsac a démenti cette réfléxion; (*b*) *ses domestiques, qui le voyoient dans les momens les plus naïfs, nous assurent* qu'il ne cessa jamais d'être Calotin, & (*c*) qu'*il a pleinement rempli, jusqu'a la fin, son très-glorieux & très-singulier caractere*. Respectables témoins qui eurent l'honneur, à son service, de (*d*) *porter les livrées de l'immortalité*.

Ce Héros, ce Philosophe nouveau, dont les *mœurs ont tenu* (*e*) *bon contre les*

(*a*) *Essais de Montagne.*
(*b*) *L. M. Oraison funèbre.*
(*c*) *Recueil des Harangues, tom. 2. pag. 375.*
(*d*) *Recueïl des Harangues, tom. 1. pag. 65.*
(*e*) *Eloge de M. de Vau.*

*les vanitez* de la sageſſe, *& n'ont pû même combattu*; celui qui a ſi généreuſement ſoûtenu toutes les folies humaines, eſt vaincu par les illuſions de l'amour. Victoire, que le Fils de Vénus remporte ſur le Dieu Môme, qui pour vanger ſon Favori, vient de rompre toutes les chaînes des Amans; & faiſant diſparoître les langueurs, les ſoûpirs, & juſqu'à la tendreſſe même, a juré, par ſa Marotte, que l'Amour ne ſera plus déſormais une paſſion ſérieuſe, mais un jeu, un badinage, un effet du tempérament, & que la délicateſſe, & les ſentimens n'entreront plus dans l'Iſle de Cythère, ſans y être expoſez à tous les traits de ſa raillerie.

Enfin, le Généraliſſime Torſac eſt mort, & *je* (a) *vois déja ſes Rivaux pétrifiez d'admiration* devant la Méduſe de ſa Momie, *l'Envie* (b) *échoüer & ſe briſer ſur le marbre de ſon tombeau, & les boüillons de la colére inſenſée, ainſi que les flots de la mer furieuſe, ſe crever contre le ſable & la pouſſiére de ſes oſſemens.* (c) *On ne peut* *s'em-*

(a) *Phraſe parodiée du Recuëil des Harangues, tom.* 1. *pag.* 109.

(b) *Recuëil des Harangues, pag.* 109.

(c) *Recuëil des Harangues, tom.* 2. *pag.* 60.

*s'empêcher de reconnoître que ce Héros a mené une vie fort extraordinaire dans une vie commune & ordinaire.* Que les Mortels profitent de ses exemples, & (*a*) *ne cessent de rire des grandeurs humaines, par la vanité qui les accompagne, ou par la mort qui les détruit; elle* (*b*) *ne touche*, selon l'opinion du Régiment, *que l'écorce de cet Arbre admirable des Platoniciens; qui a la racine au Ciel, & qu'ils apellent, à cette occasion, une Plante renversée.*

Disons encore, *pour* (*c*) *fermer la Couronne de* (*d*) *cet Immortel trépassé, par quelque riche & précieux fleuron:* Disons que, (*e*) *dans sa dernière maladie, il chercha des expédiens pour se dérober à cet Eloge historique que nous devons à tous les morts illustres. Il falloit que sa modestie fût bien délicate, pour craindre un Eloge aussi*

(*a*) *Recueïl des Harangues, tom.* 3. *pag.* 468.

(*b*) *Recueïl des Harangues, tom.* 1. *pag.* 104.

(*c*) *Recueïl des Harangues, tom.* 1. *pag.* 319.

(*d*) *Recueïl des Harangues, tom.* 2. *pag.* 131.

(*e*) *Eloge de M. Carré, & de M. de Bil.*

*aussi sincére, aussi simple, où l'art de l'éloquence est aussi peu employé.*

On a tâché d'accommoder son inhumation aux trois objets qui l'ont possédé pendant sa vie. Sa tête fut mise dans la Chapelle du Régiment; son corps, si glorieusement marqué des stigmates de la guerre, fut inhumé au Temple de Mars, & son cœur, frapé du trait mortel, que rien n'a pû guérir; fut porté aux Incurables.

Il n'eut point de Mausolée pompeux: celui de l'Epoux d'Artmise, le superbe Palais funèbre du Lac de Memphis, ni les Piramides de l'Egypte, ne sont pas dignes d'illustrer les Mânes du moindre de nos Calotins. Un Monument, proportionné à la gloire du Généralissime, eut occupé le monde entier. La Terre eut été son Cercuëil; l'Océan eut été l'Urne, ou les tristes Mortels auroient déposé leurs larmes; la Lune, sa lampe éternelle; & le Firmament sa Chapelle ardente.

L'Ora-

*L'Orateur étant descendu de la Chaire d'Erasme, le Général Aimon l'a fait aprocher de son Trône ; & lui ayant donné à baiser sa Marotte, qui est le Scepxre du Généralissime, il l'a tendrement embrassé ; & prenant la parole, il lui a dit :*

Fécond Orateur, la *douce (a) persuasion coule de vos lévres, comme un ruisseau de lait.* Il n'apartient qu'à vous de penser comme un Aristote, de parler comme un Démosthène. Vous nous êtes *(b) la caution, & le plége de l'immortalité* de Torsac ; & peut-être que *la (c) postérité soupçonneuse*, doutera quelque jour » si c'est le Héros qui immortalise le » Panégiriste, ou si ce n'est pas la beau» té du Panégirique, qui assure la mé» moire du Héros. « (*d*) *Pour nous exprimer*

(*a*) *M. l'Arch. de C. Télém.*

(*b*) *Recueïl des Harangues, tom. 2, pag. 76.*

(*c*) *Recueïl des Harangues.*

(*d*) *Recueïl des Harangues, tom. 2. pag. 151.*

*primer les merveilles d'une gloire plus qu'humaine, vous avez pris l'essort dans une si haute région d'esprit, que vous vous avez justement allarmez de vous y voir perdre la raison & la pensée; comme quand on est dans un air trop élevé & trop pur, on perd la respiration.*

*Ensuite se sont présentés deux Poëtes du Régiment, portant chacun une Epitaphe en l'honneur de Torsac, lesquelles ont été aplaudies & reçûës de l'Assemblée; sur-tout, la premiére, qui a remporté le Prix, & qu'on a ordonné d'inscrire sur la Pierre sepulchrale.*

---

## EPITAPHE DE TORSAC.

FRAPPÉ des traits d'un fol Amour,
Pour le Phantôme de *Clarice*,
Le grand Torsac perdit le jour:
*Ah! que (a) l'Amour a de malice.*

*(a) Portrait de Clarice.*

*Autre*

### *Autre Epitaphe.*

PASSANS, évitez l'infortune,
Qui mena sur les sombres bords,
Le célèbre Enchanteur, qui fit parler les Morts,
Et qui soupira pour la Lune.

*Ensuite le Général Aimon leva la séance, & déclara qu'on procéderoit à l'Election du Généralissime dans une seconde Assemblée.*

### *Arrêt des Etats de la Calotte, portant condamnation de bannissement contre certains Délinquans, envers la Raison & la Langue.*

NOus, Directeurs de la Marotte,
En vertu de l'autorité,
Que les Etats de la Calotte,
Nous donnent, *sede vacante.*
Sçavoir-faisons, par la Présente,
Que le Collége des Quarante,

Qui sous nous professe à Paris,
L'art de quarrer la période,
Et de tortuer les esprits,
Qui tient ouvert, à juste prix,
Magazin de mots à la mode,
Glaciére à rafraîchir l'Ode,
Moules où chaque jour l'on fait
Des harangues de Dom Japhet,
Est par jugement autentique,
Condamné de fermer boutique,
Pour s'être immiscé fortement
Aux affaires du Régiment.
Ordonnons qu'ils vuident la Ville;
Voulons que les plus égarés,
A Montmartre soient transférés,
D'où pourront la Mothe, Houteville,
Et Fontenelle, leur patron,
Venir sur ânesses & mules,
Endoctriner de leur jargon,
Nos Précieuses ridicules,
A cinq sols par chaque leçon,
Auxquels trois permettons de faire
En Iroquois une Grammaire,
Et de publier leur Traité
D'inintelligibilité:
Bref, réduire la langue en chifres;
Et sera le présent Arrêt,
Par nos crieurs, tambours & fifres,
Lû, crié, mis où besoin est.

AIMON & St. MARTIN.

*Portrait de l'Abbé ... par l'Abbé de Grécourt.*

QUoique votre ton ſuffiſant,
Soit aſſez propre à la Satyre,
Ce n'eſt pas vous, quant à préſent,
Que ma Muſe cherche à décrire;
Et qui donc? Je vais vous le dire,
C'eſt un Prêtre, mal décidé,
Moitié robbe, moitié ſoutane,
Moitié dévot, moitié profane,
Sçavant juſqu'à l'A, B, C, D,
Et galant juſqu'à la tiſanne.
Le reconnoiſſez-vous, ſelon,
C'eſt celui qui, ſous Apollon,
Prend ſoin des harras du Parnaſſe,
Et qui fait provigner la race
Des Bidets du ſacré Vallon.
Le reconnoiſſez vous mieux? Non.
Mais pourtant, ſans que je le nomme,
Il faut que vous le deviniez;
C'eſt l'ainé des Abbés noyez.
Ah! ah! j'y ſuis, ce trait peint l'homme
Depuis la tête juſqu'aux pieds.

*Brevet d'Historiographe, au P. Daniel, Jésuite.*

NOus, Général des Calotins,
A tous François, Grecs & Latins,
Sçavoir-faisons, qu'étant notoire,
Que pour bien écrire l'Histoire,
Il ne faut point être flâteur,
Partial, sophiste, ou menteur,
Ains, au contraire, véridique,
Impartial & bon Critique;
Et qu'en un mot l'Historien
Doit être fort homme de bien:
A ces causes, rendant justice
Au Révérend Pere Daniel,
Historien sans aucun fiel,
Sans fard, sans mensonge, & sans vice;
De notre illustre Régiment,
Le créons Historiographe,
Par ce Brevet & Mandement.
Signé Momus, avec paraphe.
Aprouvons son habileté,
D'avoir, dans (*a*) l'Histoire de France,
Fait régner, avec évidence,

L'es-

(*a*) *Mr. de Boulainvilliers ne l'a pas épargné, dans les Fragmens que nous avons de son Histoire de France.*

L'esprit de Société,
Consistant en dehors modestes,
Marquant beaucoup de charité,
De l'ardeur pour des biens célestes.
S'il montre un parfait dévoüement
Envers tous ceux qui sont en place,
Auxquels, comme aux Régens de Classe,
Faut obéir aveuglément;
C'est par un esprit politique,
Rafiné, visant à ses fins,
Qui prend, par un détour oblique,
Pour un seul but divers chemins.
Loüons encore sa prudence,
De nous prouver qu'anciennement
Les Pages, & les Rois de France,
Se . . , . . mutuellement,
Et qu'ils ont pris leur avantage,
Selon la force & le courage,
Qui rend l'un des deux plus puissant;
Problême fort embarrassant
A résoudre pour un Jésuite.
Aprouvons même sa conduite,
D'avoir osé traiter tout net
D'Usurpateur Hugues Capet,
Et de Bâtard, qui plein d'audace,
Se faisant Roi, rompit le cours
De la noble & Royale Race,
Depuis Clovis jusqu'à nos jours.
Mandons à nos gens de lecture,
De croire cette Histoire sûre;
Et cet Auteur beaucoup plus vrai
Que Fauchet, ni que Mézerai;

Lui déléguons pour chaque Tome,
Trente mille livres tournois,
Sur tous les brouillards du Royaume :
A condition toutefois.
De faire part de cette somme
Au Sieur (*a*) L... très-honnête homme,
Et commis par le Chancelier,
Pour Manuscrits purifier,
A telle fin qu'en cette Histoire
Tout soit dit à l'honneur & gloire
De la Françoise Nation ;
Très-honorable fonction,
Dont ledit Sieur L... s'aquite,
Avec autant d'intégrité,
Que son Auteur, en bon Jésuite,
Nous fait voir de sincérité.

*Brevet, pour Mr. Dod... 1724.*

De par Momus, Dieu libéral,
A Dod... son ami féal,
Soit en la Séance premiére,
Par estime particuliére,
A cause de son grand renom,
Donné la Calotte de plomb.
Nous, les Régens de la Calotte,



(*a*) *Examinateur des Livres, & connu par les Vers de Rousseau.*

A nos Sujets, porte Marotte,
En vertu de l'autorité,
Pleine puissance & liberté,
De remplir les postes & grades,
Qui sont vacans en nos brigades,
Vous faisons savoir que Dodun,
N'étant pas homme du commun,
Il doit, par avis unanime,
Occuper un poste sublime.
Jugeons que le *Collodero*,
Nonobstant clameur de haro,
Pourra, sans faire des courbettes,
Avoir le droit de pirouettes,
Et s'exercer impunément
Envers & contre tous Cliens,
Qui de lui voudront quelque grace;
Pour ce, lui donnons tout l'espace
Qu'en tel besoin il est requis.
Défendons à ses Ennemis
D'oser par d'injustes critiques,
Et par des chansons satyriques,
Le traiter jamais de brouillon,
A peine de punition;
Défendons à toutes nos filles,
Laidrons, ou belles, ou gentilles,
Membres de notre auguste Cour,
De jamais lui faire en amour
Aucun présent qui puisse cuire,
Tel que n'aguéres le bon Sire
En prit, faute de chasteté,
D'une Dame de qualité.
Et pour que la présente vaille

A le préserver de danger ;
Lorsqu'en pleine eau voudra nager ;
Lui décernons notre médaille :
Voulons que le present Brevet
Soit scellé de notre Cachet.

*Arrêt de la Calotte, pour lever des Régimens, qui soient composés des plus grands hommes du Royaume.*

LES Régens de la Calotte,
A leurs amés & féaux
Lieutenans & Généraux,
Commissaires & Prévôts,
Parlemens, Présidiaux,
Et tous autres Tribunaux
De la gent porte Marotte.
Nous lisons dans Aristote,
*Primo politicorum*,
Que l'éclat, le décorum,
La sûreté, la défense
De tout Etat & Puissance,
C'est d'enrôler à grands frais,
Grands hommes, gros & bienfaits ;
Même, pour régle plus sûre,
Les prendre à poids & mesure ;
Puis les tenir en repos,
En chambres, poiles, fourneaux :
Maxime d'Etat si juste,
Qu'il faudroit statuë & buste,
Pour honorer dignement

L'Au-

L'auteur d'un tel réglement.
Et qu'ainsi ne soit qu'il faille
Mesurer force à la taille,
Et n'installer les Héros
Qu'à la longueur des cordeaux;
Que deux pieds de moins, Achille
N'eut été qu'un imbécille,
La savante antiquité,
En prouve la vérité.
On trouve dans Hérodote,
Que les Médes étoient grands,
De même que les Persans.
Prendra-t'on pour anecdote,
Ce qu'Homére a dit par fois,
Et son Traducteur la Mothe,
*Soleil des Auteurs François?*
Que les Grecs & les Troyens
Estimoient l'un des grands biens,
Vaste contour, taille riche.
On trouve dans leurs Ecrits
Que les Rois de ces Païs,
Vous enlevoient tous brandis,
Ceux que la Nature chiche
Avoit formé trop petits.
Les Romains, Maîtres du monde,
Aimoient taille haute & ronde,
Et croyoient physiquement,
Que le cœur, & le courage,
Sont de hauteur l'apanage.
Ils regardoient tristement
L'épargne de leur structure,
Et querelloient la nature,

Quand

Quand du Tudesque pesant,
Ils voyoient l'air élégant,
Et la riche fourniture.
O ! combien ils ont vanté
La belle solidité
De ce peuple haut monté !
César, ce Héros si brave,
Avoit pesé ses Soldats,
Quand du Germain, du Batave,
Il subjugua les Etats.
Toûjours muni d'un compas,
Du moindre de ces goujats,
Il compassoit la tournure.
Il aunoit ses légions,
Ne prenoit qu'à la mesure,
Tribuns & Centurions.
Voici comment il s'explique
Au livre de ses exploits;
Le cœur des petits Gaulois
N'a qu'une ardeur phrénétique.
Leur folle vivacité,
Qu'une impétuosité,
Qu'une vigueur chimérique.
Leur mouvement trop subit
A son principe finit.
Or, est-il que la Phisique,
Nous dit, que les mouvemens
Sont plus beaux, quoique plus lents,
Dans les grands corps Allemands.
Parmi la gent Helvétique,
L'élite des Nations,
Les belles dimensions

Prou-

Prouvent, malgré la critique,
Qu'il n'est rien de plus charmant,
Qu'être haut & corpulent.
Faut-il chercher l'avantage
Que procure aux beaux esprits,
Le haut & large corsage ?
Hipocrate, en ses écrits,
Pour aphorisme nous donne,
Qu'un grand corps bien mieux raisonne ;
Que jugement vif & prompt,
Mieux est en corps haut & rond ;
Vû que dans telle machine,
L'ame par tout s'achemine ;
Vû que les esprits vitaux,
Autrement dits animaux,
S'y proménent trace à trace,
Du centre vers la surface.
A ces causes, nous voulons,
Ordonnons & déclarons,
Qu'au reçû de ces Présentes,
On fasse par tout Paris
Des recherches diligentes,
Des grands corps les mieux fournis,
Tant ceux que leur sort apelle
Au métier de porte-faix,
De crocheteur, de laquais,
De pousse-culs, de valets,
Et d'Archer de l'écuelle,
Que ceux qu'on voit parvenus,
Au moyen de leurs écus.
Et comme tailles hautaines

Produisent corps homogènes ;
Mandons à nos Intendans,
Gouverneurs & Lieutenans,
Que parmi nos lavandiéres,
Ravaudeuses, & tripiéres,
( Communautés en tous lieux )
Ayant des corps spacieux,
On prenne, non les plus belles,
Mais les plus hautes femelles ;
Que par force, ou par raison,
On fasse conjonction
Des susdits & des susdites,
Nous fondant sur leurs mérites
En la propagation :
Certains que leur hymenée,
Formé si Chrétiennement,
Doit produire incessamment
Une féconde lignée ;
Et qu'à la vingtiéme année
Nous aurons des Régimens,
Des Colosses & Géans.
Voulons que l'on se conforme,
Pour la hauteur & la forme,
Aux cordeaux des enrôleurs.
Et pour animer les cœurs
De ces nouvelles Milices,
Leur donnons, pour leurs épices,
Vingt-cinq mirlitons de poids,
Ou cent écus Navarrois,
Qu'ils recevront sur la mousse,
Qu'Océan, quand il rebrousse,
Laisse aux rives de Stétin.

Fait

Fait au Conseil Calotin,
L'an mil sept cens vingt-cinquiéme,
Et d'Octobre le quinziéme.

*Très-humbles Remontrances de l'Avocat Général de la Calotte, à Momus, pour faire regarder comme enfans nés de la Calotte, les Etrangers illustres, & canoniser les Calotins morts.*

* LE vingt Juillet, en Conseil de Régence,
S'est présenté devant le Tribunal
Du Dieu Momus l'Avocat Général,
Et sur les chefs suivans a fait instance.
» Messieurs, dit-il, notre but principal,
» C'est d'illustrer le Royaume de France,
» Par nos hauts faits, nos gestes & nos dits;
» Non par ces faits, par ces dits, par ces gestes,
» Pareils à ceux, qui, dans les tems jadis,
» Par le bon sens ne furent contredits.

» De

* *Du 20. Juillet 1725.*

» De tout cela nous méprisons les restes
» Dans ces François, Stoïques sérieux,
» Que probité rend par trop bilieux,
» Qui de leur tems vont toûjours se complaindre ;
» Mais si Dieu plaît, nous les verrons s'éteindre,
» Ces gens, sans fraude & d'un esprit uni,
» En toute chose aussi droits comme un i.
» Dieu, protecteur de la divine Calotte,
» Plaise sur-tout à Votre Majesté
» De tout honneur exclure, & dignité,
» Censeurs marqués au coin de probité,
» D'anciennes mœurs & de vertu dévote,
» Iceux ne sont dignes de la Marotte,
» Que désormais chez nous ne soient admis
» Autres que gens de raison ennemis,
» Dont les écarts & les folles saillies,
» Duëment en eux se trouvant réunies
» Aux avertins, caprices, fantaisies,
» Au jugement livrent rudes assauts.
» Car nous prisons d'iceux les vertigos,
» Et vous prions, avec révérence,

» Que

» Que leur veüillés acorder bien-veüil-
» lance,
» Secours, asile, honneur, protection.
» En tout État, Province, Région.
» En Allemagne, Italie, Angleterre,
» Et leurs confins; bref par toute la
» terre,
» Nous connoissons Personnages di-
» vins,
» D'esprit & mœurs, excellens Calo-
» tins,
» Pour leur donner privilége & fran-
» chise,
» Et les honneurs qu'exigent leurs ta-
» lens,
» Il faudra qu'on les naturalise.
» Plaise, Seigneur, les traiter comme
» enfans,
» Nés & nourris en terre Calotine,
» Et qu'au surplus des fonds on leur
» destine,
» Pour harceler sans cesse le bon sens.
» Et comme il est notoire que pru-
» dence
» A la valeur jointe, & l'expérience
» De tout grand homme, & de tout
» grand Héros,
» Doit à jamais perpétuer le los;
» Qu'en chacun jour leur divine puis-
» sance,
» Après leur mort dans Rome, & dans
» Paris,

» Vien-

» Vienne, Madrid, & maints autres
» païs,
» Par maint prodige, & par faits inoüis;
» Se manifeste aux sublimes esprits,
» Qui, sous le nom de *Nation dévote*,
» Sont cantonnés avec la *Calotte*,
» Peuple cornu d'amis & d'ennemis,
» Peuple par tout en voïant sa milice,
» Servant les Grands, comme la gent
» Suisse :
» A cet éfet, vous requérons, Seigneur,
» Et suplions, avec zèle & ferveur,
» Qu'entre défunts Calotins on élise
» Ceux dont on voit les écarts mer-
» veilleux,
» Leur mériter notre encens & nos
» vœux,
» Vous proposons qu'iceux on cano-
» nise,
» Afin qu'on puisse, étant reconnus
» saints,
» Les imiter en tous leurs avertins.
» De tout Héros, soit en vers, soit en
» prose,
» Le droit divin, qu'on nomme apo-
» théose,
» Peut éfacer jusqu'aux moindres dé-
» fauts,
» D'un beau vernis colorer leurs tra-
» vaux;
» Or que ceci ne soit chose certaine,
» En

» En apellons au céleste Mécène
» Des Allemands, S. Jean Népomucè-
» ne,
» Mieux célébré, dans ce dévot païs,
» Que dans Paris n'est Sainte Genê-
» viéve,
» Luther à Dresde, & Calvin à Gené-
» ve.
» Sur ce donnons très-humblement avis
» Du beau talent, génie & suffisance,
» Que chacun sait être en son Emi-
» nence (*a*)
» Pour l'examen du céleste pouvoir.
» Car ce Prélat, piller des Catholiques,
» Des Saints connoît les forces héroï-
» ques,
» Et vers la foi peut le zèle mouvoir.
» Or donc, Seigneur, vous plaira le
» pouvoir
» Du titre d'Archilegendaire,
» Avec puissance, émolument, salaire
» Annéxés au droit glorieux,
» D'élever au rang des Dieux
» Héros défunts, qui jusqu'au dernier
» âge,
» De la Calotte exigeront l'hommage.

(*a*) *Le Card. de Bissi.*

*Arrêt*

## *Arrêt, qui établit la Marq.. de la Vril.. &c.*

PAr Arrêt du Conseil d'Etat,
Et de l'avis du grand Sénat,
Qui régente dans la Calotte :
A toutes gens, porte Marotte,
Nous a plû de faire savoir,
Que voulant aux besoins pourvoir
De mainte jeunesse novice ;
La préserver de ch...
Et tels autres fruits, trop mal sains,
Que vont cueïllir auprès Nonains
De la Déesse de Cythère,
Ceux en qui la nature opére,
A dix & sept ou dix-huit ans,
Le feu par lequel nos parens,
D'autres parens ont mis au monde ;
Feu qui Race humaine féconde,
Et si Dieu plaît fécondera,
Jusqu'à tant que nous jugera
Le Créateur de nôtre espéce.
A ces causes, par grace expresse ;
Pour tous les jeunes gens susdits,
Qui viennent s'offrir à Cypris,
Donnons titre de Présidente,
Grande-Prêtresse, Gouvernante,
A celle dont l'habileté
A dirigé sa Majesté
Dans les vergers de la Déesse,

Ajou-

Ajoûtons le titre d'Abesse
De tous les Convens de Paphos.
Item, pour prévenir les maux,
Par où souvent se décrédite,
La plus belle fleur & l'élite
Des Nonains, qui dans ces Convens
A Vénus, portent leurs encens,
L'autorisons à la visite
De celles que leur zèle invite
A se mettre en religion
Et vâquer à dévotion,
Selon le rit & la pratique,
Données par le Dieu prolifique.
Et sera le présent Arrêt,
Lû, crié, mis où besoin est.

### *Autre Brevet, pour Madame de la Vrillière.*

1724.

De par le Dieu, porte Marotte,
Nous, Généraux de la Calotte,
Aprenant que Dame de nom,
Se moquant du qu'en dira-t'on,
Au désespoir d'entendre dire
Que Loüis quinze, nôtre sire,
Du beau sexe fait peu de cas,
Et qu'il prend ses plus doux ébats
Aux festins, aux jeux, à la Chasse;
Etoit venuë, avec audace,

S'offrit devant toute la Cour,
Pour lui montrer le jeu d'amour.
Assurant, & donnant parole,
Qu'après deux ou trois mois d'Ecole;
Cet aimable, homme fait,
En seroit encore plus parfait,
Et qu'il prendroit feu pour les Dames;
La passion des grandes ames;
Témoin Henri le Conquérant;
Et de nos jours Loüis le grand
Ces deux Rois fameux dans l'histoire;
Par leur grandeur & par leur gloire.
A ces causes, favorisant
Ladite Dame, proposant
Un si bel & noble axiôme,
Pour le bien de tout le Royaume;
Se sacrifiant de bon cœur,
Pour hâter le plus grand bonheur
Que puisse désirer la France.
Nous voulons, qu'en cette occurence;
Dûssions-nous choquer les cagots,
Les fausses prudes, les bigots,
Tout Calotin, mâle & femelle,
Lui tienne compte de son zèle;
Et loin de le trouver mauvais;
L'exalte plus que la Beauvais;
Qui bien que borgnesse eût la pomme;
Et rendit Loüis quatorze homme,
Au lieu qu'avec l'air gracieux
Son Emule a de très-beaux yeux.
Et sans doute autant de routine
Qu'il en faut pour une Héroïne.

Qui

Qui veut Loüis quinze former,
En l'instruisant dans l'art d'aimer.
Lui donnons par munificence
Vingt bouteilles d'eau de jouvence,
Pour mettre à l'abri son beau teint,
Contre l'âge qui tout éteint.
Lui donnons la double Calotte,
Sur son tignon en papillotte,
Ainsi que nôtre médaillon,
Avec giroüette & papillon,
Grelots, souris, rats & sonnettes.
La créons Chef de nos Coquettes.
Sous peine de témérité,
Deffendons à toute beauté,
De lui disputer un tel titre,
Lequel voulons qu'on enregistre;
Par ce Brevet & Mandement;
Es Chartres du grand Régiment.

*Lettre d'un Abbé à un Provincial de ses amis, au sujet de Madame de R....*

MOn cher Monsieur, j'atendois pour vous écrire, qu'il se présentât quelque nouveauté ; le succès a pleinement rempli mon atente. On ne vit jamais l'amour changer si souvent de face. Versailles nous en fournit chaque jour de nouvelle espéce : le Dieu de Cythère ne fut jamais solemnisé comme il l'est

dans ce séjour. On y voit *s'ébaudir amours de tout genre*, *amours Ultramontains*, amours Gauloit, amours sérieux, amours badins, tous y trouvent leurs dévots ; mais pour suivre exactement les loix du recit en celui que je veux vous faire ; il est, je pense, à propos de commencer par vous informer d'une ou deux avantures où le beau sexe à beaucoup de part.

# HISTOIRE
## DE
## MADAME DE R...

LEs d'Olonnes étoient mortes, les Martels sur le retour, la mode se passoit des Pol...., quand la Marquise de V.... parut à la Cour. Quel sujet pour le Dieu de Cythère ! Le sang que sa mere, Duchesse de L.... avoit transmis dans ses veines, étoit un sûr garant des excellentes qualitez qui devoient éclater dans cette jeune beauté, un visage rond ; des yeux fripons & pleins de feu, un nés, si l'on peut le dire, agaçant, une bouche réguliére, ornée de belles dents, une peau fine & blan-

blanche, des couleurs comme on les souhaite, tout cela répondoit assez que la Marquise ne trouveroit guéres de cruels. Il est vrai que tant qu'elle fut simple Marquise, elle parut respecter assez le public : ses avantures furent cachées, & même le mystére fut de son goût : mais devenuë Duchesse, elle voulut se mettre sur le tabouret à bon titre. La discrétion lui parut au-dessous d'elle : la pudeur, même aparente, passa dans son esprit pour une vertu bourgeoise. C'est dans ces heureuses dispositions que la Duchesse lia une intrigue avec le Duc de R.... L'assortiment étoit en tout assez complet, le Cavalier aimable, ses principes conformes à ceux de la belle. Trois séjours à la Bastille n'avoient pas rallenti son intrépidité pour les affaires d'éclat. Tant de raport, entre deux si aimables personnes, leur épargnérent bien des délais : la partie fut aisément liée ; mais bien tôt, à force de se voir heureux, ils se lassérent de l'être. La Duchesse soutint avec courage l'infidélité de R..... Le Marquis de M.... la vengea de ce perfide, & le régne de celui-ci expira, avec la semaine qui l'avoit vû naître ; car nôtre héroïne, zèlée réformatrice des abus en matiére d'amour, a changé en un terme de huit jours le

 dé-

délai d'un mois, que la Pol.... avoit introduit. A de M.... e succeda Desall.... à Desall.... le petit P.... qui, après avoir négocié les intrigues précédentes, eut permission de travailler pour son compte. Un pareil sujet ne méritoit point d'exception; & aussi à peine lui laissa t'on achever la semaine. Le Chevalier d'Al.... remplaça P.... & eut lui-même pour Successeur, de Ri...m. Ce dernier avoit été trop illustré par des connoisseuses du premier ordre, pour être traité en homme du commun. Il étoit encore de service, quand la Cour partit pour Versailles. La Duchesse y suivit la Cour, ou plûtôt l'emmena avec elle. Là sa compagne ordinaire fut la marquise d'Al..t sa belle-sœur. Celle-ci, quoique jeune & belle, étoit encore assez innocente pour aimer son mari; il est vrai que le réciproque n'étoit par parfait, d'Al...t papillonnoit auprès de toutes les belles, & se faisoit une corvée de ce qui faisoit la félicité d'un autre. C'est dans cette situation que Ri.... jetta les yeux sur la jeune Marquise. Connoisseur, comme il étoit, il sentit l'occasion favorable; il entrevit quelque dépit; il résolut d'en profiter. L'embarras étoit de fondre la glace; il avoit affaire à une novice. L'expédient dont il s'avisa

visa fut de mettre la Duchesse dans ses intérêts. Il la prit par son endroit sensible. La Duchesse a le cœur tendre ; il se passa entr'eux une espéce de racommodement. Les conventions furent, que la Duchesse se chargeroit de noüer l'intrigue. On s'étonnera peut-être qu'à vingt ans alle acceptât un pareil emploi : mais son zèle pour le Dieu d'Amour ne lui laissoit envisager que ce qui relevoit sa gloire. Quoiqu'il en soit, la négociation ne pouvoit être en de meilleurs mains : elle pensa pourtant échoüer. On hazarda des lettres, & la Marquise refusa d'y répondre ; il fallut donc recourir à de nouveaux expédiens. On proposa un *médianox*, dans un des Bosquets de Versailles : Il ne fut nommé de cette partie à la Marquise, que le Comte de R.... qui étoit encore le tenant.... Cependant Ri..., s'y trouva ; il parut que ce fut par hazard ; mais la compagnie étoit trop pôlie pour refuser un pareil convive ; chacun se plaça suivant les régles. La Duchesse de R.... & Ri... tâchérent de prêcher d'exemple. Aux exemples Rich.... joignit quelques tentatives. Les exemples n'ébranlérent point la Marquise ; les tentatives échoüérent. Ce fut alors que Ri... outré d'avoir été repoussé, voulut agir de force ouverte ; la Marquise

quise se défendit avec courage : mais la Duchesse acourut au secours de l'assaillant, terrassa sa belle-sœur & lui tint les mains. En cet état Ri.... alloit être maître de la place, quand la Marquise débarrassant une de ses mains, s'opose au trait qu'on essaïe de lui lancer. Cet obstacle sauva une partie de la blessure, mais ne l'en garantit pas tout-à-fait. Pendant que les combattans étoient ainsi animez, le malheur voulut que le Cardinal de B..ssi vint à passer. Les cris de la Marquise l'atirérent près du Bosquet : il entrevit à travers les feüillages une chose qui fit tourner la tête à l'homme de Dieu ; il en découvrit pourtant assez pour informer en gros le Maréchal de V.... de cette avanture. Le bon homme prit feu, la Duchesse fut mandée, elle essuïa, avec un visage assuré, la remontrance du Vieillard, & entendit, sans sourciller, l'ordre qui lui fut donné de se retirer à Marlou.

Il n'en fut pas de même des autres Dames de la Cour. Elles sentirent vivement la perte qu'elles faisoient. En effet, un génie aussi hardi eut pû débarrasser son sexe de cent petites formalitez, que les scrupuleuses sembloient observer encore. Quoiqu'il en soit, la Duchesse doit se rendre incessamment au lieu où elle est réléguée. Ce qui la console,

Fole, sans doute, c'est que dans le voisinage il y a une Abaïe de Bernardins; & il est à présumer que notre Héroïne imitera en tout Nanon-Nanéte, qui ayant eu ordre se retirer dans un Convent, choisit les grands Cordeliers.

# HISTOIRE DU MARQUIS DE R...

LA Jeunesse de la Cour entendoit parler, avec envie, du Régne de Henri troisiéme; les plaisirs & la fortune des Mignons, sous ce Prince, faisoient vivement souhaiter aux jeunes Seigneurs d'en ramener la mode. Les plus hardis se proposoient de remplacer Joyeuse & Epernon. Les plus modérez se régloient à imiter St. Mégrin & Quélus: tous enfin eussent voulu être Ménins, & l'être à bon titre. Le seul obstacle qui s'oposoit à leurs desirs, étoit le pouvoir des femmes: trois régnes consécutifs les avoient mises en possession de la faveur; & si De Luynes, & St. Simon, avoient paru balancer leur crédit sous Loüis XIII. le long régne de Loüis XIV. avoit affermi leur empire,

empire. Dans cette conjoncture, nos jeunes Seigneurs crûrent qu'il falloit hazarder un coup d'éclat; & que sous un Roi mineur, & encore indécis, tout dépendoit de déterminer son goût par un exemple signalé. Suivant ce principe, on arrêta qu'il se feroit une partie éclatante : on choisit, pour en être les Acteurs, quelques Seigneurs des plus distinguez par leurs emplois. Le Marquis d'Al... fut nommé pour être le premier champion; sans doute on le mit à la tête de cette avanture, parce que sa conduite passée donnoit du soupçon de sa foi, & qu'on vouloit qu'il fut mis hors d'état de pouvoir changer de goût. Les autres assaillans, furent le jeune Duc de B..., les Marquis de R.... & de M.... Le tenant fut Ra.... Le lieu de la lice, la terrasse, au-dessous de l'appartement de la Maréchalle de B.... Quand on fut tous assemblez, d'Al... parut le premier en champ, & fournit sa carriére avec éloge : Ra.... fit aussi des merveilles. Après d'Al... R....e entra en lice; mais soit manque de force ou de ferveur, après quelques caracolles, il fut desarçonné & ne put achever sa course. De M.... ne fit pas mieux que R...., mais le jeune B... quoique plus propre à être le tenant, fit merveilles à l'assaut. Il fournit deux

cour-

courses ; ainsi que d'Al..., ensorte que R.... eut à soutenir quatre assauts francs, & deux tentatives. Quoiqu'il en soit, il demeura en Champ près de deux heures : les combatans se rétirérent ensuite en bon ordre, contens de cette premiére jouxte, & bien résolus de ne pas s'en tenir à cette premiére épreuve. On dit même qu'ils avoient arrêté, que peu-à-peu leurs tournois se rendroient plus nombreux, que l'on grossiroit imperceptiblement le parti, & qu'on se mettroit en état de lever la tête. Un accident imprévu déconcerta la sagesse de leurs projets. La Maréchalle de B.... avoit vû de ses fenêtres toute la manœuvre ; dès le lendemain elle en fut faire les plaintes. La Maréchalle éxagéra la témérité de l'entreprise, & peut-être ses clameurs n'eussent-elles eu aucun effet, si Ra.... paroissant avec un habit éclatant, n'eut dit que c'étoit son lendemain de Nôces. Ce bon mot fut envenimé par les Dames ; la brigue s'acrut contre nos réformateurs. Ra.... fut transféré du lit nuptial à la Bastille. B.... & d'Al.... furent exilez. Pour R....e & M.... on les regarda comme les parains du tenant. On se contenta de les envoyer à leur Régiment. Telle fut la fin d'un projet, dont les suites étoient de conséquence pour les Dames. L'affaire

faire n'eſt pourtant pas aſſoupie. Les Officiers de la Manchette prennent parti pour les exilés, ils ſont en grand nombre, & aſſés puiſſans. A l'égard des Dames, elles ſont plus en faveur que jamais. Pour moi, je tiens leur cauſe déſeſpérée; ſi l'on intimide les Déſerteurs, après les avances qu'elles veulent bien faire; & les jeunes gens n'en ſont point touchez, elles n'auront de reſſource qu'en la violence. Nos jeunes Réformateurs diſent que c'eſt la faute des *Dames*; que s'il y eut eu plus de ſûreté dans leur commerce, on eut pû s'acommoder avec elles. A l'égard des Politiques, cette affaire leur paroit avoir quelques raport au Janſéniſme & au Moliniſme. Ils la traitent d'affaire d'Etat, ils atendent que le Roi, qui n'a pas encore décidé, prenne parti pour l'un ou pour l'autre.

Voilà, Monſieur, deux avantures bien ſingulières; je ne ſçai ſi le parti des Réformateurs fera fortune en Province: pour ici on ne laiſſe pas d'être partagé. A mon égard, j'ai fait mes preuves: je me tiens au gros de l'arbre; je veux dire aux Dames; mandez-moi votre ſentiment; je vous inſtruirai des ſuites de ces avantures.

EPI-

## EPIGRAMME.

Quand sous le Cardinal D....
Je vois le Royaume aux abois,
Je rapelle ces Vers d'un célèbre Poëte,
Qui ne fut que trop bon prophète,
Lorsqu'il nous disoit autrefois;

Et gît l'Eminence deuxiéme,
Dieu nous garde de la troisiéme.
Nous éprouvons avec douleur,
Qu'il avoit raison d'avoir peur.

# DIALOGUE.

*La SENTINELLE du PARNASSE, en se défendant contre une Troupe de CALOTINS AVANTURIERS, qui veulent forcer la Barriére du Parnasse.*

AU secours, au secours, au secours,
Les Avanturiers force la barriére,
Main forte; nous sommes perdus.

*Le CONCIERGE DU PARNASSE.*

Grands Dieux! quel bruit entends je

 là.

là-bas? quelle rumeur? tout est en armes dans le fauxbourg! Eh vîte! qu'on aille avertir nos Seigneurs du Parnasse de tout ce désordre. *Un Poëte monté sur Pégase, s'avance contre Cliton, qui prenant Pégase par la bride, le traîne jusqu'à la barrière, & tâche de jetter par terre le Poëte Cavalier.*

*CLITON.*

* Ventred...... Chevalier des Croûtes, je forcerai le passage, ou le Diable emportera ton individu au fond des enfers: descends de cheval, si tu ne veux que je t'écrase, & que je jette au vent tous les atômes dont ta chétive matiére est composée. C'est bien à toi de monter Pégase.

*Cliton*

* *Pour bien mettre au fait de ces Dialogues, il faut savoir qu'il s'y agit de quelques Auteurs d'Ouvrages hazardés, sans aucune preuve d'érudition, à la faveur des Dictionnaires, & autres semblables compilations, si utiles à ceux qui vivent d'une plume mercenaire. A l'égard de la manière dont Cliton s'exprime, on y a conservé ses polissonneries & ses burlesques hyperboles.*

*Cliton fait de nouveaux éforts pour abattre le Poëte Cavalier. Pégase s'éléve en l'air, présentant la croupe à Cliton, lui fait au nés quelques pétarades. Cliton se prend le nés, se détourne, en jurant, & repousse la Sentinelle.*

*La* SENTINELLE.

Dussiez-vous jurer, d'ici à demain, vous ne passerez d'aujourd'hui cette barriére que voilà.

*CLITON.*

*Sçais-tu bien qui je suis?* Sçais-tu que je t'arracherai l'ame du corps à belles dents; & qu'après avoir fait une abstraction métaphysique de ton malheureux individu, je démontrerai au public que ton insolence a été punie.

*Le* CONCIERGE DU PARNASSE.

Hé! Messieurs, tout beau: respectez le Païs des Muses.

## CLITON.

Aprenez donc, Seigneur Concierge, que nous ne sommes pas des faquins, & que nous avons l'honneur d'être l'élite de ces *Avanturiers*, qui depuis quelques années gratifient le public de leurs utiles productions. Oüi, nous faisons la fortune des Libraires. Nous faisons seuls rouler les presses d'Amst.... de La H.... de P.... Nous sommes le Corps de réserve d'Apollon, la Gendarmerie de Minerve, les Mousquetaires de Mercure, les Dragons de Melpoméne.

## *Un* SUISSE DU PARNASSE.

Vous Corps de réserve! vous Gendarmerie, Mousquetaires, Dragons! Ma foi vous n'avez pas seulement l'air de soldats dévalisez; & je ne crois pas que le moindre de vos Compatriottes, les Marmitons, daignât vous toucher la main.

## PHILARGYRE.

Il faut être aussi Suisse, * que l'Auteur des *Lettres Suisses*, pour nous traiter de la sorte. Aprends, maraut, que j'ai fait l'Hist... de L... XIV. en six mois, & traduit les Coméd... de Pl... avec mon vieux Calepin.

*Le CHEVALIER de Pio.....*
*adressant la parole aux Avanturiers.*

Allons, Messieurs, allons morbleu, faisons-nous connoître pour des braves; forçons la barriére. Je les défie de résister à notre courage. Les Troupes du Parnasse ne sont composées que de quelques misérables Milices, sans cœur & sans discipline. J'ai séjourné dans ce Païs là; on y est hors d'état de nous faire une honnête résistance.

* *Lettres sur les Anglois, &c.*

*CLITON, à la tête d'un détachement d'Avanturiers, donne des coups de pied à la porte, & veut l'enfoncer à grands coups de Volumes* in-folio. *Ces* in-folio, *sont les tomes de son Di....*
*G....*

Le Diable m'enléve, en corps & en ame, si je ne sacrifie mon Ouvrage à cette expédition héroïque.

*PHILARGYRE.*

Eh, Monsieur Cliton, songez donc que si vous détruisez votre Ouvrage, c'est fait de votre réputation, & de la Géo.... ancienne & moderne.

*CLITON.*

A la bonne-heure : je n'en vivrai que plus long-tems, aux dépens de mes Libraires.

*Un Messager d'Apollon descend du Parnasse, ouvre la Barriére, & presente un signe de Paix.*

Messieurs, rentrez dans votre devoir, Apollon vous rendra justice. Il s'avance, à la tête des principaux de l'Etat, qui lui ont représenté qu'il falloit examiner vos Griefs. On lui a parlé fort avantageusement, de vos intrigues; jusques-là même, que quelques Députez de la Calotte vous ont traité, en sa présence, de fréres, & d'alliés. Vous n'ignorez pas combien la Calotte est aujourd'hui étroitement unie au Parnasse. Soyez persuadez que vous ne serez pas reçus moins favorablement que les Sujets de cet Etat.

## *PHILARGYRE.*

Monsieur le Député, nous sçavons qu'il y a une alliance jurée, entre le Parnasse & la Calotte. A Dieu ne plaise que nous cherchions à innover quoi que ce soit dans ces deux puissans Etats. Nous ne demandons qu'une audience favorable.

*Un* BEL ESPRIT, *député par* APOLLON, *s'avance vers les Avanturiers, & leur dit :*

Messieurs, en qualité de bel esprit né ; c'est-à-dire, de Juge naturel du mérite, du sçavoir, du stile, & de tout Ouvrage fait, ou à faire, j'ai ordre de prendre connoissance de vos plaintes & d'en faire le raport à nos Maîtres.

*Le Chevalier* DES ESTROUS.

Les Avanturiers se plaignent qu'Apollon ne les admet pas aux grandes charges de l'Empire des Belles-Lettres. Ils demandent qu'on leur assigne des terres où ils puissent vivre honorablement, pour regrater à leur aise toute sorte de vieux Ouvrages, contes, sornettes, billevesées, &c. Ils offrent même de rajeûnir quelques milliers de pensées, vieilles & caduques, de compiler sur quelque sujet que ce soit. Et comme ils possédent seuls l'art ingénieux d'écrire, aussi vite que l'on parle, ils offrent de faire valoir le secret de ne rester jamais court.

*Le* BEL ESPRIT.

Votre offre n'eſt pas mépriſable ; mais croyez-vous la pouvoir effectuer, ſans être plagiaires ? & pourrez-vous, en vivant de vos larcins littéraires, empêcher que le public ne vous accuſe de mauvaiſe foi ?

*Le Chevalier* DES ESTROUS.

Le Public eſt revenu de ces ridicules préjugés. *De la nouveauté, de la nouveauté ;* voilà ce qu'il crie. Nous la lui fournirons cette nouveauté. Nous la tirerons même de plus d'une vieille pancarte, que nous aurons l'adreſſe de reſſuſciter ; tandis que là-haut il vous faut deux heures pour fournir deux lignes, & deux autres heures pour les revoir.

*Le* BEL ESPRIT.

Voilà des talens admirables ! *Bas*, vous avez trouvé vos dupes en Hol.... Les trouverez-vous ici ? *Haut*, le païs du ridicule eſt d'une étenduë immenſe. Vous méritez d'y vivre, Meſſieurs. On vous y aſſignera des terres.

# II. DIALOGUE.

*Minerve, l'Ignorance, Momus.*

*MINERVE, à L'IGNORANCE.*

E*Nfin vous l'emportez. Le Seigneur Apollon,*
Va rassembler le Goth, le Suisse & le Walon;
Lâchement à vos soins il commet nos barriéres;
De votre obscur jargon, de vos phrases grossiéres,
De vos mœurs, nos sujets, honteux imitateurs,
Empoisonnent l'esprit & corrompent les cœurs.
Ces terres, par mes arts, si long-tems cultivées,
Par vos fougueux Démons vont être ravagées.
L'Ibére & le Germain nous refusent l'encens,
Le François polissonne & nargue le bon sens.
Londres, de ses erreurs, vante le paradoxe.

Rome

Rome de l'Amour vrai décharge l'Orthodoxe.
La Haye, pour renfort, vous envoye ses sots.
Amsterdam, ses ignars; & Paris, ses badauts.
Vous triomphez; par tout le bel esprit vous céde,
Au rang de nos Patrus, vous placez * vos la Cléde;
De Castre à votre honneur barboüille du papier,
† Un Décroteur écrit sous § l'Abbé gazetier.

*MOMUS.*

En vérité, voilà une belle chute.

*L'IGNORANCE, à MINERVE.*

DAns les divers détours d'une sagesse folle,
Vous occupez l'esprit d'une étude frivole,
J'ab-

* *Ces Auteurs sont le Nouvelliste du Parnasse.*

† *De C... d'Avrigny.*

§ *L'Abbé des Fontaines, fait travailler à son attelier de C... Savoyard, &c.*

J'abhorre vos Sçavans, je déteste vos arts;
A vos raisonnemens j'opose mes écarts.
Echangez, croyez-moi, vos travaux ridicules,
Pour rêves de Couvens & songes de Cellules.
Aveugles Serviteurs, humbles contemplatifs,
Recevez de mes Loix les ordres décisifs :
Et si par mes Docteurs ma volonté s'explique,
Suivez, sans repliquer, leur zèle fanatique.
Moi seule, sans remords, fais agir les croyans,
Et pour tout dire, enfin, j'aveugle les voyans.
De l'homme contre Dieu, j'arrête la licence,
Je fais régner les Rois, & maintiens leur puissance.

### *MINERVE.*

J'avouë que vous formez des Tyrans & des Cagots.

*MOMUS.*

### MOMUS.

Eh ne perdons point le tems à des querelles hors de saison : puisque c'est une nécessité de céder, il faut céder de bonne grace.

*Plagiaires paroissés, paroissés Brocanteurs,*
*Et tout ce que le siécle a produit d'imposteurs.*

## III. DIALOGUE.

*Un* HERAUT, *plusieurs* AVANTURIERS, LA VÉRITÉ, MOMUS, *&c.*

### *Un* HERAUT.

Messieurs les Avanturiers vous entrerez tout-à-l'heure ; Apollon vous donnera audience.

### *Le Chevalier* DES ESTROUS, *à* CLITON.

Je suis persuadé que nous allons faire les plus solides établissemens du monde, & que notre nom se rendra célèbre par toute la terre. Pour ce qui est de moi, ma

ma réputation ne m'échapera jamais. Le Public n'a pas oublié les coups de bâton que j'ai reçus pour l'amour de lui, ni les Libraires, combien j'ai ſué pour leur fournir des maculatures. Aujourd'hui les Epiciers attendent, avec impatience, le beau papier, ſur lequel je dois barboüiller le Cérémonial de l'Europe.

*CLITON.*

Ah! c'eſt donc vous qui travaillez à cette Compilation? & pour cela on vous a aſſocié un * Sçavant, dont vous devez illuſtrer le nom?

*† ORBILIUS.*

Je ſouhaite que cette illuſtration lui ſoit auſſi glorieuſe, que mon travail le ſera § Prêtre, qui prête ſon nom à ce grand Ouvrage, que j'ai médité, en donnant le foüet à mes Ecoliers. Monſieur Cliton, il ne cédera point au vôtre.

*CLITON.*

* *Mr. B. Auteur des Traductions de Puf... & de Grotius.*

† *Le Sr. Plat...*

§ *Morery.*

CLITON.

La comparaison est un peu hardie ; il ne faut pas la presser. Enfin, je ne doute pas qu'on nous donne un jour le titre de *Fondateurs des Sciences*, à plus juste droit, qu'un Souverain du Nord, qui a si bien défriché la Barbarie de ses Sujets, n'a été apellé le Fondateur de son Empire.

CRISALERUS.

* Et nous, qui tous les trois mois nous partageons la gloire de censurer les virgules & les mots : Nous qui nous sommes si utilement associez pour tourner en ridicule tout ce qui a le malheur de nous déplaire, ou de n'être pas à portée de nôtre goût : C'est à nous que vous dévrez l'immortalité. Nous couronnerons vos travaux, & vous vivrez.

*Tant qu'en eau sale on trouvera crapaux,*
*Cannes en bourbe, au marais grenoüillaux.*

* *Les Journ... Litt.*

ECHAL-

ECHALPE.

* Pour moi je vous promets de lancer des Anathêmes sur vos ennemis ; & s'il est nécessaire de les faire traduire devant les Juges, je serai leur délateur.

*Mon zèle avec fureur poursuivra ces prophanes,*
*Et jusques dans la tombe attaquera leurs mânes.*

*Le* CHEVALIER DE LIXE'ES *arrive tout essouflé.*

Graces à Dieu †, *entre heureusement dans la mer immense de mes travaux.* Voilà un essai de ma Traduction du *Talmud*, que je viens présenter à Apollon.

CLITON.

Comment ! vous traduisez le Talmud ! Hé ! vous n'entendez pas l'Hébreu !

Le

* *Ceci est une allusion aux procédures faites contre S... Auteur de la D...*

† *Commencement du tome 2. du Philos... Anglois.*

Le CHEVALIER DE LIXE'ES.

En vérité, voilà qui est fort plaisant. On peut tout oser, après les Ouvrages que j'ai mis au jour.

*A qui fit Clevel..., il n'est rien d'impossible;*
*Mon génie est sans borne, & ma plume infaillible.*

PHILARGYRE.

Et c'est pour cela que vous nous allez donner *currente calamo*; &, sans doute, à vos heures de loisir, la traduction de la plus * excellente Histoire Latine que le siécle moderne ait produite. Il n'apartient qu'aux grands Hommes de badiner, en produisant des chefs-d'œuvres.

Le CHEVALIER DE LIXE'ES.

*Je badine, il est vrai, mais un esprit fertile,*
*Sait brusquer, en joüant, un sujet difficile.*
*J'attaque en Mercenaire un excellent Auteur;*
*Mais j'aurai trop de force, ayant assez de cœur.*

PHI-

* L'Histoire du Présid. de Thou.

PHILARGYRE.

Mais prévenez-vous les gens en votre faveur ? Car enfin rien n'est plus nécessaire dans un païs où l'on est trop paresseux pour examiner les choses. En vérité, il n'est rien de mieux que *loüer* & *prévenir*. Tenez, comme je suis Poëte, j'ai mis ces deux maximes en vers.

*En ces climats,*
*Loüer, est chose nécessaire.*
*En ces climats,*
*Loüez, vous ne manquerez pas.*
*Aux gens de nom, tâchez de plaire,*
*Et vous trouverez un Libraire*
*En ces climats.*

*A la raison,*
*Eclairé de la suffisance.*
*A la raison,*
*Oposez la prévention ;*
*Oposez, quoique l'on en pense ;*
*Votre babillarde ignorance,*
*A la raison.*

CLITON.

Si pour faire fortune, il faut du babil ; je ne manquerai jamais.

## PHILARGYRE.

Ecoutez jusqu'à la fin. Voici une autre chose que j'observe ; c'est d'effacer de mon esprit ces idées frivoles de réputation & d'immortalité littéraire. Je fais des vers ; je fais de la prose ; quelquefois du bon ; souvent du mauvais, toûjours au hazard. Jamais de principes solides ; jamais des vûës raisonnables.

*C'est un abus*
*Que d'éterniser sa mémoire,*
*C'est un abus ;*
*En ce monde il faut des écus.*
*Gain & plaisir, voilà la gloire.*
*Vive qui voudra dans l'histoire,*
*C'est un abus.*

Avoüez que mes sentimens & mes vers sont également sublimes.

## *Un* INTRODUCTEUR.

Entrez, Messieurs, Apollon m'ordonne de vous conduire à l'audience.

IV. DIA-

# IV. DIALOGUE.

## *APOLLON, MOMUS, les AVANTURIERS, &c.*

Apollon, *voyant Philargyre qui s'avance, dit à Momus.* Qui eſt cet homme, aux yeux rouges & enflâmés? on diroit qu'il a de la peine à marcher, tant il avance péſamment.

*MOMUS.*

C'eſt pour mieux faire l'homme d'importance.

*APOLLON.*

Et cette Dame qu'il méne avec lui, la connoiſſez-vous?

*MOMUS.*

C'eſt une prude, du Régiment des Veſtales.

APOLLON.

Il me semble qu'Elle lui fait redoubler ses pas.

MOMUS.

*La tampone essouflée*
*Précipite ses pas,*
*Portant à l'Assemblée,*
*Un vieux reste d'apas.*

APOLLON *à Philargyre.*

Que demandez-vous?

*PHILARGYRE.

Seigneur Apollon, mes Ouvrages parlent pour moi : les voici. *Il veut faire entrer un porte-faix, chargé de plusieurs Volumes.*

APOLLON.

Cela suffit; cela suffit. Momus, quelle terre lui assignerons-nous?



* *De Lim... mort en 1728. à Ut...*

La VÉRITÉ.

Il faut le placer vers l'*oubli* : trop heureux encore de s'y retirer pour toujours, sans avoir été démasqué.

*MOMUS.*

La Vérité parle ; il faut se taire.

*APOLLON, à PHILARGYRE.*

Soyez tranquille ; on aura soin de vous.

*Pendant que Philargyre est encore à l'audience d'Apollon, Cliton se fait aporter du vin, & boit avec quelques Avanturiers. L'audiance finie, il se lève, suivi de plusieurs de ces Avanturiers, & trouvant Philargyre qui sort, il le fait rentrer, & s'adresse à Bacchus.*

*CLITON*, un peu gai.

*Pour avoir dans l'esprit un feu toûjours durable,*

*Je*

*Je vous ouvre un avis, restons long-tems à table.*

BACCHUS, à CLITON.

*Bûvez, frére, bûvez.*

CLITON.

*Très-volontiers, très-volontiers, mon pére.*

BACCUS, ordonne qu'on lui verse à boire.

*Versez du vin, donnez du vin; versez à boire au frére.*

CLITON.

*Inspiré par Bacchus, je serai G...; Critique, Traducteur, Poëte, * Notographe.*

BACCHUS.

*Bûvez, frére, bûvez.*

CLI-

**Allusion aux Notes, qu'il a publiées sur*, Cluverii introductio ad Geographiam.

CLITON, à Bacchus.

*Très-volontiers, très-volontiers, mon pere.*

BACCHUS.

*Versez du vin, donnez du vin, versez à boire au frére.*

* L'EPOUSE *de* Cliton, en lui adressant la parole.

*A ce jus délicieux*
*Tu dois le feu de tes yeux.*
*Tes divins écrits*
*Reçoivent leur prix*
*De la verve Bachique.*

CURSOR.

*Qui compose, sans être gris,*
*N'est jamais bon Critique, lon la,*
*N'est jamais bon Critique.*

CLITON, à CURSOR.

*Ah! tes Vers me font mal au cœur:*

Je

* *Sa première femme, morte en 1726 ou 1727.*

*Je pâlis, je tombe en syncope.*
*Qu'on m'aporte cette liqueur,*
*Où ma raison se dévelope.*

Il s'évanoüit.

*De la mort je sens les rigueurs,*
*Ma vieille Epouse, je me meurs.*

*On lui verse coup sur coup quelques rasades, & pendant qu'il les boit, les Avanturiers de sa suite invoquent Bacchus.*

Les *AVANTURIERS.*

*Divin Bacchus, puissant Dieu de l'yvresse,*
*Que ton nectar dissipe ses vapeurs,*
*Fait ressentir ta force enchanteresse*
*Au plus zèlé de tes adorateurs.*

*CLITON*, revenu de son évanoüissement.

*Sans le Dieu du vin*
*J'étois dans la barque;*
*Je voïois la fin*
*Du fil de la parque.*

à *CURSOR.*

*Morguienne de vous,*
*Quel Diable! quel Diable!*
*Morguienne de vous, &c.*

La vieille Epouse; que les saillies de Cliton charment, lui passe la main sous le menton; & lui dit amoureusement:

*Aimable Vainqueur,*
*Tiran de mon cœur.*

*CLITON*, la repousse. *

*Ta vûë m'étourdit,*
*Et me met en colére;*
*Gens de bon apétit*
*Auront soin de te faire l'amour; &c.*

*La Vieille se retire en colére.*

Vous êtes un vrai brutal, vous mériteriez.... ensuite il prend un entousiasme à la vieille. Elle se met à pleurer, & dit:

*Mignon, regarde-moi, dissipe mes allarmes.*
*Charmant Cliton, mon amour, petit cœur,*
*Quelle Tigresse un jour me ravira tes charmes?*
*Déja de mes deux yeux il découle des larmes,*
*Pour pleurer ce malheur.*

DES

* *Parodie d'une Scène d'*Athalie.

DES RUPES.

*Jour fatal!*

BELFOR.

*J'en frémis.*

DES RUPES.

*Dieu de l'Amour rapelle,*
*Rapelle, pour la vieille, un reste de bonté.*

La VIEILLE EPOUSE.

*Hélas! quelle Epouse nouvelle*
*De chez M..: on se montre à la clarté,*
*Et presente à mes yeux sa pudeur éternelle?*
*J'admire sa pudicité.*
*Je vais mourir, mais toi, plus charmante & plus belle,*
*De cet Epoux va servir le côté:*
*Que d'hymen le devoir entre vous acquité*
*Mérite à mon Cliton une gloire nouvelle!*
*Le pere, en ses enfans, se voit ressuscité.*
*En toi l'ame & le corps, par leur fécondité,*
*Font ta double félicité.*
*Le Belge te nourrit; mais l'Espagnol t'apelle.*
*Heureux qui pour Cliton d'une vraie ferveur*

*Sentira son ame embrasée !*
*De votre encens donnez-lui la fumée ;*
*Avanturiers, célébrez son bonheur.*

DES RUPES.

*Hélas ! conservez-nous ce merveilleux Auteur,*
*Sous lui j'ai commencé d'être compilateur !*

Les AVANTURIERS, à DES RUPES.

*Préparez, préparez votre Histoire Danoise ;*
*Volés d'un vol rapide, à l'Histoire Iroquoise.*
* *Vous, sans délicatesse, & toûjours ennuieux.*
*Mélangez ** le plaisant, avec le sérieux.*

CLITON.

*C'est le pouvoir de Bacchus,*
*Qui rend à la Nature.*
*Mais quel est cet Ex-doctus ?*

MOMUS, montrant *Cursor.*

*Turlure.*
*C'est un Courier sans monture.*
*Robin turelure lure.*

CUR-

* à Belfr.
** Lettres sérieuses & badines.

CURSOR.

*Petit Clerc, ensuite Notaire,*
*Je viens chercher dans ce valon,*
*Par mon feüillet hebdomadaire*
*Beaucoup d'argent, peu de renom;*
** D'un ducaton*
*Pour ce chifon,*
*Traduit en langage vulgaire,*
*J'acroîtrai mon revenant bon.*

SPICATOR.

*Pour fournir mon glaneur*
*A cette gent falotte,*
*Môme sois mon fauteur,*
*Prête-moi ta Calotte,*
*Ou l'avertin*
*† Du grand Potin,*
*Ou viens redonner, trait pour trait,*
*Le plaisant du fade Rousset*
*A mon feüillet.*

APOLLON.

En viendra-t'il beaucoup d'autres de cette



* *Prix du Courier, pour toute l'année: Il doit paroître bien-tôt en Flamand.*

† *Ces deux beaux Esprits ont fait successivement le* Courier galant & nouvelliste.

cette trempe ? je les trouve assez réjouissans. Momus, j'assigne leurs revenus sur les foires. Je veux qu'ils aïent seuls le droit d'amuser le peuple.

MOMUS.

Voilà qui est fort bien, Seigneur Apollon : Mais il en reste encore tant d'autres, qui vrai-semblablement vous seront à charge : comment les établirons-nous ? Je vois dans la foule des Médecins, des Avocats, des Prêtres, des Mississippiens, des Traducteurs, qui travaillent comme des Manœuvres ; &, pour tout dire, j'y vois des Correcteurs, qui ont à peine le sens commun. Soufrez que je vous débarasse d'une partie de ces Avanturiers. Je vais commencer par Cliton.

BACCHUS.

Je le prends aussi sous ma protection, Je veux contribuer avec vous à son établissement.

CLITON.

*Quand on a la fureur Bacchique*
*Et les avertins de Momus,*
*Nargue au jargon Académique,*
*Nargue à son ténébreux Phébus,*

Du

*Du Dieu Bacchus*
*Vive le Jus.*
*Nargue au jargon, &c.*

Un *AVANTURIER* presente à Momus les feüilles volantes de V.. E.., & lui chante ces paroles.

*Ah que de Logique*
*Je trouve dans ce bel écrit!*
*Que de sel atique!*
*Qu'il réjoüit.*

Adressant la parole à un Académicien.

*Rendez les armes,*
*Paschal, la Bruiere, Adisson,*
*Cédez aux charmes*
*De ce Walon.*

*V... E...*

*Monsieur, de grace,*
*Monsieur, de grace,*
*Mon mérite est bien petit,*
*Votre bonté le surpasse.*

*MOMUS.*

*Voilà du François, qui tient étrangement du Suisse.*

*Un ACADEMICIEN François.*

Pour le Suisse, je ne l'y reconnois pas; mais j'y retrouve le franc Liégois.

## FALEVO.

Morbleu, ce n'est pas-là du Liégeois: c'est du Brabançon. Lisez mes *Titans*; c'est là que vous trouverés le vrai Liégeois.

## L'ACADEMICIEN, à V..E..

*La raison est sans force*
*Dans vôtre écrit;*
*Vous n'avez que l'écorce*
*Du bel esprit.*
*De vos mots joints Bataviquement,*
*Trop fade plaisant,*
*L'on se moquera, au gué lon la, &c.*

Un *CENSEUR* du Parnasse, s'adressant à quelques Avanturiers de la suite de V..E..

*Le tour rude & sauvage*
*De vos Livrets,*
*Leur grossier badinage,*
*A des atraits*
*Pour vos courtauts & pour vos boufons;*
*Mais dans nos cantons*
*On vous bernera, au gué lon la, &c.*

*APOLLON*, prenant le flambeau de la Vérité.

Il faut que je voïe de près ces plai-

sans visages. Ho ! les fades phisionomies.

*MOMUS.*

Cependant je veux me donner le plaisir de les tenir chez moi. J'ai dequoi les satisfaire.

*APOLLON.*

Allons, vous me soulagez d'autant. Qu'avons-nous à faire encore aujourd'hui?

*MOMUS.*

Puisqu'on nous laisse le tems de nous reposer un peu, je suis d'avis de renvoïer les autres afaires à la prochaine audiance.

*Un HERAUT.*

Messieurs, qui restez à expédier, vous êtes priez d'atendre à demain. *Comme le Héraut acheve de parler, une Troupe de Pédans, armez de verges & de férules ? s'avance arrogamment vers Momus. Des Huissiers les repoussent, & Momus leur dit :*

*Crasseux Pédans, afreux hiboux,*
*Hérissons de Colléges,*

Fuïez

*Fuïés d'ici, tristes coucous.*
*Selon vos priviléges,*
*Allez, comme des chiens hargneux,*
*Aboïer à vos classes.*
*Inspirez-leur d'un ton fougueux*
*Vos fureurs savantasses.*

VICINUS.

*Ah! ç'en est trop; Dieu des badins,*
*Vous nous traités en vrais faquins,*
*Vous m'échaufez la bile.*

MOMUS.

*Hé bien!*

VICINUS.

*Atendez mon * Virgile,*
*Vous m'entendrez bien.*

MOMUS.

*Allez, Momon de Mardigras,*
*Croasser dans les Païs-bas*
*Vos injures savantes.*

VICI-

* *Il prépare une Edition de ce Poëte.*

*VICINUS.*

*Hé bien!*
*Sans glose, & variantes,*
*Vous m'entendrez bien.*

Vicinus n'a pas achevé, que le Recteur de G.... s'avance, d'un air rebarbaratif, & dit,

*Ille Ego sum Westerhovius....*

Momus l'interrompt, & lui chante;

* *Messire Westerhovius*
*Peut aller dans sa grenoüillére.*
*Messire Westerhovius*
*Peut gloser sur Térentius.*

*Avec le charmant (a) Verburgius;*
*Et le très-érudit (b) Schrodére,*
*Avec (c) Havercampius,*
*Messire Westerhovius*
*Peut travailler pour la beurière.*
*Le quaternaire* Nasutus
*L'assortira d'Auteurs en us;*

*Joi*a

* *Sur l'air de*, Je suis Madelon Friquet.
(*a*) *Il a publié Ciceron.*
(*b*) *Il a publié Sénéque, le Tragique.*
(*c*) *Il a publié Joseph l'Historien, Lucréce, &c.*

*Joignez-leur * Oldendorpius,*
*Vous aurez le nombre quinaire*
*Des Belgiques † Vadius.*
*Messire Westerhovius, &c.*

Allons, Huissiers, délivrez-nous de cette populace incommode, & refermez la barriére. Pour peu que nous restions ici, nous aurons sur les bras les Théo... & leurs Syn... Rien au monde n'est plus à craindre que ces gens-là.

* *Il a publié Lucain.*

† *Personnage ridicule des* Femmes *savantes de* Moliére.

CLEF

# CLEF
# DES DIALOGUES.

P. 122. CLiton, est le Sieur *Bruzen de la Martiniére*, Auteur d'une Compilation, qu'il a apellée *Dictionnaire Géographique*, qui le fait vivre depuis douze ans, tant aux dépens des Libraires, que des Princes & Grands Seigneurs, à qui il a dédié tous les Volumes de ce Dictionnaire.

P. 125. Philargyre, est le Sieur *de Limiers*. Il traduisit Plaute dans un cabaret, où il logeoit avec sa femme & ses enfans. Les Libraires lui fournirent un vieux Calepin & Taubman, avec le Plaute de des Marolles. Par le moyen des deux premiers, il déguisa du mieux qu'il put cette traduction de des Marolles, & ce déguisement produisit un Plaute François au public, & de l'argent à *de Limiers*.

*Ibid.* Le Chevalier de Piosens escroc, qui se donnoit de la Chevalerie, & qui s'établit dans l'esprit de quelques Libraires de la Haye, qu'il dupa ensuite, de concert avec un ex-laquais. Il a

construit certains *Mémoires de la Régence*, en 3. vol.

P. 128. Estrous, c'est *Rousset*, Ecrivain beaucoup plus neutre sur la Religion, que sur les Intérêts des Princes, & sur la Politique, dont il s'est rendu le Directeur. Il a le secret de faire assez rapidement des Livres, & même des Livres qui passent à la troisiéme édition.

P. 134. Orbilius, c'est le Sieur *Platel*, qui travaille à regratter, augmenter, rapetasser le Dictionnaire de Moréry. Il a été Maître d'Ecole, & il s'est fait Auteur pour de l'argent, comme bien d'autres.

P. 135. Crisalerus, est M. *Sacrilaire*, un des principaux Auteurs Walons du nouveau Journal Littéraire de la Haïe.

P. 136. Echalpe, est M. *de la Chapelle*, Ministre. Les deux vers qu'il recite, expriment son acharnement contre M. Saurin. Tout nouvellement il vient de se déchaîner contre ce dernier, dans une piéce postiche & d'un stile lourd, qu'il avoit glissée subtilement, à ce qu'il croyoit, dans le Tome second de sa Traduction du *Babillard*. Il espéroit d'y être à l'abri de la pénétration d'un certain public, & de faire passer cette satire sur le compte de M. Steele. La finesse étoit trop grossiére. Comme il y attaque en même tems ceux qu'il a cru

s'in-

s'intéresser à la mémoire de M. Saurin, & deux personnes distinguées dans l'Etat, qui ont eu le malheur de lui déplaire, ont fait du bruit. M. *de la Chapelle* a eu peur : il s'est hâté de faire suprimer la piéce, & d'y substituer des cartons. Cette Piéce est l'Article 34. du second Volume. On pourroit parodier contre son Auteur toute la page 384. & cela sans donner la torture à son esprit. A la p. 394. il représente, avec un dépit assez grossiérement exprimé, l'affreuse solitude dans laquelle il prêche, n'ayant pour Auditeurs que les murs & les bancs de son Eglise : mais il se réhabilite du mieux qu'il peut, dans les pages 396. & 397. ensuite de quoi il décrit, avec le même dépit, tout ce qu'on lui attribuë de mauvais, & finit par un Apologue, très-peu délicatement tourné, dont le sens est, qu'un grand Seigneur, qui est le Comte de W... possédoit un perroquet, (ce perroquet c'est M. Saurin) qui caquetoit très-spirituellement : mais son caquet étoit extraordinairement malin. Un Curé, nommé *Guillaume*, & qui est M. *de la Chapelle*, lui donna un jour sur la patte, avec un craïon qu'il tenoit à la main. Cela irrita tellement le Comte de W.... contre *Guillaume*, qu'il

jura, non-seulement de ne l'aller jamais entendre, mais même de le décrier si bien, que personne dans la Haye ne voulut être de ses Auditeurs.

P. 137. Lixées, le Sr. *Prevost d'Exiles*, *Moine* Bénédictin, &c. en France, bel esprit, escroc en Hollande, apareilleur & faussaire en Angleterre. En un mot, le nom seul de cet homme vaut une injure.

P. 144. Cursor, c'est le misérable Auteur d'une demie-feüille volante, apellée le *Courier*.

P. 146. Des Rupes, c'est le Sr. *Des Roches*, Auteur d'une très-mauvaise *Histoire de Dannemarc*, en 6. vol. *in*-12.

*Ibid*. Belfor, le Sr. *Beaumarché*, qui a régalé pendant quelque-tems le public de ses *Lettres sérieuses & badines*.

*Ibid*. Ces vers parodiés d'Athalie, parlent des secondes nôces de Cliton avec une soubrette, sortie de l'Hôtel du Marquis de *Monte* .... cette seconde femme étant morte, Cliton, également né pour réparer les brêches du genre-humain & de la République des lettres, en a pris une troisiéme, qui a été sa servante. A la vérité, avant que d'en faire sa femme, il a eu soin de la purifier, en la faisant passer femme de chambre chez le M... de ...

P. 148.

P. 148. Le Sieur des Roches a apris le métier d'Auteur sous le Sieur Cliton ; ensuite il est devenu son associé. Cette nouvelle société nous a produit les Lettres H. I. K. L. M. du vaste Dictionnaire Géographique. On ignore le tems que les onze lettres, qui restent, pourront paroître ; mais en général on conjecture que ce ne sera qu'alors que Cliton ne trouvera plus ni savetier, ni mitron, dont il puisse faire ses camarades de bouteille.

P. 149. *Spicator*, le glaneur, double feüillet, de la façon d'un misérable Bénédictin défroqué, qui se fait apeller la Va.... Cet homme est présentement aux gages du Sr. Tr. du B... imprimeur & éditeur de la Gazette Françoise d'Amst... Les grandes occupations de celui-ci ; & par dessus tout une excessive délicatesse de goût, ne lui permettent pas d'en être l'Auteur, & jusqu'à présent il n'a pû que se résoudre à retirer les profits que produit cette Gazette.

P, 151. V... E... est l'Auteur du *Misantrope*, & de la *Bagatelle*, &c.

P. 152. *Falevo*, M. de Walef.

P, 154. *Vicinus*, M. Burman, Professeur à Leide ; son nom signifie voisin. On jugera par ce trait de la politesse de ce vieux Pédant, qui ne cesse d'aboïer, surtout

tout contre les François. M. le Comte de Marsigli lui étant allé rendre visite, eut le malheur de le faire lever de table. En abordant ce Professeur, le Comte s'annonça en ces termes : *Domine, Ego sum Comes de Marsigli* ; le Pédant, qui vouloit dîner, lui répondit brusquement, *& ego sum Burmannus qui prandeo.*

*Fin de la II. Partie.*

# MEMOIRES
## POUR SERVIR
## A
# L'HISTOIRE
## DE
# LA CALOTTE.

*NOUVELLE EDITION,*

*Augmentée des III. & IV. Parties,*

TROISIE'ME PARTIE.

AUX ETATS CALOTINS,

*DE L'IMPRIMERIE CALOTINE.*

M. DCC. LII.

# TABLE DES CALOTTES, BREVETS, ET AUTRES PIECES,

Contenuës dans la III. Partie de ces Mémoires.

*Dialogue entre M. & Mad. d'Averne.* Pag. 1
*Brevet à M. l'Abbé Mongin.* 8
*Brevet d'Archiviste, &c.* 10
*Brevet à M. de la Feüillade.* 13
*Brevet à M. d'Ombreval.* 15
*Brevet à M. le D.* 18
*Brevet de Maître des Cérémonies, &c.* 21

*Parodie, tirée de l'Ecole des Femmes.* 23
*Les deux Ministres.* 28
*La Chronique, &c.* 32
*La Fagonade.* 42
*Requête de Balen.* 48
*Brevet, en faveur du Sr. d'Argouges.* 51
*Brevet de Chef des Méneſtriers, &c.* 54
*Brevet de Maître des hautes œuvres, &c.* 57
*Brevet à M. H. L... de, &c.* 58
*Brevet de grand Ecuyer, &c.* 62
*Le Coche.* 65
*Le Temple d'Ignorance.* 69
*Arrêt du Parnaſſe, &c.* 73
*Lettres du rétabliſſement de la Muſique, &c.* 76
*Brevet, portant création d'un Tribunal, &c.* 78
*Brevet d'Expectative, &c.* 82
*Brevet, en faveur du Sr. Paradis de Mongrif.* 84
*Brevet d'Hiſtoriographe, &c.* 87

*Vers sur M. M. Alacoque.* 92
*Brevet d'Orateur de la Calotte, &c.* 93
*Brevet de Grand-Maître-d'Hôtel, &c.* 97
*A Mad. Le Couvreur.* 100
*Vers, sur la Vie de M. M. Alacoque.* 102
*La Calotte du Public.* 103
*Mandement de Momus, au sujet de l'Abbé Paris.* 106
*Sur le départ des Avocats exilés.* 111
*Epitaphe du C... de...* 112
*Stances, pour le Portrait de N. S. J. C.* ibid.
*Chanson nouvelle, à l'endroit d'un jeune garçon, &c.* 113
*Le Monde renversé.* 118
*Brevet, à Mr. le P. Pr.* ibid.
*Chanson, sur les Avocats.* 119
*Chanson, sur l'Opéra d'Endymion.* 121
*Nouvelles Calotines.* 123
*Autres.* 126
*Parodie d'une Scéne d'Andromaque, &c.* 127
*Nouvelles Calotines.* 129

Com-

*Compliment du Sr. de St. Martin.* 130
*Les Orgies.* 132
*Arrêt de Momus, &c.* 135
*Extase quiétiste.* 138
*Epigrame.* 139
*Brevet, pour le Parlement d'Aix.* 140
*Sarceleade.* 142
*Conte, sur l'avanture, &c.* 145
*Arrêt, pour recevoir, &c.* 148
*Epitaphe des Epitaphes, &c.* 152
In obitum Jacobi Saurini. 153
*Compliment de l'Orateur, &c.* 154
*Réponse du S. de J...* 157

**Fin de la Table de la III. Partie.**

MEMOI-

# MEMOIRES
## POUR SERVIR
## A
# L'HISTOIRE
## DE
# LA CALOTTE.

## DIALOGUE
### Entre Mr. & Me. D'AVERNE, & Mr. D'ALINCOURT.

## SCENE I.

Mr. D'AVERNE.

J'Ai reçû tout l'argent, & vous êtes livrée,
M'amour la Dibagnet & Biron, dès ce soir,
Pour finir le marché, doivent venir vous voir;

Enfin, vous triomphez; Parabére exilée
Est un gage assuré de l'amour du Régent;
Mais mieux qu'à ses discours j'en crois
à son argent;
Ennemi, je le sais, de prouesses frivoles,
Cet amant pour raisons nous compte des
pistoles;
Car c'est-là le vrai point; tout le reste
est Phœbu.

Me. D'AVERNE.

Vous le voulez, Monsieur, je vous ferai cocu,
Bien-tôt sur vôtre front, le Régent de la
France,
Plantera le long bois....

Mr. D'AVERNE.

C'est cornes d'abondance:
Cocu, soit; que me fait ce chimérique affront?
Ce titre n'est vilain que pour ceux qui
le font
Gratis; mais la monoïe en répare la
honte;
Que m'importe, après-tout? j'en ferai
mieux mon compte.
Soïons riches, morbleu; moquons-nous
de l'honneur;
Ce n'est qu'aux sots à qui cocuage a
fait peur;
Il n'est pour la faveur de route plus commune;

C'est

C'est par ce seul canal qu'à present la fortune,
Chez les plus hauts hupez à la Cour s'introduit;
Plus a gagné de Pr... à partager son lit
Avec le Duc B.., qu'il n'eut fait à la guerre;
Et tant d'autres que lui....

Me. D'AVERNE.

Mais, que dira ma Mere?
Doutez-vous que ceci n'excite son courroux?

Mr. D'AVERNE.

Vôtre Mere! eh mon Dieu, vaut-elle mieux que vous?

Me. D'AVERNE.

J'aprehende sur-tout mes quatre oncles Boissise.

Mr. D'AVERNE.

Vos oncles? l'un est gueux, les autres sont d'Eglise;
Pour appaiser leurs cris, sur eux on répandra,
Les graces, faveurs....

Me. D'AVERNE.

Mais chacun glosera.
Le Public déchaîné....

Mr. D'AVERNE.

Beau sujet de contrainte!
Craignons de rester gueux, n'aïons point d'autre crainte;

Mais, laissons ce discours ; je vous l'ai
déja dit :
J'ai donné ma parole, & cela vous suffit.

## SCENE II.

Me. D'AVERNE seule.

Va, ce n'est point pour toi qu'ici je capitule :
Si je parois avoir encor quelque scrupule ;
Ce n'est point sur le fait d'un Mari, mais mon cœur,
Sensible encore aux traits de cette vive ardeur,
Que depuis plus d'un an d'Alincourt a fait naître,
Gémit d'être infidèle. Ah ! je le voix paroître....
Que faire, malheureuse, en ce fatal moment !
De quel œil dois-je encor regarder cet amant ?
Sans doute il vient ici ranimer ma tendresse...
Cachons-lui, s'il se peut, ma nouvelle foiblesse.

SCENE.

## SCENE III.

Me. d'AVERNE, Mr. d'ALINCOURT.

Mr. D'ALINCOURT.

Un bruit assez étrange est venu jusqu'à
moi,
Madame, & je l'ai crû trop peu digne
de foi.
On dit ; & sans horreur je ne puis le
redire,
Qu'avec vous le Régent....

Me. D'AVERNE.

Bon ! bon ! vous voulez rire.

Mr. D'ALINCOURT.

Non, la peste m'étouffe, à present je
le crois.
Vous reçevez ce bruit avec trop de sens
froid.
Pour m'en faire douter.

Me. D'AVERNE.

Mais vous n'êtes pas sage,
Marquis, vous méritez ce plaisant ba-
dinage....

Mr. D'ALINCOURT.

Eclaircissons le fait, parlons sérieuse-
ment :
Est-il vrai, qu'avec vous doit coucher
le Régent ?
Vous ne répondez rien ?... ce silence
m'étonne...

Me. D'AVERNE.

Eh ! qui vous a chargé du soin de ma personne ?
Je puis, comme il me plaît, user de mes apas :
Ils sont à moi.

Mr. D'ALINCOURT.

D'accord : je n'en disconviens pas.
Mais depuis plus d'un an j'en suis dépositaire.
Tout Paris le sçait bien ; & même mon grand-Pere
Me voïoit à regret emploïer ma vigueur
A servir vos desirs : j'avoüerai mon erreur,
J'avois cru que par-là j'avois droit sur vos flâmes.
Mais puisque vous servant du droit aquis aux Dames,
Vous voulez être ingrate ; il faut vous imiter ;
J'irai porter ailleurs mes vœux ; sans me vanter,
Je crois facilement pouvoir trouver fortune.

Me. D'AVERNE.

Vous vous moquez ! Marquis. De la blonde à la brune
Vous avez à choisir : Un Seigneur tel que vous
Peut-il jamais manquer ? ah ! vous êtes bien fou !

De

De vous fixer à moi ! vous gagnerez au change :
Il n'est point sous vos loix de cœur qui ne se range ;
Beau, bien fait, vigoureux....

Mr. D'ALINCOURT.

Il vous en souvient donc ?
A parler franchement, vôtre nouveau Mignon
A plus d'argent que moi ; mais, par ma foi, du reste...
Je ne troquerois pas.

Me. D'AVERNE.

Eh ! qui vous le conteste ?
C'est mon goût.

Mr. D'ALINCOURT.

Vôtre goût ? Eh ! mon Dieu ! depuis quand ?...
Je vous avois connu l'apétit plus gourmand :
Je ne m'atendois pas à cette repartie ?

Me. D'AVERNE.

Sçavez-vous bien, Monsieur, que la plaisanterie
Commence à me lasser ?

Mr. D'ALINCOURT.

Brisons-là, j'y consens :
Aussi-bien mon courroux s'est contraint trop long-tems.
Pour la derniére fois vous me voïez, ingrate,

Ne craignez pourtant point que contre vous j'éclate.
Je connois vôtre cœur, je vous dois mépriser;
Et même cet amant, qui vient me déplacer,
Vous faisant éprouver toute son inconstance,
Sans que j'en prenne soin, remplira ma vengeance.
Avant qu'il soit trois mois, Vaudeville & chanson
Feront de vos attraits l'énumération,
Et jusqu'aux Apollons de la Samaritaine,
Tous, à vous célébrer, exerceront leur veine.

*Brevet, à Mr. l'Abbé Mongin.* 1724.

Comme ainsi soit que l'Eloquence,
Se rafine si fort en France,
Quelle éface, par ses progrès,
Celle des Latins & des Grecs,
Et sur-tout le genre célébre
De faire une Oraison funèbre;
Nous: grand Vicaire de Momus,
Pour enflamer de plus en plus
Nos Calotins envers la gloire
Atachée à l'Art Oratoire,
Déclarons, que l'Abbé Mongin,
Que le vrai sublime acompagne,
Plus grand Orateur que Longin,

A fait pour le feu Roi d'Espagne
Un Discours qui rendroit muets
Les Fléchiers & les Bossuets.
Ce Prince, en très-peu de journées,
Vécut, dit-il, beaucoup d'années.
Et ses Diadêmes brillans
Portez si peu, tombez si vîte,
Dévroient bien instruire les Grands
Sur leur dernier & triste gite.
Ensuite quittant son sujet,
Sans sortir de ses justes bornes,
Il eut Moïse pour objet,
Et ne parla point de ses cornes.
A ces causes, vû les beaux traits
De ce Rétheur des plus parfaits,
Pour la parole & la pensée
Lui donnons Marotte crossée,
Et consentons tous d'une voix
Qu'il soit Prélat du Bazadois,
Pour prêcher en langue Françoise
Les vertus & les bonnes mœurs,
Et la droiture dans les cœurs
De la Nation Bazadoise.
Lui donnons pour profits & droits,
Sur l'élit des mots François,
Deux mille phrases curieuses,
Et sur-tout des plus précieuses,
Et quatre cent termes fleuris
Aprouvez par les beaux Esprits.
Défendons à toute personne,
Des rivages de la Garonne,
D'oser contrôler ses discours,

Pour les phrases, ni pour les tours.
D'autant que par la Réthorique,
Sortant d'un membre Académique,
Tout procès de Langue est vuidé,
Et sans apel bien décidé.

*Brevet d'Archiviste, au Cardinal de Bissy.* 1725.

DE par Momus, le Dieu des Ris,
A la Troupe des beaux Esprits,
Dont la Calotte est composée,
Salut, & Tête renversée,
Nous, Aimon, vôtre Général,
Et St. Martin nôtre féal,
Sçavoir faisons, que gens de tête
Nous ont presenté leur Requête,
Tendant à ce qu'il fut pourvû
A certain desordre imprévû,
Qui pourroit nuire à nôtre gloire.
Le mal est grand; voici l'histoire:
Jusqu'ici nos actes épars
Sont répandus de toutes parts,
Sans minutes & sans regîtres;
Nos chartres, nos illustres titres,
Nos Brevets, nos certificats,
Nos Réglemens, nos Résultats,
Tout cela risque de se perdre.
(Rime qui sçait rimer en erdre)
Ce considéré mûrement
Et bien instruit du jugement

Qui

Qui brille dans tous les ouvrages,
D'un grand Quêteur de témoignages
Pour la Bulle *Unigenitus*,
Item, sçachant que ses vertus
Sont de trouver le corps dans l'ombre,
Et le grand dans le petit nombre;
Plus, de sçavoir à grand profit
Montrer qu'on a ce qui suffit
Quand on manque du nécessaire;
N'avons pas crû pouvoir mieux faire
Que de le nommer promptement
Archiviste du Régiment.
Voulons donc, que par ces presentes,
Qui lui serviront de patentes,
Pour Archiviste il soit tenu,
Et sous ce titre reconnu.
Si vous mandons, qu'en conséquence
Lui soit remis, en diligence,
Tout papier, titre, enseignement,
Concernant ledit Régiment,
Ensemble ce qui peut s'ensuivre
Pour être par lui sur son livre
Mis par ordre; & pour le plus sûr
Parafé *ne varietur*.
Entendons aussi qu'il écrive
A tous Prélats lettre missive,
Pour demander leur sentiment
Touchant vôtre établissement,
Leur mandant que par vos suffrages
Et pour le prix des témoignages
Qu'à la Bulle ils ont tous rendus,
En nôtre corps ils soient reçus;

Voulons en outre qu'il s'engage
A faire un bel & bon ouvrage,
Qui soutiendra prémiérement,
Que la troupe du Régiment,
Quoique de peu de gens formée,
Est plus nombreuse que l'armée
De Darius & de Xerxès.
Et pour le faire, avec succès,
Il montrera qu'en tout le monde
Chaque Roïaume en fous abonde;
Et que sans Brevet tous les fous
Tacitement sont avec nous.
En second lieu, son Eminence,
Démontrera la suffisance
Des apointemens vaporeux
Qu'assignent nos Brevets joyeux;
Faisant croire à nos subalternes
Que Vessies sont des lanternes;
Et par lui, plûtôt que plus tard,
On aura soin que chez Coignard, †
Le tout dans peu soit vû sous presse,
Bien entendu qu'avec adresse
Y soient fourez force cartons,
Et des Errata des plus longs,
Comme en sa derniére Ordonnance.
La chose est de grande importance.
Sur-tout, que l'imprimé fini,
Un Exemplaire en soit fourni
A chacune Bibliothéque.

Pour

† *Imprimeur de l'Académie Françoise.*

Pour ce, lui baillons hypothéque
Sur le fond des décomptes faits
Aux Officiers mis aux arrêts,
Pour cause de trop de sagesse.
Quant au surplus, l'Ordre lui laisse,
En faveur de sa dignité,
Pouvoir & pleine liberté
De porter, avec la Marotte,
Manteau pourpre, & rouge Calotte,
Pourvû que ce rouge ait pour fond
Le Cinabre en mine de plomb.
Fait dans nôtre Conseil suprême
Du mois de Juillet le septiéme.
Signé Aimon & St. Martin.

*Brevet, à Mr. de la Feüillade, extrait du Livre Journal du Régiment de la Calotte.* 1725.

L'Autre jour du divin Momus,
Le Résident en Cour de France,
Lui vint aprendre, selon l'us,
La triste & funeste ocurrence
De la mort du grand Feüilladin.
D'abord le Dieu, d'un air chagrin,
Fit publier à son de trompe,
Que tout le peuple Calotin
Se rassemblât en grande pompe
Au champ de Mars, dès le matin.
Aussi-tôt dit, la troupe vole,
D'un vol plus rapide qu'Eole,

Et se range confusément
Sous l'Etendard du Régiment.
Bien-tôt assis sur un nuage,
Le Dieu Momus lui aparût.
Chacun en lui rendant hommage,
Lui fit un très-profond salut ;
Quoi ! dit-il, troupes immortelles,
Ennemis de tous gens sensez,
Vous perdez des sujets fidèles
Sans les avoir récompensez ?
Par une crainte trop servile ;
Vous avez vû d'un air tranquile
D'Aubusson dans le Parlement,
Suivi d'une escorte débile,
Esclave du gouvernement,
Servir une haine inutile
Et se retirer lâchement,
Sans avoir par lettre patente
Enrôlé solemnellement
Cette troupe si triomphante
Dans vôtre divin Régiment ?
Avec la même indifférence,
Vous avez vû dans ce procès,
Fleuri conclure avec prudence
A quatre équitables décrets,
Mais dont le malheureux succès
Vient de tromper son espérance,
Sans lui donner, pour récompense,
Brevet dans vôtre tribunal
De seul Procureur Général ?
Vous, qui, par des rares caprices,
Voulez imiter vos ayeux ;

Grands

Grands Calotins, ſous nos auſpices,
Soïez donc plus judicieux.
Je veux que, pour ces tentatives,
Fleuri joüiſſe en liberté
Des honneurs & prérogatives
De cette grande Dignité.
De plus, ſous ſon bonnet quarré
Qu'il porte une double Calotte,
Que du ſceptre de la Marotte
A l'audiance il ſoit paré,
Afin que reſpect on lui porte,
Malgré les folles viſions
Qu'on voit dans ces Concluſions.
Plus, enjoignons à nos célébres
Académiciens littéraux,
De nous faire en bons mots nouveaux
Un précis d'Eloges funébres,
Pour mettre ſur le Monument
Du Maréchal de la Feüillade,
Qui par un ſenſé Teſtament
A fait une pantalonnade,
En récompenſant, par les mains
D'un Courtiſan Parlementaire,
Ses deux anciennes P...
De douze mille francs de ſalaire.
A ces mots, chacun aplaudit,
Et dans les airs ce Dieu s'enfuit.

*Brevet à Mr. Dombrevql.* 1725.

DE par Momus, le ſouverain,
Régnant ſur tout le genre-humain,

N'aïant

N'aïant que cette différence
Entre l'éclat & le silence,
A tous Calotins nos sujets,
Tant ceux parez de nos Brevets,
Que ceux dont faits valent patentes,
Sçavoir faisons par ces presentes,
Qu'un d'eux, Ministre très-sensé,
Dignement calotinisé,
Avoir désobéï desorte
Qu'en fraude auroit mis à la porte,
Chassé, renvoyé comme un sot,
Un maître Archer, nommé Ravot;
Coup qu'il a fait à la sourdine,
En l'absence de sa Cousine,
Pour pouvoir mieux, en singe ingrat,
Eviter la patte de Chat.
De Ravot sçachant le mérite,
Sçachant qu'en la place qu'il quitte,
Etant mis par les Cotillons,
En grand crédit chez les B...,
Il tapissa Paris d'Affiches,
D'Ordonnances en termes riches,
( Quoique son éxécution )
Plus que sainte procession :
Qu'il fit ranger la Populace,
Faisant voler chapeau, tignace;
Si bien, que lui seul en fit plus,
Que n'en firent ses pousse-culs;
Et parût Valet à tout faire
A C..., qui pis que Corsaire
Des badauts, qu'il veut mettre nuds,
Aïant vandangé les écus,

Pour

Pour grapiller jusqu'à leurs mailles ;
Tria Ravot de ses Canailles ;
Et sous prétexte de moisson
Lui fit vendre chére farine ,
Pour habiller R.... de son ,
Dont Paris faisant grise mine ,
Songeoit presque à braquer tison
Sur la Roïale Garnison.
Vol demi fait , Duc l'on retire ;
Ravot en si bien le sire ,
Qu'il a craint sérieusement
Le feu folet du Parlement.
A çe trait , qui vaut tous les autres ,
Jugeant Ravot digne des nôtres ,
Pour consoler le mécontent
Et le guerdonner dignement
Le commettons à la Police
De la Calotine Milice.
Non , comme sage souverain ,
Etant meilleur homme de main ,
Mais , comme argousil de Galére ,
De battre aura le ministére ;
Et lui donnons pour pension
Des Catins à discrétion ,
Dont il pourra , par privilége ,
Soutenir le mauvais manége ,
Croïant par-là lui donner tout ,
Car de Ravot tel est le goût.
Pour le Ministre en léthargie ,
Si le Peuple lui prête vie ,
Lui commandons au prémier jour
De comparoitre en notre cour ,

Pour

Pour y faire amende-honorable,
Plus sincére & plus véritable
Qu'il ne l'a fit à tout Paris,
Par les Prônes qui s'y sont dits.
Signé le Roi de la Marotte,
Scellé du sceau de la Calotte,
Le Secrétaire étant fâché,
[Car s'il revenoit du marché,]
Ne voulut mettre signature
Au bas de pareille écriture.

*Brevet à Mr. le D... Extrait des Regîstres du Régiment de la Calotte.* 1725.

SUr la requête presentée
Au Monarque des Calotins,
Par la troupe expérimentée
Dans l'art des Narquois & devins;
Disant que faute d'un Ministre
Habile, équitable, prudent,
Dont le mérite & l'ascendant
Pût détourner le sort sinistre
Qui menaçoit le Régiment,
On voïoit dans le Firmament
La future & prompte ruïne
De toute la gent Calotine;
A ces causes, les supliants,
Gens avisez & prévoïans,
Requirent, avec humble instance,
Qu'il plût à sa Divinité

Nom-

Nommer, commettre en diligence
Un successeur à la Régence,
Pour veiller à leur sûreté,
Et faire leur félicité.
Vû la Requête, & fin d'icelle;
Tout sainement consideré,
Et mûrement déliberé
Sur le bon choix requis par elle;
Oüi le raport Calotin
Des sieurs Aimòn & St. Martin,
Grands Généraux de la Calotte,
Le puissant Dieu de la Marotte,
Etant sur un nuage assis,
Après avoir pris les avis,
A nommé pour le Mistére
De l'Empire de la Chimére
Loüis Henri D.. de B..
Tant seulement Prince de nom,
Atendu que son grand Pere
Aquit ce titre heureusement
Par la grace du Parlement,
Pour sauver l'honneur de sa Mere,
En conséquence à lui permis
De soutenir, par ses proüesses,
Qu'enfantent ses hautes bassesses,
Le rang qu'il ne doit qu'à Thémis;
Lorsqu'il s'agira d'alliance
D'une promise à son promis,
Tous d'eux d'une égale naissance,
Tous deux d'une égale puissance,
A n'en rien faire il est commis,
Autorisé par sa prudence,

Afin que deux Peuples amis
Soient dans la mésintelligence,
Comme ils étoient au tems jadis.
Item, le fait mis en balance.
Permis à sa capacité,
Faisant preuve d'expérience,
De diminuer la finance
Et d'en causer la rareté;
Pour faire cesser la cherté,
Veut sa Majesté chimérique,
Qu'il régisse la République,
Au gré du Conseil qu'il prendra,
En oprimant ceux qu'il craindra,
Par un esprit de politique,
Pour Conseil ledit Prince aura
Un des Gardes de l'Opéra,
Qui, par sa sçavante rubrique,
A mis la finance en Musique;
En son Conseil il admettra
Dame Alectôn, sa bonne amie,
Dans leur quérelle il entrera,
Et pour eux il éxercera
Son équitable tyrannie,
Sur ceux que Thémis blanchira.
Et pour illustrer son génie
Par eux il se gouvernera.
Pour bien remplir son ministére,
En Prince de condition,
Son unique occupation
Sera celle de ne rien faire,
N'expédiant aucune affaire
Etrangére à sa passion,

Qu'il

Qu'il aura soin de satisfaire ;
Entend que ce noble Seigneur
Après ses travaux se délasse,
Et que pour le commun bonheur
Il ait la fureur de la Chasse ;
En outre ; qu'il se fasse honneur
Des gains qu'il a faits sur la Place,
Au tems de Messir Agiot ;
Dont il entendoit le tripot.
Consent que dans son tripotage,
S'entremettant de mariage,
Il n'ait en vûë uniquement
Que l'intérêt du Régiment.
Fait dans l'antre de la Pitie,
Le jour que l'Infante est partie,
Pour s'en retourner à Madrid,
Ainsi signé, Goujon *l'esprit.*
Plus, Aimon, au bas de l'écrit.

*Brevet de Maître des Cérémonies au Curé de St. Sulpice, après la Procession de la Fête-Dieu.* 1725.

MOmus, dont le lot est de rire
De tout ce qu'on fait ici bas,
Et d'enrôler dans son Empire
D'illustres fous de tous Etats ;
Vû le raport de son Vicaire,
Le fameux Général Aimon,
Sur l'extravagant Formulaire,
Que certain Curé de renom,
Avec grand soin avoit fait faire,

Pour

Pour régler sa Procession,
Sans trouble & sans confusion;
Fit adresser joyeuses patentes,
Par son Secrétaire Maret,
Lequel, en forme de Brevet,
Auroit délivré les presentes.
De par le Dieu, porte Marotte,
Nous Généraux de la Calotte,
Pour récompenser les vertus
D'un réformateur des abus,
Sectaire outré de Molinisme,
Grand Ennemi du Jansénisme,
Dévot, rempli de vanité,
Sous un faux air d'humilité,
Que pour mieux séduire il affecte,
Flâteur, courtisan, architecte,
Inventeur de Cultes nouveaux,
Pour achever son édifice
Et subvenir aux grands travaux
Qu'il entreprend à Saint Sulpice:
Plus, en faveur du Cordon bleu,
De ses ceintures différentes,
De ses rubans couleur de feu,
Parûres trop extravagantes
De l'Ordre Processionel,
De son imprimé solemnel,
Et pour nombre d'autres folies,
Trop longues à déduire ici,
Etablissons l'Abé Gergi
Maitre de nos Cérémonies;
Lui conférons l'Autorité,
Requise à telle Dignité;

Vou-

Voulons, en outre, au jour de marche
De nôtre auguste Régiment,
Que ce célébre Patriarche
En ordonne l'arrangement.
Lui donnons quadruple Calotte
Pour couvrir son cerveau timbré,
Voulons qu'il porte la Marotte,
Et qu'il soit par tout révéré;
Que son manteau soit bigaré
De Rats, Papillons, Giroüettes,
Grelots, Tourbillons, & Sonnettes:
Pour ce, lui donnons tous les ans,
Sur la vapeur la plus épaisse,
Somme de trente mille francs,
En récipicé de la caisse;
Plus un privilége exclusif,
Pour débiter pendant sa vie
Tout essai de Cérémonie,
Et même tout préparatif,
Qu'inventera son grand génie.
Fait en nôtre Palais badin,
Le prémier jour du mois de Juin,
Signé Aimon & Saint Martin.

Parodie, tirée de l'Ecole des Femmes.

* *Arnolphe & Agnès.*

MArie, écoutez-moi, laissez-là le Rosaire,

Et

* *Mad. de P.*

Et regardez en moi vôtre Ange tutélaire,
Moi, qui suis de B... l'Amante & le Conseil.
Moi, qu'il chérit autant, & plus que son bon œil.
Nôtre R... vous épouse; & cent fois la journée,
Vous dévez bénir l'heur de vôtre destinée,
Contempler la bassesse où vous avez été,
Et du Prince, qui m'aime, admirer la bonté;
Qui de l'état obscur de simple Demoiselle,
Sur le Trône des L... par mon choix vous apelle;
Qui sur lui de l'Europe attire le courroux,
Pour tirer du néant & vôtre Pere & vous,
Et qui vous sacrifie une In... d'Es...
Et tous les bons partis qui sont en All...
Vous dévez toujours, dis-je, avoir devant les yeux
Le peu que vous étiez, sans ce nœud glorieux,
Afin que cet objet, d'autant mieux vous instruise
A mériter l'état où B... vous a mise,
Et toujours vous connoitre, & lui faire avouër
Que de l'acte qu'il fait, il n'a qu'à se loüer.

Nous

Nous ne prétendons pas, en vous déclarant Reine,
Que sur lui, ni sur moi, vous soyez souveraine ;
Vous goûterez en paix les plaisirs les plus doux.
Les Affaires d'Etat n'iront pas jusqu'à vous :
Nous vous tiendrons toûjours sous notre dépendance,
Et nous aurons toûjours la suprême Puissance ;
L.... est un E.... qui n'est R... que de nom ;
Le véritable maître est le D... de B...
Quoiqu'il ait peu d'esprit, ce n'est pas votre affaire ;
C'est à lui seulement qu'il importe de plaire ;
Et ce que le soldat, dans son devoir instruit,
Montre d'obéïssance au Chef qui le conduit,
Le Valet à son Maître, un Enfant à son Pére,
A son Supérieur, le moindre petit Frére,
N'aproche point encor de la docilité,
De la soumission, ni de l'humilité,
Où doit être pour nous une R... de...,
Dont, sans nous Courtauvaux auroit fait l'alliance.

C'est à vous de chérir ceux que nous
chérissons,
C'est à vous de haïr ceux que nous
haïssons,
Si vos vœux désormais se réglent sur les
nôtres,
Jamais aucuns plaisirs n'égaleront les vô-
tres.
Mais, si par un énorme & funeste
attentat,
Vous voulez nous ravir le timon de
l'Etat;
Le renvoi de l'Inf. . . est la preuve
certaine,
Qu'à rompre votre hymen on aura
peu de peine;
Et nous aurons toûjours de meilleures
raisons,
Pour vous faire revoir vos choux & vos
dindons.

### *Maximes.*

Gardez-vous bien, R. . . M. . .
De mécontenter la de P . . .
Qui met le sceptre dans vos mains.
N'allez pas lui chercher chicane,
Comme fit une Parmesane
A la Princesse des Ursins.

Lais-

Laissez plûtôt périr la F...
Que B... met dans l'indigence,
Que de souffrir qu'il soit bani
Comme le fut Albéroni.

Ayez une haine immortelle
Pour Or ... & sa sequelle;
Et donnez-nous vîte un Poupon,
Qui détruisant leur espérance,
Confirme par toute la France
Le ministére de B...

N'apréhendez pas que l'Espagne
S'unisse un jour à l'Allemagne,
Pour se déclarer contre nous.
Sans y chercher trop de finesses,
B... fera tant de bassesses,
Qu'il désarmera son courroux.

## Les deux Ministres.

1725.

GEmis, France, gémis, pleure ta destinée ;
A de cruels malheurs sans cesse abandonnée,
En perdant un grand Roi, tu perdis ton apui.
Celui qui lui succéde, & qui régne aujourd'hui,
Est livré par deux fois à d'odieux Ministres.
Le premier, n'écoutant que des conseils sinistres,
D'un projet éfréné te fit sentir l'horreur,
Du faux ápas du gain colora sa noirceur;
Et voulant absorber tous les biens de nos Péres,
Pour les réaliser nous donna des Chiméres.
Son cœur ambitieux, qui nageoit dans l'orgueïl,
De toutes les vertus fût le funeste écueïl.
Il fouloit à ses pieds les loix de la nature,
Des forfaits les plus noirs sa vie est la peinture.

Il est mort, satisfait, & tranquille au dehors,
Sans crainte, sans effroi, sans regret, sans remords ;
Le Ciel tranchant le cours de son dessein perfide,
* Arrêta les horreurs d'un affreux parricide.
France, combien de fois as-tu pâli d'éfroi,
En voyant le danger qui menaçoit ton Roi ?
Heureuse ! si tu peux en perdre la mémoire !
De ton premier tiran, telle est l'affreuse histoire.
Le second, moins fertile en projets captieux,
Beaucoup moins éclairé, voïant par d'autres yeux,
S'abandonne (séduit par son ame emportée,)
Aux avares desirs d'une femme éfrontée;
Ton peuple demi mort, & pressé par la faim,
N'étoit qu'un foible essai préparé par sa main.
Son avide fureur se nourrit de tes larmes.
Vois tes enfans craintifs au milieu des allarmes,

Attes-

* *Tout ceci est une calomnie atroce.*

Attester vainement, en reclamant leurs droits,
Le serment solemnel du Sacre de tes Rois!
Trop légitimes droits qu'éface l'injustice!
Les loix n'ont plus de force où régne l'avarice!
L'audace d'une femme éludant ces sermens,
Convertit ton sang même en de vains ornemens;
Et bravant l'infâmie, en imitant sa Mere,
Te vend le deshonneur de sa flâme adultére.
Que dis-je? c'étoit peu qu'en proye à sa fureur,
Elle suivit les pas d'un Pere sans honneur.
Un malheureux rebut des Gardes de tes Princes,
Par des maux imprévus accable tes Provinces.
Vil artisan d'impôts, il est seul écouté;
Digne choix d'une infâme, & d'un Prince hébêté!
Joüissant autrefois d'une heureuse abondance,
Le laboureur charmé, flatté par l'espérance,
Ornant avec plaisir ses fertiles guérêts;

Cul-

Cultivoit en repos les trésors de Cerés.
Les troupeaux bondissans au milieu de la plaine,
Des Zéphirs amoureux sentoient la douce haleine.
Tout croissoit à l'envi dans tes champs fortunez,
Mais depuis que ces cœurs, au crime abandonnez,
Augmentant chaque jour la misére publique,
Exercent les horreurs d'un pouvoir tyrannique ;
Depuis qu'ils ont osé combler tous leurs forfaits
Par un subside affreux au milieu de la Paix,
N'espére plus revoir les campagnes fertiles.
Déja le desespoir acourant dans tes villes,
D'un déluge de maux te fait sentir le poids.
Thémis de son Sénat emprunte en vain la voix.
Rien ne peut arrêter leurs avides licences,
Et l'on n'écoute point les sages remontrances.
Tu croyois, mais en vain, qu'un hymen glorieux
Te pourroit amener un siécle plus heureux :

Trop inutile espoir ! une indigne alliance,
Souille le sang des Rois, auteurs de ta naissance.
Mais, quoi ! pour te venger, ton sort est dans ta main.
Enfonce ton épée au sein d'un inhumain ;
Perce, délivre-toi de ce Cyclope horrible,
Et donne à l'avenir un exemple terrible,
En livrant au Bourreau ce Conseil malheureux,
Qui te fait éprouver un sort si rigoureux.

*Çi commençe la noble, gracieuse & de tous points miraculeuse histoire, & légende de moult noble, vertueuse & non jamais assez louée Dame M... de Lex... fille du Roi St.... de P...., translatée de Pou... en Gaulois.*

1725.

## CHAPITRE PREMIER.

COmme Dieu montra les sceptres & couronnes de P.... au Pere de la Princesse Marie, puis les lui retira tant sub-

ſubtilement que ce fût merveille ; & comme la Princeſſe ſa fille fût pour cette diſgrace transférée en pauvre maiſon, & icelle fut nourrie & élevée en humble & privée condition. Ce qui advint, par grace ſpéciale de Dieu, pour faire éviter à la Princeſſe la peſtilente éducation qu'ont coutumiérement Rois, Princes & Princeſſes.

## CHAP. II.

Comme quoi la Princeſſe vécut en pauvre maiſon l'eſpace de dix ans, n'ayant encore ſouci ni plaiſance, fors que de dire ſes menus ſuffrages, être Chrétienne, aquérir ſens & entendement : ſi que connut par uſage, combien ſont griefs & peſants les maux qui honniſſent le commun des hommes, & ne tint qu'à elle d'aprendre à les plaindre, & ſoulager autrui.

## CHAP. III.

Comme quoi Dieu touché de voir les Gaulois en grand méchief & déſarroi, voulut bien, par l'interceſſion des benoits Saints Denis & Géneviéve, faire finir le fléau dont il puniſſoit leurs méfaits y avoit ja neuf ans, & comme quoi

il envoya l'Ange exterminateur à Dom Philippin d'Aurélie tuteur, au petit Roi des Gaules.

## Chap. IV.

Comme quoi l'Ange de mort descendit moult rapidement au manoir du petit Loüison, au moment que Philippin alloit totalement mâtiner ledit petit Loüison, & quand & quand fraper les mal-encontr'eux Gaulois d'une terrible massüe; & comme quoi l'Ange frapa ledit Philippin si moult griévement, qu'il convint mourir de mâle-mort, n'ayant que quatre Pu... autour de lui à lui faire les priéres des agonisans. Et encore, comme les chiens mangérent le cœur dudit D. Philippin. Chapitre moult bel & instructif, pour ceux qui gouvernent d'hui à toûjours mais.

## Chap. V.

Comme quoi Dieu voulant cheminer tout bellement à soulager les Gaulois, & conduire la Princesse par des routes du tout dévoïées à devenir leur Reine, voulut & permit que Dom Bornonio le farouche, fût Maire du Palais, tôt après le trépassement de D. Philippin d'Aurélie.

CHAP.

## CHAP. VI.

Comme quoi Bornobio se conduisoit tant bestialement à démener les besoignes du Royaume des Gaules, que tout étoit en désarroi, & étoit ledit Bornobio toûjours contremont du bon sens; & comme quoi c'étoit piteux & lamentable cas, de le voir atourner toutes grandes affaires, par la volonté d'une moulte, vilaine & sale Bête, ayant tête de femme sur un corps d'arraigne, & par le conseil d'un déserteur Prétorien, voleur de grand chemin. Cette Dame étoit nommée Nannette Acapiendo.

## CHAP. VII.

Comme quoi Nannette Acapiendo, Dom Bornobio le farouche, & le Prétorien s'attribuoient tous pronfits des Dignités & Emplois du Royaume des Gaules; si que les noms de ces Dignités & Emplois ne furent plus que sobriquets pour ceux qui en étoient revêtus.

## CHAP. VIII.

Comme quoi D. Bornobio ne s'em-

barrassoit mie de faire sa charge de Maire du Palais pour le bien des Gaulois, & cuidoit que gouverner le petit Loüison étoit gouverner l'Etat, & s'y démenoit ledit Bornobio comme un Démoniaque, pour empêtrer ledit petit Loüison dans ses filets; ce qu'encore faisoit-il si maussadement, que petits & grands en faisoient gorge chaude, & brocardoient tout publiquement.

## Chap. IX.

Comme quoi D. Bornobio, par dol, astuce, & malengin, transmuoit neuf heures de la journée le pauvre petit Loüison en chassemarée, ou en Lévrier, & étoit ledit Loüison le demeurant du jour, l'un des plus humbles & soumis Enfans que se fût oncques vû ès Gaules. Dont & de quoi étoit donné, avec raison, le blâme & vitupére sur D. Bornobio le farouche.

## Chap. X.

Comme quoi de Dom Bornobio nâquit une moult, horde & vilaine Bête, qui faisoit peur à voir, tant vorace & affamée, que vingt mille pourvoyeurs n'y pouvoient oncques suffire, & falloit à icelle Bête, pour sa nourriture annuelle,

le quinziéme, sans point de faute, de toutes les Terres Gauloises, que ledit monstre croquoit ainsi qu'aîle de poulet, & à ce se poursuivoient & comportoient ensemblement, Bois, Prez, Maisons, finalement tout ce qui dessus étoit. Ce qui est chose bien horrible à penser. Et fût ce Monstre nommé Cinquantiéme.

## CHAP. XI.

Comme quoi Bornobio le farouche ména le petit *Loüison* en moult notable assemblée de Gaulois, pour illec baptiser ledit Monstre sa géniture, & comme quoi la cérémonie dudit baptême fût troublée, par la survenance d'une belle & noble Dame, nommée Vérité. Si que le petit *Loüison* & D. Bornobio furent publiquement honnis & vilipendez.

## CHAP. XII.

Comme quoi D. Bornobio le farouche, ne voulant rien épargner pour l'éducation de son cher Enfant, l'envoya nourrir & élever au Palais des Tournelles, en la Cité de Lutece, & lui furent baillez pour Gouverneurs, Instituteurs & Pédagogues trois fiers Géants, moults

moults grands, cruels, & outrecuidez; lesquels étoient en grande renommée, tant seulement pour le fait de bien élever toutes sortes de Monstres.

## CHAP. XIII.

Comme quoi D. Bornobio fit pénaut l'Envoyé du Benoît Saint Pere, en lui parlant moult vertement, & quant & quant moult doctement des Libertés de l'Eglise Gallicane.

## CHAP. XIV.

Comme quoi D. Borbonio désireux soi maintenir en la Mairie, se pourpensa par l'avis de la Dame Nannette Acapiendo, & du Prétorien, tirer race du petit Loüison, & fut par eux avisé de chercher une Reine qui n'osât tant seulement regarder ledit Bornobio entre les deux yeux; dont il fit du tout à son plaisir, & ne fut qu'à service de monture la nuit au petit Loüison.

## CHAP. XV.

Comme quoi par la sainte volonté de Dieu fût avisé par eux trois, bailler vite ladite Princesse au petit Loüison, cuidans en leur Engin lui bailler le gouvernement des

des Gaules, comme le Roi son Pere avoit celui de P...

## Chap. XVI.

Comme quoi furent envoyez Grands, Notables, & diserts Personnages, en la pauvre Maison où gîtoit le bon R.. St.... & la noble Princesse sa fille : & besongnérent si bien lesdits Notables, par raisons moult honnêtes, si bien couchées en langue Gauloise, qu'ils déterminérent le Prince accort & benin à donner humainement sa fille au petit Loüison. Adonc fût vû ledit Sire S..., qui par son immensurable piété pourroit à titre loyal être dénommé le Commandeur des Croyans, plorant de joye, & entonnant comme un perdu les benoîtes Litanies du très-saint nom de la Mere de Dieu.

## Chap. XVII.

Comme quoi la Princesse M... tant allant par monts & par vaux, qu'elle arriva en moult belle & aimable Compagnie de P..., Sicophantes, M...., & autre menu bagage, tiré de la ménagerie de D. Bornobio, pour faire honneur & compagnie à ladite noble Princesse;

cesse; & comme quoi, par un miracle tout clair, ne fut brin gâtée.

## Chap. XVIII.

Comme quoi le grand Apocrisiaire haranguant la noble Princesse, lui ordonna de contempler tous les charmes du petit Loüison, l'advisant subtilement par-là, de ne se mêler d'autre chose, fors que soi ébatre à son plaisir.

## Chap. XIX.

Comme quoi, tôt après le mariage du petit Loüison & de la noble Princesse, on vit clairement que la Mître du bon homme Dom Flodoric de Forojulium, Pédagogue au petit Loüison, ne cachoit que les cornes d'un Veau.

## Chap. XX.

Comme quoi D. Bornobio, Nannette Acapiendo, & le Prétorien, par grande outrecuidance, ramentevoient à toute heure à la R... M... qu'ils l'avoient créée, ou bien peu moins que tout ne fût, lui baillérent, or vessies pour lanternes, or vessies par le nez, de quoi la subtile Princesse ne sembloit japer ni remuër; ce que gens d'entendement

fendement interprétoient à grand dévoyement d'esprit de la part de ladite Dame.

## CHAP. XXI.

Comme Dieu envoya l'Ange Gabriel à la vertueuse Reine, lequel la trouva si très-fort environnée d'Espies, que ne pouvant bonnement l'arraisonner en cachette, lui fit entendre subtilement la volonté de Dieu, par gentils virlais, moults-beaux, & bien déduits : & furent lesdites Chansons chantées avec grande édification des bonnes ames.

## CHAP. XXII.

Comme quoi l'Ange Gabriel monta au Ciel, & rendit compte de son ambassade ; & comme quoi Dieu l'enchargea de retourner en terre la même nuit, & de vôler droit au lit de M..., lui jurant que le petit Loüison ne le verroit ni ne l'entendroit, pour gros qu'il fût, & pour clair qu'il parlât.

## CHAP. XXIII.

Comme quoi l'Ange s'apparut à la noble R..., & lui dit, en Langue Célestine, ces propres mots :

Dieu

Dieu te parle, obéïs ; chasse d'auprès de toi
Ces monstres déguisés qui te cachent sa Loi,
Ce Ministre féroce, avare, sanguinaire.
Sauve ton Etat, & ton Roi,
Et Dieu recevra ta priére.

A tant, disparut l'Ange Gabriel, & ici finit l'Historien à parler de la R.... M..., tant seulement à la fin du Chapitre, qui encore étant au monde, peut aussi-bien empirer qu'amender.

## *Satire contre M. Fagon.*

1725.

CONNOISSANT par la prescience,
Qu'un jour l'hérétique licence
Rejetteroit, avec orgueil,
Un Decret lancé du fauteüil
Du Pape Clément, ce saint homme,
S'il en fût au Siége & Rome,
Et qu'on préféreroit Quesnel
Au Vicaire & l'Eternel.
Dieu résolut, dans sa colére,
Par la peste, & par la misére,
De châtier cet attentat :
Et pour corriger l'Apostat,
Par un sentiment plus sévére,

Voyant

Voyant égarer dans Paris
Et les Pasteurs & les brebis,
Il fit élever par avance,
Un Monstre au milieu de la France,
Qui va devenir le fléau
De la colére du très Haut.
Un vieux Médecin cacochime,
L'engendra par l'aide des Cieux.
Il ne vivoit que de régime ;
Exténué, bossu, hideux,
La démarche d'un quadrupéde :
Sa figure sembloit un zéde.
Une forêt de noirs cheveux,
Entouroit son crâne & sa face,
Il éfraïoit la populace ;
Chacun croyant à son abord
Voir le squelette de la mort.
Son Epouse, plus hipocondre,
Craignant toujours de se morfondre,
Jamais n'entr'ouvrit son chassis
Au jour le plus beau de l'année,
Et dans la chambre confinée,
Inaccessible aux vents coulis,
Ne vivoit que de l'eau de ris,
Que de rubarbe, que de mâne.
Son corps étique & diafane
Ne digéroit ses alimens,
Qu'à l'aide des Médicamens.
Rarement lubriques Simptômes
Animérent ces deux fantômes.
Dieu prévit cependant qu'un jour,
Moins éguillonnés par l'amour

Que du desir d'avoir lignée,
Ils joüiroient de l'Himenée.
Or de ce triste embrassement
Vint un pernicieux Enfant,
Qu'à nos crimes toujours funeste
Forma la colére céleste.
Lors les sels, les plus corrosifs,
Les plus acres, les plus actifs,
Sucs de toute plante & racine,
Elixir de la Médecine,
Et de ses infirmes parens
Les ordinaires alimens,
Passérent sur leur géniture.
La substance qui l'engendra,
Mixte de toute humeur impure,
Est déja le fatal augure
De tous les maux qu'il répandra.
Au venin, qui bout dans ses veines,
Il joignit l'esprit d'Attila,
Et sur lui l'Enfer exala
Du souffle impur de son haleine,
Les sept afreux péchez mortels,
Les sentimens les plus cruels,
La haine la plus inhumaine.
Ni par Conseils, ni par amis,
Ni par école, ou séminaire,
Ses défauts ne furent réduits.
Tous les soins ont été trahis,
Et les difformités du pere
Ont passé dans l'ame du fils.
Réprouvé, maudit dès l'Enfance,
Par les auteurs de sa naissance,

L'âge fit croître ses défauts.
Inhabile à toute Science
On l'éleva, dans les Bureaux,
Au grimoire de la finance.
Car si par un fatal destin,
Il fût devenu Médecin,
Pis que famine, peste & guerre;
On l'eut vû dépeupler la terre;
Mais par le décret du Seigneur,
Qui ne veut la mort du pécheur,
Il le fit naître en cet Empire,
Pour dépoüiller, non pour détruire;
Par ces odieux Tribunaux,
Source de misére & de maux,
Chambre de taxe & de justice,
Aux Juges retrancher l'Epice
Et le salaire au serviteur,
Rendre un Créancier débiteur,
Mettre l'innocent dans les chaînes,
Favoriser les trahisons,
Proscrire, peupler les prisons,
Inventer tortures, & gênes,
Récompenser les tours subtils
Des délateurs, des Argouasils;
Donner des avis homicides,
Pour accumuler les subsides
Sur tout état, sur tout labeur.
Susciter collecteurs avides,
Qu'on verra sur nos champs arides
Porter la faim & la terreur,
Dans ces Cabannes ruinées
Enlever les gerbes glanées,

Prix

Prix de la ſueur & du ſang,
De nos familles déſolées,
De tant de Veuves éplorées,
Qui nourriſſoient de leurs journées
Les fruits malheureux de leurs flancs;
Abuſant du pouvoir ſuprême,
Soutenir que par ce moyen,
Le Prince raporte à lui-même,
Le quint, la dixme, & le centiéme,
Qu'en prenant tout il ne doit rien
De ce Corſaire Antichrétien,
Corſaire, plus More qu'un More,
Tel eſt chaque jour l'entretien.
Que de maux fera-t'il encore!
Que de revers! que de malheurs!
Non, de la boëte de Pandore
On vit exaler moins d'horreurs.
Pour voiler aux yeux du vulgaire
L'ame cupide & mercenaire
De ce monſtre exterminateur,
Dieu lui fit un front ſéducteur.
Sous le maſque d'un Hypocrite
De mine baſſe, étéroclite, *
Moins un homme qu'un Embrion.
L'avidité, la fourberie,
L'air diſſimulé, pâtelin,
Le ris ſardonique & malin.
Tout bonheur l'aigrit & le choque.
Les jours qu'il paſſe dans l'époque
De quelque déſaſtre fameux,
Tous jours pour lui, ſont jours heureux.

Voit-

* *Il manque deux vers.*

Voit-on naitre sur son visage
Certain air de sérénité ?
Tremblés Mortels, il vous présage
La publique calamité.
Il se croit déja sur les traces
Des Colberts & des Desmaretz ;
Il aspire aux premiéres places
Par la route des Bourvalais.
Dissimulé dans ses projets,
Il attend le tems favorable
D'un Gouvernement plus durable,
Pour être, par autorité,
Plus méchant, avec sûreté.
Dans une si cruelle attente,
Sa rage éclate malgré lui,
Tout l'agite, tout le tourmente,
Se voyant réduit aujourd'hui
A faire le mal pour autrui.
Regardez ce front anathême,
De fiel & de bile jauni;
N'est-ce pas l'envie elle-même,
Au sombre regard, au teint blême,
Qui dévore ce cœur flétri ?
Souvent, pour l'entraîner au piége,
Cachant ses funestes desseins,
Il flâte, recherche, protége
Celui qui veut prêter ses mains
Pour dépoüiller tous les humains.
Mais, par un dernier sacrifice,
Tous ces fauteurs de maléfice,
Qui par lui semblent protégez,
Seront, pour prix de leur service,

De ses propres mains égorgez.
Enfin le ciel, par sa clémence,
Exauçant nos cris & nos vœux;
Un jour délivrera la France
De ce mirmidon furieux.
Si cette Ville, plus soumise,
Sans faire schisme dans l'Eglise;
Accepte, d'esprit & de cœur,
Le Decret du premier Pasteur,
Le bras celeste, qui nous frape,
Ne répandant que des bienfaits,
Tournera son arc & ses traits
Contre l'avorton d'Esculape:
Et pour que les noires vapeurs
Des principes empoisonneurs,
Dont sa chair fût toûjours empreinte;
Ne pestiférent l'Univers;
S'il étoit mis en terre sainte,
Qu'un Démon sorti des Enfers,
Quand il rendra son ame au Diable;
Emporte soudain dans les airs,
Cette charogne détestable.
Puisse-t'il être anéanti!
Devant Dieu, plus abominable
Qu'un joüeur de Mississippi!

*Requête de Balen, à nos Seigneurs les Régens des Etats de la Calotte.*

1726.

SUplie & remontre humblement Balen, Médecin ordinaire

De vôtre Auguste Régiment,
Que de très-humble Apotiquaire,
Etant par vôtre autorité,
Illustré de la Dignité
De Médecin de la Marotte;
L'Imprimeur de la Gent fallote,
Dans certain Recueil imprimé,
Avoit méchamment suprimé
Son Brevet: le trait est inique,
Dommagéable à la République,
Prive le Peuple Calotin
Des secours d'un grand Médecin;
Dont il est bon que la science,
Et la ratiére suffisance
Soit notoire à tout l'Univers.
Il est vrai que Brevets divers,
Acordés à maint Personnage,
Plus grands, & de plus haut parage;
Par un tout semblable atentat,
Ne paroissent point sur l'Etat.
Qu'importe? rien ne péricl̃ite;
Aucun n'ignore leur mérite.
Si Voltaire est grand Batonnier,
Languet Inspecteur, Roi Greffier,
Si Thiard à la double Calotte;
La Bulle, sa chére Marotte,
De ces Messieurs les nobles faits,
Pour être Calotins parfaits,
Les prônent par toute la terre.
Mais, moi, Balen, très-pauvre hére;
Hors de mon quartier peu vanté,
J'ai besoin, pour être hanté,

Que bien & dûëment on me moule;
Alors, vos malades en foule,
Planteront-là ces Assassins,
Que sous le nom de Médecins,
Veulent perdre la Gent entiére,
Et l'envoïer au Cimetiére.
Je ne sçai pas un mot Latin;
Mais vous verrez un beau matin,
Qu'instruit par vôtre ami Valange,
Je le parlerai comme un Ange:
Et que l'espace de trois mois,
J'en posséderai plus vingt fois,
Que la Faculté toute entiére.
Lors, me donnant libre carriére,
Je livrerai rudes Combats,
Aux Dodarts, Chiracs, & Sylvas,
Aux Géofrois, comme aux Helvéces,
Dont les empiriques proüesses,
Engraissent les Clercs des convois.
Or donc, Seigneurs, soïez courtois,
Et qu'aujourd'hui puisse vous plaire;
A ma complainte aïant égard,
Faire sortir sans nul retard,
Dudit Livre tout Exemplaire,
Où ne sera fort amplement,
Par addition ou autrement;
Moulé le Brevet authentique,
Que m'avez ci-devant donné.
Sinon, par vous soit ordonné,
Que l'imprimeur ferme boutique.
Pour mes frais, je cônclus à rien.
Dites, soit fait. Et ferez bien.

*Brevet*

## Brevet, en faveur du Sr. d'Argouges, Lieutenant Civil.

1726.

Aimon, prête-moi ta Marotte,
Pour étriller un maître fat;
Ce fat, dont Bullion rabat
La vanité risible & sotte.
Vois cependant ces airs grondeurs,
La morgue en son front dominante,
La rogue en ses yeux menaçante;
Avocats, Huissiers, Procureurs,
Objets soumis à ses fureurs,
Abhorrent sa face arrogante;
Chacun déteste ses hauteurs.
Paîtri d'orgueil, de petitesses,
Par ses rebuts, par ses lenteurs,
Il fait valeter les Plaideurs
Asservis à mille bassesses.
Devant sa toilette ajusté,
Seul il proméne sa prestance,
Fait des gestes, prend contenance,
Minutant à sa volonté
Quelque détour à l'ordonnance.
Dans ses caprices entêté,
De prévention infecté,
Il s'achemine à l'audience,
Où le conduit l'Iniquité.
Là, crédit, biens, Rang, Qualité,

Tout par lui mis dans la Balance ;
Le ſeul bon droit eſt réjetté.
Plein de manéges, de ſoupleſſes,
Par ſes hypocrites adreſſes,
Cachant le vice de ſes mœurs,
On le voit courir les grandeurs,
Dans le vil ſentier des fineſſes.
Doux à la Cour, & patelin,
Au Parc civil, fier & malin,
Sot contraſte, & fade nuance,
De flâterie & d'inſolence.
Toi, qui ſçais illuſtrer un fat,
Gentil cenſeur, Paſquin de France;
Momus, reçois ce Candidat,
Que je t'ameine en ta ſéance.
Lors Aimon fait ſa remontrance ;
Le Candidat à des noirceurs.
Dans nôtre Ordre on n'immatricule
Que l'agréable ridicule.
Quel eſt ſon titre ? des fadeurs
A mériter cent coups de berne,
Non, les ſymboliques honneurs,
Qu'à nos Chevaliers on décerne.
Un Calotin compartiteur
Soutient que ſes minauderies,
Ses ſinguliéres momeries
Sont dignes de quelque faveur.
Qu'atendu l'inſigne Marotte,
Qu'on lui connoit pour le Placet ;
L'acceſſoire d'une Calotte
Lui va de droit, & le Brevet.
Aimon, ſuivant le Formulaire,

Moi

Momus a dit, & nous disons ;
A nos amez, sçavoir faisons,
Que d'Argouges, nôtre Confrére,
Des Calotins soit respecté.
En cette belle dignité,
A merveille il joüera son Rôle,
Faisant avec sa gravité,
Le chef tourné dessus l'épaule,
Sans aucune distinction
Des saluts de protection.
Réfléchissans par chaque glace
Minaudries sur sa face,
Dont il gracieusera ses traits ;
A tous Plaideurs faisons défense
De marquer leur impatience,
Vû que pour atendre ils sont faits
Debout, suivant la convenance.
Placet en main, soient aux aguets,
Pour offrir à son Excellence,
Dans le moment de bienséance,
Dix, quinze, vingt, trente, placets ;
Somme totale, une audience.
Desormais ils seront donnez
Avec la triple révérence,
Non point sur papiers griffonnés,
Ce qui dégénére en licence ;
Mais sur parchemins burinez ;
De glorieuse Lieutenance
Hiéroglyphiques monumens ;
Sans quoi le laps de quelques ans
En éteindroit la souvenance.
Ce faisant, la Postérité,

Dira de lui, dans langage
Obscur, pédantesque, affecté,
Que vont Quidams mettre en usage;
D'Argouges, en fait d'héritage,
Homme habilement successif,
S'est fait honorer dans un âge
Où l'on étoit fort processif.
* Il est des hochets pour le sage.
Le Placet fut son optatif;
Un Prévot de noble lignage
Le traitant de juge chétif,
Le fit cent fois bouquer de rage,
Dont il passa là-bas l'esquif,
Ne païant son droit de Naulage,
Que de son tic salutatif.
Fait en vingt six, le dix Décembre,
Dans un coin de son anti-chambre.

*Brevet de Chef des Ménéstriers du Régiment de la Calotte, en faveur de Son Altesse Sérénissime M. le Pr.... de C...*

1726.

DE par le Dieu, porte Marotte,
Nous, Général de la Calotte,
Gens de toutes conditions,
Salut & Bénédictions.

Aïant

* *Phrase de Fontenelle.*

Aïant sçû, par un fait notoire,
Que depuis nôtre Consistoire,
Gens d'importance, valant peu,
Regardant nos loix comme un jeu;
Malgré raison, malgré justice,
Choisissoient de leur seul caprice,
Leur emploi, leur charge, & leur rang,
Se mêlant aux Princes du sang;
Dans ce haut rang, où d'âge en âge,
La vertu mâle & le courage,
La Candeur, & l'Amour des Loix,
Nous a fourni de si grands Rois.
Là, s'est allé fourrer un Prince,
Où, soit disant, de mine mince,
Bossu, boiteux, & contrefait,
Un Polichinel; trait pour trait,
Dont l'estomac est une poche
Qui rend par hôquet le matin
L'afreux Venin, que la Roche
A mis la veille dans son sein,
Son ame est basse & malfaisante;
Sa Langue est noire & médisante;
Jaloux & soupçonneux, sans honneur,
Au moindre bruit mourant de peur,
Manquant cent fois à sa parole,
Pour raison d'une seule obole;
Bardache, ivrogne, Putassier,
Fourbe, menteur, & tracassier,
Le seul sçavoir, dont il se pique,
Est ce déchiffrer la Musique,
Avec sa flûte, dont le son
Semble être un sifflement d'Oison.

Le tout vû, pour faire justice,
Le voulons pourvoir d'un Office,
Qu'il puisse éxercer dignement,
Dans nôtre fameux Régiment.
Ordonnons, que, sans plus atendre,
On le fasse à présent descendre
D'un rang, où par distraction
Destin le mit en rang d'Oignon:
Nous lui donnons pour domicile,
Puis qu'en autre point n'est habile,
Une loge dans l'Opéra;
Où suivant son gré, jugera:
Car juger, est une manie
Qu'il a tenu toute sa vie.
Par les Presentes l'ordonnons,
L'érigeons, & l'établissons
Juge souverain, despotique,
De Concerts, Ballets, & Musique.
Voulons, sous son commandement,
Mettre celle du Régiment.
Ordonnons qu'il aura pour gages,
Cent mille écus sur les plumages
Des Corbeaux bons aux Clavessins,
Sur les carillons & tocsins.
Et ce, par toute préférence,
Ainsi que porte l'Ordonnance,
Sans souffrir diminution
De future succession
D'une grande * fille trouvée,

Qui

* *Mlle. de St. Cyr Choiseül.*

Qui par lui fût légitimée.
Ce seroit triste événement,
Si tout le soin qu'à pris la Roche
Ne devoit rien que du vent,
Pour une petite anicroche.
Donné dans nôtre tribunal,
Neuf ans, après que * Montrival
Passa près du cheval de bronze,
Un matin entre dix & onze.

*Brevet de Maître des Hautes - Oeuvres, en faveur de Mr. P... Desf...*

1726.

COmme en chaque société
Un Maître de haute besoigne
Est de toute nécessité,
Contre tout pervers qui s'éloigne
Du chemin de la probité,
Le Desf... ayant inventé
Un trépas, sans corde ni glaive,
Barbare usage de la Grêve,
Avec quelques mots seulement,
Lesquels passez au Parlement,
Font qu'à coup sûr de faim l'on créve;

Pour

* *Fameuse Maquerelle, qui fut bannie de Paris.*

Pour prix de son habileté,
Industrie, dextérité,
De par le Dieu, porte Marotte;
Nous, Général de la Calotte,
Créons irrévocablement
Desf.... Bourreau du Régiment.
Si, qu'en vertu de nos Patentes,
Voulons, qu'à dater du present,
Jour fameux de l'Edit des Rentes,
Seul il éxerce le talent,
Tuant d'une mort sûre & lente,
Quiconque témérairement
Aura l'ame trop confiante
Aux effets du Gouvernement.
Et la charge étant fatiguante,
Lui donnons exclusivement,
Pour ses valets, la Porte & Sénozan.

*Brevet, à Mr. H... L... de P...*

1726.

MOmus dont le joïeux Empire
S'étend sur tout le genre-humain,
Voïant que de la Police on tire
Ravot qu'il y mit de sa main,
Voulut, par un dépit malin,
Qu'il fut remplacé par un pire.
Il fit chercher en maint endroit
Gibier plus propre à la satyre:
Homme de crâne plus étroit,

Et qui partant, à meilleur droit,
Se pût pour cet Office élire.
Lors d'un subit éclat de rire,
Calotins en chorus moqueur,
Dirent qu'H... étoit un sire,
Digne en tout point de cet honneur;
Que Magistrat, fait à la hâte,
Il avoit, dans plusieurs emplois,
Assez épanoüi la rate
De tous les Calotins narquois;
Qu'en fadaises, vieilles & neuves,
Il avoit déja fait ses preuves,
Et nous égayeroit aux dépens
De ses trop burlesques talens.
Que s'il faut qu'en place on instale
Ce Magistrat très-éminent,
On verra sortir de sa malle
Les plus beaux faits du Régiment.
Tel sera le secret utile,
Qu'il n'aura pas tiré du Grec,
De faire par toute la ville
Des crottes pendant le tems sec:
Item, mainte autre extravagance,
Prouvant trop bien sa suffisance,
Et sur quoi même, un moins timbré,
A la Calotte eût aspiré.
Mais, ce qui mieux nous l'associe,
C'est, disoient-ils, l'antipathie
Que pour femelle il eut toujours,
A Paris aussi-bien qu'à Tours.
Où de son mieux il presse & vexe
En cent façons le pauvre sexe;

Pour qui son éducation
Lui donne loüable aversion.
Ces grands talens réduits en somme ;
Par St. Martin au divin Môme,
Ce Dieu, sur un commun avis,
A prononcé, d'une voix claire,
Qu'entrecoupoient par fois les Ris ;
Je veux que Police se gére
Par nôtre très-féal H..
Non pas * Héros, foudre de guerre ;
Mais, H.. nom sonnant moins haut,
Diminutif de pauvre Hére,
Constipé, dur, attrabilaire,
Cerveau creux, niche de chimére,
Hipocondre, sur-tout Lunaire,
Et partant, tel qu'il nous le faut.
Voulons qu'il aille faire rage,
Au second & troisiéme étage ;
Et même encor plus haut, s'il veut ;
Pour s'avoisiner davantage
De la Lune qui tant le meut.
Défenses à tout personnage
De laisser cheoir sur son corsage
Croquignole ou coup de bâton :
Voulons que cet Aliboron
Librement, dans toutes les ruës,
Puisse promener ses bévûës ;
Que sur les avis, vrai ou faux,
De ses marousles de supôts,

Il

* *Allusion au nom.*

Il emménage à la Police
Toutes celles qu'il lui plaira,
Et puis-là, Messer le Jocrisse
Dévotement les prêchera.
Que graces à son fanatisme,
En vrai Galopin du Papisme,
Il poursuive tous les Rébus
Faits contre l'*Unigenitus*.
Voulons qu'à l'effet des Présentes,
Son illustre Chef soit paré
De trois Calottes pondérantes,
Par où soit bien claquemuré
Son Cerveau, pour qu'il ne s'évente.
Lui donnons, en outre, une Rente
Sur chaque seau qu'il fait verser,
Pour les passans éclabousser.
Item, une hypothéque sûre
Sur nombre de Successions,
Dont il peut faire encor capture
Par adroites contorsions,
Dont on vit jadis à Marseille
Eumolpe enseigner le métier,
En faisant bien baisser l'oreille
A tout légitime héritier.
Enjoignons à nos Subalternes,
Dans les Cafez & les Tavernes,
De respecter le Tourengeau,
Comme Calotin du grand sceau,
Et d'adopter ses balivernes.
Fait à Paris, le douziéme Août,
Et signé, le parafe au bout.

*Brevet de Grand Ecuyer du Régiment de la Calotte, pour Mr. le Duc de N....*

1727.

NOus, Chef & Dieu de la Marotte ;
Souverain de la Gent Falotte,
Qui peuple le vaste Univers,
A M... Duc de N...
Salut & bonne renommée.
Sur les bruits, qui de notre armée,
Jusques-à nous sont parvenus,
Touchant les différens usages
Que vous faites des revenus,
Des apointemens & des gages,
Qui sont confiés à vos soins,
Ayant entendu les témoins,
Qui, de votre bravoure extrême,
Ont fait un Eloge suprême,
Et vanté vos faits glorieux,
Dignes de Jules vos Ayeux ;
De plus, sur l'honnête tendresse
Que votre tante, la Duchesse,
Exige de vous chaque jour,
Que la médisante chronique
Apelle à tort du nom d'amour ;
Aiant une preuve authentique
Du décent & profond respect,
Qui vous saisit au seul aspect

De

* De Sa Majesté Catholique,
Voulant, comme un Dieu magnifique,
Récompenser tant de vertu,
De notre Pouvoir absolu,
En vous accordant nos Patentes,
Nous vous créons, par ces Présentes;
Grand Ecuyer du Régiment.
Entendons que dorénavant,
Nos Carosses; nos équipages,
Et nos Chariots de Bagages,
Chevaux, Mulets, Valets de pieds;
Postillons, Coches, Palfreniers,
Ne reconnoissent que votre ordre,
Et qu'ils n'osent trouver à mordre
Aux usages particuliers
Que vous ferez de tous deniers
Destinés à notre écurie.
Voulons, qu'à votre fantaisie;
Ils soient payez, ou non payez;
Desdits fonds vous vous servirez;
Et n'en rendrez compte à personne.
Quant au grand métier de Bellône,
Que vous faites depuis long-tems,
Avec des succès éclatans,
Craignant d'exposer davantage,
Les jours d'un si grand Personnage,
Vous

* *Il avoit coûtume d'aller familiérement dans les apartemens de la Reine d'Espagne, sans épée, sans chapeau, sans perruque & en bonnet.*

Vous ordonnons, absolument,
Quoiqu'en puisse dire l'envie,
De bien ménager votre vie,
Et la préserver des hazards
Qu'on court à la suite de Mars.
Vous enjoignons en conséquence,
De n'avoir pour votre défense
Que Casque, Cuirasse, & Cuissards,
Sans porter jamais Cimeterre,
Ni tel ustencile de guerre,
Pas même lorsque près de nous
Vous serez pour notre service,
Voulant en dépit des jaloux,
Que vous remplissiez cet Office,
Ainsi que vous aviserez.
Partant, vous vous dispenserez
De porter gands, chapeau, perruque,
Toutesfois que vous le voudrez,
Et que votre tante caduque
Aura paru le trouver bon,
D'autant que sa permission
A tous Actes est nécessaire.
Voulons, que le Révérend Pere,
Désigné pour le Successeur
De Margon, notre Confesseur,
De vos secrets dépositaire,
Ait sa part de l'argent comptant
Qu'excroquerez au Régiment.
Fait, dans notre Conseil suprême,
Le grand jour qu'à Brancas *systême*
Vous avez demandé pardon.
Signé Momus, plus bas, Aimon.

## Le Coche.* Allégorie, par M. Roi.

1728.

Jadis étoit un Coche bien monté,
Qui franchissant le sommet du Parnasse
Vous menoit droit à l'immortalité
Quarante en tout y pouvoient avoir place,
Mais à quel prix? chacun payoit pour soi,
En bonne espéce, en rime, bien sonnante,
Prose de poids, piéces de bon aloi,
Le tout suivant la taxe & la Patente
Du Dieu Phébus, qui jusqu'au dernier tems
Sçût équiper & mener la Voiture.
En est-il las? des soins plus importans;
L'occupent-ils? où les Dieux, par malice,
Ont-ils commis Momus à l'exercice?
Quoiqu'il en soit, Momus a pris le bail
Et s'est chargé de tout cet attirail.
Ce nouveau maître établit loix bizarres.

Fait

* *C'est une Satyre contre l'Académie Françoise, pour laquelle le Sr. Roi a été exilé, à la fin de 1717. & n'est revenu qu'un an après.*

Fait bon marché des places, prend des arrhes,
De tout venant, Palots & Tonsurez,
Et gros Commis, & Robins désœuvrez,
Et les amis de leurs amis encore,
Même Histrions, tout est bon, tout l'honore;
Qu'aportent-ils? des piéces de billon,
Nulle monnoye au vrai coin d'Apollon,
Crédit aux uns, aux autres pleine grace.
Le Corbillard est-il plein? il entasse
Dans le panier les aprentifs rimeurs,
Petits Goujats, timbrez de leurs couleurs,
Auteurs forains, avec l'espoir très-proche,
D'être introduits à leur tour dans le Coche.
Les voilà donc en route, avec ballots,
Et leur bon guide agitant les grelots
De sa Marotte : on roule; mais leur joye
Ne dure guéres; & dans les premiers pas,
Le vrai chemin se perd; on se fourvoye,
On suit sentier qu'Apollon ne prit pas.
Entre Rochers, l'on marche, l'on tournoye.
Au premier choc l'essieu vôle en éclats;
La

La masse pâlie, & nos gens sont à bas.
Qui me rendra tous les cris lamentables,
Les juremens de ce peuple embourbé ?
Sous son Homére, & son livre de Fables,
Bagage lourd, Houdart a succombé ;
A l'aide, à moi, crioit le bon aveugle,
* Le Commis borgne a ses oreilles beugle,
Maudit le jour qu'il quitta son comptoir,
Pour s'embarquer dans l'ambulant mânoir.
† Le vieux Syndic des Bourgeois de Cythère,
S'évertuant pour sortir de l'orniére,
Pleure un habit de vieux velours tané,
Qu'une Sybille § au ¶ Cancre avoit donné.
Eh ! dégagez l'esprit de la matiére,
S'écrioit-il. A ce stile inconnu,
Qui n'étoit pas entendu du vulgaire,
A son secours qui Diable fût venu ?

Cer-

* *M. Malet, Commis de M. Desmarets.*

† *M. de Fontenelle.*

§ *Me de Lambert.*

¶ *Parce qu'il est très-avare.*

Certain farceur, * voulant faire l'ingambe,
Les Brodequins lui blessérent la jambe,
C'est cet Auteur chez les Suisses prôné;
Et de la farce encore enfariné.
Vous étiez-là † petit Pharmacopole,
Chez votre Pére aviez pris une phiole;
Qui se cassant vous effleura la peau;
§ Mais n'aviez plus besoin d'être beau;
L'Affaire est faite, oubliez le service,
Et retournez à votre Bénéfice.
Détaillerai-je ici par le menu
De chacun d'eux la bosse & les blessûres?
Tel que Virgile étale en ses peintures,
Les coups portez aux soldats de Turnus,
Mon cher Lecteur à tes yeux je dérobe,

Mas-

* *Néricaut des Touches, de l'Académie Françoise, qui a été Comédien en Suisse, où il fut ensuite Secrétaire de Mr. de Puisieux, Ambassadeur de France.*

† *L'Abbe Alari, de l'Académie Françoise, fils d'un Apotiquaire.*

§ *Le trait est malin; aussi le Poëte a été exilé à Tours, par les intrigues des Parties intéressées.*

Masques plus laids que n'étoit Deïphobe ;
Mais que fait-on des Messieurs du panier ?
On les entend leur Maître renier.
Jurez, leur dit Momus, cela console.
Puis, en siflant, dans les airs il s'envole.

*Le Temple d'Ignorance.* * *Allégorie, par Mr. Roy.*

1728.

FIlle du tems, la sage expérience,
Et le travail, son Frére à l'Ignorance,
Livroient la guerre à toute heure, en tous lieux,
La poursuivoient le flambeau sous les yeux.
De jour en jour plus connuë & bonnie,
Elle cherchoit azile & compagnie ;
Car se tenir close & couverte est peu,
Et dominer est le but de son jeu ;
Le sot orgueil est son lot : elle frape
D'abord à l'huis du Temple d'Esculape ;
Assez long tems, elle eut pour sûrs abris,
Tem-

* L'Académie Françoise.

Temples pareils ; ses plus chers favoris
Les desservoient ; elle régloit leurs Cultes.
Lors sympathie, & qualités ocultes,
Sacrifiant le bon sens au jargon,
Malgré Moliére enrichissoient Purgon.
Ce tems n'est plus, l'ignorance en colére,
Dans ce païs voit la nuit qui s'éclaire ;
Là les Chiracs & les Helvétius,
Vrais Négromans, fils de Linx où d'Argus,
Pénétrant l'homme à travers l'épiderme,
Fiévre en sa cause, ainsi qu'Arbre en son germe,
Comme pensez, au lieu de la gîter,
Par la fenêtre ils vous la font sauter,
Lui déchirant voiles, bandeaux & masque ;
Mais ne croyez que pareille bourasque
La mettre à bout : s'affublant d'un lambeau,
Le monstre noir s'achemine au Barreau ;
Il aborda son frére, le mensonge,
Chicane est-là, qui les ongles se ronge :
Ma sœur, ici n'aurions-nous plus d'amis ?
Ménins poudrés de la Cour de Thémis ;
Et vous, Vieillards, dormant d'un si bon somme,

Souffrez au moins qu'à vous je me re-
nomme.
Alors plaidoient, les Cochins, les Nor-
mands. *
Leurs exposez, comme leurs argumens,
Trop clairs étoient, loix bien conci-
liées,
Avec raison sciences alliées,
Point de Phœbus, l'on écoute & l'on
sent.
Dame Ignorance en sort, en frémis-
sant;
Où me loger ? tout azile m'échape.
Paris, pourtant, Paris me doit l'étape,
J'en suis native, & ses bons Habitans,
Sont mes Vassaux depuis assez long-
tems.
Ayant ainsi perdu sa matinée,
Mais non l'espoir, enfin l'après-dînée,
Le Monstre avise un spacieux Palais, †
Fait pour nos Rois, qui n'y logent ja-
mais.
Là se fait foule, il se cole à la porte,
Entend glapir une obscure Cohorte,
Qui réciproque éloge à tout propos,
Gras alimens dont s'apâtent nos sots;
A son oreille entend sonner monnoye,
C'é-

* *Les deux plus célèbres Avocats du Parlement de Paris.*

† *Le Louvre.*

C'étoient jettons qu'ils pésoient à cœur joye.
Lors il s'avance, avec rogue maintien;
Car le babil, leurs Héros, & le sien,
Fait les honneurs, l'annonce à l'assemblée;
Or cette sale étoit jadis meublée,
De bons portraits de la main d'Apollon,
Tels que diriez de Boileau, Fénelon,
Racine, Huet, Corneille, la Fontaine,
Distributeurs de l'onde d'Hipocréne.
Leurs cadres d'or y sont encor montrez:
Mais quels Magots à leur place encadrez!
Nos beaux Docteurs à la sote Amazône,
Du Dieu Phébus présentérent le trône.
Elle s'assied; c'étoit fête chez eux,
Pour le début d'un Auteur merveilleux.
D'un ton de Coq, encor qu'octogénaire,
Messieurs, dit-il, je suis Abécédaire;
Pour exprimer la gloire où me voilà,
Le Cordon bleu n'est rien près de cela.
Grands Intendans des mots & des virgules,
Du bel esprit vous me sellez les Bulles;
Mais quels exploits ferai-je de mon chef?
Mon dévancier est mort sur la lettre f.
N'eut-il vécu qu'un demi siécle encore,
Plus

Plus érudit que ne fût Diodore,
Il vous auroit l'alphabet commenté,
Analisé : c'est peu dire, augmenté :
J'acheverai, si Dieu me prête vie,
Et croirai bien obliger ma Patrie.
De son discours il lût bien la moitié;
L'autre on siffla. Le monstre fut prié
De lui répondre ; il hésite ; il chancelle;
Mais on lui met en main certain libelle,
Tel que billets que l'on donne aux Bureaux
Des péagers ; toûjours vieux & nouveaux ;
Le nom en blanc, tout le reste est de stile.
Le nom rempli, la harangue est facile.
A cet effort, l'Assemblée aplaudit.
Lui savourant les honneurs qu'on lui fit,
Leur jura foi, prit chez eux domicile;
Paris est quitte ; ils lui donnent azile.

*Arrêt du Parnasse, contre H... de la M...*

VU par Nous, le blond Apollon,
Souverain du sacré Vallon,
Le Libelle diffamatoire
D'un de nos Sujets révolté,
Qui voudroit flétrir notre gloire,

Disant

Disant avec témérité,
Que la Mesure Poëtique,
Qui met en étroite prison,
Et la pensée & la raison,
Est un art vain & chimérique:
De plus, qu'en différens climats,
La rime, jointe à la mesure,
Acroît la peine & l'embarras,
Et met l'esprit à la torture:
Que pour en observer les loix,
Et voulant imiter Malherbe,
Il a malgré lui maintefois
Déplacé le nom & le verbe:
Pour obvier à cet abus,
Il conclut donc qu'on ne doit plus
Perdre son tems à cette étude,
Qui ne plaît que par habitude.
Pour justifier ses mépris,
Il décompose les Ecrits
D'un des *Descendans d'Euripide*,
Que sa *Prose rend insipide;*
Quoique le *subtile Prosateur*
Croye égaler ce *grand Auteur.*
Vû, d'un autre part, les Requêtes
D'un nombre *infini de Poëtes*,
Tous unis contre maître *Houdart*,
Qui prétend décrier leur art.
Vû, sur-tout, les *Placets d'Homére*,
Et de Virgile son confrére,
De Pindare & d'Anacréon,
De Thérence, Horace & Catulle,

Du

Du tendre & délicat Tibulle,
Et de l'ingénieux Nason,
Des rimeurs du bord de la Seine,
Clément Marot & la Fontaine,
Malherbe, Sarazin, Rousseau,
Corneille, Racine & Boileau.
Vû pareillement la replique,
A ce libelle Satirique,
Par le Chantre du Grand Henri,
Des Muses nouveau favori,
Avec plusieurs Piéces nouvelles,
Qui ne sont pas des bagatelles.
Le tout pesé très-mûrement,
Nous défendons expressément
A Polymnie & Melpoméne,
De laisser boire l'Hipocréne
Au susdit Houdart, vieux rimeur,
Attendu que par sa vapeur,
Cette eau lui donne la migraine;
Et quand il en boit une fois,
Qu'il ne sait plus parler François.
Lui permettons pourtant de faire
Tragédie en stile vulgaire,
Où s'il veut même un Opéra,
Odes, Chansons, & cætera.
Et sans tirer à conséquence,
Faisons très-expresse défense
A tout rimeur, autre que lui,
S'il ne veut répandre l'ennui,
De prendre une telle licence.
Donné sur le double côteau,

Dans

Dans le mois de l'an le plus beau,
Que les Rossignols, les Fauvettes,
Recommencent leurs chansonnettes,
Et que tous les arbres sont verds :
Saison propre à faire des verds.

*Lettres de Rétablissement de la Musique, dans les Maisons des Jésuites de Paris, à l'occasion du* Te Deum, *chanté dans l'Eglise de ces Peres de la Ruë Saint Antoine, le 20. Novembre 1728. pour le rétablissement de la santé du Roi.*

*Extrait des Registres du Régiment de la Calotte, dudit jour vingt Novembre 1728.*

MOmus, qui du céleste Empire,
Voit les disputes des humains,
Et qui ne s'occupe qu'à rire
Des fanatiques Calotins,
Ayant sçû que le fameux schisme,
Qui divisoit deux grands partis,
Non, pour un point de Catéchisme,
Mais pour se quéreller gratis,
Etoit cessé, grace à Noailles,
Qui par un Mandement très promt,
Avoit éclairci ses oüailles,

Par

Par l'organe de la Gramment;
Que le plus outré Janséniste
Avoit adopté Molina;
Et que le souple Moliniste
Avoit mis Quesnel à *quia*.
Bref, que pour fruit de la concorde,
Qui devoit régner à jamais
Entre des gens, dont les souhaits
Alloient, l'un pour l'autre, à la corde;
Beau *Te Deum* avoit été
Avec grande pompe chanté;
Que même, (chose extraordinaire
Aux Enfans de feu Loïola)
Maint & mainte pensionnaire
Du Monastére d'Opéra,
Avoit entonné des antiennes
Dans l'Eglise de ces Caffars;
Et qu'enfin ces Comédiennes
S'étoient attiré leurs regards.
Momus, de l'avis de son Ordre,
Charmé de voir un tel effet,
Qui va corriger un désordre
Dont le sexe est peu satisfait;
Du consentement de Noailles,
Prélat rempli de fermeté,
Qui sent remuer ses entrailles
Pour la sainte Société,
Dont il connoit l'humilité;
Permet aux Descendans d'Ignace,
Le faire en forme de concerts,
Chanter plusieurs Motets divers,

Pour amuser la Populace ;
Comme aussi de gager nos Sœurs ;
Les Opératrices bannales,
Pour psalmodier dans leurs chœurs ;
Et célébrer leurs Saturnales.
Voulons, que sans aucun retard,
Toutes Dépêches, & Patentes,
Et Chartes sur ce suffisantes,
Leur arrivent de notre part.
Fait dans l'Empire de la Lune,
Signé par Momus, Rochebrune ;
Le vingt Novembre, samedi,
A trois heures après-midi.

*Brevet, portant création d'un Tribunal pour juger des contestations du Régiment de la Calotte.*

1728.

COmme ainsi soit qu'en ce bas monde,
On ne voit point de paix profonde,
Qu'il ne se trouve points d'Etats,
Sans risques, Procès, ou débats,
Considérant de plus en somme,
Qu'il n'est lieu, de Paris à Rome,
Des passans un peu fréquenté,
Ou des Géographes vanté,
Où l'on ne trouve en son enceinte
Gens vivans d'adresse ou de feinte,

Jésuis

Jésuites, Prêtres, Capucins,
Procureurs, Greffiers, & Romains.
Nous, Momus, le porte Marotte,
Souverain de la Gent falotte,
Tant pour le bien, que l'ornement
De notre nombreux Régiment,
Avons, sous nom de Commissaires,
Pour décider toutes affaires,
De nos Vassaux, & les Procès,
Choisi ceux que verrez après;
En qui la sage prévoyance
Est jointe à profonde science,
Si que fur-tout le Châtelet,
Ils sont triez sur le volet.
Ainsi que prouve la sentence
Qu'ils ont, côtoyant l'Ordonnance;
Signé contre le pauvre Aimon,
Et cela pour bonne raison,
Qui montre à plein leur suffisance,
Quoiqu'en disent Esprits mal faits,
Qui pour s'avancer ne sont faits.
Donc, pour chef de l'Aréopage,
Qu'avons résolu d'établir,
Créons H...t, ce Personnage,
Chez qui remords & repentir
Sont réputés pure foiblesse,
Et le crime une honnête adresse,
Quand il s'agit de parvenir.
Pour supôts, lui donnons Barangues à
Qui ne vise dans ses harangues,
Qu'à montrer sa soumission,
Pour mériter la pension.

Item;

Item ; Ventrou , cette ame prude,
Ce garçon versé dans l'étude,
Qui sait trouver dans un Ecrit
Ce que jamais l'Auteur n'y mit,
Né pour ourdir des maléfices,
Qui signalant sa dureté,
Sur ceux que la nécessité
Soumettoit lors à ses caprices,
Mérita pour guerdonnement,
Qu'à ses raports pleins d'artifices
On livrât même l'innocent;
Petit corps à la gueule brune,
Mais , béante après la fortune.
Item; Farcis, le goguenard,
Froid Poëte, & mauvais raillard,
Qui va courant les Compagnies,
Pour y déduire au long les vies,
Dits notables, gestes & us
Des malheureux qu'on a pendus.
Item ; le grand, l'ennuyeux Josse,
Plus éflanqué que maigre rosse,
Mêmes faits toûjours rebatant ;
Le vil & fade complaisant
De la minaudiére coquette,
De la précieuse caillette,
Qu'on voit sous d'imposans habits
Faire la morgue à tout Paris,
Et renouveller dans Lutéce,
Trait tout pareil à la Papesse.
Puis, la Vergne, le putassier,
Courant garces en tout quartier,
Qui vient sans pudeur, sans prudence,

Ou

On bien dormir à l'audience,
Ou bien une pince à la main
Pêler son cuir de maroquin.
Item; de Réra, le bon homme,
Plus épais que bête de somme,
Fait comme un saint de Bénitier,
Ou comme une enseigne à fripier,
Item; le Bœuf, à la grand gueule,
Bon sujet à tourner la meule,
Qui ne parle jamais plus net,
Que lorsqu'il parle du bonnet,
Sa langue étant embarrassée
Autant & plus que sa pensée.
Quant au jeune petit Icard,
Nous atendrons un peu plus tard
A lui conférer sa Patente.
Il ne faut qu'il s'impatiente.
De plus, comme à tout tribunal
* Est un Procureur général,
Pour veiller à l'intérêt nôtre,
Nommons Moreau; le bon Apôtre;
D'autant plus sévére au fripon,
Qu'il voudroit seul être larron,
A moins que par grosse largesse
On n'adoucisse sa rudesse,
Qui fit occire en la prison
Chéret, créancier de Novion,
Secondé de son cher le Comte,
Sans foi, ni loi; sans mœurs, sans honte.
D'où vint Décret du Parlement,
Le quel portoit qu'incessamment
Ils

* *Le Lieutenant Civil.*

Ils voudroient oüir en la grande salle
Bonne & forte Mércuriale.
Mais nous de nôtre autorité,
Les avons réhabilité,
Ainsi que leurs dignes confréres,
Que nous avons nommez naguéres.
Voulons qu'ils jugent hardiment
En vertu de ce Mandement,
Pendant tout le tems de leur vie,
Nos sujets à leur fantaisie.
Sauf les apels comme d'abus,
Qu'avons renvoyez à F. . .
Signé Momus, porte Marotte,
Souverain de la Gent Falotte.

*Brevet d'expectative, à Madame la Duchesse d'Epernon, sœur de Madame la Duchesse de Retz.*

1729.

C'Est une honte, en vérité,
Que d'être femme, & raisonnable.
Pareille singularité
Dans vôtre sexe est condamnable.
C'est pour vous que les ris sont faits;
Les jeux sont de vôtre apanage,
L'amour ne veut pas de sujets
Dont la conduite soit si sage.
Ce n'est point l'austére raison
Qui fit les loix de son Empire;
Et dans l'âge où le cœur soupire

La

La prudence est hors de saison.
Puisque la raison vous égare,
Et change l'ordre absolument
Vous aurez place au Régiment.
Vôtre avanture est bien bizarre.
Sur la foi de vôtre vertu
Combien de fois avez vous crû
Etre l'abri de la Calotte ?
Vous êtes sage à contre-tems,
C'est assez pour le Régiment.
Oh ! grand pouvoir de la Marotte !
Momus ! qui peut te résister !
Tu nous poursuis dans tous les âges,
Nous sommes fols, mêmes étant sages ;
Comment faire pour l'éviter ?
Iris, vous serez donc des nôtres :
Quel moyen pour vous consoler !
Morbleu ! vivez comme les autres :
A quoi bon tant subtiliser ?
Songez qu'il est plus favorable
D'être de la cohorte aimable
Que commande le tendre Amour ;
Que de languir dans la Brigade,
Où la raison en embuscade
S'opose au plaisir nuit & jour.
Quelle gloire pour la folie !
Lorsqu'elle verra dans nos yeux
Eclater ce feu précieux,
Fléau de la mélancolie !
Pour Momus, quel sujet d'honneur !
Lorsque soumise à la tendresse
Vous chérirez vôtre vainqueur !

Quel

Quel désespoir pour la sagesse !
Alors vous comprendrez, Iris,
Qu'il faut profiter du bel âge ;
Et que dans la saison des ris,
C'est être folle, d'être sage.

## LA STATUE ;

Ou

*Brevet du Régiment de la Calotte ; en faveur du Sr. Paradis de Mongrif, Auteur des Chats, imprimé en 1728.*

1729.

MOmus, ce Marchand de fumée,
Que l'on apelle renommée,
Dont pour la gloire du débit,
A tant de fats il fait crédit,
Et croit leur en devoir de reste ;
Dieu, qui de Barons de Feneste,
Après Bordeaux peuple Paris,
Dieu qui fait valoir sans conteste
Faux Galans, & faux beaux Esprits,
Accorde aux cris de cent amis
D'illustrer par ce Manifeste
Le petit Monsieur Paradis.
Bien qu'en l'Almanach du Parnasse
Le Picrocole ait une Place,
Que sur la scène aux lanturlu
Il ait passivement parû,

Qu'il

Qu'il ſoit, pour maintes chanſonnettes,
Pour maint ouvrage retourné,
Au nombre des demi Poëtes,
De marjolaines couronné.
Qu'il ſoit convive, rapſodiſte,
Par Nadal, dont il fut copiſte,
A divers métiers façonné:
Cependant il manque à ſa gloire
Un Monument à la Titon,
Que le Public trouvera bon
Qu'on dreſſe d'après ce Mémoire
Dans la place de Chiméron,
Sur un pié-d'eſtal de carton.
De neige ſera l'effigie,
Pour marquer la ſolidité
Et le noble feu de Génie
De l'homme ici repréſenté.
Traits, ni de femme ni de mâle,
Mais, neutres, ſans poil au menton;
Sur l'eſtomach double téton,
Dans une main, de peur du hâle,
L'Eventail de feu Courcillon;
Dans l'autre main, un tympanon,
Ou viéle, en ſigne de ſon ſtile
Héroïque, tendre & facile.
A ſes pieds, des chats noirs & blancs;
Levant la queüe & miaulans,
A leurs Ecrivains faiſant fête,
Une perruche ſur la tête,
Ainſi que les Corbeaux ſont vûs
Aux médailles des Corvinus.
D'autant mieux que deſcend le Sire

D'une Perruche sachant dire,
*Baisez, baisez, à déjûner*,
Dont il aprit à jargonner,
Et dont il eut, pour sa devise;
Fade luxure & gourmandise.
A ses côtés, livre en satin,
Nommé *Sermons de l'Arétin*;
Dont nôtre convive agréable
Son écot paye en mainte table.
D'un habit de grave histrion
L'on revêtira la figure;
Un gros nœud de sa chévelure
Sera toujours en action.
Sur la baze soit en sculpture
Caducée & lanterne obscure,
Et ce, pour indication
Des talens de sa tablature
Auprès de Madame Espi on,
Auprès de Monsieur bon Mercure.
Au frontispice, en or massif,
L'inscription, *au grand Mongrif*.
Car, Paradis plus ne s'apelle,
Reniant assez volontiers,
Et son Pére & les Créanciers,
D'icelui Pére & Parentelle.
Changer de nom sied aux Auteurs,
Comme aux Catins & déserteurs.
Donnons pour Historiographe,
Au célébre Mongrif,
Jean Baucham, son diminutif,
Canard, qui dans sa mâre piaffe,
Et Romancier soporatif.

*Brevet*

*Brevet d'Historiographe du Régiment de la Calotte, en faveur de l'Evêque de Soissons, aujourd'hui Archevêque de Sens.*

1730.

MOmus, ce Dieu Porte Marotte;
Souverain de la Gent falotte,
Aïant trouvé certain écrit
Qui dans Lutéce fait grand bruit,
Apellé *Marie Alacoque*,
Voulut s'éclaircir en secret
Pourquoi donc un chacun s'en moque;
Et le traite d'œuvre barroque,
Qui mérite peu de respect.
Je sai que depuis quinze années,
Languet, dit-il, est un Auteur,
Fertile en nouvelles pensées;
Rendons justice à son labeur.
D'un bout à l'autre il le faut lire;
En présence du Régiment,
Pour juger équitablement
S'il est digne de la satyre.
Son ordre étant éxécuté,
Quelques Badins voulurent rire.
Mais, d'un ton de sévérité,
Paix-là, dit-il, j'ai décidé
Qu'aucun jamais dans nôtre Empire
Ne mérita mieux un Brevet.
Donnons-le sans qu'il le demande,

Son livre est un livre parfait ;
C'est une Piéce de commande,
Où nous connoissons plus d'un trait
Qu'aucun de nous n'eut si bien fait.
Je l'avoüe, & je le parafe.
De nos rêves & visions
Il sera l'Historiographe.
Muni de nos provisions,
Sur toute la terre habitable,
Par ses riches réfléxions,
Il se rendra recommandable.
Même au Pédagogue chrétien,
Un tel livre fera la nique,
En son genre il sera l'unique,
Pour bien décrire l'entretien
D'une dévote fanatique.
Enjoignons à nôtre Imprimeur *
De r'imprimer ce bel Ouvrage,
Sans en obmettre aucune page
De celle qui sont de l'Auteur.
Que l'Epître dédicatoire
Prévienne d'abord le Public,
Et serve d'heureux pronostic
De la force de cette Histoire.
Mais, défendons formellement
L'impression de la Préface.
Elle n'est point là dans sa place,
Et ne convient aucunement.
De plus, nous avons l'assurance
Qu'elle ne fût jamais de lui.

* *Colombat.*

Per-

Personne n'en doute aujourd'hui.
Au stile on connoît la science.
Est-il rien de mieux inventé,
D'érudition plus profonde,
Et de plus simple en vérité,
Que d'y voir le Sauveur du Monde
Changer de cœur avec bonté,
Contre une créature immonde
Qui le prend par humilité ?
Un Capucin, dans ses saillies,
Auroit parlé moins hardiment,
Que Marie en ses revêries,
Sur les causes du châtiment
Des ames dans le Purgatoire.
Il n'eût pas osé déclarer
Qu'on peut sans amour espérer
D'obtenir l'éternelle gloire,
Et qu'il suffit pour ce bonheur
De ne point haïr le Seigneur.
Qui pourra penser le contraire
Après cette décision,
Et que l'amour soit nécessaire
A la sanctification ?
Que cette None a de courage !
Et le bel exemple à citer !
Que ce dégueulis de fromage.
Tout autre de ce tripotage
N'auroit jamais voulu tâter.
Nous devons adopter encore
Certains mots tendres & pôlis,
Semblables à ceux de Laïs,
Dont souvent cet Auteur décore

 Ses

Ses extatiques entretiens,
En exprimant les doux liens
Et les ravissemens d'une ame.
Non, jamais nôtre ami Rousseau
N'inventa de terme plus beau
Pour composer une Epigramme,
Et lui donner un tour nouveau.
Que nous tirerons d'avantage,
Quand il sera chargé du soin
De mettre en sublime langage
Tous nos rêbus, qu'on n'entend point,
Et que l'on nomme verbiage ?
Nous serons enfin aplaudis
Par cette illustre Académie
Où brillent tant de beaux Esprits,
Nos remarques & nos écrits,
Eternisez malgré l'envie,
Avec emphase seront mis
Dans son savant Dictionnaire.
Ils serviront de commentaire
A cet Ouvrage renommé,
Dont nous avons fait l'analyse,
Et que chacun des nôtres prise,
Comme un chef-d'œuvre consommé.
Faisons exalter son mérite,
Afin que par nous aprouvé,
Dans le public il se débite
En dépit des malignes gens,
Qui, par un esprit de critique,
En disant qu'il n'est pas pudique,
Expliquent tout en mauvais sens.
Ainsi, voulons que pour salaire,
D'Histo-

D'Historiographe sincére,
Seul il ait le droit désormais
D'écrire éloquemment la vie,
Les proüesses & les hauts faits
De tous ceux qu'un grain de folie
A fait renfermer pour jamais.
Ce travail sera profitable
Par le débit qui s'en fera.
Les peintures qu'il y joindra
Le rendront toujours agréable.
Les Pages & les Ecoliers,
Les Clercs, & jusqu'aux Servantes,
Trouveront des beautés charmantes
Dans ses colloques familiers.
Nous lui donnons triple Calotte,
Et les bizarres ornemens
De l'Empire de la Marotte
En faveur de ses beaux talents.
Que l'écu de ses armoiries
De Papillons soit parsemé,
Pour montrer qu'il est confirmé
Dans tous les droits de rêveries,
Au Cimier on verra dépeint
Un monstre apellé la Chimére,
L'air rampant, & le ventre à terre,
Pour mieux s'aprocher d'un Dauphin.*
Suivant les anciennes coûtumes,
Ses supôts, d'une & d'autre part,
Seront deux coqs d'Inde sans plumes,
Cou-

* *Il travaille à devenir Précepteur du Dauphin.*

Couverts de la peau d'un Renard.
Fait l'an que thèse soutenuë
Par l'avide Société,
Où de Rome l'on insinuë
La souveraine Autorité,
Au Parlement fût défenduë.

*Vers sur la Vie de Marguerite Marie Alacoque.*

SAPONS *les fondemens du Parti* Jansénisme,
*Dit au Pape* Benoît *l'Evêque de* Soissons,
*Depuis près de cent ans ce Parti nous résiste,*
*Pour le détruire enfin faisons-nous des raisons.*
*Ils ont pour eux St.* Paul, *& les autres* Apôtres:
*Ils ont St.* Augustin, *St.* Prosper, *& tant d'autres.*
*Faisons des Saints pour nous, dit l'Evêque* Languet.
*Je le veux, dit* Benoît, *voilà* Grégoire sept.
*Il est vrai, dit* Languet; *mais le Parti s'en moque:*
*Canonisons plutôt* Marguerite Alacoque.

Brevet

*Brevet d'Orateur du Régiment de la Calotte, pour l'Ev... de N...*

1739.

DE par le Dieu, porte Marotte,
Nous, Général de la Calotte,
Pour nous renfermer dans nos us,
Et pour corriger les abus
Qui se glissent en nôtre Empire,
Dans l'art de parler & d'écrire,
Condamnons de notre plein gré
Tout discours sage & mesuré,
Où la Nature est trop marquée,
Et d'où la raison embusquée,
Lance trop sûrement ses traits.
Mais pour l'honneur de la parole
Voulons rétablir * l'hyperbole,
Amphibologie & portraits:
Voulons que l'on joigne à l'enflûre
Une métaphysique obscure,
Et qu'on mêle au stile empoulé
Les écars d'un cerveau brûlé.
Voulons des mots à l'avanture,
Des périodes sans mesure,
Dont puisse être par leur longueur
Suffoqué le triste lecteur.

Par-

* *C'est un trait ironique, contre la harangue qu'il fit au Roi. Cette harangue avoit tous les défauts dont on parle ici.*

Partant pour fixer des modèles,
Que parmi nos sujets fidèles
Un chacun suive exactement,
Selon nos plus sages maximes,
Pour haranguer du Régiment,
Nous nommons l'Ev. . . . de N.
Entendons préalablement,
Qu'une des Filles de Mémoire
Prenant quelque part à sa gloire
Se charge aussi de * le souffler;
Car dès qu'il commence à parler,
Quelque beau zèle qui l'inspire,
Le mot sur ses lèvres expire.
Ce fut sur les pas de Fleuri,
Qu'il fut conduit à l'audience,
Mais la fortune du Parti
Y soutint mal sa confiance.
On le vit tout en désarroi
Ne pouvoir dégager sa langue,
Ses yeux cherchoient aux pieds du Roi
Quelques bribes de sa harangue.
Et s'il se retrouvoit un peu,
Au contentement de sa bande,
Ses discours reprenoient un feu,
Qui se sentoit de la † Légende.
Son zèle encor plus excité,
Sans égard au sang qui le donne,

* N'ad-

* *Il resta court dans le milieu de sa harangue.*

† *La Légende de Grégoire VII.*

* N'admit de droit à la Couronne
Que dans la Catholicité.
Terrible en est la conséquence ;
Mais du reste, son éloquence
Rentre assez dans nôtre dessein.
C'est un brûlot, c'est un tocsin,
Un enfant perdu nécessaire,
Un Évêque, vrai Calotin,
Par qui son † Métropolitain,
Est même traité de faussaire.
A ces causes nous lui triplons
Bonnet ou Calotte de plomb,
Dessus sa blonde & longue tresse ;
D'où sort § une mine traîtresse,
Telle qu'on seroit aux abois
De la trouver au coin d'un bois.
Quant à nos grelots & sonnettes,
Papillons, rats & giroüettes,
Lui permettons, pour cette fois,
D'en orner ce ¶ fougueux Jésuite ;
Qui marche toujours à sa suite,
Dont la potence & le carcan
Est l'expression favorite
De la foudre du Vatican.

Vou-

* *Il parla dans sa harangue, comme on auroit parlé à Rome.*

† *L'Archevêque de N...*

§ *Portrait d'après nature.*

¶ *Le P. Sénaut, qui vouloit qu'on fit pendre les Jansénistes.*

Voulons qu'il arme sa main droite ;
Qu'en sa gauche, non moins adroite ;
Soit mise * une seringue exprès,
Pour guérir tous les maux secrets
Que l'Orateur a voulu taire,
Fruits & dons cuisans de Cithère,
Enfants des Amours & des ris,
Que l'on nomme en langue vulgaire ;
Clémentine & chauvesouris.
C'est dans cet état, qu'à voix claire,
Montpellier verra Sénaut
S'écriant ; *Je suis le Héraut*
*Du grand Concile de N...*
*Que la Cour à la fin ordonne ;*
Depuis que Tencin parle haut.
Quoiqu'il en soit, pour reconnoître
Les talens de nôtre Orateur,
Voulons qu'un traitement flâteur
Lui fasse sentir son bien être,
Et versant nos faveurs sur lui,
Non point avec des mains avares,
Nous le nommons dès aujourd'hui
Au Patriarcat des Bulgares,
Peuples qui lui sont fort connus.
A ce beau titre des plus rares,
Sont annéxés grands revenus.
Il aura brillants équipages,
Table délicate, & beaux Pages ;
Et

* *Allusion à la petite seringue, dont une Dame de Languedoc lui fit present chez le Duc de Roquelaure.*

Et dans le luxe enséveli,
Mettra Créanciers en oubli.
Un Ministre de contrebande,
Né pour une simple Prébende,
Pendra toûjours l'honneur au croc:
Qui dit tel Prélat, dit escroc.

*Brevet de Grand-Maître-d'Hôtel, pour M. L... Arch. de P...*

1730.

DE par le Dieu, porte Marotte;
Nous, Général de la Calotte,
A nos Sujets faisons sçavoir,
Que dans le dessein de pourvoir
A l'honneur de notre cuisine,
Temple de l'hospitalité,
Jadis par Torsac si vanté,
Et d'extirper toute lézine
Et honteuse frugalité,
Prenons pour imbécillité
Tout effort d'une ame vulgaire;
Excès de stérile vertu,
Qui rejette le superflu,
Et se raméne au nécessaire;
Ou, pour en parler autrement,
Voulons qu'on traite d'hérétiques
Ces visages de Sacrement:
Ces fantômes, mines étiques,
Qu'un volontaire aveuglement,
Une cruelle résistance

Aux ordres du tempérament,
Consacrent à la pénitence.
Demandons pour le Régiment,
Non des ames illuminées,
Mais des faces enluminées,
Et, pour en sauver de tout point,
Et l'allégresse & l'embonpoint,
Momus, en Pere de famille,
Et jaloux de se montrer tel,
Nomme G... de V...
Pour Grand-Maître de notre Hôtel.
Volupté, Gourmandise innées,
Par l'usage en lui rafinées,
Dons si chers du Dieu des festins,
Vertus des Prélats Calotins,
Soyez enfin les bien venuës,
Et de long-tems ne nous quittez.
Hélas, vous étiez inconnuës
Dans les murs que vous habitez!
Au goût de trop d'austéritez
Cédoient le luxe & l'abondance,
Gaspard bien-tôt, par sa prudence,
Va rétablir nos libertez.
N'entendons pourtant le distraire
De son état; mais, au contraire,
Les embarras & les soucis
N'en serons que mieux adoucis.
Il peut, comme chose sortable,
Tenir même un Concile à table:
Et du rachat du Genre humain,
Décider le verre à la main,
Qu'avec le nectar qu'il demande,

Libre d'une folle terreur,
Il avale à longs traits l'erreur,
Et sable jusqu'à la Légende.
Que d'un si digne Commensal
La bonne humeur par fois s'échape;
Qu'il porte la santé du Pape,
Et celle du Roi son vassal.
Sur les matiéres dogmatiques,
Etant encor à l'Alphabet,
Qu'il réfute d'un quolibet
Les vérités Evangéliques;
Et que là, comme en un donjon;
La joye à son gré le transporte.
Qu'il mange écreviſſe, éturgeon,
Tandis que Lazare à sa porte,
Est en proye aux vives douleurs,
Et de l'eau seule de ses pleurs,
Apaise la faim la plus forte.

A ces causes, nous lui triplons;
Pour couvrir ses faux cheveux blonds;
Calotte de plomb des mieux faites.
A l'égard des rats & sonettes,
Lune, grelots, rians octrois,
Qu'il s'en serve si bon lui semble.
Mais tels ornemens & la croix
Ne pouvant s'allier ensemble,
Nous lui permettons seulement
De la porter au Parlement.
Si, pour le fond de la dépense,
Il faut une autre récompense,
Aussi bien que pour ses menus;

Par une grace sans pareille,
Sur les Contes bleus de Marseille
Nous déléguons ses revenus.
En outre ; en recherchant la piste
De la Gazette Jansénisté,
Que des Auteurs, s'ils sont connus,
Les profits lui soient retenus.
Prétendons encore de plus,
Que par intrigues Pastorales,
Comme aussi par notre canal,
Il ait Chapeau de Cardinal,
Au lieu des Vertus Cardinales,
Espérance, Foi, Charité.
Dans cette haute dignité,
Lui remettons, pour reconnoître
Un zèle aussi peu démenti,
De mettre la Grace en parti,
Et le Sang de son divin Maître.

Fait en l'année, où tout en rut,
Sous une fausse modestie,
Marie Alacoque parut,
Et, l'Ecriture travestie,
Mise en jargon de mauvais lieu,
Devint le langage de Dieu.

*A Mlle. le Couvreur, sur le refus qu'on a fait de l'enterrer.*

1730.

QUel contraste frape nos yeux !
Melpoméne ici désolée,

Eléve

Eléve avec l'aveu des Dieux,
Un magnifique Mausolée.
Ici la superstition
Distinguant jusqu'à la poussiére,
Fait un point de Religion
D'en couvrir une ame legére.
Ombre illustre console-toi,
En tous lieux la terre est égale.
Alors que la Parque fatale
Nous fait subir sa triste loi ;
Peu nous importe où notre cendre
Doive reposer, pour attendre
Ce tems où tous les préjugez
Seront pour jamais abrogez.
Les lieux cessent d'être profânes,
En contenant d'illustres Mânes.
Ton tombeau sera respecté ;
Et s'il n'est souvent fréquenté
Par les diseurs de Patenôtres,
Sans doute il le sera par d'autres,
Dont l'hommage plus naturel,
Doit rendre ton nom immortel,
Au lieu d'ennuyeuses matines.
Les graces, en habit de deüil,
Chanteront des hymnes divines
Tous les matins sur ton cercueil,
Soppocles, Corneille, Racine,
Sans cesse répandront des fleurs,
Tandis que Jocaste, & Pauline
Verseront un torrent de pleurs,
Enfin, pour ton Apothéose,

* On doit te faire une Ode en Prose,
Ce Chef-d'œuvre d'un bel esprit
Vaudra bien du moins un obit.
Méprise donc cette injustice,
Qui fait refuser à ton corps
Ce que par un plus grand caprice
Obtiendra Pelletier des Forts.
Cet ombre impie & criminelle,
A la honte du nom François,
Quelque jour dans une Chapelle
Brillera sous l'apui des loix.
Ainsi, par un destin bizare,
Ce Ministre dur & barbare,
Doit reposer avec splendeur,
Tandis qu'avec ignominie,
A l'émule de Cornélie,
On refuse le même honneur.

*Vers sur la Vie de M. Mar. Alacoque.*

Iris, vous avez lû Marguerite Alacoque:
En connoissez-vous tout le fin?
Sottement le Public s'en moque,
C'est un Ouvrage tout divin.
Rendez au naturel, ce que donne au mystique,
Un Prélat saintement Cynique,

Et

* *Allusion aux Odes en Prose, si plaisamment inventées par le Sr. de la Mothe.*

Et sans aprendre le Latin,
Vous sau rez comme nous Pétrône & l'A
rétin.

*Sur la Const.....*

Rome, je connois bien qu'il faut te dire
adieu;
Si de vivre en chrétien, l'on veut avoir
la gloire,
Un Bulle déja nous défend d'aimer Dieu,
Un autre pourroit bien nous défendre d'y
croire.

*La Calotte du Public, élu Juré-Priseur des Brevets du Régiment.*

1731.

Le Chef d'une hache * entamé,
A ses Membres courans les ruës,
Salut & quinte. Notre amé
Et féal faiseur de recruës,
Apollon, autre fou pommé,
Se plaint à Nous, & nous remontre,
Qu'il ne chante plus qu'à son dam;
Et qu'à chaque pas il rencontre,
Pour Censeur un certain Quidam,
Prisant toute chose à la montre,
Hardi donneur de camouflét,
Grand ami du pour & du contre,
Bien atteint du coup de giblet,



* *Momus.*

En tout n'ayant le sens d'une oye ;
Juge à la façon de Bridoye,
Frapé d'aveuglement complet,
Et joüant, pour l'Auteur qu'il morgue,
Du plat des mains, ou du siflet,
Comme un Savoyard de son orgue.
Oüi le raport fait du tic,
De ce Quidam, nommé Public :
Vû les fatras & Tragédies
Par lui sur la scène aplaudies,
Monumens de ses qui-pro-quo :
Vû la foire, & ses rapsodies :
Vû Fanchon, Amasis, Ino,
Le Sylphe, avec les Parodies,
Et des spectacles le Trio :
Vû le jeu baroque & maussade
De la Troupe de Lélio,
Et de Collége & de Parade ;
Vû les Gagistes de Ponto ;
Vû le Grand, & sa Mascarade,
Reste froid d'un vieux Vertigo ;
Vû le Tambourin, la Gambade,
Et le Cul de la Camargo.
Tout cela traité de merveille,
Et couru comme des gratis ;
Pendant qu'on laisse à rémotis
Racine, Moliére, & Corneille.
Sur l'injustice sans pareille,
Dont gémit le Consul Romain,
Claqué, bien reclaqué la veille,
Et déserté le lendemain :
Tandis que des mêmes bévûës

Le Roi d'Egypte a profité,
Et, qu'à bas dans sa nouveauté,
A la reprise il monte aux nuës.
Bien informé que ces chalans,
Tous les mois, toutes les semaines,
Savourent, comme succulens,
Les riens des Mercures Galans,
Les moins que rien de des Fontaines.
Tout mûrement considéré,
Ledit Public est déclaré,
Sur un goût de telle excellence,
Calotin, tout des plus parfaits.
Le proclamons, en conséquence,
Juré-Priseur de nos Brevets.
Entre sa tête de linotte,
Et le dessous de son bonnet,
Posons Calotte sur Calotte,
Autant qu'en met bas Dom Japhet,
Et, pour que l'attribut s'ajuste,
Au renom qu'il a d'être juste,
Voulons qu'en sa main pour hochet
Soit une balance inégale,
Un côté grand comme à la Halle,
Et l'autre pris du trébuchet :
Lui commandons, pour notre gloire,
De hanter, loin du sens commun,
Deux mauvais lieux, qui n'en font qu'un,
Les Italiens & la Foire.
Pour les François, malgré leurs soins,
Sur peine d'un grelot de moins,
Et même d'un peu d'ellébore,

Mépris constans lui soient enjoints,
Non que chez eux sur certains points
Notre pavillon ne s'arbore :
Mais c'est qu'on sait qu'en bien des coins,
Le bon goût s'y tapit encore.
Au reste, pour gage il aura
Des balivernes d'Opéra,
De la Foire les fariboles,
Des petits Princes de Noisi,
Des chiméres de têtes foles,
Les rêves de Romagnési,
Et d'Arlequin les cabrioles.
Donné dans le plus grand Château,
Que nous possédions en Espagne,
A la veille du renouveau,
Tems où les rats sont en campagne.
Signifié dans le moment,
Par humble, discret, & sage homme,
Martin Aimon, qu'ici l'on nomme
Juré-Crieur du Régiment.

## *Mandement de Momus, au sujet des Miracles de l'Abbé Paris.*

1731.

DE par le Dieu de la Marotte,
Auteur de nos divins projets,
Nous, Général de la Calotte,
Défendons à tous nos Sujets
De plus se porter en tumulte,
Devers saint Marcel, lez Paris,

Pour

Pour y continuer leur culte,
Au tombeau de François Pâris ;
Non qu'à la vérité, qui brille
Comme l'astre du Firmament ;
Nous oposions le Mandement
De Guillaume de Vintimille,
Par qui du Ciel les Saints octrois,
Sur ce Tombeau si vénérable,
Sont vainement traitez de fable.
Nous aprenons de tous endroits
Que par un pouvoir inéfable,
Les boiteux redeviennent droits ;
Qu'on y voit se mouvoir, s'étendre
Le Paralitique aux abois ;
Que le sourd répond à la voix
Du muet qui se fait entendre.
De tant de merveilles, témoin
Le Peuple, qui dans son besoin,
Sous la tombe est prêt à descendre ;
De cet illustre & Saint proscrit,
Ose bien croire que la cendre
Se mêle au Sang de Jesus-Christ.
Mais sur, quoique le bruit se fonde,
Quelques traits que l'on puisse voir,
Ne souffrons point qu'aucun pouvoir
Change ici la face du monde ;
Laissons le monde tel qu'il est ;
Que la sagesse en soit bannie ;
Il n'est pas de notre intérêt
D'y voir rétablir l'harmonie ;
Si sur de simples vœux conçus
On obtient ce que l'on desire,

Et si la foi prend le dessus,
Que deviendra lors notre Empire ?
Que dis-je ? dans un cas pareil,
L'inquiétude n'est pas vaine.
Que seroit ce ? si le Conseil
S'en alloit faire sa neuvaine ;
S'il rendoit un culte avéré
Aux lieux où tout Peuple adore,
Et qu'il en revint éclairé,
Sur-tout du devoir qu'il ignore ;
S'il ne croyoit plus que ces lieux
N'enferment qu'un vain simulacre,
Et que la main de ce saint Diacre
Otât la paille de ses yeux :
Si de la Cour, le peuple esclave,
Qui rampe, à replis tortueux,
Abjuroit Rome & son Conclave ;
Si Dantin devenoit plus brave,
Et Chau... plus vertueux :
Si la Carignan interdite,
Par quelque miracle nouveau,
Sentoit travailler son cerveau,
Et cessoit d'être une hypocrite.
Si la sage crédulité
Rompoit le mur d'iniquité ;
Si la docile complaisance
Combattoit pour la conscience ;
Et si le dernier des Romains,
Pucelle, dans sa noble audace,
Parmi les dangereux essains
De flâteurs, de valets en place,
Parloit à Loüis, face à face,

Si

Si pleine d'un esprit plus cher
Que celui que la faveur donne,
Dans la honte qui la talonne,
La Carcasse de la Sorbonne
Recouvroit ses muscles, sa chair,
Retrouvoit ses traits de lumiére,
Sa gloire, sa beauté premiére,
Dans ses visites au saint lieu.
Et pour tout dire, avec franchise,
Si les Ministres de l'Eglise,
Les Prélats alloient croire en Dieu,
Alors plus de trait de satyre,
Plus de Brevet ; même au soûrire
Il faudroit dire un long adieu.
Du libertinage au martyre,
Nul intervale, nul milieu,
Bien tôt tomberoit le délire,
Source d'erreurs & d'atentâts,
Par qui fleurissent nos Etats.
Craignons l'éclat de ces Miracles ;
Qui sur la foi de tant d'Oracles
Nous confirment la vérité
De l'éternelle charité.
Non, qu'à l'ame peu pénétrée
Des maux d'autrui, d'état facheux,
Nous prétendions fermer l'entrée
A la tombe du Bienheureux.
Notre intention n'est point telle ;
Et si de la foi dans F...
Il reste encore quelqu'étincelle,
Qu'il y marche animé de zèle.
Veut-il en lesse sur ses pas

Même

Même y mener la Cour entiére,
B. . . . ne refusera pas
De fermer cette marche altiére.
Il pourra recouvrer son œil
Dans la ferveur de la priére.
Mais si la vertu du cerceüil,
Tout entier l'ouvre à la lumiére,
Que ce ne soit plus à demi.
Qu'il observe son ennemi;
Que par lui dans sa juste haine,
Le Parlement soit secondé,
Et, s'il se peut, qu'il n'en revienne
Qu'avec l'ame du Grand Condé.

Partant, vû le Réquisitoire,
Sous nos yeux mis tout fraîchement,
Par les suppôts du Régiment,
Interressez à notre gloire,
Voulons que notre Mandement,
Ainsi qu'au Temple de mémoire,
Dans le Temple du Dieu Momus,
Se lise entre nos Orémus.

Fait le jour même, où dans les trances
De tous les Ordres de l'Etat;
. . . . de son premier Sénat
A rejetté les Remontrances,
Où trop abusé sur ses droits,
Par surprise, & sourd sans mesures;
Avec des intentions pures
Il renversa toutes les Loix.

*Sur*

*Sur le départ des Avocats éxilés.*

SUr les aîles de la victoire,
Partez, Citoyens généreux,
Vos Tyrans, confondus, honteux;
Ne terniront plus votre gloire.

❋❋

Ainsi dans la Gréce autrefois
L'on vit une ingrate Patrie,
Immoler à la jalousie,
Les vrais Défenseurs de ses Loix.

❋❋

Quand Rome aux attentats s'anime;
Portant les coups contre nos Rois,
Vous reclamez leurs justes droits.
Votre devoir fait votre crime.

❋❋

Fuyez cette terre ennemie;
Mais, hélas! que deviendrons-nous?
Si détestant la tyrannie,
La vertu s'exile avec vous.

*EPI-*

## EPITAPHE du C... de...

DU passé, conservant une leger souvenir,
Ebloüi du present, sans percer l'avenir,
Dans l'art de gouverner, décrépit & novice,
Punissant la vertu, récompensant le vice;
Fourbe dans le petit, & dupe dans le grand,
Tel fut ce C... accablé de son rang.
On connoît à ces traits, sans qu'ici l'on le momme,
Le Maître de la F..., & l'Esclave de Rome.

## STANCES,

*Pour metre au-dessous du Portrait de N. S. J. C. habillé en Jésuite.*

ILs ont volé mon nom, rejetté mon esprit,
Persécuté les miens, par leur jalouse rage,
Renversé mon Eglise: & pour comble d'outrage,

Ils

Ils m'ont couvert de leur habit.

Si Jesus-Christ ressuscité,
Sous cet habit eut pû paroître ;
Thomas, avec raison, eut méconnu son Maitre,
Et nous célébrerions son incrédulité.

Voyez jusqu'où va la malice
De ces Peres industrieux.
Ils ont habillé Dieu comme eux,
Afin que chacun le haïsse.

*Chanson nouvelle, à l'endroit d'un jeune garçon, nommé de Cas..., qui fut possédé du Diable.*

OR écoutez, petits & grands,
L'histoire du vrai garnement,
En qui l'affreux libertinage,
Avoit de loin prévenu l'âge,
Et vous verrés comme il devint
L'Esclave de l'esprit malin.

Enfant, sa nourrice il mordoit,
Plus grand, personne il n'écoutoit,

Ne vouloit point aprendre à lire,
Au maître qui vouloit l'instruire:
Hélas! ce petit malheureux,
Comme un Judas, crachoit aux yeux.

Or, à peine avoit-il douze ans,
Qu'ayant perdu tous ses parens,
Au lieu de prendre Dieu pour Pere,
Et la Sainte Vierge pour Mere;
Jamais ce déloyal garçon
N'entendoit Vêpres ni Sermon.

Un jour étant au desespoir,
Je le vis à jeun sur le soir,
Au lieu de mourir sans murmure,
De faim, de soif, & de froidure;
Il se mit, le cas est vilain,
A blasphêmer commun un Calvin.

Le Diable m'emporte, dit-il.
Lors * le Diable qui l'entendit,
Sortit à l'instant de Bissêtre,
Il accourt, puant le salpêtre,
Et prenant l'enfant par la main,
Il l'entraina chez lui soudain.

Il n'avoit pas ses pieds fourchus,
Ses cornes, ni ses doigts crochus,
Pour ne paroître trop difforme.
Même il cachoit sa queuë énorme,



* L'Abbé Des...

Et d'un Abbé pour cette fois,
Il avoit gestes & harnois.

Satan fit repaître l'enfant,
Et près du feu, son élément,
Il le fit asseoir à son aise,
Puis il lui dit, chaud comme braise,
Tout ce que tu vois est à toi,
Si tu veux te donner à moi.

Mon fils, poursuivit-il, je suis
Fléau de tous les beaux esprits;
Je vis du fiel de la satyre;
A tort à travers je déchire
Les Auteurs anciens & nouveaux,
Et fouille leurs meilleurs morceaux.

Tout ouvrage nouveau qui plait,
En moi trouve un Censeur parfait,
Chacun me fuit plus que la peste;
On me méprise, on me déteste.
Qu'importe, je vis de cela,
Et je trouve un Lecteur par-là.

Je m'attribuë aussi souvent
Ce qu'ont fait les honnêtes gens,
Et d'Echar, l'Histoire Romaine,
N'est pas de moi, chose certaine,
Je m'en suis pourtant fait honneur,
Comme moi tu seras Auteur.

Mais je ne sçai ni A, ni B,
Mignon, reprit le Diable Abbé,

Que ceci ne te mette en peine ;
C'est mon affaire, & non la tienne :
Je traduis bien de l'Anglois, moi
Qui ne l'entens pas plus que toi.

Par mon secours tu peux, mon fils,
Voïager par tous les païs.
Mais l'imprudence seroit grande,
Si tu tournois vers la Hollande :
Les gens y sont de vrais vauriens,
* Qui baignent tous les bons chrétiens.

Satan, en lui parlant ainsi,
L'apelloit son cœur, son souci,
Il lui promettoit des manchettes ;
L'Enfant gagné par ces fleurettes
Fit un pacte, & ce fut pour lors
Que le Diable entra dans son corps.

Quand du Diable il fut possédé,
Il fut soudain bel esprit né.
Par étrange métamorphose,
Il fit la Tragédie en prose,
Pour déchirer des gens de bien.
Ce coup d'essai ne valut rien.

Le Diable lui fit faire après,
Le triomphe de l'Intérêt,
Ou bien plûtôt celui du vice ;
Car chaque Acteur & chaque Actrice

Etoit

* *Allusion au suplice infligé aux Sol...*
*en 1730.*

Etoit banqueroutier, coquin,
Maquereau, voleur, ou p...

Le jeune garçon, ſans pudeur,
Crioit par tout, je ſuis l'Auteur,
De ce triomphe, je vous jure.
Mais on lui dit, c'eſt impoſture,
Il eſt de l'un à l'autre bout,
Du Diable Abbé, qui te fait tout.

Eloignez bien, pauvres parens,
De ce Satan vos chers enfans,
Fut-ce un enfant né de Savoye,
C'eſt fait d'eux, s'il faut qu'il les voye;
Mais retenés bien le portrait
De ce Démon porte-colet.

Il a le teint des plus tannés,
De petits yeux noirs, enfoncés;
D'un Maure il a la groſſe lévre,
Le nés écraſé d'une chévre,
Une gueulle, qui toujours pu,
Et plus qu'une ours toujours velu.

Or donc prions Dieu qu'en enfer
Il replonge ce Lucifer,
Et qu'il inſpire à la juſtice,
De mettre en lieu ſûr ce novice,
Où bien & dûment fuſtigé
Il pleure long-tems ſon péché.

EPI-

## EPIGRAMME.

### *Le Monde renversé.*

Tout change aujourd'hui dans la France;
Nouveau rival de R....
F... s'arme de violence;
L'Avocat se plaît au silence;
Le Conseil semble croire en Dieu;
Le Parlement devient traitable,
Par la crainte des châtimens;
Vint... quitte la table,
Pour composer des Mandemens.
Les Curés, d'un ton charitable,
A leurs brebis font des leçons.
On brave Rome, & ses Oracles:
L'Apellant produit des Miracles;
Les Jésuites font des Poupons.

### *BREVET, à Mr. le Pr...*

De par le Dieu, porte Marotte,
Point de tête, point de Calotte.

CHAN-

## CHANSON NOUVELLE,

*Sur les* Avocats , *qui ont signé la fameuse* Consultation.

*Sur l'Air de* JOCONDE.

CHantons, chantons des *Avocats*
La gloire sans pareille :
Contre nos Seigneurs les Prélats,
Leur plume fait merveille.
En vain *Rome*, dans son couroux,
Proscrit notre Evangile :
Trente *Avocats* font plus pour nous,
Qu'un Pape & qu'un Concile.

Nous avions des Prélats, des Rois ;
Balancé la puissance :
Mais les *Avocats*, par leur poids,
Font pancher la balance ;
Par tout où l'on léve les bras
Pour nous réduire en poudre,
Il ne faut que trente *Avocats*
Pour écarter la foudre.

Qu'on n'écoute donc plus sans choix;
Des Pasteurs le suffrage.
Un chacun, sur toutes leurs voix,
Remporte l'avantage.
ESPRIT-SAINT ! malgré ton pouvoir,

Ta

Ta ſentence eſt informe,
S'il plait *Avocats* d'y voir
Un défaut dans la forme.

Admirons la ſimplicité
Des Anciens Hérétiques!
Que leur en auroit-il coûté,
Pour être Catholique?
Bonnes gens; ne pouviez-vous pas,
Sans autre procédure,
Citer pour vous des *Avocats*,
Au lieu de l'Ecriture?

*Luther* & *Calvin*, à preſent
Vous nous laiſſerez faire;
Sans vous nous pouvons ſûrement
Nous bien tirer d'affaire.
Vous avez, en braves Soldats,
Commencé la défaite:
Mais il faloit trente *Avocats*.
Pour la rendre complette.

Vos ſavantes Déciſions
Ne ſont plus à la mode;
On va dans les Religions
Suivre une autre méthode:
Il ne faut dans tous les Etats,
Pour prévenir le Schiſme,
Que faire, par trente *Avocats*,
Signer un Catéchiſme.

# CHANSON SUR L'OPERA D'ENDYMION ET DE DIANE.

*Sur un Air Nouveau.*

C'Est donc par vous, Petit-*Colin*,
Qu'on verra *Fontenelle*,
Ravitaillé par *Pélégrin*, *
Briller à la chandelle.
Sans vous on n'eût jamais noté
*L'Endymion* Garde-Boutique,
Soporifique.
Mon Fils, en vérité,
Vous avez bien de la bonté.

Qu'entre les Jurés Beaux-Esprits,
*Fontenelle* ait la place :
Ils sont faits pour mettre à haut prix
Tout Ouvrage à la Glace.
Mais si le Bon-Homme a compté,
Que d'un doux acueil on régale
Sa Pastorale,
Parterre, en vérité,
Vous auriez bien de la bonté.
Octogénaire *Céladon*,

Ta

* *Poëte qui a retouché certains endroits* d'Endymion, *pour les mettre plus aisément en Musique.*

Ta Muse ressuscite,
Vers forcés, précieux Jargon,
Ni Rime ni Conduite:
Ton *Endymion* rebuté,
Aboïa trente ans à la Lune,
Pour sa Fortune;
*Gruer*; * en vérité,
Témoigne bien de la bonté.

*Fontenelle*, ce vieux bedeau
Du Temple de *Cythère*,
Fait remonter sur le Tréteau,
Sa Muse Doüairiére.
Si de ce Ballet avorté,
Vous daignez faire la Critique;
Cher *Dominique*: †
Je dis qu'en vérité,
Vous aurez bien de la bonté.

Puisque chaque âge a ses Hochets,
Comme a dit *Fontenelle*:
Passons les Vers Colifichets,
A sa Jeune Cervelle:
Mais que décrépit & voûté,

Sur

* *Directeur de l'*Opéra, *qui conduit le Spectacle en Chef, sous les ordres du Prince de* Carignan.

† *Acteur de la Comédie* Italienne, *qui compose d'ordinaire les Parodies, avec* Romagnési, *autre Acteur de la même Troupe.*

Sur la Scêne encore il gigotte
Une Calotte.
Messieurs, en vérité,
Ne l'a-t'il pas bien mérité ?

## NOUVELLES CALOTINES.

1731.

LE 28. de Mai passé, le Marquis de *Livry* donna un magnifique repas, dans son Château à trente des principaux Officiers, & des plus distingués du *Régiment de la Calotte* : L'on tint table pendant 4. heures, après-quoi l'on sortit pour élire un Général à la place du Feu Sieur *Aimon*, *d'heureuse & gaillarde Mémoire.* Ces Officiers s'assemblérent dans une grande Sale, où le Sr. de *St. Martin*, Colonel du Régiment, porta le premier la parole, sur la nécessité qu'il y avoit que le Sr. *Aimon* fut incessamment remplacé ; *Suposé*, dit-il, *qu'il puisse être remplacé. Car, Messieurs, vous conviendrez avec moi que c'étoit la Perle de tous les Généraux, & que la* Marotte *n'en avoit jamais formé de si parfait.* Momus *seul* ; Momus, *lui-même, peut le loüer dignement : c'est pourquoi je me tais, de peur d'avilir, par mes expressions, le mérite infini de cet Homme incomparable.*

Aussi-tôt que le Sr. de *St. Martin* eut parlé, le Greffier en Chef du Régiment lut les Statuts du Corps ; ensuite de

quoi l'on procéda, par voïe de Scrutin, à l'élection du Général. Tous les suffrages se trouvérent réunis en faveur du Sr. de *St. Martin*, qui est Lieutenant aux *Gardes Françoises*, &.*Calotin* par excellence. Aussi-tôt le Héraut du Régiment le proclama à haute voix. L'on entendit en même-tems les Tambours & les Fifres, acompagnés des Fanfares & de tous les autres instrumens du Corps, aplaudir à cette Proclamation. L'on arbora les Etendarts, les Guidons, & les autres Trophées les plus éclatans du Régiment. Les Rats du Château de *Livry*, à ce que l'on dit, tressaillirent de joïe à ce bruit, & firent aussi de leur côté un agréable Charivari dans les Galetas, les Greniers, les Granges, & les Caves.

Chut! dit le Poëte *Pirron*, * Orateur du Régiment : Chut! que tout soit atentif à ma voix. A ces mots tout le Monde se tut; & l'Orateur prononça une Harangue en Vers † à la Loüange du Général défunt & du nouveau : il le fit avec une éloquence, qui épuisa les aplaudissemens & les ris de tous les Auditeurs. Dès que l'Orateur eut fini son Discours,

* *Ce Poëte a beaucoup d'esprit, & du plus sublime de la* Marotte.

† *On la trouve ci-après, pag.* 127.

Discours, on passa tous les Trophées du Régiment sur la tête du Général, qui ensuite répondit, dans les termes les plus sérieusement Comiques, à la Harangue du Sr. *Pirron*. En même-tems il fut conduit en grande Pompe, au bruit des Fanfares, dans un Salon superbe, où il y eut une profusion inoüie de rafraîchissemens de toute espéce, & particuliérement de Bachiques les plus exquis. Tous les Electeurs arrosérent abondamment l'Election : Le Général se signala sur tous les autres en cela, aussi-bien que par un grand nombre d'Exploits les plus facétieux. Enfin, cette journée fameuse sera éternisée dans les Fastes *Calotins*.

P. S. On assûre, & de bonne part, que l'Abbé de *Vayrac*, Chancellier & Secrétaire du Régiment, a été chargé de faire l'Oraison Funèbre du Défunt & l'Eloge Historique du Nouveau Général. On ne doute point que ce digne *Calotin* ne s'aquite de cette importante Commission, du moins avec autant d'esprit & de finesse, qu'il en fit admirer dans le Panégirique de *St. Loüis*, qu'il s'étoit chargé de prononcer pendant son séjour en *Hollande* : *Siluit optimò fecit*.

## NOUVELLE DE LA CALOTTE.

### *Du* 14. *Juin* 1731.

E*Ncore de ces Nouvelles ?* dira certain Atrabilaire ; *Nous parlera-t-on éternellement* de ces ridicules *Calotins ?* Ridicules, tant qu'il vous plaira, Monsieur le Misantrope : Il est pourtant sûr que ces CALOTINS, qui vous déplaisent tant, ont l'honneur de plaire à la Cour, à la Ville, & aux Provinces. Leurs Majestés Très-Chr. ont même la bonté de s'intéresser à ce qui regarde le Régiment en général, & d'estimer particuliérement plusieurs de ceux qui le composent. Elles ont témoigné de l'impatience pour que la place de Général fût remplie ; & le jour de l'Election, Elles ordonnérent au Marquis de *Livry*, leur prémier Maitre-d'Hôtel, de leur dépêcher un Courrier Extraordinaire, incontinent après l'Election, pour leur faire savoir sur qui le choix auroit tombé. Plusieurs Ministres, Sécrétaires d'Etat, Ambassadeurs, &c. ont assisté à cette Cérémonie. Ce sont des Badineries, j'en conviens; mais des Badineries plus divertissantes, plus spirituelles, & peut-être même plus instructives que toutes celles qu'on nous a débitées sérieusement,

ment, sous le nom des Sages de la Gréce. Quoiqu'il en soit; voici le Compliment que le Sr. *Pirron*, Poëte & Orateur du Régiment, fit à Mr. de *St. Martin*, nouveau Général, le jour même de son Election.

## PARODIE D'UNE SCENE DE LA TRAGEDIE D'ANDROMAQUE.

Avant que l'Univers vous parle par ma voix,
Soufrez que j'ose ici me flâter de mon choix,
Et qu'à vos yeux, Seigneur, je montre quelque joye,
De voir dans nôtre Chef le Défenseur de *Troye*.
Oüi! comme ceux d'*Aimon*, nous admirons vos Coups.
*Paris* trembla sous lui, *Londres* trembla sous vous. *

Et

* *Mr. de* St. Martin *signifia lui-même un Exploit d'assignation au feu Roi d'*Angleterre Georges I. *pour lui demander raison d'une Succession qu'on lui avoit saisie. Sa Majesté lui répondit favorablement, & lui fit rendre sa Succession.*

Et vous avez montré, par une heureuse
audace,
Que l'Ami seul d'*Aimon* a pû remplir
sa place.
Mais ce qu'il n'eût point fait, *Momus*
avec douleur,
Vous a vû trop long-tems rejetter cet
honneur :
Et par un *Vertigo*, rare autant que modeste,
Satisfait du mérite, abandonner le reste.
Ne vous souvient-il plus Seigneur,
quel fut *Hector* ? *
A cet Air Martial, je crois le voir encor.
Non triste, non plaintif, tel que le peint
*Virgile*,
Mais tel qu'il reparut, sous les Armes
d'*Achille*.
Qu'a-t-il fait, après-tout, que n'ait fait
*St. Martin*.
L'un massacra, le *Grec*, & l'autre le Latin. †

Et

* Hector *étoit le nom que Mr. de* St. Martin *s'étoit donné un jour ; parce qu'il avoit fait un Rêve, où il lui sembloit être en effet lui-même ce grand Héros de l'Antiquité.*

† *Mr.* St. Martin *parle souvent un* Latin, *moitié* Francisé, *& beaucoup plus plaisant que le* Macaronique.

Et qui sçait ce qu'un jour vous pourrez
 entreprendre ?
Peut-être chez *Pluton* l'on vous verra
 descendre ;
A son Sceptre terrible atacher des Gre-
 lots,
Et par de-là le *Styx* arborer nos Dra-
 peaux.
Oserai-je, Seigneur, dire ce que je
 pense ?
Vôtre élévation passe mon espérance.
Vous aviez contre vous certain air de
 *Caton* ;
Son phlegme, & quelquefois sa sagesse
 & son ton.
Enfin du Régiment satisfaites l'envie :
Guerre au Bon-sens, voilà l'emploi de
 vôtre vie.
Perdez un Ennemi, d'autant plus craint
 de tous,
Qu'il nous fut de tout tems inconnu com-
 me à vous.

## NOUVELLES CALOTINES.

*Du 21. Juin 1731.*

ON nous fait espérer de jour en jour l'*Eloge Historique & Funèbre* du Défunt *Général de la Calotte* ; mais comme ce doit être une Piéce d'Eloquence, qui surpassera celui de *Turenne*, & in-

tout au moins de pair avec celui de *Torsac*, il faut bien donner du tems à l'Auteur pour le limer & le pôlir; en un mot, pour le mettre dans cet état de perfection, qui puisse soutenir le grand jour, & qui réponde à la dignité du sujet. L'on nous promet aussi une Rélation circonstanciée de tout ce qui s'est passé de plus mémorable à l'Election du Sr. de *St. Martin*, à la même Dignité. Nous promettons de donner l'une & l'autre Piéce, aussi-tôt que nous les aurons reçûës. En atendant, voici un Compliment du Nouveau Général à Sa Maj. Très-Chrétienne.

## COMPLIMENT DU SIEUR DE St. MARTIN AU ROI, DE LA PART DU REGIMENT DE LA CALOTTE.

AU nom du Peuple *Calotin*,
Et de la Gent, *Porte Marotte*,
Nous, Général de la *Calotte*,
Les très-quinteux de *St. Martin*,
Aportons, avec révérence,
Aux pieds de Vôtre Majesté,
Les Cœurs les plus soumis de *France*:
Ceci soit dit sans vanité.
L'assurant de tout le grand zèle,
Convenable à ce Corps fidèle,
Qui s'est signalé tant de fois,

Pour

Pour l'honneur du Trône *François*,
Et ne se démentira, SIRE,
Sous vôtre glorieux Empire.
Ne craignant pas que nos respects
Vous soient aucunement suspects
De mensonge ou d'afféterie,
Et moins encor de flâterie.
Suplions VÔTRE MAJESTE',
De maintenir, par équité,
Nôtre Ordre ; en tous ses Droits d'Aubeines,
Sur les Broüillards de vos Domaines,
Tant des Riviéres, que des Mers,
Pour fournir aux Gages divers
Que nous païons par chaque année
A tous Héros du *Régiment*,
A qui la *Calotte* est donnée,
Pour agir *Calotinement*.
Sur ce faisons humble priére,
Avec une ardeur singuliére,
Pour que le Ciel, par sa bonté,
Vous maintienne en joïe & santé,
Et vous donne le Caractére
De Prince & de Roi Débonnaire;
De Pere du Peuple *François*,
Et de l'Ordre de la *Calotte*.
Tître si beau, que tous les Rois
En dévroient faire leur *Marotte*.
En effet, le Roi *Salomon*,
Qui de sage porta le nom,
Disoit dans ses saintes paroles,
Que tout est plein de têtes foles.

Si quelque Roi pouvoit en Paix,
Aïant tous les Fous pour Sujets,
Trouver moïen de les conduire;
Il seroit un des grands *Clercs*,
Et pourroit à bon droit se dire
Le plus grand Roi de l'Univers.

## LES ORGIES, ALLEGORIE.

DEpuis le jour, où captive en ses Rets,
*Vénus* parut en atitude honnête;
Le Dieu du Jour, qui l'observa de près,
Se repentit d'avoir troublé la Fête.
Depuis ce tems tous mystéres d'Amours,
Gentils Débats, jolies Liturgies,
Lui sont plaisirs interdits pour toûjours.
Pour célébrer les nocturnes *Orgies*,
Amour atend qu'il ait fini son cours,
Et ses bons tours ne se font qu'aux bougies.
Un jour *Phœbus*, tout plein de ses regrets,
Lui dit, faut-il qu'un éternel mystére,
A mes regards dérobe tes Secrets,
Et que la nuit en soit dépositaire?
Oublie, *Amour*, que mes yeux indiscrets,
Ont dévoilé les plaisirs de ta Mére.
J'ai beau tout voir, il est certains atraits....
Ah, cher *Amour*, fais que je les éclaire!

Je

Je le veux fort, dit le Dieu de *Cythère*,
Dans mon Domaine il se trouve un Palais,
Sérail commode, où tu peux t'introduire:
J'y vais, suis-moi. J'ouvrirai les Volets.
L'Enfant malin, qui cherche à le séduire,
Le méne droit, non dans ces Lieux sacrés,
Des vrais Amours, azile inviolable,
Où tout respire une Molesse aimable;
Mais dans ces Lieux des *Graces* ignorés,
Réduit impur de la *Luxure* impie,
Vieux Temple où git la *Molesse* acroupie:
Azile enfin, où se sont retirés
Amours bâtards à *Lampsaque* adorés.
*Phœbus* y voit des Prêtresses lascives,
Qui provoquoient des *Satyres* en feu.
Arme ton Char des flâmes les plus vives,
Lui dit *l'Amour*, & nous verrons beau jeu.
*Phœbus* agit, pénétre, s'insinuë.
Bras découverts & Gorge à demie nuë,
S'offrent d'abord; ornemens superflus,
Voiles fâcheux ne tiennent déja plus;
Lieu plus secret, nudité moins connuë,
S'ensuit bien-tôt, & le jeu continuë,
Tant & si bien, qu'à la fin aux regards,
Spectacle entier s'offre de toutes parts.
*Lubricité*, qui préside à la Fête,
S'en aplaudit, & soudain elle aprête
D'antiques jeux, inconnus de nos jours.
Au tems des *Grecs*, *Vénus*, *aux Belles Fesses*,
Avoit un Temple, où d'impures Prêtresses,

Sacrifioient au plus vil des Amours.
Tel Sacrifice, en pareil Sanctuaire,
Convenoit fort. *Phœbus*, avec horreur,
Voit célébrer ce profâne Mystére.
J'ai cru trouver les *Graces*, & ta Mere,
Perfide *Amour*, quelle étoit mon erreur!
Je crois ici reconnoitre, au contraire,
Les noires Sœurs, Compagnes de *Cerbére*.
D'un vain éclat, vous qui fûtes frapés
De vils objets, adorateurs fantasques,
Pendant qu'ici je fais tomber les Masques;
Venez, Mortels, & soyez détrompés!
Le *Dieu* finit, & ses mains irritées,
Ont à nos yeux arraché le bandeau.
*Ribauds* punis, *Laïs* décréditées,
Une autrefois tirez mieux le rideau.

## ARREST DE MOMUS,

### *Au sujet de la Danse des Filles de l'*Opéra, in puris Naturalibus.

DE par le Dieu, de la Marotte,
Nous, Général de la Calotte,
A tous nos bons Sujets, SALUT,
Honneur & gracieux soûrire:
Dès l'instant même qu'il lui plût
De nous élever à l'Empire,
Que dans le Château de *Livry*,
Où se fit la Cérémonie,
On nous eut mis, après maint cri,
Sur le Trône de la *Folie*;

Nous

Nous avons depuis, tour à tour,
Observant les Tems & les Classes,
Parcouru la Ville & la Cour,
Pour savoir où placer nos Graces.
Gens affidés nous ont apris,
Qu'à notre régne réservée,
Avanture étoit arrivée,
Dans les Magazins de *Cypris*,
Lieux Galants, consacrés aux Ris;
Où malgré la primeur de l'âge,
Jamais n'entra de Pucelage,
Que suivi de Chauve-souris.
Attendu que du Ministére
Le Conseil est sage & profond,
Nous lui renvoïons, quant au fond,
Le Jugement de cette Affaire:
Car chacun comme nous, sait bien,
Qu'entre notre Avis & le sien,
La différence est très-legére;
ENTENDONS préalablement,
Avant d'éclaircir les matiéres,
Que par Arrêt du *Régiment*,
Il en soit fait des Tabatiéres:
Que d'abord môlement assis,
Par le moyen des racourcis,
On nous représente *Gruere*,
Dans sa brutale émotion,
Qui de la *Constitution* *,
Présente à baiser le Derriére.
VOULONS qu'à quelques pas de-là,
On

* *Actrice de l'Opéra.*

On peigne auſſi le vieux *Campra*;
Soigneux d'ajuſter ſa Lorgnette,
Dans un mouvement encor vif,
Et portant un regard laſcif
Sur un Cul qui fait la courbette.
Autour de cet objet nouveau,
Pour en terminer le Tableau,
D'un air qui frape mieux la vûë,
Et marque plus le *Vertigo*;
Que la *Pélissier* toute nuë,
Malgré ſa hanche peu charnuë,
Figure avec la *Camargo*;
Que de cette Danſeuſe unique,
La Luxure régle les pas,
Et de ſes brillans Entre-chas,
Nous découvre la mécanique;
Que là, chacun des Aſſiſtans
Songe à profiter des inſtans,
Où s'offre une faveur ſi grande,
Et qu'à la Sœur * de la *Légende*;
Qui prodigue auſſi ſes apas,
*Royer*, très étonné du cas,
Porte ſon amoureuſe offrande.
Vous, que la *Conſtitution*
( L'on entend celle de l'Egliſe )
Met tous les jours en faction,
Prélats, parlez avec franchiſe.
Au milieu de tant d'objets nûs,
Quoique le cas paroiſſe étrange,
Si vous étiez intervenus,

N'au-

* *La Conſtitution.*

N'auriez-vous pas bien pris le change ?
Tel, dans *Toulon*, Pére *Girard*,
A qui l'on prépare la Hard,
Attendant boüillante Chaudiére,
Baiſoit le cul de la Cadiére.
Et toi qui la premiére ſçus
Faire montre de ta peau biſe,
Sans aucun voile par-deſſus,
Du voiſinage en ſa ſurpriſe,
*Fanchon*, * entendois-tu les cris ?
Peu s'en falut qu'à force ouverte,
On n'allât *t'excéder* ... Tandis
Qu'elle a l'épaule découverte,
Qu'on lui donne la Fleur-de-*Lys* ;
Que l'on puniſſe la parjure ;
Diſoit-il, & que de D. L*.
On vange ſur elle l'injure.
Mais qu'il s'éléve & qu'il murmure ;
Ne crains rien d'un tel Complaignant ;
N'as-tu pas pour toi ***.
Son auguſte apui te raſſure.
La Cour qui l'a fait revenir,
Lui donne une faveur complette ;
Il peut, croi moi, te ſoûtenir
Tout auſſi-bien que la *Roulette*. †
Joüis en paix de ton Deſtin,
Et qu'ainſi ne te contraigne...
Fait dans le Temple *Calotin*,
Le premier mois de notre Régne.

Et contre-ſigné St. MARTIN

H 3 EX-

* *La Péliſſier.*

† *Jeu de Hazard.*

## EXTASE QUIETISTE.

UN matin, qu'à l'écart,
Le bon Pére *Girard*
*Stigmatisoit* la Sœur *Cadiére*,
Survint une jeune Touriére,
Qui resta quelque-tems en admiration
A l'aspect si nouveau de l'Opération:
Car l'on dit qu'elle étoit pucelle,
Très-ignorante en bagatelle.
Quoiqu'il en soit, voulant voir de plus près,
D'un pas mal assuré, doucement elle avance;
Elle examine, & peu de tems après,
Voici que nos Dévots tombent en défaillance.
L'innocente croyant qu'ils s'en alloient mourir,
Regrétoit sur-tout le bon Pére,
Et tâchant de le secourir,
Veut lui faire avaler un peu d'Eau-Vulnéraire.
Le Caffard enrageoit qu'elle eût vû le mystère;
Mais se fiant sur sa simplicité,
Il la regarde avec sévérité:
*Passez, ma Sœur*, dit-il avec emphase,
*Passez, nous sommes en extase.*

## EPIGRAMME.

LE *Jésuite* orguëilleusement,
Donne par tout, jusqu'à la *Chine* ;
Pour régle de foi, sa Doctrine ;
Sur l'un & l'autre sentiment,
Sa morale pour Evangile :
*Sanchez* pour un Docteur habile ;
Pour bon Casuiste *Escobàr* ;
Pour Martyr le Pere *Guignard*.
Ces Imposteurs, ces Fanatiques,
Donneront bien-tôt pour Reliques
Les Cendres du Pere *Girard*.

## BREVET DE LA CALOTTE,

### *Pour le Parlement d'*Aix.

M*Omus*, Dieu des Têtes falottes,
Grand distributeur des *Calottes*,
Qui, pour l'honneur du Régiment,
Veut que tout se fasse dans l'ordre,
Et qui corrige tout désordre,
Par l'effet de son Jugement :
De l'Avis du Conseil burlesque,
Moulé sur celui des G...
Veut créer d'illustres Emplois,
Pour former un Sénat grotesque.
Tels Sujets sont rares pour lui ;
Car les Parlemens d'aujourd'hui
Sont pleins de ces Foux nécessaires,

Pour juger en dernier ressort,
Et faire tourner les affaires
A l'avantage du plus fort.
Or, comme il veut dans son Empire,
Un Parlement capricieux,
Et dont le très-constant délire
Saute à chaque moment aux yeux,
Fasse de travers toutes choses,
Se laisse brider en Oison,
Et juge la plus juste Cause,
Contre l'Usage & la Raison:
Il ne peut, en nul lieu du monde,
Se choisir de meilleurs Sujets,
Qu'au milieu du Parlement d'*Aix*,
Où toute extravagance abonde.
*Momus*, suffisamment instruit,
De sa probité trébuchante,
Qui d'un Monstre qui fit grand bruit,
Fit une Brebis innocente:
*Momus*, instruit de sa vertu,
Qui, contre tout droit & coûtume,
A sauvé ce qu'on eût perdu,
Comme l'exigeoit maint Volume,
D'équité par tout revêtu;
En outre, témoin de la gloire
Qu'il s'est acquis pour ses beaux faits,
Et qui doit dans plus d'une Histoire,
L'immortaliser à jamais:
Plus convaincu que pour la grace
Qu'en obtint le Pere GIRARD,
Les noirs Prosélytes d'*Ignace*
Publioient son zèle avec art:
*Momus*,

*Momus*, de sa pleine puissance,
Nomme ce fameux Parlement,
Premier Sénat du *Régiment*;
Et de tous devoirs le dispense,
Voulant qu'il suive seulement
Les Loix de pure complaisance,
Et qu'il oprime l'innocence,
Lorsqu'elle parle simplement:
Qu'après il tire ses Epices
Des fonds de la *Société*,
Qui fait payer les injustices,
Et couronner l'impiété.
Fait dans l'Empire Lunatique,
En l'an, où la *Grace* aux abois,
Sous l'Empire *Jésuitique*,
Gémit & voit périr ses droits.

## SARCELLADE.

Sçais-tu, *Collin*, ce qu'au-dit à *Paris*?
Par la Morguienne! Ys sont bian ébaûbis.
Te souviant-il de cette la *Cadiére*,
Dont ys lisions les *Factons* n'aguiére?
Comme al' disoit que ce Pére *Girard*,
Dès qu'il étoit avec elle à l'écart,
Après avoir bian varoüille sa porte,
La visitoit comme une Bête morte;
Qu'il la tâtoit & la lantiponnoit,
Tant qu'un biau jour, ce vilain mal adroit
L'avoit renduë, à ce qu'al disoit, Mére;

Et pis encor, le pus mal de l'affaire,
C'est que ce drôle avoit sçû, bian & biau,
Envaïer ça, tout d'un coup, à vaul'iau,
Que finement il l'avoit par adresse,
Embaboüinée, en allant à confesse;
Où son halaine étoit un franc Poison,
Qui partroubloit aux Filles la Raison;
Tant qu'ia qu'après alles devenions folles;
N'amions que j'y fasions mil cabriolles,
Pourquai disions qu'il étoit un Sorcier,
Et qu'il falloit de l'y se méfier.
Dame! j'étians en si grande colére
Que je voulians que l'an brûlit ce Pére;
Ou qu'an l'y fit réparation-d'honneur,
Si le discours de l'autre étoit menteur.
Car je disians, si ç'atoit calonnie,
Cette Chienne devroit être punie:
Mais si c'est vrai, tout ce qu'alle nous dit,
Faudroit griller ce Lucifer maudit.
Au Diable zoc! Ces Monsieurs de *Prou-
vence*
Avons, à tous, baillé pleine indulgence;
C'est la besogne à *Jean Cogne-Festu*;
Qui plus a mis, & plus y a pardu.
Et quis pis ast, an dit que les *Jésuites*,
De ça, pour riau, n'avions pas été quittes.
Qu'il a fallu, pour ce biau Jugement,
Aux Juges d'*Aix*, lâcher biaucoup d'Ar-
gent.
S'ys n'avons pas fait pendre la *Cadiére*,
C'est qu'ys avons l'himeur trop minagiére;
Et c'est, jarni! leur faute, assurément.
Car

Car ys n'avons païé, tout simplement,
Que pour sauver *Girard* de la brûlure.
Ys pouvions mieux conduire l'avanture
S'ys avions pris un tantinet mn'avis,
An les arroit tous à lieur gré sarvis.
Y ne faloit que redoubler la dose;
Ys auriont eu, Morgué! toute autre chose.
Les *Prouvenciaux* sont comme les *Normands*,
Plus ys bûvons, mieux ys sarvons les gens.
Encor, dit-on, que l'an envoïe le Prêtre,
Cheu son Prélat, pour l'y laver la tête:
An est bian sûr qu'il ne l'y dira rian;
Mais stanpandant ça ne sonne pas bian.
A-t-on jamais baillé des Pénitences,
Qu'à ceux qu'iavons mauvaises consciences?
C'est donc l'y qu'est stila qu'ia pus mal fait;
Ca saute aux yeux, on le voit cler & net.
Ces bons Caffards en ont grand chagrinage,
Ys soupirons, grinçons les dents de rage;
Car, dans le fonds, ys santons comme nous,
Que ce n'est pas ainsi, qu'an est absous.
Il eût fallu, pour leur bailler victoire,
Et rapiécer un tantinet leur gloire,
Que ceux qu'ont dit pire que pendre d'eux,
Fussiont punis comme calonnieux.
An dit par-tout qu'an leur fait toujours grace,
Et que vélà leurs tours de passe-passe;

Qu'ys avons tant de Finance & d'Amis,
Que tout le mal qu'ils font leur est parmis?
Mais, maugré ça, dès qu'an verra les
Drilles,
An cria; *Gare, aux Garçons comme aux*
*Filles.*

*Conte, sur l'Avanture du P.* Girard.

UN Moine noir, Animal singulier,
Ayant vécu long-tems dans un dé-
sordre,
Que de tout tems on reproche à son Or-
dre,
Voulut enfin renoncer au Métier,
Et qui plus est, prêcha la Pénitence:
Fit de son mieux, pour que ses Adhé-
rans,
N'eussent de goût qu'à licite acointance,
Aux seuls plaisirs de nos premiers Parens.
Pour mieux prouver sa nouvelle Doctri-
ne,
Le bon *Pater* fit choix de *Catherine*,
Qu'il dirigeoit: Moines savent choisir.
Elle étoit belle & sage, & de prestance
A convertir *Naples*, *Rome & Florence*,
Simple, sur-tout, & dont aucun desir,
N'avoit encore effleuré l'innocence.
Tout vient à point. Bien-tôt sa Révé-
rence,
De notre *Agnès* eut le premier soupir;
Et

Et puis enfin l'huis * de la Pénitence
Devint pour eux le pertuis du plaisir.
Or en ce jeu, plus dangereux qu'un autre,
Tant à la fin, besoigna nôtre Apôtre,
Que de son œuvre il craignoit le produit;
Produit amer, pour gens ausquels un Prêtre,
Ne donna pas pouvoir de faire un Estre.
Malgré ses soins, le nouveau cas fait bruit.
Maudit *Amour!* s'écrie alors le Sire,
Tu m'as perdu! nôtre *Société*,
Pour se vanger de l'infidélité
Que je lui fais, hélas! me fera cuire
En feu secret; sinon le Parlement,
Bien-tôt prendra de mon fait connoissance,
Et le Bucher, ou du moins la Potence,
Seront le fruit de mon égarement.
Sexe charmant, gentilles *Provençales*,
Qui me voïez engagé sous vos Loix,
Si détestant Plaisirs impurs & sales,
Dont l'Us infâme a dérobé vos droits,
J'ai voulu rendre un Culte légitime
A vos apas, qu'un vrai retour anime,

Ou

* *Le Confessionnal.*

Ou fléchissez mes Juges inhumains,
Puisque c'est vous qui fîtes tout mon crime,
Où sauvez-moi de leurs cruelles mains.
Je suis à vous, soïez mes Protectrices,
Tôt me verrez, de ma Conversion,
En *Cord*..... savourant les délices,
Remplir *Toulon* d'édification.
Brûlant encor des flâmes d'Aphrodite,
Ainsi, dit-on, prêchoit ce *Néophite*;
S'imaginant qu'après un tel discours,
Le dévot Sexe iroit à son secours.
Tout au contraire: or voïez qu'en ce Monde,
On est sujet à mal juger d'autrui.
Ses Compagnons ont cabalé pour lui;
Le Parlement l'absout; le Sexe en gronde.

Arrêt,

*Arrêt, pour recevoir les Beaux Esprits Hol.... dans les Troupes de la Calotte, en qualité d'Auxiliaires.*

* DE par le Dieu, porte Marotte,
Nous, Général de la Calotte,
A ïant apris que les Etats,
*Vulgò*, les Etats de Ho...
Peuvent fournir plus de soldats,
Qu'il n'est de Saints dans la Légende;
Qu'en urgente nécessité,
Leurs Milices auxiliaires
Avec courage ont résisté
Aux subtilités étrangéres;
Que même, depuis nombre d'ans,
On y fabrique faux-brillans,
Oripeaux, clinquant à la mode,
Et que sans secours, ni méthode,
Sans aller recourir ailleurs,
Ils ont leurs propres barboüilleurs,
Plats, boufons, grossiers rimailleurs;
Faiseurs de livres par douzaines,
Et de brochures par centaines.
En quoi nous admirons leur art,

Vû

* *Cette Piéce a paru en partie en 1726. On la redonne ici plus ample.*

Vû la vapeur & le broüillart,
Et les exhalaisons bourbeuses
De ces terres marécageuses,
Lesquelles offusquent souvent,
Et l'esprit & le jugement.
Or donques dans notre assemblée,
L'habileté considérée
De ces adroits Républicains,
Ne voulons que, comme forains,
On les prive des avantages
Qu'en nos villes & nos villages
Doit avoir comme un juste bien,
Quiconque est nôtre citoien.
De nôtre Suprême Puissance
Voulons qu'en toute diligence
En nos Cours & Présidiaux,
On leur donne Lettres Roïaux,
Pour reconnoître en nôtre empire,
Leurs rats, vertigos & délire.
A vous, Officiers, enjoignons
De récruter nos Bataillons
Des Milices de ces Cantons,
Autrement dits Païs Belgique.
Et nous plaît par cette rubrique,
Qu'aux enrôlemens soient nommés,
Les suivans là très-renommés:
Le faux Saunier du Sel Atique,
V.... f. Poëte, Traducteur,
Philosophe, Dissertateur,
Le tout à dix florins la feüille,

Phi-

* Philip. Auteur d'un Porte-feüille,
Contenant mots & dits joyeux
Des beaux Esprits marécageux,
Sentences, expressions tendres,
** Où brille même l'homme *aux cendres*.
Le Lexicographe Br...
Des compilateurs le Doïen,
Les très-révérens Anonymes,
Compilateurs illustrissimes
† Du Journal par lequel W...
Vante à l'Europe son fretin.
Leur adjoignons en ces offices,
De recruteurs de nos milices,
Tels qu'ils jugeront à propos,
Fussent-ils natifs Wisigots:
De notre grace spéciale,
Leur permettons des Prédicants,
Diacres, Anciens, & Proposans.
Mais ne voulons qu'il se cabale,
Entr'eux pour la foi de Calvin,
Contre le Pontife Romain.

Leur

* *St. Philip. Auteur du* Je ne sai quoi.

** *On trouve dans ce* Je ne sai quoi, *les bons mots d'un homme qui a soin de ramasser les boïes & les cendres dans un tombereau. Il apelle cet homme, un homme aux cendres.*

† *La Bib... R...*

## *In obitum Jacobi Saurini.*

*Conditur hoc tumulo, longaque in nocte quiescit*
*Saurinus terra liber ab invidia.*
*Vidimus attonitum Christi, dum vividus urget,*
*Voce minax, doctus flectere corda, gregem*
*Nunc cinis, exiguus, nunc est sine nomine pulvis*
*Eloquii rapidum qui modò fulmen erat.*
*Lenta sed ignavis tutæ nec stamina vitæ*
*Atropos, insignes falce metente viros.*
*Vivis, & iratâ vivis scribisque Minervâ,*
*Litis amans, odio, note Capella, sacro.*
*Vivit & ille ferox, magno cui nomine magnus*
*Esse licet, * magni nomen inane viri.*
*Fallimur. Æternum vivet Saurinus, at illis*
*Post spacium vitæ mors breve semper erit.*



* Hueti Episcopi Abrincensis scriptis editis clarissimi.

*Compliment de l'Orateur de la Calotte, à Messieurs les Auteurs du nouveau Journal Litt..... sur leur incorporation dans le Bataillon des Walons auxiliaires de la Calotte.*

MESSIEURS,

JE vois déja, je lis dans les yeux de cette auguste assemblée, que chacun aplaudit au choix que Momus notre Souverain a fait de vous, pour remplacer les illustres anonymes que la fureur des Epiciers, & des autres Barbares nos ennemis, nous a rapidement enlevés. Epoque fatale & à jamais mémorable! On a vû même des Libraires favoriser les exploits de ces Goths modernes, & par la plus noire des trahisons se liguer avec eux, pour faire périr l'élite des troupes auxiliaires de la Calotte. C'est ainsi que le deüil & la douleur sont entrés chez nous. Oüi, Messieurs, nous pleurons encore l'*Histoire Littéraire de l'Europe*, *l'Europe Savante*, *la Critique desintéressée des Journaux*, les *Nouvelles Littéraires*, la *Gazette des Savans*, pré-

cieux

cieux monumens du mérite des Walons auxquels vous avez l'honneur de succéder aujourd'hui. Il ne nous reste d'eux que le souvenir ; à peine les Barbares nous ont laissé quelques traces des exploits de ces Héros. L'Histoire de la Calotte doit recueillir ces tristes débris, que l'ignorance & le mauvais goût des admirateurs de * *Bayle*, le *Clerc*, & *Beauval*, n'a pû achever de détruire. Après une perte, qui nous paroît irréparable, quel bonheur pour la Calotte! de trouver en vous les restaurateurs de ces Monumens ? cette force de génie, ce courage, cette vigueur que nous avons admirée dans les généreux Walons, vos prédécesseurs. Souvenés-vous toûjours, Messieurs, que l'on vous incorpore en leur place : par-là vous contractés une obligation indispensable de les suivre, de les imiter, de les surpasser, s'il est possible. Nous n'avons pas de peine à croire que vous remplirés cet engagement. Les détails de vos progrès, que vous nous donnés tous les trois mois, avec tant de précision ; cette Ironie si délicatement répanduë sur ceux à qui vous vous destinés pour ennemis, sont des ga-
ges

* *Journalistes célèbres & très - estimés.*

ges suffisans de votre valeur. A ces talens, vous joignés une modestie incomparable, une pénétration excellente, une connoissance parfaite de tout ce qui s'est passé de plus glorieux dans le monde, depuis Adam jusqu'à nous. Enfin vous possédés seuls cette vaste capacité, par laquelle on est véritablement, pour me servir des expressions vulgaires, au *poil & à la plume, & omnis homo.*

Je finis Messieurs; en vous priant de considérer encore, que le corps où vous entrés n'a rien d'étranger pour vous. Les places que Momus vous donne, vous deviés les avoir par un droit incontestable. Ici tout est plein de vos Aïeuls. L'esprit qui les animoit, l'entousiasme qui les faisoit agir, leurs vertiges, leurs délires, tout cela doit vous conduire à la réputation qu'ils ont aquise.

*Réponse*

## *Réponse du Sr. de.... au nom des J... Litt...*

A Quel embarras me conduisés-vous, Monsieur ? faut-il répondre à des loüanges si peu méritées ? Quand je me (*a*) *sécherois pendant un jour* & pendant une nuit ; que dis-je ? quand je battrois jour & nuit les (*b*) *Iles*, encore ne trouverois-je pas des termes dignes de vôtre éloquence, & convenables à la modestie qu'il nous faut (*c*) *montrer au-dehors*. Oüi, Monsieur, après mes efforts on trouveroit que je *n'aurois* (*d*) *pris qu'un rat*, (*e*) *un grand rat*. Il ne m'apartient à moi que de (*f*) *travailler sous maître*, ne pouvant mettre par moi-même en œuvre que quelques (*g*) *Soi disant beaux tours*, ou de *soi disant belles pensées*.

L'honneur que nous fait Momus est comme

(*a*) JOURN. *Lit. to. XIII. p. 7.*
(*b*) *Ibid. p.* 12.
(*c*) *Belgicisme.*
(*d*) JOURN. *Lit. to. XIII. p.* 12 & *to. XV. p.* 60.
(*e*) *Ib. p. 66.*
(*f*) *Ib. p.* 100.
(*g*) *To. XIV. p.* 308.

comme s'il nous (*a*) décrétoit une peine. C'en sera peut-être une des plus grandes, que de ne pouvoir pas toujours bien exactement répondre aux favorables vûës de la Calotte. Ce n'est pas faute de zèle. Nous sommes vos fidèles *émulateurs*, & nous soufririons moins impatiemment de périr par des Barbares, ou par *de* (*b*) *pires mains* encore, (*c*) *que non-pas* d'être acusés d'être lâches. La crainte de faire quelque (*d*) *ronde bévûë*, doit m'empêcher de *m'étendre davantage* (*e*) *hors de mes forces* sur ce sujet.

Si nous avons vû périr nos prédécesseurs; si nous avons vû leurs Monumens (*f*) *se revendre pour des envelopes*, nous en (*g*) *pleurons encore, avec des larmes de Sang*. C'est donc à nous, Monsieur,

(*a*) *Terme censuré, de la Traduction de Prideaux, dans la Préface des Dissertations du P. Souciet.*

(*b*) *Ib. to. XIV. p.* 414.

(*c*) *Ibid. p.* 465.

(*d*) *Cette expression se trouve dans la Bibliothéque Germanique.*

(*e*) *Belgicisme.*

(*f*) JOURN. *Lit. to. XIII. p.* 442.

(*g*) *Belgicisme.*

sieur, à travailler à réparer cette perte. Oüi, nous ferons ensorte d'avoir & leur mérite & leur valeur, nous imiterons les actions de ces Héros, nous les dirons à nos enfans, nous ferons ensorte, (*a*) *d'avoir de trois mois à trois autres*, *une suite toute prête* de faits à votre gloire & à l'utilité du (*b*) *commun*. Avec une bonne volonté, il n'est rien (*c*) *qu'on ne vienne à bout de faire quadrer*; & moi, en mon particulier, j'avoüerai ingénument (*d*) y vouloir travailler avec un soin incomparable.

Souffrés que je me tourne vers vous, Illustres confréres, on sait assés combien il y a (*e*) *vers notre tems* d'admirateurs de votre mérite. On sait votre courage: par tout on trouve vos apophtegmes ornés de trois lettres prétieuses; R. D. I. & déja, (*f*) *ou je me trompe pe*, *ou l'on travaille* à en faire (*g*) de *courts abregés pour les plus petits enfans*.

(*a*) Journ. *Lit. to. XIII. p.* 412.

(*b*) *Belgicisme! pour public, ou bien public.*

(*c*) *Tome. XV. p.* 3.

(*d*) Journ. *Litt. on trouve ce tour de phrase*, nous avoüons y voir.

(*e*) *To. XV. p.* 432.

(*f*) *Belgicisme.*

(*g*) *To. XIII. p.* 206.

*sans.* Par ce moïen ils seront un jour consommés dans les affaires, (*a*) *qu'un sens droit & net leur fera d'abord saisir.* Et vous, Monsieur, (*b*) qui faites l'honneur & le salut de la Haïe, vous qui, si vous vivés encore (*c*) *pendant soixante ans tout entiers*, remporterés certainement avec vous (*d*) *vos soixante témoignages* d'excellence ; c'est à vous que je m'adresse en particulier. Disputés, combatés, détruisés. Vous êtiés le fidèle Emule d'Hippocrate ; vous auriés mieux que lui composé un merveilleux traité (*e*) *sur la matiére* : soïez aujourd'hui l'un des plus redoutables sujets de Momus. Si comme digne Sécrateur d'Esculape, vous avés mérité les (*f*) *gages complets* de Professeur, méritês par vos exploits le commandement général de la Calotte. Je vais plus loin : qu'un (*g*) *cœur tendre* pour le public réünisse en vous les (*h*) *deux goûts* & les deux états. Que votre

(*a*) *To. XIII. p.* 205.
(*b*) *Au Sieur S.... Med....*
(*c*) *To. XV.* JOURN. *Litt. p.* 31.
(*d*) *Ibid. p.* 448.
(*e*) *Ib. to. XIII. p.* 199.
(*f*) *Ib. p.* 210.
(*g*) *Ib.* 198.
(*h*) *Ibid.*

votre connoissance dans la Médecine, & votre zèle pour la Calotte, se prêtent des secours mutuels contre l'ennemi. Mais où m'emporte mon entousiasme? plûtôt que de ne pas combattre, pour nous & avec nous, vous vous laisserés détruire par nos ennemis: vous deviendrés plûtôt, par la plus étrange métamorphose, la maculature qui sert d'enveloppe aux médicamens qu'ils emploïent, & le papier qui sert de bouchons à leurs bouteilles: & que ne deviendrés-vous pas, par l'obstination où vous portera votre courage?

Véxons-nous, Messieurs, afin de ne céder jamais à nos adversaires, jusqu'à ce qu'il nous arrive de (*a*) *nous éteindre, plûtôt* que *de mourir avec éfort.*

(*a*) *Ibid. pag.* 198.

*Fin de la III. Partie.*

# MEMOIRES
## POUR SERVIR
## A
# L'HISTOIRE
## DE
# LA CALOTTE.

***NOUVELLE EDITION,***

*Augmentée des III. & IV. Parties.*

QUATRIE'ME PARTIE.

AUX ETATS CALOTINS,
*DE L'IMPRIMERIE CALOTINE.*
M. DCC. LII.

# TABLE DES CALOTTES, BREVETS, ET AUTRES PIECES,

Contenuës dans la IV. Partie de ces Mémoires.

L'*Abateur de Noisettes*, Conte, Pag. 1

*Extrait d'une Lettre de Vienne en Autriche, écrite à un Medecin de Paris.* 9

*Brevet pour le Sieur Butier, extrait des Registres de la Calotte,* 12

*Epitaphe de Mylord Colifichet,* 14

*Arrêt d'Apollon, sur les Oeuvres de Théâtre du Sieur Houdart de la*

*Mothe, par Mr. Richer,* 15

*La Tiriolade, ou Complaintes du Sr. Tyriot, sur la déloyauté de son ami Voltaire,* 17

*Sur le Livre de M. l'Evêque de Soissons,* 21

*Le Char de Triomphe de Mr. de Voltaire,* ibid.

*La Campagne de Mr. de Coigny, en Allemagne,* 25

*Epitaphe de la Veuve d'un Médecin (P. R.) qui s'est acheté un Tombeau à Londres en 1735.* ibid.

*Triolet sur l'Election faite de Mr. Mallet à l'Académie Françoise,* 26

*Arrêt du Conseil d'Etat de la Calotte, qui destitue l'Opéra-Comique du Titre & des Priviléges de* Troupe Calotine, *& qui en met en possession les Comédiens François & Italiens, en faveur des Piéces qu'ils ont représentées sur leurs Théâtres, à l'occasion de la Convalescence du Roi.* 27

Fin de la Table de la IV. Partie.

ME-

# MÉMOIRES
## POUR SERVIR
## A
# L'HISTOIRE
## DE
# LA CALOTTE.

## L'ABATEUR DE NOISETTES.

### *CONTE.*

AU tems jadis vivoit une Princesse,
Belle, jeune, bien faite, & de plus sa Maîtresse:
Ses grands Etats, ainsi que sa beauté,
De cent Princes Rivaux piquoient la vanité:
Chacun d'eux aspirant au bonheur de lui plaire,
Y mettoit tout son sçavoir-faire.
Pénélope jamais n'eut plus brillante Cour,

Zéline en le voyant se sentit l'ame émuë ;
De crainte, d'amour combattuë,
Jusqu'à ce jour, Prince, qu'avez-vous fait?
Dit-elle, en rougissant de honte & de regret.
Si d'être mon Vainqueur vous vous sentez capable,
D'être venu si tard, vous êtes bien coupable.
D'où vient qu'à cet aveu mon Cœur est sans effroi ?
Qu'il est doux ce Triomphe, & pour vous & pour moi ?
Si l'amour vous couronne, & s'il faut que je céde,
L'Amour a fait le mal, il en fait le remède.
Par Zéline & Fernand, le dédit fut signé,
Et pour deux jours après le combat assigné.
Tous deux également remplis de confiance,
Attendirent le tems avec impatience ;
Enfin le soir venu, s'animant au Combat,
Ils ne songérent plus qu'à finir le débat.
Ici le Conte m'embarrasse,
Ami, Lecteur, faites-moi grace.
Je crains, ou d'en trop dire, ou d'en dire trop peu ;
Si faut il bien tirer mon épingle du jeu :
Que n'ai-je le talent du fameux la Fontaine?
Son Tableau cependant lui coutoit quelque peine.

Mais

Mais pourſuivons le mien. Sous les quatre rideaux,
L'Amour juge des coups, tenoit douze Flambeaux.
Il en éteignit un à chaque exploit du Prince,
Qui gagnoit à chaque heure un bon coin de Province.
Comme onze heures ſonnoient, il en gagnoit autant,
Mais ſi de deux à trois l'on s'avance aiſément;
De neuf à dix on ne va pas de même;
De onze à douze; O Dieux! quelle diſtance extrême!
Auſſi Fernand, languiſſant, abatu,
Ranimoit de ſon mieux ſa mourante vertu,
Tous deux à même frais alloient de compagnie,
Jamais il ne ſe vit plus égale partie;
Fernand qui n'en vouloit avoir le démenti,
Se repréſente aſſez mal rétabli.
Il avoit de lui-même un peu de défiance,
Il contoit ſur Zéline, & ſur ſa diligence.
En effet, midi ſonne; & toute ſeule au port,
Zéline arrive, & dit: Prince, vous avez tort;
Vous-même jugez-vous; n'ai-je pas l'avantage,
De la vîteſſe & du courage?

Le Prince, au fond du cœur, sentoit un
grand dépit.
Au défaut de la force, il employa l'esprit.
Princesse, lui dit-il, jugez-vous mieux
vous-même,
Vous condamnez à tort un Prince qui
vous aime;
Votre Grand Ecuyer, s'il vous sert en
chemin,
Doit-il vous devancer, ou vous donner
la main?
Si quelque part vous faites une pose,
Il reste à vos côtez; j'ai fait la même chose.
J'ai pû vous prévenir, mais par humilité,
Vous voyant demeurer, je me suis arrêté.
Pendant ce compliment, l'heure fatale
sonne;
Je veux finir: Zéline aussi-tôt m'abandonne.
Est-ce-là, ma Princesse, agir de bonne foi?
Occupé de vous seule, hélas! pensois-je
à moi;
Quoi! vous me punissez de trop d'exactitude?
Cessez de vous noircir de tant d'ingratitude?
Comme après la Bataille on dépeint le
Dieu Mars,
Qui porte sur Vénus mille tendres regards,
Et la Mere d'Amour, qui l'agace & badine,

Ainsi firent alors Dom Fernand & Zéline.
Terminons, lui dit-elle, un si tendre débat;
Nous nous ferons juger par le Conseil d'Etat :
Que chacun de nous deux aujourd'hui se repose,
Demain, si je le puis, je défendrai ma cause.
Notre couple amoureux passe la fin du jour,
A se remettre un peu des fatigues d'Amour.
Le lendemain matin pour fait de conséquence,
Le Conseil est mandé; Zéline prend séance,
Elle expose en deux mots l'affaire en question.
Grands, assemblez ici, faites attention,
Quoiqu'à vous je m'explique, avec allégorie,
Le cas m'est important, ce n'est plaisanterie :
Dans peu vous le verrez, chacun selon les Loix,
Le fait bien entendu, vous donnerez vos voix.
Lisette dans son champ où régnoit l'abondance,
Avoit un Noizetier de très-belle aparence,
Ne pouvant seule atteindre à son fruit déja mûr,
Elle apella Lucas, & lui dit, es-tu sûr,
Fra-

Frapant de ton bâton douze fois cette branche,
D'abattre une Noisette à chaque coup de manche.
Si je le fais, dit-il, qu'aurai-je pour present?
Tu prendras, dit *Lisette*, & mon Arbre & mon champ.
Lucas tout aussi-tôt prenant bien sa mesure,
Pour fraper douze coups choisit bien sa posture;
Une Noisette tombe à tous les coups portez:
Lucas à la douziéme arrête, & dit, comptez.
Lisette chaque fois la Noisette ramasse,
La met entre ses dents, & rougissant, la casse.
Voyant que la douziéme étoit vuide en dedans,
Elle fait à *Lucas* de mauvais incidens.
L'autre, de son côté, la traite de parjure.
Décidez qui des deux a gagné la gageure.
Le Conseil bien instruit de l'histoire du jour,
Décide pour Lucas, contant faire sa cour.
Je signe avec plaisir la Sentence donnée,
Dit Zéline, au Conseil. Lisette condamnée,
Non plus que moi, n'en apellera pas.
Fernand peut vous conter ce que c'est que Lucas;

Il le connoît mieux que personne.
Je lui donne ma main, mes Etats, ma Couronne.
Que l'on fasse au plûtôt l'apareil de l'Himen.
Tout le monde content, se léve, & dit, Amen.
C'est ainsi, ce dit-on, qu'un Habsbourg très-peu riche,
Emporta le Tyrol dans la Maison d'Autriche.

On sait que le Mariage projetté entre Zéline & Fernand n'a pas eu lieu, & que * Zéline a depuis eu plusieurs autres Amans, dont quelques-uns ont fait fructifier le Noisetier.

*Extrait d'une Lettre de Vienne en Autriche, écrite à un Médecin de Paris.*

NOus sommes dans une grande allarme sur la santé de l'Empereur. Un mal de reins, dont il étoit travaillé sourdement depuis plusieurs mois, s'est enfin déclaré. Après bien des lénitifs & des anodins inutiles, on a été obligé d'y porter le feu & le fer, & on vient de lui faire une opération cruelle au rein droit, d'où il

* *Zéline, est la Cz...*

il est sorti plusieurs pierres, avec perte de sang. Le Chirurgien François, qui a opéré, a remarqué une tache & un sac dans le rein gauche, qui lui fait juger qu'il en faudra venir le Printems prochain à une seconde opération; car la saison est trop avancée, pour la faire aujourd'hui sans danger.

Ce qui inquiéte le plus notre Cour, c'est que la même humeur s'est jettée en même-tems au-dessus du genoüil, & y a formé une playe, qui s'étend de jour en jour, & qui est fort enflâmée, pour avoir été négligée pendant quelque-tems. Elle a été aigrie & envénimée par le frottement de la botte, qui étoit trop serrée, par la fantaisie que S. M. a euë de se faire chausser par un Cordonnier François. Je tiens cette particularité du Savoyard même, qui étoit chargé de frotter la botte, & qui m'a dit confidemment l'avoir trouvée en dedans teinte de sang, & abrevée de matiére au-dessous de la genoüillére.

Les Chirurgiens ordinaires, craignant de prendre le risque sur eux d'un mal si grand & si dangereux, ont apellé du secours de toutes parts : mais c'est pitié de voir notre Auguste Maître environné d'un Cercle de Médecins, Chirurgiens, Empiriques, qui ne s'entendent point les uns les autres, & qui donnent des recettes toutes contraires. Les plus habiles n'ont aucun crédit; les Charlatans sont les seuls écou-

écoutés : S. M. paroît prendre plus de confiance dans les Bohémiens, qui la flâtent de la tirer d'affaire, par le moyen des frictions de Baume de Dresde, des fomentations de Biére boüillie & d'Eau de la Reine de Hongrie. Il est fort à desirer que ces Mrs. les Docteurs réussissent ; mais j'en doute. Le Confesseur de S. M. Imp. lui conseille de faire une Neuvaine à St. Pétersbourg, & d'enveloper sa cuisse d'une peau fine & molette d'Archangel, qui auroit touché au Tombeau de ce Saint. S. M. paroît avoir beaucoup de dévotion à ce remède. Il y a des gens qui craignent que l'humeur, qui est très-irritée, & qui paroit avoir infecté la masse du sang, ne descende jusques dans la cheville, le talon & tout le pied, auquel cas le mal seroit sans remède, & S. M. y perdroit la cuisse. Un Gentilhomme Lorrain, qui est son premier Favori, & qui voit que le mal presse, ne bouge de la chambre du malade, & épie l'occasion de lui faire faire son Testament : mais S. M. éloigne tout ce qui lui raproche la pensée de sa fin. Je ne dois pourtant point vous dissimuler que j'ai eu un entretien particulier avec un des Médecins, le plus habile & le plus sage, qui m'a dit que S. M. étoit d'un tempérament excellent, qui le sçavoit par une longue expérience ; & que si ce Prince pouvoit atteindre jusqu'au Printems, il échaperoit:

mais qu'en ce cas il plaignoit le Cordonnier, lequel à son tour pourroit néanmoins trouver chaussûre à son pied.

Voilà, Monsieur, tout ce que j'ai pû aprendre, ou découvrir par mes recherches, sur une maladie qui nous inquiéte, & nous occupe plus que je ne puis dire.

P. S. Comme je fermois ma lettre, mon Médecin me donne avis qu'il vient d'arriver à la Cour un Anglois, d'un air hardi & suffisant, qui entreprend la guérison de S. M. & qui répond, sur sa tête, de la vie & de la cuisse du Prince. Il refuse absolument de dire de quoi son reméde est composé; mais à la couleur, au goût, & à l'odeur, mon Médecin juge que c'est un baume du Pérou, dans lequel il entre un Extrait de Poivre & de Gingembre. Si la conjecture est vraïe, c'est un reméde à ressusciter un mort.

*Brevet pour le Sieur BUTIER, extrait des Registres de la Calotte.*

De par Momus, Dieu Souverain,
Juge & Censeur du Genre-humain;
Grand Empereur de la Marotte,
Monarque des Cerveaux timbrés,
Dont les noms sont enregistrés
Au Régiment de la Calotte,
A nos féaux & bien amés
Les gens faiseurs de bouts-rimés;

As-

Astrologues & Machinistes,
Peintres, Comédiens, & Chimistes,
Musiciens, Opérateurs,
Soufleurs, Simphonistes, Danseurs;
Bref, à toute la kyriéle,
Salut. Desirant avec zéle
Que dans chacune profession,
Chacun se distingue & s'excite,
Afin que l'émulation
Fasse briller le vrai mérite.
Informé que le Sieur Butier
Posséde la Monotonie
A tel point, que son harmonie
Semble toujours psalmodier;
Et voulant nous l'associer,
Comme un digne Compatriote,
Il nous plaît le gratifier
Des Patentes de la Calotte.
Etant d'ailleurs très-bien instruit
Des doctes piéces qu'il a faites,
Et du *Te Deum* qui fût dit
Au Concert des Odiphilettes,
Dont les récits, comme les Chœurs,
Brillant de toutes les maniéres,
Firent bâiller les spectateurs
Tout au moins cinq heures entiéres.
Et quoiqu'en nôtre Régiment
Il se presente incessamment
Nombre de Maîtres de musique,
Préférons ledit Sieur Butier,
Prétendant qu'il entre en quartier,
Malgré la jalouse critique.

Lui recommandons seulement,
En signe de reconnoissance,
De faire chanter hautement,
Pour marque de réjoüissance,
Le même fameux *Te Deum*,
Qu'on peut nommer incomparable;
Avec le *Domine Salvum*,
Et *Sub tuum præsidium*,
Ou quelqu'autre antienne semblable.
Assignons pour apointemens,
A ce nouveau pensionnaire,
La somme de six mille francs
De simple rente viagére;
Voulant qu'il s'en fasse payer.
Et lui permettons de les prendre
Sur les gens, qui, sans s'ennuyer,
Pourront se résoudre à l'entendre.
Car tel est nôtre bon plaisir.
Fait à nos heures de loisir,
Le premier du mois de Novembre,
Seul dans la plus petite Chambre
De nôtre grand Palais des Rats.
Signé Momus; Aimon, plus bas.

*Epitaphe de Mylord Colifichet, mort le 15. May 1724.*

LA Parque a mis son noir cachet
Sur le Mylord Colifichet:
Petit Souverain des Ruelles,
Inventeur d'habits printaniers,
Juge sans appel des Paniers.

Tou

Tous ces dons, si chéris des Belles;
Jargons tendres, jeu de prunelles,
Clinquant, Cartisanne, Oripeau;
Tout ce qu'on nomme bagatelles,
Gît avec lui dans ce Tombeau.

## ARREST D'APOLLON,

*Sur les œuvres de Théâtre du Sr. Houdart de la Mothe, par Mr. Richer.*

VU par nous, le blond Apollon,
Souverain du Sacré Valon,
Le Libelle diffamatoire,
D'un de nos Sujets révoltés,
Qui voudroit flétrir nôtre gloire,
Disant avec témérité,
Que la mesure Poëtique
Qui met en étroite prison,
Et la pensée & la raison,
Est un art vain & chimérique.
De plus, qu'en différens Climats,
La rime, jointe à la mesure,
Acroît la peine & l'embarras,
Et met l'esprit à la torture.
Que pour en observer les Loix,
Et voulant imiter Malherbe,
Il a malgré lui maintefois
Déplacé le nom & le verbe.
Pour obvier à cet abus,
Il conclud donc qu'on ne doit plus
Perdre son temps à cette étude,

Qui ne plaît que par habitude.
Pour justifier ses mépris
Il décompose les Ecrits
D'un des descendans d'Euripide,
Que sa prose rend insipide,
Quoique le subtil prosateur
Croïe égaler ce grand Auteur.
Vû d'une autre part les Requêtes
D'un nombre infini de Poëtes,
Tous unis contre Maître Houdart,
Qui prétend décrier leur art.
Vû sur-tout les placets d'Homére,
Et de Virgile son Confrére,
De Pindare, & d'Anacréon,
De Térence, Horace, & Catulle,
Du tendre & délicat Tibulle,
Et de l'ingénieux Nason,
Des Rimeurs du bord de la Seine,
Clément Marot, & la Fontaine,
Malherbe, Sarazin, Rousseau,
Corneille, Racine, & Boilleau;
Vû pareillement la Réplique,
A ce Libelle Satyrique,
Par le chantre du grand Henri,
Des Muses nouveau favori,
Avec plusieurs piéces nouvelles,
Qui ne sont pas des bagatelles,
Le tout pesé très-mûrement,
Nous défendons expressément,
A Polymnie & Melpomène,
De laisser boire l'Hipocréne
Au susdit Houdart, vieux rimeur,

Atendu

Atendu que par sa vapeur
Cette eau lui donne la migraine ;
Et quand il en boit une fois,
Qu'il ne sçait plus parler François.
Lui permettons pourtant de faire
Tragédie en Style vulgaire,
Ou s'il veut même un Opéra,
Odes, Chansons, & Cætera.
Et sans tirer à conséquence,
Faisons très-expresses défenses
A tout autre rimeur que lui,
S'il ne veut répandre l'ennui,
De prendre une telle licence.
Donné sur le double Côteau,
Dans le mois de l'an le plus beau,
Que les rossignols & fauvettes
Recommencent leurs chansonnettes,
Et que tous les arbres sont verds,
Saison propre à faire des vers.

*La Tiriolade, ou Complaintes du Sr. Tyriot, sur la déloyauté de son ami Voltaire.*

ON nous vante l'affection
De Socrate & d'Alcibiade,
D'Alexandre & d'Ephestion,
Celle d'Oreste & de Pylade.
Je veux bien croire que jadis,
Jusqu'au tems des Amadis,
L'Amitié régna chez les hommes ;
Mais, au siécle dur où nous sommes,

Depuis que l'aveugle Plutus,
Sous son joug les tient abatus,
Les Amis aisément se broüillent:
Les cœurs que mille vices soüillent,
Les cœurs ne le connoissent plus;
Ou si quelquefois dans une ame
Elle fait pénétrer sa flâme,
On l'étouffe dans peu de jours,
Et dure moins que nos amours.
Pour moi je l'ai toujours servie,
Je l'aurois fait toute ma vie,
Si l'on ne m'eut manqué de foi:
Je l'ai crû constant comme moi,
L'injuste, ami qui l'a trahie,
Plus legére que l'onde & le vent.
Et qui voudroit dorénavant
Se fier à cet infidèle?
Quand on sçaura qu'il m'a quitté,
Moi, qui plein d'ardeur & de zèle,
Et des Amis nouveau modèle,
Ay par tout ses vers recité,
Et son Poëme débité.
Moi, qu'on voit dans une préface,
Le Martyr de ses envieux,
Peint sous des traits injurieux
Qu'a formé la jalouse audace,
Si ressemblans & si parfaits,
Que le tems, par qui tout s'éface,
Ne les éfacera jamais.
Aux dépens même de ma gloire
Lui prostituant ma mémoire:
Et trahissant la vérité,

Ne

Ne l'ai je pas toujours vanté ?
Brochât-il le plus long ouvrage,
Tout aussi-tôt, page pour page,
Son Achate l'avoit apris.
J'allois en étourdir Paris.
Je semblois en être le Pere,
Tant sa loüange m'étoit chére.
Aussi l'on sçait qu'il a des traits
Qu'entre nous deux nous avons faits;
Et que mes avis salutaires
Ne gâtoient rien à nos affaires.
Ce n'est pas que les vers pillez,
Et la façon dont il affronte
Les Auteurs qu'il a dépoüillez,
Ne m'ait cent fois couvert de honte;
Mais bonne mine à mauvais jeu.
Toujours avec le même feu,
De ses vers j'ai pris la défense
Contre quiconque en eut raillé,
Tant soit peu même sourcillé.
J'aurois rompu plus d'une Lance,
Et me battant à toute outrance
Au Veillaque fait avoüer,
Qu'étant le seul Poëte en France,
C'étoit le seul qu'on dût loüer.
On a crû que pour récompense
D'une si grande affection,
Sa libérale bienveillance
Me partageoit sa pension:
Ah! vraiment, c'est bien lui qui donne.
Je n'en tâterai seulement,
Que quand son ardente Personne,

Avec l'éclat qui l'environne,
S'éteindra dans le monument.
Son averſion retenuë
Par un foible reſpect humain,
Etant ſeuls, éclate à ma vuë ;
Dieu ſçait juſqu'où va ſon dédain.
Quand on nous voit, il diſſimule,
Et par des diſcours pleins de miel,
Abuſant le public crédule,
Cache ſon aigreur & ſon fiel.
Amitié toujours atteſtée,
Et ſi peu ſouvent contractée,
Qui peux ſeule nous rendre heureux.
Déeſſe, exauce ma priére,
Que l'ingrat, qui briſe tes nœuds,
Ne puiſſe une ſemaine entiére
Captiver des cœurs généreux.
Que vois-je ? à la Salpétriére,
Tu cours lui chercher un ami.
Ta main renverſant la barriére,
Confond l'impoſture groſſiére
Sous qui l'innocence a gémi.
Eſt-ce donc dans cette contrée,
Qu'avec la vertu retirée,
Tu lui formes de vrais amis ?
Ah ! de leurs cœurs bientôt bannie,
Amitié, tu ſeras punie,
D'avoir pour eux trop entrepris.
De tes bontés reçois le prix ;
Vois dans leurs ames inconſtantes
Déja cent diſcordes naiſſantes.
Je connois leurs traits dangereux,

Leur pétulance, leur caprice,
Et du soin de leur bon supplice
Je me fie aux cœurs de tous deux.

*Sur le Livre de Mr. l'Evêque de Soissons.*

IRis, vous avez lû Marguerite Alacoque;
En connoissez-vous tout le fin?
Sottement le Public s'en moque;
C'est un ouvrage tout divin.
Rendez au naturel ce que donne au mystique,
Un Prélat saintement Cynique;
Et sans aprendre le Latin,
Vous sçaurez, comme nous, Pétrone & l'Arétin.

*Le Char de Triomphe de Mr. de Voltaire.*

PAris, instruit par les gazettes,
Du Triomphe que de nos jours,
Rome décerne aux grands Poëtes,
Fait par ses crieurs & trompettes
Publier dans les carrefours,
La rare & poëtique fête
Qu'au Sieur Aroüet elle aprête
Le jour de la Lune de Mars,
Le plus venteux & variable,

Eclai-

Eclairé de rayons blafards,
Au Triomphateur est sortable.
D'un Alguasil, & trois Mouchards,
On verra partir la quadrille
De la porte de la Bastille ;
Palais, dont ces Introducteurs,
Au Poëte ont fait les honneurs.
Un souflet, mesquine voiture,
Passera pour Char d'Apollon,
Chargé de grotesque peinture,
Giroüettes au pavillon.
Sur les paneaux, en beau blazon,
Sera le Timbre héréditaire
Du fief qu'on apelle Voltaire:
Fief dont l'Empire Calotin
L'investit comme suserain.
Et fief qu'Aimon, dans ses annales,
Place au bout des terres australes.
Voici l'atelage du Char:
Une Chévre dans le Brancar ;
Chévre bondissante & pélée,
Un Lévrier à la volée.
Derriére le Triomphateur
Maître Tyriot, son Colporteur,
Tyriot, subalterne personne,
L'affublera d'une Couronne,
Faite de Houx & de Laurier ;
Cet assemblage singulier
Dénotant le double génie
D'Epopée & de Calomnie.
Badauds, battez des mains ici:
Place à Voltaire, le voici.

Qui?

Qui ? dites-vous, cette Momie ?
Il vit, pourtant : l'œconomie,
La soif de l'or le séche ainsi,
Et le corrosif de l'envie.
Est-il assis ? debout ? couché ?
Non ; sur deux flageolets il flotte,
Entourré d'une Rédingotte,
Qu'à Londres il eût à bon marché.
Son corps, tout disloqué, canotte,
Sa mâchoire avide, grignotte,
Son regard est éfarouché.
Vous connoissez Dom Quichotte,
Qui dans la Cage est attaché.
Le sec cadavre est embroché
A sa Rapiére encor pucelle ;
Il rêve, il siffle, il vous appelle :
Badauts, battez des mains ici ;
Place à Voltaire, le voici.
Mais on fait alte : & l'équipage
Arrête à l'hôtel de Sully ;
Place, où Voltaire eût l'avantage
D'être par Chabot annobli,
Selon l'acolade sauvage
Par laquelle Monsieur Jourdain
Est reçu Turc & Paladin.
On tourne au Palais ; mais bien vîte
On le passe ; car le Rimeur
Seroit blessé, d'y voir le gîte
De ses pere, beaufrére & sœur,
Bourgeois qui lui font mal au cœur.
Tirons donc vers la Comédie :
Là, seront peints en éfigie,

Pois-

Poiſſon le fils, & Beauregard,
Dont Arroüet, avec un dard,
Pourra balafrer la peinture,
En troc de certaine bleſſure
Que ſon viſage eût de leur part.
Venez, ſçavante Académie,
Encenſez le ſur vôtre ſeüil :
Ces Meſſieurs, lui feront aceüil,
Ou l'excuſe la plus pôlie
De n'avoir pas incorporé
Chez eux un mortel ſi taré.
Voltaire avec mépris les traite :
C'eſt leurs jettons ſeuls qu'il regrette.
Adieu, Meſſieurs les beaux eſprits ;
Trop ſots pour connoîrre mon prix.
Mais, Ciel ! qui bouche les paſſages ? . . .
Qu'entendons-nous ? quelles clameurs ?
Haro, ſur le Roi des rimeurs.
On veut l'arrêter pour les gages. . . .
C'eſt un monde de Souſcripteurs,
De Libraires, & d'Imprimeurs,
Parlant de vols, de brigandages. . . . .
Paix, Coquins. N'a-t-il pas promis
De rendre tout ce qu'on a mis ?
Que n'atendez-vous, je vous prie,
Parbleu ! s'il avoit ramaſſé
Tous les fonds de la Loterie,
Ne vous eût-il pas rembourſé ?
Paix-là ; quelle criaillerie !
Monſieur l'Exempt, & vous Mouchards,
Délivrez-nous de ces Braillards. . . .
Mais en vain, la tourbe indocile

Ne

Ne se payant point de raisons,
Nôtre Alguafil, en homme habile,
Cherchant aux Poëte un azile,
Le niche aux Petites-Maisons.

*La Campagne de Mr. de* Coigny ; *en Allemagne.*

SUr les bords où la Seltz au Rhin porte l'hommage :
Il est un camp fameux en illustres guerriers.
Bellône chaque jour les conduit au fourage.
Et leur donne du foin en guise de lauriers.

*Epitaphe de la Veuve d'un Médecin (P. R.) qui s'est acheté un Tombeau à Londres en* 1735.

SI reposer veux voir l'inquiétude,
La défaillance & la sollicitude :
Passans, arrête, & va dans ce Tombeau,
Considérer de près Françoise Lau.
Trop bien liras dans sa phisionomie
Que défiance avec elle est unie,
Et que là-bas reposans en commun,
Inquiétude & Françoise font un.
D'amis, de biens, en son vivant comblée,
D'amis, de biens elle se crut privée,
Plaisirs rians la venant assaillir,
D'elle, avec pleurs, se virent acueillir.
A soixante ans, la pauvrette en veuvage,

Seule

Seule se vit en son petit ménage.
Moyens n'ayant, avec moyens puissans,
Elle cherchoit des serviteurs jeûnans.
Puis d'héritiers ne voulant faire emplette,
Force lui fut de se loger seulette,
Et ne trouva, quand son œil s'obscurcit,
A l'œil du corps, suplément de l'esprit.
Lors cet esprit poursuivant à grand'erre,
Deux fois le fut quêter en Angleterre,
Chercha repos, & n'en trouvant gratis,
Avec son or s'y vendit à bas prix.
Or donc priez qu'ici bas aveuglée
Son ame soit là-haut illuminée.

*Triolet, sur l'élection faite de Mr. Mallet à l'Académie Françoise.*

CE Mallet, qui vient d'être élû,
Sait-il rien plus que la finance;
A-t'il écrit, même a-t'il lû,
Ce Mallet qui vient d'être élû?
Non, mais * Des Marets l'a voulu;
Il en a signé l'ordonnance:
Ce Mallet, qui vient d'être élû,
A-t'il écrit, même a-t'il lû?

* *Mr. Mallet étoit premier Commis de Mr. Des Marets, Contrôleur des Finances.*

ARREST

# ARREST DU CONSEIL D'ETAT DE LA CALOTTE.

*Qui destituë l'Opéra-Comique du Titre & des Priviléges de TROUPE CALOTINE, & qui en met en possession les Comédiens François & Italiens, en faveur des Piéces qu'ils ont représentées sur leurs Théâtres, à l'occasion de la Convalescence du Roi.*

SCARABIN, par la grace de Momus, Prince du Fol Empire, Electeur des Petites-Maisons, Grand Duc de Haute-Folie, & Souverain des Espaces imaginaires. A tous ceux qui ces Présentes verront, SALUT.

Sur ce qui nous a été représenté, que par le Privilége accordé à l'Opéra Comique, pour être spécialement notre Troupe Calotine & Boufonne, nous aurions ordonné qu'on ne joüa sur ce Théâtre que des Piéces dignes de nos idées creuses & écervelées, ainsi qu'il s'est pratiqué depuis près de vingt ans. Que néanmoins, au mépris de nos Ordonnances, ce Spectacle auroit donné des Ouvrages fins & spirituels, & que notamment depuis quelques mois, il en auroit osé faire paroitre deux, que nous avons lieu de soupçonner avoir

été

été dérobés à Apollon ; l'un, sur les Conquêtes du Roi, & l'autre sur la Convalescence.

Après avoir considéré que l'Opéra Comique devenant insensiblement l'Ecole du Goût, abandonnoit sa destination primordiale, & se rendoit indigne de notre protection : voyant d'ailleurs, que les Comédiens, tant François qu'Italiens, faisoient leurs efforts pour attraper notre genre fou & ratier ; désirans de tout notre cœur encourager les Arts ridicules & ceux qui les cultivent, nous avons jugé à propos de déclarer nos volontés sur cette matiére, par les Articles suivans.

I. Nous prétendons que l'Opéra Comique ne soit plus regardé comme entretenu par nous, ni comme notre Troupe ; qu'en conséquence on biffe du Catalogue des Piéces faites pour réjoüir notre Majesté Poliçonne, *la Chercheuse d'Esprit*, *le Prix de Cythère*, *le Coq de Village*, *la Rose*, *Acajoux*, *&c.*

II. Défendons qu'on parle jamais devant nous des *Amours Grivois* & du *Bal de Strasbourg*, comme étant des productions qui ne sont ni folles, ni calotines, & publiées à la gloire d'un Prince qui n'a jamais rien fait qui pût lui mériter une place dans notre Régiment de la Calotte.

III. Voulons que l'Orchestre de l'Opéra Comique soit dépouillé du nom de Musique

que ordinaire de nos oreilles : que le Sieur *Dourdet* soit banni à perpétuité de notre Empire, pour y avoir voulu introduire des Balets, qu'il a composés sous la conduite de Terpsicore notre ennemie jurée.

IV. Enjoignons à nos Huissiers-à-Verge, d'apréhender au corps, si faire se peut, les Demoiselles *Brillant* & *Darimatte* ; l'une, en punition de ce qu'elle a aporté le goût du Chant & les charmes de sa figure sur un Théâtre, où la Grosse *Delîle* nous faisoit mille extravagances : l'autre, pour s'être donné les airs d'être une aimable & piquante Pantomime, dans un lieu où nous ne voyions jadis que des contorsions ridicules.

V. Commandons à tous Acteurs & Actrices de l'Opéra Comique, de quelque qualité & condition qu'ils soient, de vuider nos Etats, six minutes après la publication des présentes. Condamnons le Sieur Nower, & les Demoiselles Pulvigné & Sauvage, à s'éloigner de cent dégrés & une seconde de tout lieu où régnera notre goût burlesque & éteroclite.

Le tout rangé à notre tête & au gré de la Lune ; Nous étant transporté à la Comédie Françoise, ayant vû l'*Algérien* ou *les Muses Comédiennes* ; en ayant jugé le Prologue bien ratier, bien découfu ; la Piéce digne de nous, n'ayant ni rime ni raison, & le dénoüement en étant tombé

de

des nuës. Ayant claqué les gigotemens & les moües, des Acteurs & Actrices; ayant admiré un Ballet des Halles dansé dans un sérail d'Alger, aux fredons glapissans d'une de nos fretillantes Commeres; Nous étant de-là fait transporter chez les Italiens, & y ayant reçu comiquement un bouquet, composé ridiculement de trois fleurs ou chardons; ayant été ravis de la réprésentation d'une Comédie en lampions & bouts de chandelles: ayant loüé une ronde biscornuë qui faisoit la clôture de la fête Calotine; retiré dans notre Château des Girouetes; les faits bien pesés dans deux Calottes de papier brouillard suspendues par un cheveu en plein air, après avoir rangé le Ballet des Comédiens François au niveau de celui des *Dindons*, dont nous avons fait part au Public dans nos Etrennes de la St. Jean; Nous avons dit & disons: Que les Comédiens François & Italiens seront substitués au lieu & place de l'Opéra Comique, & porteront le titre de troupe Calotine, avec nos armes, grelots & sonettes sur le frontispice de leur Hôtel. Assignons aux Italiens une pension de 50000. livres sur la fumée de leurs feux d'artifices: & aux François, une dixme sur les nourritures ambulantes par la Ville, comme petits Patés, Pommes, Fromage, Ptisanne à la glace, &c. leur per-
met-

mettant de se servir de l'industrie des Savetiers, Ramoneurs, Chaudroniers, &c. généralement de tous ceux & celles dont ils ont pris la figure dans leur ronde triviale & poliçonne, & justement dédiée à notre Majesté hurlubreluë.

Mandons à tous Rimailleurs, Chansonniers, Gribouilleurs de Vaudevilles & Hurleurs d'Odes, tant de *familles Juives*, *qu'arriére petit-fils d'une cousine de Malherbe*, ou de Pierre de Provence, de trousser au plutôt pour nos nouveaux Comédiens quelque Tragédie à mourir de rire, ou quelque Comédie à pleurer à tire-larigo. Car tel est notre plaisir. Donné dans notre Château des Girouettes, le 63. de la Lune du courant. Scellé de notre sceau Comique de Cire gris-de-lin.

*Signé*, SCARABIN.

*Et plus bas*, CORNICHON.

F I N.

M. Slatkine & Fils
10. 10. 1986
[VOLT.]

861142

25